

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM

Faculté des langues étrangères Département de la langue française



Thèse de Doctorat LMD 3ème cycle

Pour l'obtention d'un diplôme de doctorat

Spécialité : française

Option : Sciences des textes littéraires

Présentée par

Mme Samia BOUDAA

Le Double chez Boualem SANSAL

Sous la direction du

Dre Nadia BENTAIFOUR

Membres du Jury

Noms et prénoms	Grade	Qualité	Université
BENAMMAR Khedidja	Prof	Présidente	Univ. Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem
BENTAIFOUR Nadia	MCA	Rapporteuse	Univ. Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem
BENSLIM Abdelkrim	Prof	Examineur	Univ. Belhadj Bouchaib, Ain Témouchent
BOUANANE Kahina	Prof	Examinatrice	Université Mohamed Ben Ahmed, Oran2
MOUSSADEK Leila	MCA	Examinatrice	Univ. Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem

Année Universitaire 2023-2024

L'ombre du silence

La Parole est l'ombre du Silence.

L'ombre n'a pas en soi de substance,

*La parole n'a pas en soi de
consistance.*

*Ceux qui essaient de mesurer Une
Substance par son ombre Ne
parviennent nulle part.*

*Ceux qui essaient de mesurer Le
Silence par la Parole
Ne parviennent nulle part.*

Traduit de l'anglais par Alain Porte,
éditions Signatura 2011

« Ce qui importe, ce n'est pas de dire,
c'est de redire et, dans cette redite, de
dire chaque fois encore une première
fois ».

Maurice Blanchot

Introduction générale

Introduction générale

La figure du double jouit d'une popularité continue dans la littérature et l'art, notamment explorée dans la littérature romantique. Cette fascination persiste grâce aux multiples interprétations du concept, allant de sa définition à ses différentes variations de sens, qui contribuent à son renouvellement constant. Le double est vu comme ce qui divise et sépare un objet de lui-même, évoquant des questions sur l'identité, l'intégrité, la transgression, et les émotions liées à l'attachement. Des histoires emblématiques comme celles de Don Juan, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde, ou Dorian Gray, acquièrent une valeur mythique en interrogeant le mystère de la création et en explorant les limites entre le réel et l'imaginaire.

Cette fascination pour le double provient intrinsèquement de l'héritage mythologique à l'instar de Narcisse¹ qui cherche à posséder ce double qu'il voit dans le fleuve. Celui-ci fait naître en lui des sentiments contradictoires, il le fascine et l'importune au même temps. Cette thématique devient un sujet de prédilection durant l'ère romantique pour raconter principalement l'aliénation.

Le double est un thème ou une figure qui fonctionne comme un miroir, sous forme d'ombres, de reflets et d'alter ego. On le retrouve notamment dans des œuvres comme *Le Double* de Dostoïevski, où l'ambiguïté face à un alter ego externe mais identique est explorée à travers le personnage de Goliadkine, dont la place est usurpée par un autre lui

¹ AURAIJ-JONCHIÈRE, Pascale et VOLPILHAC-AUGER, Catherine (ed.). *Isis, Narcisse, Psyché entre lumières et romantisme : mythe et écritures, écritures du mythe : études*. Presses Univ Blaise Pascal, 2000.

ressemblant parfaitement. De même, dans *Le Horla* de Maupassant, le double symbolise l'angoisse de la mort.

Peu à peu les personnages sont dépossédés de leurs propres identités ou le double s'autonomise, s'individualise jusqu'à devenir ombre. Ces dépouillements sont mis en scènes à travers l'entremise du miroir et du portrait comme dans le roman *Le Portrait de Dorian Grey* d'Oscar Wilde où le double est fantasmatique vu les souhaits d'immortalité. Outre l'expression du refus du vieillissement et de disparition de soi, le double semble être une quête de possession de soi absolue.

L'idée de l'être intrusif ou intrusion violente d'un autre soi est l'objet de notre recherche dans les deux romans de Boualem Sansal : *Harraga* et *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des Frères Schiller* : Dans le premier roman les fantômes investissent le domicile de Lamia pour vivre leur immortalité, dans le deuxième roman Malrich est un simulacre qui dupe la mort de Rachel et du père où « le double littéraire atteint au maximum son ambivalence parce qu'il conserve sa valeur archaïque de garantie contre la mort [...] et en même temps incarne cette connaissance refoulée de la mort »².

Corpus et choix de l'auteur

Boualem Sansal est un écrivain algérien d'expression française, il est né le 15 Octobre 1949 à Theniet El Had dans les monts de l'Ouarsnis. C'est un auteur qui fut censuré en Algérie à cause de ses prises de positions dans ses romans vis-à-vis de l'ancien régime algérien. Diplômé de l'Ecole nationale Polytechnique d'Alger et titulaire d'un doctorat en économie. Il fut haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérienne.

² RAISON-JOURDE, Françoise. Le pouvoir en double. Dans *Politique africaine*, 2002, no 2.

Il commença à écrire durant la guerre civile algérienne. Il se met à critiquer le système dont il fut partie.

C'est son ami Rachid Mimouni qui l'encouragea à commencer une carrière de lettres. En 1999, il va publier son premier roman *Le serment des Barbares* primés par Le Prix Tropiques. Essayiste également, il a écrit un livre intitulé *Poste Restante*, Alger une lettre ouverte dédiée à ses compatriotes, cet écrit fut interdit en Algérie. Puis, il publiera *Petit éloge de la mémoire*, un texte qui célèbre la culture berbère. En 2003, il sortira un autre roman *Dis-moi le Paradis* publié en France. Dans ce texte romanesque, il va critiquer de manière très acerbe l'Algérie post-coloniale.

Il publiera quelques romans qui s'inspirent de son histoire personnelle dont *Harraga* en 2005 – histoire signifie « brûleurs de route », appellations que l'on attribue à ceux qui immigrent de manière illégale très souvent au moyen d'une embarcation de fortune. Ce roman que nous envisageons d'analyser a pour personnages principaux deux femmes : Lamia, une pédiatre vivant seule dans la maison familiale, rencontre Chérifa, une adolescente de seize ans insouciante, enceinte hors mariage et en fuite.

Dans *Harraga*, l'apparition du duo de personnages, Lamia et Chérifa, marqués par des contrastes saisissants tout en partageant des similitudes, a captivé notre attention. Cette notion de dualité s'avère donc pertinente à explorer. Lamia, en tant que pédiatre, mène une existence solitaire depuis le décès de ses parents et le départ de son frère Sofiane, qui a choisi la voie des harraga. Lamia se retrouve ainsi isolée dans sa vaste demeure, mais sa solitude est rapidement troublée par l'arrivée de Chérifa, une jeune adolescente enceinte de plusieurs mois, fuyant sa tribu, envoyée par son frère Sofiane. Cette irruption inattendue transforme la vie de la

médecin. Cependant, la disparition inquiétante de Chérifa suscite l'inquiétude de Lamia, la replongeant ainsi dans les tourments du passé et la ramenant à la présence silencieuse des fantômes de sa vieille demeure.

Le couple de personnages est également présent dans un autre roman, *Le village de L'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* de Boualem Sansal. Les deux protagonistes, Rachel et Malrich, forment une paire inhabituelle en tant que frères, chacun suivant un chemin différent. Ils seront liés par leurs écrits intimes, leurs journaux intimes. En effet, leur activité scripturaire commence à des moments différents. C'est Rachel qui commence à écrire après avoir découvert les carnets militaires de son père SS Nazi, suite à l'annonce de la mort de ses parents massacrés par le groupe terroriste le GIA. Il retourne en Algérie pour se recueillir sur leurs tombes. Avant de rentrer en France, il fait une découverte choquante à propos de son père Hans Schiller, un Allemand venu en Algérie pour épouser une Algérienne. Celui-ci a laissé derrière lui des écrits confus en allemand.

Rachel se lance dans un périple à travers l'Europe pour découvrir la véritable identité de son père. Pendant ses voyages, il tient un journal de bord, consignait chaque détail de son quotidien. Cependant, au fil du temps, Rachel sombre dans la dépression, incapable de supporter le poids de la vérité sur son père, Hans Schiller, qui a participé aux massacres de milliers d'innocents. Tragiquement, Rachel est retrouvé mort dans sa cave, asphyxié. Il choisit de mourir de la même manière que les victimes de la Shoah, cherchant ainsi à expier les péchés de son père. Avant sa mort, il lègue son journal intime à son jeune frère, Malrich, qui est profondément choqué. Contrairement à Rachel, Malrich est irresponsable et insouciant. Malgré cela, il entreprend des recherches et suit les traces de son frère pour

comprendre la vérité. Au cours de ses voyages, il commence à rédiger un journal de voyage. Plus tard, dans le développement du récit, il décide volontairement de publier les deux journaux pour partager l'histoire de sa famille avec le monde.

1- Problématique

Dans cette entreprise, nous nous proposons d'observer les figures du double dans notre corpus. Il serait intéressant de voir comment la notion du miroir est susceptible de devenir un passage, un seuil à franchir reliant le présent et le néant donnant image altérée du temps. Comme il serait judicieux d'examiner le double extirpé du miroir ou l'imposture du masque dans notre corpus.

A ce propos, nous soulevons les questionnements suivants :

- a- Quels sont les mécanismes scripturaires que recouvre la notion du double dans notre corpus ?
- b- Quelles sont les stratégies d'écriture exploitées de la mise en graphie des différentes dichotomies présentes dans ce corpus ?
- c- Quelle est la portée symbolique des figures du double dans ces romans étudiés ?

2- Hypothèses

Pour répondre à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

- a- Dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* de Boualem Sansal, l'absence du texte du père qui fut à l'origine du déclenchement de l'activité scripturaire des deux journaux des frères Schiller, produit une écriture dédoublée qui pourrait s'apparenter au principe du palimpseste.

- b- Dans *Harraga* de Boualem Sansal, la multitude des voix silencieuses des fantômes engendrerait un dialogisme et une polyphonie.
- c- L'imbrication de l'écriture personnelle avec l'écriture historique dans *Le Village de l'Allemand* générerait la dichotomie histoire/Histoire.
- d- Les personnages couples (Rachel/Malrich), (Lamia/Chérifa) sont à la fois semblables et antithétiques et correspondraient à l'idée taoïste du Yin/Yang ou à la notion du miroir.
- e- La double temporalité serait présente dans notre corpus à travers la mosaïque historique qui y est représentée.
- f- Comme les deux romans s'inscrivent dans une perspective viatique, le récit de voyage dédoublé s'affilierait aux figures du double dans notre corpus.

3- Figures du double

Ci-dessous les notions du double que nous étudierons dans notre corpus :

a- Définition de la notion du double

La figure du double provient des réflexions identitaires qui furent prônés notamment par les travaux de Descartes (*Médiations métaphysiques*). La littérature s'inscrit aussi dans un tel questionnement qui se veut d'appréhender la recherche identitaire via les figures du double. L'imaginaire autour de cette notion du double va bénéficier d'une importante production littéraire et artistique. Le double est une multiplication d'un objet en deux. Cette idée du double provient aussi des mythes grecs particulièrement de la légende de l'androgynie d'Aristophane rapporté par Platon dans le Banquet où il met en scène des personnages punis par Zeus en les divisant. Les protagonistes vont mener une recherche

éternelle de leurs moitiés perdues. Cette moitié soulèverait cette figure insaisissable du double.

Tout au long des siècles, cette notion fut mise en exergue par différentes œuvres littéraires tel que *Don Juan* de Molière, *L'Étrange Cas Du Dr Jekyll et Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson, *Le Portrait de Dorian Grey* de Oscar Wilde, *Le Horla* de Guy de Maupassant, ou encore *Les frères Karamazov* de Dostoïveski, entre autres.

Dans *L'Ombre et la différence, le double en Europe*, Wladimir Troubetzkoy pense que le double se réalise à partir d'une imitation, d'une mimésis. Cette notion est susceptible de prendre la forme de l'effet intertextuel dont parle Genette dans *Palimpsestes*.

b- Le double en littérature : Figures du double

Le double connut un essor au XIX siècle à travers les œuvres de Hoffman, Poe, et Dostoïevski. Dans ces textes, retrouvons une illustration de la peur de la mort, et de tout ce qui relève de l'inquiétant. L'identité des personnages se voit dépouillée peu à peu par un double. Ces spoliations identitaires se réalisent à travers l'intermédiaire du miroir dans *Alice De l'autre Côté du Miroir* de Louis Carroll, et du portrait dans *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde.

c- Le double à travers le miroir

La glace miroite un reflet aliéné de l'identité des protagonistes. Le miroir installerait un lien énigmatique entre le personnage et son reflet. Aussi la notion du miroir évoquerait un seuil qui sert de passage entre le présent et le néant. Il existe une certaine correspondance entre le reflet du miroir et l'image du portrait.

En effet, dans le cas du roman *Le Portrait de Dorian Gray*, le double naquit de l'inquiétude du personnage vis-à-vis de sa propre image. Il refuse que son propre reflet soit altéré par le temps. Il pactise avec le diable et ce sera donc son propre portrait qui vieillira à sa place. Ce roman représente aussi le refus du crépuscule de la vie, et devient ainsi l'allégorie de la condition humaine qui tend à renier le passage inévitable et funeste du vieillissement qui conduit à la mort.

Le miroir est un objet de l'entre-deux, en tant qu'instrument, il a longtemps été considéré comme un objet de leurre. Tout comme le « Miroir de Risèd », dans la série de *Harry Potter* est un outil du simulacre qui fascine et séduit. Il est perçu comme un piège de la captation.

En effet, Dumbledore va prévenir l'apprenti-sorcier sur le danger que représente cet objet : « le miroir ne nous apporte ni la connaissance, ni la vérité, des hommes ont dépéri ou sont devenus fous en contemplant ce qu'ils voyaient ». Le miroir ou le double devient un espace de la reconstruction identitaire. Cette notion du double représente un regard inversé sur soi-même ou une anamorphose sur sa propre image (image déformée).

Le miroir combine des dispositifs spéculaires qui supposent un retour vers le concept de mimésis. Les textes réfléchissent un reflet de la réalité (théorie du reflet). Dans cette même perspective, l'intertexte s'inscrit aussi dans ce dynamisme de la figure du double que nous essayerons de définir aussi.

d- L'intertexte en tant que figure du double

L'idée du double est susceptible de se manifester à travers la notion d'intertextualité. L'intertexte est souvent lié au concept du Palimpseste³. Utilisé au pluriel par Genette, ce terme désigne un parchemin gratté dans le but de gommer un texte pour en transcrire un nouveau. Cette formule est donc utilisée comme métaphore pour représenter la relation hypertextuelle entre les textes.

L'intertexte désigne, selon Kristeva, « la relation de co-présence entre deux ou plusieurs textes »⁴. De ce fait, toute écriture est eidétiquement⁵ faite de la présence évidente d'un texte dans un autre. Dans cette même effervescence théorique, Riffaterre pense que « l'intertexte est la perception par le lecteur de rapports entre œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie »⁶.

Notre but est de voir comment se manifeste l'intertexte en tant qu'idée de texte dédoublé dans notre corpus.

Démarche de travail

Dans notre entreprise, notre intérêt est de se focaliser sur la description des figures du double dans les deux romans de Boualem Sansal : *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Notre étude se découpe en deux grandes articulations ; la première, nous l'avons intitulée « Les procédés d'écriture du double », la deuxième a pour titre « Les figures du double ».

³ GENETTE, Gérard, *PALIMPSESTES. La littérature au second degré*. Paris, Editions du Seuil, 1982.

⁴ KRISTEVA, Julia. *Séméiotikè*, Seuil, Paris, 1969.

⁵ GENETTE, Gérard, *PALIMPSESTES*. Op.cit.

⁶ MICHAEL, Riffaterre. La trace de l'intertexte. Dans *La pensée*, 1980, vol. 215.

Dans la première partie, nous nous proposons de montrer comment se manifestent les procédés d'écriture du double dans notre corpus. Dans le chapitre inaugural, on penchera appui sur la présence de l'effet de palimpseste dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. De prime abord, nous tenterons de prouver que l'activité scripturaire des deux protagonistes Rachel et Malrich recouvre un aspect intertextuel.

Le deuxième chapitre se propose de mettre en lumière la pluralité des voix silencieuses des fantômes de la maison de Lamia dans *Harraga* de Boualem Sansal. Ce dialogisme suggérerait la manifestation du double.

Dans *Le Village de l'Allemand*, l'activité scripturaire des deux frères Schiller a pour contexte trois ères historiques : la révolution algérienne Novembre 54, le nazisme Allemand 45 et la décennie noire des années 90 en Algérie. Dans *Harraga*, le dialogisme se manifesterait à travers l'écho des voix silencieuses des anciens colons d'Algérie. Tout cela pose à titre d'hypothèse la cohabitation entre l'intime et l'extime dans notre corpus que nous tenterons de démontrer dans le dernier chapitre de la première partie de ce travail.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous observerons les différentes dichotomies présentes dans notre corpus. Nous étudierons dans le premier chapitre les figures du double dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et dans *Harraga* de Boualem Sansal. Dans *Harraga*, nous tenterons aussi de prouver que Chérifa apparaît comme le miroir déformé de Lamia. Quant aux fantômes de la maison, leur image spectrale formerait une multiplicité de glaces représentant le passé historique. L'effet de miroir inhérent à la dynamique du Yin/Yang serait intéressant à analyser via les personnages couples : Rachel/Malrich,

Lamia/Chérifa. La mosaïque historique repérable dans *Le Village de l'Allemand* et dans *Harraga* est une figure du double qui est importante à relever.

Dans le deuxième chapitre, nous nous proposons de scruter la forme dédoublée des textes sibyllins de notre corpus. L'idée de l'absence du premier texte du palimpseste s'apparenterait à un linceul qu'on tend à déterrer, et par le biais de l'idée de stèle, un texte qui jouerait le rôle d'une pierre tombale qui marque ce qui est englouti.

Le concept de « livres sibyllins »⁷ se lie à des « rituels d'expiation »⁸. Nous supposons de ce fait que cette même pratique sera effectuée par Rachel Schiller. L'idée de l'inaccessibilité au premier texte se manifesterait aussi dans *Harraga* à travers la marque inaudible des répliques des fantômes de la maison de Lamia.

Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur l'étude du double récit de voyage des frères Schiller dans *Le Village de l'Allemand* et Le voyage temporel qu'effectue Lamia avec ses fantômes dans *Harraga*. Nous essayerons de faire entrevoir les spécificités de cette écriture du double dans cette deuxième partie de la thèse.

⁷ Bloch Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1962, 1964. pp. 80-81; doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.1964.6700>
https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1964_num_1962_1_6700

⁸ Ibid.

Partie I

Les procédés

d'écriture du double

Introduction de la première partie

Dans cette partie, notre but est de scruter les procédés d'écriture du double dans notre corpus. Dans le premier chapitre, il sera question de démontrer la présence de l'effet de palimpseste dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal.

Nous supposons que l'activité scripturaire dans le premier roman recouvre un aspect intertextuel. Nous essaierons de démontrer qu'au sein de ce texte romanesque, il se produit un entrecroisement entre les trois textes des protagonistes, créant ainsi un effet de palimpseste. En effet, l'absence du premier texte, qui donne naissance au journal de Rachel et par conséquent au journal de Malrich, laisse à penser que le mécanisme d'écriture qu'est l'intertextualité émerge dans ce roman : palimpseste.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons de détecter l'effet de polyphonie dans *Harraga* de Boualem Sansal et de décrire comment s'effectue l'aspect dialogique dans ce roman. La pluralité des voix silencieuses des fantômes suggère l'émergence de ce dialogisme. Les voix muettes de ces spectres errants dans le temps produisent une polyphonie silencieuse dont l'enjeu serait intéressant à disséquer. Les fantômes de la vieille maison racontent à travers Lamia l'Histoire de l'Algérie colonisée à travers différentes ères.

Ce même entremêlement entre la fiction et l'Histoire serait aussi détectable dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. Dans le troisième chapitre, un transfert de l'intime à l'extime serait probant à décrire dans notre corpus. Nous nous intéresserons à examiner la fusion de la petite histoire avec la grande Histoire. Une parole intime semble vouloir s'extérioriser lorsque que

Malrich prend la décision de rendre publique son récit diaristique ainsi que celui de son frère.

Nous scruterons également l'emboîtement de l'écriture fictionnelle avec le rapport historique dans *Harraga*. Nous supposons que cette intersection aurait pour but de donner voix à une parole occultée mais qui demeure soustraite. Nous analyserons dans ce troisième chapitre la dichotomie silence/parole ainsi que ses enjeux. Le moule intime de la fiction aurait pour ambition de réécrire l'Histoire dans notre corpus.

Chapitre I

Effet de Palimpseste dans *Le Village de l'Allemand*

Introduction

Dans ce chapitre, notre propos s'assigne pour objet de retrouver l'effet de palimpseste dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* dont le mécanisme d'écriture recouvrerait un aspect intertextuel.

Tout d'abord, il est important de souligner que le mot "palimpseste" désigne un parchemin dont l'écriture initiale a été grattée ou lavée afin de permettre la création d'un nouveau texte. Le palimpseste est « *tout texte construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption, et transformation d'un autre texte* »⁹. Selon Gérard Genette, sur le palimpseste¹⁰, le premier texte ou « le manuscrit original »¹¹ demeure insaisissable.

Nous explorons la notion d'absence du texte originel à travers des extraits du roman *Le Village de l'Allemand*. Cette absence¹² se manifeste dans l'intertexte par l'impercibilité des carnets du père Hans Schiller, qui ont initié l'écriture des journaux intimes de Rachel et de Malrich : le texte originel.

⁹ BACHTIN, Michail M. *Mikhail Bakhtine. Esthétique et théorie du roman (Voprosy literatury i estetiki, franz.)*. Paris, Gallimard, coll. Tel, 1978.

¹⁰ GENETTE, Gérard, *PALIMPSESTES. La littérature au second degré*. Paris, Editions du Seuil, 1982, pp.14 .15

¹¹ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, 2001, vol. 16, no 1, p. 119-135

¹² BACHTINE, Michail M. *Mikhail Bakhtine. Esthétique et théorie du roman*, Op.cit. p. 104.

Le récit diaristique de Rachel qui s'écrit à partir des fatras du père serait l'hypotexte, le journal intime de Malrich est une réécriture de ce texte antérieur. Tout comme la conception de l'intertexte, les narrations des deux journaux s'entremêlent¹³ dans ce roman, l'un insère¹⁴ et encadre¹⁵ l'autre.

Nous démontrerons que l'écriture des deux journaux s'entrecroise¹⁶ pour composer un intertexte. Il sera question de détecter l'effet de palimpseste dans le roman *Le Journal des frères Schiller*.

Rachel Schiller est profondément marqué par le journal de son père, qu'il transforme en un récit personnel. Suite à la découverte de l'identité réelle de son père, il sombre dans la dépression et se suicide. De son côté, Malrich hérite du journal intime de son frère et entreprend la même quête, écrivant à son tour un récit intime. Nous allons examiner de près cette reproduction et cette imitation, mettant en lumière la présence d'un effet de palimpseste au cœur de ce roman.

¹³ PARISOT, Yolaine. La polyphonie dans le roman haïtien contemporain: regards croisés, dédoublés, occultés. *Revue de l'Université de Moncton*, 2006, vol. 37, no 1, p. 203.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ TROUILLOT, Lyonel. *Rue des pas-perdus*. Arles, Paris, Actes sud, 2002.

1- Texte initial ou les fatras du père

Il est important de rappeler que selon Genette¹⁷, le palimpseste est un parchemin dans lequel on écrivait où on ne retrouve jamais le « texte authentique »¹⁸ ou le texte d'origine : texte originel. Nous essayerons de montrer que cette caractéristique est présente dans le roman *Le Journal des frères Schiller*.

En effet, nous remarquons que le manuscrit du père, qui sert de « prédicat »¹⁹ à l'écriture des deux journaux, est impossible à retrouver. Donc, c'est à partir du premier texte « prédictif »²⁰ du père que Rachel va commencer à écrire son récit diaristique. En effet, peu après la disparition de ses parents, victimes des assassinats commis par le GIA, l'aîné des Schiller partit au pays pour se recueillir sur leurs tombes.

Rachel trouve une mallette dans la maison, renfermant des documents jaunis qu'il examine attentivement. Cependant, le contenu de ce porte-documents va tout faire basculer. Il est stupéfait en découvrant le passé de son père consigné dans un fatras de vieux papiers. Malrich raconte ce fait :

« J'ai essayé de comprendre ce qui a pu
se passer dans sa tête lorsque dans la
vieille maison familiale, en notre douar

¹⁷ GENETTE, Gérard, *Palimpseste*, Op.cit. p. 221

¹⁸ Ibid.

¹⁹ THIBEAULT, Dorice. *La dérivation scripturale: réécriture du Robinson Crusoé de Defoe par Tournier*. Université du Québec à Chicoutimi, 1989.

²⁰ Ibid.

du bout du monde, il inventoriait le contenu de la mallette. »²¹

La découverte de ces « carnets (de notes) »²² va déclencher l'activité scripturaire de Rachel, et l'amène à effectuer une quête à travers l'Europe sur la véritable identité de son père. Il apprend que celui-ci était un ingénieur en chimie qui a participé aux massacres de la Shoah.

Après la chute du Reich, Hans Schiller prit la fuite et trouva refuge en Algérie en adoptant une identité différente. Il rejoignit par la suite les rangs du maquis algérien, contribuant ainsi à devenir un héros de la révolution. Suite à l'indépendance, il obtint la nationalité algérienne, devint Cheikh du village d'Aïn Deb et fonda une famille en se mariant.

Pendant le reste de sa vie, il vécut sous le prestigieux nom d'un moudjahid. Ses enfants, Rachel et Malrich, quant à eux, grandirent en France chez leur oncle. Après le décès de leurs parents, comme nous l'avons précité, le grand secret de Hans Schiller fut révélé. Rachel se mit à parcourir toute l'Europe et rédigea son journal intime. Après son suicide, un effet domino se produisit, car Malrich entreprit également une quête sur les traces de son père et de son frère, transcrivant son récit personnel pour le partager avec le monde. On peut dire que Rachel transforma le manuscrit de Hans Schiller en écrivant son propre récit intime, sans nécessairement faire référence au premier texte ni le citer explicitement²³ :

« Journal de Rachel

²¹ SANSAL, Boualem. *Le village de l'Allemand, ou, Le journal des frères Schiller: roman*. Folio, 2009. p. 51

²² ERNAUX, Annie. *Journal du dehors*. Editions Gallimard, 2017. p. 52

²³ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p.13

Mardi 22 septembre 1994

(...) Inutile de traîner dans le coin. Inutile de courir l'Allemagne, ce que je cherche notre terrible histoire, est effacé, oublié, mis sous le boisseau. Je m'apprêtais à reprendre la route, je n'étais pas armé pour cette quête, je n'avais que ma peine et un livret militaire jauni pour me guider. »²⁴

Gérard Genette parle d'un « texte primitif »²⁵ quand il évoque le premier texte d'un palimpseste. En effet, dans *Le Journal des frères Schiller*, l'hypotexte ou le journal intime de Rachel est une trace du texte initial : fatras du père.

Le récit personnel de l'aîné des Schiller va se transcrire comme un commentaire²⁶ qui l'unit²⁷ aux carnets de Hans Schiller « dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer »²⁸, Malrich en fait à son tour la description suivante :

« Il y a un livret pas mal chiffonné, le livret militaire de papa. Les caractères imprimés sont en allemand gothique, ça en jette. En première page est l'état civil. (...) Les pages suivantes sont des tableaux compliqués où sont relevés les affectations, les grades, les citations, les décorations et les blessures, reçus au cours de la carrière. »²⁹

²⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 71

²⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 296

²⁶ Ibid. p. 11

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid. p. 56

Le premier texte va donc rester méconnu, comme dans le palimpseste, cette caractéristique est donc présente dans le roman *Le Journal des frères Schiller* où le manuscrit du père est à peine visible, il est flou. En effet, ce premier texte est comme « effacé comme le premier texte d'un palimpseste »³⁰.

Dans les deux journaux intimes, l'hypotexte et l'hypertexte, cette première source à peine perceptible est évoquée de manière fugace. Malrich la décrit ainsi :

« J'avais lu et relu le journal de Rachel, et j'ai compris bien des choses mais de toucher avec mes mains ce livret, ces médailles, de voir avec mes yeux ces noms, ces papiers, ces cachets, ça m'a fichu un coup. »³¹

Hans Schiller vivait avec une « identité usurpée »³², ce sont ses notes dans des fatras qui vont être la révélation de ce qu'il fut réellement. Nous venons de démontrer que le premier texte à partir duquel vont s'écrire les deux journaux des frères Schiller, l'hypotexte et l'hypertexte, est comme le texte initial d'un palimpseste, il est « illisible (...), barré, repris et rebiffé »³³. L'hypotexte, c'est-à-dire le journal de Rachel, est étroitement lié au texte initial, il en dérive directement. Dans la prochaine étape, nous examinerons les caractéristiques de ce deuxième texte.

³⁰ DUBOIS, Daniel, L'effet palimpseste, *Revue L'Alpilloscope*, 2 Avril 2013. p. 50 <https://dd.geneses.fr/2013/04/effet-palimpseste>. Consulté le 18/06/2018.

³¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 57

³² BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, Espace et temps dans *Jeunes saisons* d'Emmanuel Roblès et *Un oued pour la mémoire* de Fatima Bakhäi, *Revue Résolang*, p. 21

³³ DOUBROVSKY, Serge, *La Dispersion*, Paris, Mercure de France, 1974.

2- Hypotexte ou texte diaristique de Rachel

Une structure gémellaire de la narration émerge dans le roman *Le Journal des frères Schiller*. En effet, les deux journaux intimes se superposent, le premier qui s'écrit à partir du texte initial du père est le journal de Rachel qu'on appellera hypotexte, et celui de Malrich serait son hypertexte car celui-ci s'inspire du récit de son grand frère pour écrire le sien. Nous nous intéressons à l'écriture de l'hypotexte, nous tentons de voir comment s'effectue l'activité scripturaire du récit diaristique de Rachel dans la trame du roman en tant que deuxième étape de l'effet de palimpseste.

Il est important de rappeler que l'aîné des Schiller effectue une quête impossible pour découvrir la véritable identité de son père, en effet, peu après la disparition de celui-ci, il découvre une mallette contenant des carnets où il y avait des notes qui l'impliquait dans les massacres de la Shoah.

Rachel entreprend un périple à travers l'Allemagne, l'Autriche et toute l'Europe pour dévoiler la vérité sur son père. Au cours de ses voyages, il consigne ses expériences. Hans Schiller était un criminel SS, une révélation qui anéantit Rachel et le pousse au suicide. Avant sa mort, Rachel lègue son journal intime à son frère. Malrich raconte :

« Journal de Malrich

Octobre 1996

(...) Cela fait six mois que Rachel est mort. (...) Un mois plus tard, Com'Dad a téléphoné pour me dire : Passe au commissariat, j'ai quelque chose pour toi. (...) Il a ouvert un tiroir, a pris un

sachet en plastique et me l'a tendu. Je l'ai pris. Il contenait quatre gros cahiers chiffonnés. Il m'a dit : c'est le journal de ton frère. On n'en a plus besoin. Il m'a planté le doigt sous le nez et il a ajouté : Faut lire, ça te mettra du plomb dans la tête. »³⁴

Malrich évoque ce deuxième texte : l'hypotexte. Nous observons également « une relation de coprésence entre »³⁵ les deux journaux intimes dans le roman *Le Journal des frères Schiller*. L'effet de palimpseste se manifeste ici car nous remarquons « la présence effective d'un texte dans un autre »³⁶, comme le souligne Kristeva lorsqu'elle aborde la notion d'intertextualité.

Malrich nous fait donc une présentation du journal de son frère car il le transforme pour raconter au monde leur histoire qui s'inscrit dans l'Histoire. Il est judicieux de préciser à ce stade que Rachel Schiller en effectuant son récit diaristique « (cherchait) un dedans de la parole pour pouvoir se dire »³⁷. Par conséquent, le texte qu'il produit se place dans la catégorie du journal intime ; il adopte le « je », use les dates et les lieux, c'est un « texte secret, texte sans destinataire »³⁸.

Le récit diaristique de Rachel est un « dialogue avec soi-même »³⁹, il est l'hypotexte qui dérive du texte primitif du père.

³⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p14

³⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 8

³⁶ Ibid.

³⁷ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. *Synergies Algérie*, 2008, no 3, p. 87-96. <https://ouvrages.crasc.dz/index.php/en/37-ecriture-f%C3%A9minine-r%C3%A9ception,-discours-et-repr%C3%A9sentations/693-la-parole-occult%C3%A9e-ou-le-voile-du-silence-%C2%AB-oran,-langue-morte-%C2%BB-djebar-assia>, consulté le 23/07/2018

³⁸ BOEHRINGER, Monika, Paroles d'autrui, paroles de soi :Journal du dehors d'Annie Ernaux, *Revue Les presses de l'Université de Montréal*, 2000, érudit.org. Consulté le 11/06/2018

³⁹ Ibid.

L'activité scripturaire de l'aîné des Schiller va se faire donc à partir d'un texte « souche »⁴⁰ tel qu'il est baptisé par Perec quand il évoque la notion d'intertextualité.

Rachel produit donc un texte silencieux et sombre dans le mutisme de la solitude quand il découvre la vérité sur son père. Ce passage « d'un silence à l'autre »⁴¹ est rompu par Malrich quand il dévoile au monde le texte de son frère. Ce dernier va lui aussi produire un récit personnel qui dérive de l'hypotexte. Les deux journaux semblent s'entremêler dans le roman *Le Journal des frères Schiller* :

« Journal de Malrich

Octobre 1996

(...) J'ai lu et relu le journal de Rachel. C'était tellement colossal, tellement noir, que je n'en voyais pas le bout. Et tout à coup, moi qui avais horreur de ça, je me suis mis à écrire comme un dingue. »⁴²

Nous repérons une « polyphonie narrative »⁴³ entre les deux journaux des frères Schiller. En effet, nous notons un écho entre les deux écrits qui deviennent comme deux miroirs réfléchissant le même « discours de gémellité »⁴⁴.

⁴⁰ VĂLIMĂREANU, Ela, *et al.* JEUX, CONTRAINTES ET TROUVAILLES. TOUT POUR UNE LITTÉRATURE EXPERIMENTALE CHEZ PEREC ET QUENEAU. *Interstudia (Revista Centrului Interdisciplinar de Studiu al Formelor Discursive Contemporane Interstud)*, 2009, no 05, p. 32-45.

⁴¹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar, *op. cit.*

⁴² SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, *Op.cit.* p. 19

⁴³ DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. Les Chemins de Loco-Miroir. *Callaloo*, 1992, vol. 15, no 2, p. 474.

⁴⁴ *Ibid.*

En fait, le récit diaristique de Rachel considéré ici comme hypotexte transforme le texte originel qui est le carnet du père, suivi par l'hypertexte qui est le commentaire de Malrich sous forme de journal intime car il incarne les traces des scripteurs précédents.

Il en résulte une « opposition schématique »⁴⁵ entre l'hypotexte et l'hypertexte. Bien que les deux expriment la même chose, ils la décrivent autrement. Les deux récits intimes, dans lesquels on peut observer un effet de palimpseste, utilisent tous les deux la première personne du singulier. Rachel se positionne en tant qu'émetteur de second degré vu que son père est le premier émetteur. Tandis que Malrich devient un « destinataire (intra-et extratextuel) »⁴⁶, si l'on suit le raisonnement de Gérard Genette.

Il est important de mentionner que l'hypotexte dans le roman *Le Journal des frères Schiller* semble être le texte primitif mais c'est un « texte imitatif »⁴⁷ car il s'écrit à partir des fatras du père Hans Schiller. Cet effet de palimpseste paraît effectif car l'écriture des deux journaux mime l'activité scripturaire de biographie authentique.

Nous constatons ainsi que le récit de Rachel constitue l'hypotexte, tandis que celui de Malrich est l'hypertexte, car ils émergent de ce « texte antérieur »⁴⁸ et le transforment⁴⁹. Dans cet effet de palimpseste, le texte matrice du père était un amas de notes qu'il prenait au quotidien lorsqu'il était soldat SS. De là découle le

⁴⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 15

⁴⁶ BOEHRINGER, Monika, *Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux*, Op.cit.

⁴⁷ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 113

⁴⁸ Ibid. p. 15

⁴⁹ Ibid.

récit intime de Rachel, l'hypotexte, qui semble être « la retranscription d'une expérience réelle »⁵⁰ :

« J'avais dans les yeux, au fond de mon cœur, le visage de mes parents, infiniment vieux, infiniment effrayés. Ils m'appelaient au secours, ils tendaient les bras vers moi pendant que des ombres archaïques les iraient violemment en arrière. »⁵¹

Nous remarquons dans l'activité scripturaire de Rachel que son « écriture autobiographique est celle d'un narrateur parfaitement conscient des moindres nuances de son expérience et qui cherche à transcrire »⁵² ce qui lui arrive afin de le transmettre à son frère. A ce propos, il est judicieux de préciser que ce récit diaristique fut une production personnelle qui s'écrit « au sens intransitif »⁵³.

Autrement dit, le journal de Rachel devait demeurer secret mais fut plus tard destiné à Malrich qui le dévoila au monde. Nous notons qu'entre les deux journaux, le « je » est « en mouvement »⁵⁴, il voyage dans un « espace-temps »⁵⁵ quand le deuxième scripteur, Malrich, va sur les traces de son frère, premier scripteur, cette transposition du « je » et ce va et vient entre les deux journaux

⁵⁰ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, Op.cit.

⁵¹ Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 25

⁵² DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, Op.cit.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ BOEHRINGER, Monika, « Paroles d'autrui, paroles de soi :Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

⁵⁵ Ibid.

intimes le transforme en un « je » « transpersonnel »⁵⁶ selon Annie Ernaux.

A cet égard, Monika Boehringer pense que « cela implique que la première personne ne réfère surtout pas au seul scripteur »⁵⁷ : Rachel ou Malrich. Du reste, nous tenons à souligner que le récit diaristique de Rachel ressemble à une « une sorte de documentation, introduite à l'intérieur du roman »⁵⁸ *Le Journal des frères Schiller* car le scripteur y mène une quête pour découvrir la face cachée de son père.

L'hypotexte se transforme alors en une reconstruction du texte primitif absent de Hans Schiller, il se meut en un « texte-miroir »⁵⁹ relatant le parcours du père. Rachel tente de trouver les pièces introuvables de ce passé insaisissable tout comme le texte primitif du palimpseste. Dans un autre extrait de ce récit diaristique, l'aîné des Schiller écrit un poème qui semble dérivé de celui de Primo-Lévi :

« Si c'est un homme Vous qui vivez
en toute quiétude Bien au chaud
dans vos maisons, Vous qui trouvez
le soir en rentrant La table mise et
des visages amis, Considérez si
c'est un homme Que celui peine
dans la boue, Qui ne connaît pas
de repos,
Qui se bat pour un quignon de
pain, Qui meurt pour un oui ou

⁵⁶ ERNAUX, Annie, *Le Journal du dehors*, Op.cit.

⁵⁷ BOEHRINGER, Monika, « Paroles d'autrui, paroles de soi :Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

⁵⁸ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, Op.cit.

⁵⁹ BOEHRINGER, Monika, « Paroles d'autrui, paroles de soi :Journal du dehors d'Annie Ernaux», Op.cit.

pour un non. Considérer si c'est
une femme
Que celle qui a perdu son nom
et ses cheveux

Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :

Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue, En
vous couchant, en se levant ;
Répétez-les à vos enfants (...).

PRIMO LEVI

« A ce poème, Rachel a ajouté ces vers :

Les enfants ne savent pas ; Ils
vivent, ils jouent, ils aiment.
Les drames légués par les parents ;

Ils sont devant des questions
étranges, Des silences glacés,
Et des ombres, sans nom.

Ma maison s'est écroulée et la
peine m'accable ;

Et je ne sais pas pourquoi. Mon
père ne m'a rien dit.»⁶⁰

Nous observons ici une imitation du poème de Primo-Lévi, ce qui nous conduit à déduire la présence simultanée d'un texte source et d'un texte dérivé. Nous préconisons l'entité d'un « poème composé à l'imitation d'un autre »⁶¹ dont se dégage une transition

⁶⁰ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 78-79

⁶¹ LABORDE, Denis. Vous avez tous entendu son blasphème! Qu'en pensez-vous ? : Dire la passion selon saint Matthieu, selon Bach. *Ethnologie française*, 1992, pp. 320-336.

sémantique, Rachel s'inspire de ce texte poétique pour dépeindre sa souffrance.

Cependant, nous notons qu'il « (conserve) autant de mots »⁶² qui sont présents dans le premier poème et qui font référence au « souvenir de l'original dont (Rachel) emprunte les paroles »⁶³. Nous constatons qu'il s'articule à l'intérieur de l'effet de palimpseste un autre effet palimpseste dans l'hypotexte de Rachel, nous pouvons dire ainsi qu'il y a un emboîtement intertextuel.

Par conséquent, il est à signaler que cette activité mimétique de versification donne un aspect plus complexe⁶⁴ à l'effet de palimpseste dans le roman *Le journal des frères Schiller*. Au-delà de cette caractéristique, on trouve que la mise en graphie du récit diaristique de Rachel se conjugue en « un acte individuel d'utilisation »⁶⁵, ce texte autofictionnel mime les spécificités d'un journal intime authentique où l'on repère dates et lieux, etc.

« *Journal de Rachel* »

Mars 1995

Je ne sais combien de fois je l'ai lu.
D'abord avec rage et boulimie,
puis avec calme, un calme de plus
en plus tendu. Je voulais trouver la
clé, la magie par laquelle des
hommes sains de corps et d'esprit
comme mon père ont accepté de
se dépouiller de leur humanité et

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, op. cit. pp. 300-301

⁶⁵ BENVENISTE, Emile, L'appareil formel de l'énonciation, *Revue Langages*, n°17 : L'énonciation, 1970, p. 12

de se transformer en machines de mort. »⁶⁶

Dans cet extrait, Rachel affirme avoir lu les carnets de son père qui sont considérés dans cette intertextualité comme texte primitif. Le scripteur de l'hypotexte devient l'énonciateur⁶⁷ qui produit une « écriture périodique »⁶⁸ dans ce roman.

Quand Malrich écrit à son tour un récit diaristique qui commente le texte de son frère, le « je » dans ces deux journaux oscille ainsi entre le personnel⁶⁹ et le transpersonnel⁷⁰.

L'hypotexte de Rachel représente dans le roman *Le Journal des frères Schiller* la chute⁷¹ car il sombre dans l'aliénation et met fin à ses jours, tandis que l'hypertexte de Malrich incarne l'ascension⁷² puisque ce narrateur reste lucide et tente de continuer là où son frère a échoué. Il suit ainsi les traces de Rachel afin de percer le mystère entourant le passé de leur père.

3- Hypertexte ou autobiographie impersonnelle de Malrich

Cet effet de palimpseste crée un aspect du double au sein de ce texte romanesque. En premier lieu, nous tentons de voir comment Malrich a appris l'existence du manuscrit de son défunt frère. Dans le passage qui va suivre, le jeune frangin nous relate les

⁶⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 108

⁶⁷ MAINGUENEAU, Dominique, *L'Énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1991, p.142

⁶⁸ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, Op.cit. pp.231-264

⁶⁹ BOEHRINGER, Monika, *Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux*, Op.cit.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ KARIMIMEHR, Sahar, « Baudelaire et la dualité dans *Les Fleurs du Mal* », *Revue TEHERAN*, Iran.

⁷² Ibid.

circonstances de cette légation insolite. Il nous raconte ci-dessous le déclic qui a déclenché l'écriture du second texte :

« Cela fait six mois que Rachel est mort. (...) Un mois plus tard, Com'Dad a téléphoné pour me dire : Passe au commissariat, j'ai quelque chose pour toi. (...) Il a ouvert un tiroir, a pris un sachet en plastique et me l'a tendu. Je l'ai pris. Il contenait quatre gros cahiers chiffonnés. Il m'a dit : c'est le journal de ton frère. On n'en a plus besoin. Il m'a planté le doigt sous le nez et il a ajouté : Faut lire, ça te mettra du plomb dans la tête. »⁷³

Malrich décrit ici comment il a obtenu le manuscrit que lui a légué son frère. Il découvre pour la première fois l'aspect matériel du journal de Rachel. Dans la trame du roman, le jeune des Schiller est représenté comme une personne irresponsable qui ne se doute pas des horreurs qu'avait découvertes Rachel à propos de leur père.

L'idée du palimpseste est apparente ici car cet extrait incarne le déclenchement du processus dont parle Genette. Seulement, il est important de rappeler que le premier texte qui est celui du père, découvert par Rachel, n'est pas présent, il est seulement évoqué par le premier et le deuxième narrateur.

Le processus d'hypertextualité se manifeste à ce stade du roman lorsque Malrich déclare avoir lu le texte de son frère. Il le commente en rédigeant également un récit intime qui émane du texte originel.

⁷³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 14

A ce propos, Gérard Genette suggère la réflexion suivante : « j'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai bien sûr, hypotexte) sur lequel se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire »⁷⁴. Nous allons voir dans l'extrait suivant que cette conception de l'hypertexte est présente dans ce roman. Malrich confirme avoir été inspiré par le journal de son frère :

« Dès que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. Tout s'est mis à brûler en moi. Je me tenais la tête pour l'empêcher d'éclater, j'avais envie de hurler. C'est pas possible, me disais-je à chaque page. Puis quand j'ai eu fini de lire, ça s'est calmé d'un coup. J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre.»⁷⁵

Nous décelons dans cet extrait une allégorie de l'effet intertextuel entre les deux journaux des frères Schiller. En effet, Malrich dévoile ici s'être inspiré du texte de Rachel pour écrire le sien, le récit qu'il va produire est « une dérivation »⁷⁶ de l'hypotexte.

Le deuxième narrateur est donc un destinataire⁷⁷ qui peut être considéré comme « intra et extratextuel »⁷⁸ car il est à la fois impliqué dans la diégèse et s'y trouve extérieur vu que sa vision va être plus objective que celle de son frère : destinataire.

⁷⁴ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 13

⁷⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. pp. 14-15

⁷⁶ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 13

⁷⁷ BOEHRINGER, Monika, *Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux*, Op.cit.

⁷⁸ Ibid.

Malrich va donc commencer une activité scripturaire, qui découle du texte second l'hypotexte, « par besoin de saisir la totalité »⁷⁹ de l'histoire familiale. La production de l'hypertexte est manifestement un écrit qui s'achemine sur les traces de Rachel et du père : respectivement sur les traces du texte primitif et l'hypotexte.

Par voie de conséquence, le récit diaristique de Malrich se transforme en « miroir reflet »⁸⁰ du journal intime de son frère mais il ne réfléchit que les faits. Effectivement, bien que l'hypertexte soit un texte mimétique dans le roman *Le Journal des frères Schiller*, cela n'empêche que ce deuxième narrateur adopte une vision différente de celle de son frère et qui s'en juxtapose :

« Relis bien le journal de ton frère et tu verras peut-être ce que lui-même n'a vu alors qu'il avait tout compris : on n'efface pas le crime par le crime, ni par le suicide. On a la loi pour ça et pour le reste, on a sa mémoire d'homme et sa jugeote. »⁸¹

Nous préconisons que le processus de lecture du texte second de Rachel a donc généré l'hypertexte de Malrich. Il serait judicieux d'indiquer ici que le journal du jeune des Schiller est un écrit « qui a été retravaillé »⁸² à partir de l'hypotexte de son frère.

Écrire sur ce qui a été écrit s'assimile au processus du parchemin sur lequel on gratte pour mettre en graphie un nouveau texte d'où l'idée de l'effet de palimpseste dans le roman *Le Journal*

⁷⁹ ERNAUX, Annie, Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom, *Revue Télérama*, n°3031, 2008.

⁸⁰ KARIMIMEHR, Sahar, « Baudelaire et la dualité dans Les Fleurs du Mal », Op.cit.

⁸¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 96

⁸² DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. « Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain ». Entretien avec Michel Contat. *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, Op.cit. pp.231-264

des frères Schiller. Si l'on récapitule, on peut constater que le récit diaristique de Rachel en tant qu'hypotexte provient des carnets du père qui sont peu cités.

Ainsi conformément à la réflexion de Gérard Genette à propos de l'intertextualité, nous retrouvons ce même cheminement ;

« B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer »⁸³.

De l'hypotexte résulte l'hypertexte qui est le troisième texte dans ce processus de palimpseste, il se trouve que cette production scripturaire ressemble à une « recreation (...) hasardeuse »⁸⁴ car Malrich n'est pas un personnage décrit comme une entité dont l'écriture n'est pas son activité de prédilection. A ce stade d'analyse, nous constatons que le texte imitateur transforme⁸⁵ le texte imité et dès lors « un autre texte, et donc un autre sens »⁸⁶ :

« Journal de Malrich

Octobre 1996

(...) Dès que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. Tout s'est mis à brûler en moi. Je me tenais la tête pour l'empêcher d'éclater, j'avais envie de hurler. C'est

⁸³ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 13

⁸⁴ Ibid. p. 67

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

pas possible, me disais- je à chaque page. Puis quand j'ai eu fini de lire, ça s'est calmé d'un coup. J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre. »⁸⁷

L'influence de la vérité diffère chez les deux frères. Malrich est certes touché par ce qu'il découvre, mais parvient à maintenir sa lucidité, contrairement à son frère qui succombe à l'aliénation et finit par se donner la mort. Nous pouvons affirmer que le sens évolue lors du passage de l'hypotexte à l'hypertexte dans le roman *Le Journal des frères Schiller*.

Par ailleurs, il est important de signaler que le deuxième narrateur qui écrit sur les traces de son frère « parcourt un espace qui n'est plus »⁸⁸. En effet, Malrich entreprend une quête qu'il retranscrit comme étant celle « d'un espace perdu qu'il s'efforce de reconstituer »⁸⁹ dans son récit intime.

Du reste, nous tenons à souligner que Malrich détourne⁹⁰ le sens du texte second bien qu'il en soit une adaptation⁹¹.

Ce deuxième narrateur va donc mettre en graphie un commentaire qui épilogue ce que Rachel a écrit. Les deux journaux des deux frères s'interpénètrent⁹² mais leurs frontières deviennent poreuses⁹³, l'hypertexte se singularise de l'hypotexte quand il adopte une vision différente de celui-ci.

⁸⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p14-15

⁸⁸ BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, « Espace et temps dans *Jeunes saisons* d'Emmanuel Roblès et *Un oued pour la mémoire* de Fatima Bakhaï » dans *Résolant*, Op.cit. p. 18

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 67

⁹¹ Ibid.

⁹² Ibid.

⁹³ RICHARD, Adeline, Représenter l'infini : l'espace du livre dans les cycles en prose du XIII^e siècle à travers Tristan et Lancelot, dans *Presses universitaires de Paris Nanterre*, consulté le

Nous repérons la présence du discours épideictique à travers le récit diaristique de Rachel, car l'écriture ressemble à un auto-procès tandis que le journal impersonnel de Malrich s'assimile à un compte rendu historique : écriture objective.

Cependant, il est intéressant de signaler que l'hypertexte retrace l'hypotexte, le jeune des Schiller reproduit les mêmes gestes que son frère de façon à les rendre indélébiles, il n'efface pas l'écrit de Rachel mais le rend ineffaçable :

« Il se lève, erre dans la maison, se retrouve dans la chambre des parents, cherche quelque chose sans savoir quoi et tombe sur la valise posée sur l'armoire ou glissée sous le lit. Une alarme a raisonné en lui. Je l'ai entendu quand moi-même j'ai mis la main sur elle. (...) Et j'ai refait les gestes qu'il avait faits deux années auparavant. On est intimidé devant un objet que l'on sait plein de secrets. Pour Rachel, l'affaire était facile, il ne s'attendait à rien d'extraordinaire. (...) Moi, je savais par son journal sur quoi j'allais tomber et quelle souffrance m'attendait. J'ai longuement hésité, puis j'ai ouvert d'un coup. Des papiers, des photos, des lettres des coupures de journaux, une revue. Jaunis, écornés, tavelés. Une vieille montre en acier trempée, datant de l'autre siècle, arrêtée sur 6h22. »⁹⁴

Nous repérons ici un effet de répétition où Malrich va vivre par procuration les faits et les gestes de son frère. Nous nous trouvons donc dans une écriture romanesque qui emboîte des récits qui se

19/07/2018

⁹⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 52

superposent, l'un enchâssé et l'autre enchâssant. L'hypertexte est un texte racontant ce qui a été raconté.

Cependant, il ne s'agit pas d'un calque total entre les deux journaux, le duplicata est un aspect que l'on écarte quand on découvre le récit de Rachel et de Malrich. Les deux récits se ressemblent et divergent en même temps, nous tenons donc à souligner cet aspect de dichotomie dans cet effet de palimpseste dans le roman *Le Journal des frères Schiller*.

Etant donné que selon Gérard Genette, « il est impossible d'imiter directement un texte, on ne peut l'imiter qu'indirectement »⁹⁵, l'hypertexte de Malrich n'est pas un duplicata du journal intime de Rachel.

En s'acheminant sur les traces de son frère, le second narrateur commente le manuscrit du premier scripteur dans ce roman, il reproduit certes un texte mimétique mais il ne le recopie⁹⁶ pas. Partant du fait que cette activité scripturaire de Malrich se voit comme un acte de reproduction qui se rapproche plus ou moins de l'hypotexte, journal intime de Rachel, une constatation s'impose, le jeune des Schiller « tente de faire revivre le passé par l'écriture »⁹⁷.

Narrativement parlant, dans cet effet de palimpseste, le « je » oscille entre l'hypotexte et l'hypertexte, pour mieux expliquer, l'instance narrative de Rachel s'entrecroise avec celle de son frère. On pourrait dire donc que Malrich est à la fois « l'instance

⁹⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 110

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

réceptrice »⁹⁸ car il est destinataire du journal qui lui été légué, et devient par la suite un « pôle énonciatif »⁹⁹ quand il écrit à son tour son texte et se transforme en une « instance émettrice à son tour »¹⁰⁰.

Force est de constater que cela génère une mouvance du texte, c'est sur ces prémisses que nous observons l'émergence d'un « « Je » intertextuel faisant écho »¹⁰¹ entre les deux journaux des frères Schiller. Dans cette perspective, nous constatons que l'instance narrative dans les deux récits diaristiques adoptent un « je » qui a tendance à être déplacé¹⁰².

D'emblée, nous remarquons que les deux écrits représentent une dichotomie, l'un incarne la chute¹⁰³ vu que Rachel a sombré dans la déchéance, tandis que l'autre symbolise l'ascension¹⁰⁴ de Malrich qui reste lucide et raconte l'histoire de sa famille au monde. Cette divergence entre le deuxième et le troisième texte, dans cet effet de palimpseste, est décrite comme suit par le jeune des Schiller :

« Journal de Malrich

Novembre 1996

J'ai eu du mal à lire le journal de
Rachel. Son français n'est pas le mien.

⁹⁸ BOEHRINGER, Monika, « Paroles d'autrui, paroles de soi :Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ TABET AOUL, Zoulikha, La représentation du sujet dans l'écriture de l'extrême contemporain, dans *Résolang*, n°2, 2007, Oran, p. 99

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ KARIMIMEHR, Sahar, « Baudelaire et la dualité dans Les Fleurs du Mal », Dans *TEHERAN*, Iran, Op.cit.

¹⁰⁴ Ibid.

Et le dictionnaire ne m'aidait pas, il me renvoyait d'une page à l'autre. »¹⁰⁵

Dans ce passage, on explore la genèse de l'effet de palimpseste au sein de ce roman. Malrich s'est plongé dans le texte de son frère, façonnant ainsi son récit qui a donné vie à cet hypotexte. Le journal intime du second narrateur tire son inspiration du texte précédent, mais s'en écarte sans le reproduire à l'identique.

Ainsi, il devient évident que l'hypertexte se présente comme un écrit foisonnant de transpositions¹⁰⁶. Il émerge un contraste stylistique¹⁰⁷ entre les deux journaux, l'hypotexte s'inscrit dans un « registre noble »¹⁰⁸ tandis que l'hypertexte s'inscrit « dans un registre plus familier »¹⁰⁹.

Si l'on récapitule, le récit de soi de Rachel en tant qu'hypotexte dans cet effet de palimpseste se produit à partir de la lecture des carnets du père. Le récit diaristique de Malrich en tant qu'hypertexte se trouve être « une nouvelle répartition »¹¹⁰ de ces deux écrits antérieurs.

Partant du fait que les deux journaux se ressemblent et divergent, nous pouvons dire qu'il s'établit entre « l'hypertexte et son hypotexte »¹¹¹ dans le roman *Le Journal des frères Schiller* une relation de transformation¹¹² et d'imitation¹¹³.

¹⁰⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 21

¹⁰⁶ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 21

¹⁰⁷ Ibid. p. 21

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid. p. 40

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Ibid.

Pour élucider davantage cet aspect, il est possible d'affirmer que le journal de Malrich peut effectivement être considéré comme un « texte-miroir »¹¹⁴ de l'hypotexte, mais c'est une composition qui adopte une perspective distincte de celle du récit autobiographique de Rachel. Il est important de noter que le deuxième narrateur ressentit le besoin d'écrire son journal afin de « veiller à ce que la vérité ne soit bâillonnée »¹¹⁵ :

« Journal de Malrich

Octobre 1996

(...) Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué tenter de survivre. »¹¹⁶

Nous pouvons constater que l'hypertexte est l'avatar de l'hypotexte. Malrich tente dans son activité scripturaire de recréer un espace et un temps qui n'est plus.

Néanmoins, il convient de souligner que bien que ce narrateur soit étroitement lié à l'auteur du deuxième texte, son écriture demeure essentiellement « un travail interprétatif »¹¹⁷ distinct. Au-delà de cet aspect, nous remarquons qu'il s'effectue « des allers-retours »¹¹⁸ entre les deux journaux des frères Schiller dans ce roman.

¹¹⁴ BOEHRINGER, Monika, Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux, op.cit

¹¹⁵ KEBBAS, Malika, *MAMERI*, Casbah, édition, Alger, 2008

¹¹⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 15

¹¹⁷ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

¹¹⁸ Ibid.

L'hypertexte et l'hypotexte semblent être des « textes-miroir »¹¹⁹, ils semblent avoir un rapport ombilical. Le contraste entre les deux récits se voit lorsque Malrich tente de valoriser¹²⁰ ce qui était dévalorisé¹²¹ par Rachel. L'émergence d'une « recherche de soi-même »¹²² se constitue comme un « espace mimétique »¹²³ entre les deux journaux.

Nous constatons l'apparition d'une reconstitution¹²⁴ du texte antérieur de Rachel mais qui s'écrit différemment car le troisième scripteur détourne le manuscrit de celui-ci. Partant du fait que l'écriture des deux journaux des frères Schiller semble cyclique, nous notons que cela donne l'impression que l'un se dilue dans l'autre.

Dans cette même perspective, il est judicieux de souligner que l'alternance des deux récits diaristiques et les coupures installent « un écheveau impossible à démêler »¹²⁵ car les deux narrateurs adoptent le « je ».

Comme précédemment démontré, le journal de Malrich prend naissance à partir de celui de Rachel. Au sein de l'intrigue du roman, le jeune frère choisit d'associer les deux textes et de les publier, car leur récit dévoile une facette de l'histoire qui n'a jamais été exposée :

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 514

¹²¹ Ibid. p. 514

¹²² BOEHRINGER, Monika, Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux, Op.cit.

¹²³ BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, « Espace et temps dans *Jeunes saisons* d'Emmanuel Roblès et *Un Oued pour la mémoire* de Fatima Bekhaï », Op.cit. p. 18

¹²⁴ PARISOT, Yolaine, La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés, Op.cit. p. 203.

¹²⁵ KHERBACHE, Ali, mythe à écrire et machine à souvenirs, dans *Synergies Algérie* n° 3, 2008, p. 25

« Journal de Malrich

16 décembre 1996

(...) J'ai pensé à Rachel et je me suis promis d'aller sur sa tombe et de tout lui dire, lui dire que je sais tout, et que grâce à notre journal le monde entier saura qui nous sommes et ce que nous avons subi. Nous n'aurons plus à nous cacher, à rougir, à mentir. »¹²⁶

Le récit diaristique du scripteur de l'hypertexte se montre comme « un anti- texte »¹²⁷ de l'hypotexte. En effet, le frère aîné effectua une activité scripturaire qui était supposée rester secrète, tandis que le jeune frère en fit autrement, il se résout à publier le manuscrit qui lui a été légué et à émettre le sien au monde dans une machine narrative hachée car il assemble les deux récits diaristiques dans un seul journal : *Le Journal des frères Schiller*.

Cette volonté de relater au grand public ces mémoires provient de l'obsession de Malrich de compenser un fragment de l'Histoire dans cette fiction car son père usurpait l'identité d'un prestigieux moudjahid mais qui était en réalité un SS nazi.

Dans ce même élan d'idées, nous notons le jaillissement d'une autre dichotomie s'installant entre le récit de Rachel qui se manifeste comme le fait d'une immersion dans le secret, tandis que celui de Malrich se présente comme un texte qui s'inscrit dans l'émergence de la révélation.

Nous remarquons aussi que le journal de l'aîné des Schiller représente le refoulé, alors que le troisième narrateur fait « une

¹²⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 219

¹²⁷ BOEHRINGER, Monika, *Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux*, Op.cit.

tentative de re- collection de paroles éparées (...) pour expulser »¹²⁸
le texte de son frère, le deuxième narrateur, « des espaces voilés »¹²⁹
et abattre les frontières du masque du premier narrateur : le père.

Par conséquent, nous constatons que l'hypertexte est donc charpenté par l'hypotexte où celui-ci est un « énoncé personnel antérieur est (...) transformé »¹³⁰. La démarche narrative de Malrich suggère que ce narrateur a, pour ainsi dire, « creusé le même trou »¹³¹ que son frère. Dans le roman, nous observons que, tel un palimpseste, le journal de Rachel et celui de Malrich se superposent, émanant tous deux des carnets du père : le texte primitif.

L'hypertexte ne supprime pas l'hypotexte ; il agit plutôt comme son miroir¹³² et son reflet¹³³.

Le récit diaristique de Rachel tend à être l'écrit de l'oubli, de la ruine et de la déchéance qui émane des carnets du père qui restent des écrits sans émotion presque déshumanisés. Le journal de Malrich devient un écrit qui régule ce chaos oscillant entre ces deux textes antérieurs. Il relate ci- dessous comment l'activité scripturaire s'est déclenchée chez lui :

« J'ai lu et relu le journal de Rachel.
C'était tellement colossal, tellement
noir, que je n'en voyais pas le bout. Et
tout à coup, moi qui avais horreur de

¹²⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ BOEHRINGER, Monika, Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux, Op.cit.

¹³¹ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

¹³² KARIMIMEHR, Sahar, Baudelaire et la dualité dans Les Fleurs du Mal, Op.cit.

¹³³ Ibid.

ça, je me suis mis à écrire comme un dingue. »¹³⁴

Nous pouvons emprunter ici la métaphore physique de la molécule, le texte primitif, représenté par les carnets du père, serait le noyau autour duquel gravitent l'hypotexte, le journal de Rachel, et l'hypertexte, le journal de Malrich. Le jeune des Schiller effectue un retour aux sources dans son activité scripturaire, son texte est la « communication du mémorable »¹³⁵.

La machine narrative organisée par Malrich se présente comme « un va-et-vient entre »¹³⁶ les deux journaux intimes, il est à noter que les dates des deux récits qui se superposent créent un effet « du glissement du temps »¹³⁷ dans la trame narrative de cette fiction. A propos de l'effet de palimpseste, Genette pense que c'est un intertexte « où X imite Y »¹³⁸.

En effet, l'écriture de Malrich semble être une « narration (qui) repose sur le principe de la répétition »¹³⁹. Certes le journal du jeune des Schiller semble être « la réécriture »¹⁴⁰ du récit diaristique de son frère Rachel mais les deux demeurent des opposés où chacun a un point de vue différent de l'autre.

Aussi, il est judicieux de signaler que l'écriture des deux journaux des frères Schiller se montre comme une rédaction qui « aspire à l'annihilation du temps et à l'anéantissement de

¹³⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p.19

¹³⁵ BRISSON, Luc. *Platon, les mots et les mythes: comment et pourquoi Platon nomma le mythe?* Paris, Christian Bourgois, 2007. P. 21

¹³⁶ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 113

¹³⁹ PARISOT, Yolaine, *La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés*, Op.cit. p. 203.

¹⁴⁰ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p. 78

l'espace »¹⁴¹. Effectivement, l'aller-retour entre les deux récits diaristiques donne l'impression que le temps est remonté dans le sens contraire de la montre et la revisite des lieux est doublement effectuée et par Malrich et par Rachel sur les traces de leur père Hans Schiller.

Dans *Le village de l'Allemand ou le Journal des frères Schiller*, chaque narration se dédouble au minimum comme dans *Harraga*.

¹⁴¹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

Conclusion

En définitive, dans l'œuvre *Le Journal des frères Schiller*, s'effectue un effet de palimpseste repérable grâce au fait que le manuscrit du père en tant que premier texte n'est pas trouvable. Comme dans le parchemin dans lequel on écrivait, le palimpseste, le texte originel n'est jamais perceptible.

Suite à la découverte par Rachel d'un amas de notes laissées par son père, il entreprend la rédaction d'un journal intime, offrant ainsi une nouvelle interprétation de ce texte initial.

L'effet de palimpseste de cette narration trouve son origine dans les carnets de notes de Hans Schiller, incitant ses fils à retranscrire leurs propres quêtes sur les traces de leur père. Comme dans le palimpseste, nous remarquons que le texte primitif est comme effacé et est furtivement mentionné.

Cette première source peu saisissable fut le déclic de l'écriture des deux journaux des frères Schiller. Une structure gémellaire est repérable entre les deux récits diaristiques installant une « structure en miroir »¹⁴² entre l'hypotexte et l'hypertexte.

Nous avons noté une mimêsis¹⁴³ entre ces trois textes, mais pas seulement ; il est nécessaire de souligner que la réalisation de l'effet de palimpseste dans ce récit se fait d'abord par la transformation¹⁴⁴

¹⁴² DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. *Les Chemins de Loco-Miroir*. Op.cit. p. 15

¹⁴³ RICHARD, Adeline, *Représenter l'infini : l'espace du livre dans les cycles en prose du XIII^e siècle à travers Tristan et Lancelot.*, Op.cit.

¹⁴⁴ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Op.cit. p.16

des fatras du père qui produit le journal intime de Rachel, puis par imitation¹⁴⁵ quand Malrich compose son récit diaristique.

Nous avons constaté qu'il s'installe une relation de co-présence entre ces différentes instances, la notion d'intertextualité à travers ces trois textes se fait respectivement comme « disparition-apparition-réapparition »¹⁴⁶.

L'effet de palimpseste produit la notion du double au sein de ce texte romanesque car il se crée une assimilation entre le l'hypotexte et l'hypertexte. Le processus intertextuel est aisément repérable dans ce roman car les deux récits diaristiques « se rassemblent et (...) s'assemblent par paronomase »¹⁴⁷.

Nous avons remarqué aussi la présence d'un « « je » scriptible »¹⁴⁸ qui est à la fois personnel¹⁴⁹ dans le journal de Rachel et transpersonnel¹⁵⁰ dans le journal de Malrich.

L'hypotexte se superpose à l'hypertexte. Les deux frères deviennent des « réécrivains »¹⁵¹ dans la mesure où ils ont composé chacun leur texte à partir d'un écrit antérieur.

Dans cette même perspective, le roman *Harraga* présenterait des caractéristiques de dialogisme dans la mesure où les fantômes de la vieille maison de Lamia sont plusieurs et relatent chacun à son

¹⁴⁵ Ibid. p.16

¹⁴⁶ KHERBACHE, Ali, « mythe à écrire et machine à souvenirs », Op.cit. p. 25

¹⁴⁷ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain. Entretien avec Michel Contat., Op.cit. pp.231-264

¹⁴⁸ BOEHRINGER, Monika, Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ MILAT, Christian. Approches théoriques de la réécriture. *Analyses. Revue des littératuresfranco-canadiennes et québécoise*, 2016

tour des faits liés à l'Histoire. Nous tenterons d'étudier cet aspect dans le chapitre qui suit où il sera question de scruter ces voix racontant un passé dans un temps présent. Une multiplicité de voix venues de temps lointains où leurs histoires se superposeraient pour créer un dialogisme qui se produit comme un effet de palimpseste.

Chapitre II

Effet de polyphonie dans *Harraga* de Boualem Sansal

Introduction

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à étudier l'effet de polyphonie dans *Harraga* de Boualem Sansal. Dans ce roman, nous notons la présence d'une multitude de voix venues d'outre-tombe, nous essayerons de montrer que cela produit un dialogisme qui ressemble à l'effet de palimpseste.

L'héroïne du roman habite une vieille demeure hantée par les fantômes, ces anciens résidents sont des colons qui habitèrent l'Algérie : Turque, Français, Espagnol, etc. L'effet polyphonique nous semble intéressant à analyser, nous nous proposons de décrire ce dédoublement du discours ou la notion du double dans ce texte littéraire.

La polyphonie est une notion qui : « renvoie aux réflexions de Bakhtine qui, par ses analyses linguistiques sur la poétique de Dostoïevski (1970), remarquait que l'œuvre romanesque n'est pas un dialogue clos de l'auteur, mais un lieu par excellence de dialogue, interaction et de rencontre de plusieurs voix. »¹⁵²

Nous tenterons d'étudier la polyphonie¹⁵³ qui émane de multiple voix relatant des faits liés à l'Histoire. Notre but sera de

¹⁵² MOHAMMADI-AGHDASH, Mohammad. De Bakhtine à Ducrot: pour une approche polyphonique du discours littéraire. *Revue des Études de la Langue Française*, 2018, vol. 10, no 1, p. 1-14.

¹⁵³ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, 1970, p. 14

scruter la présence d'une parole du dedans¹⁵⁴ qui tend à devenir une parole du dehors¹⁵⁵. Nous supposons que ces voix fantomatiques représentent l'ambition de l'écriture fictionnelle à « briser le silence »¹⁵⁶ et de revisiter le passé pour réécrire les pages occultées de l'Histoire.

¹⁵⁴ HAOUES LAZREG, Kheira Zohra, Analyse de l'espace poétique dans L'Attentat de Yasmina Khadra, Dans *Résolang*, Littérature, linguistique et didactique, 2007, Oran, p. 53

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ KEBBAS, Malika, *MAMERI*, Casbah, édition, Alger, 2008

1- Ombre du silence (fantômes) ou voix multiples (polyphonie)

Nous remarquons dans la trame du récit *Harraga* des voix qui remontent le passé quand Lamia rencontre les fantômes qui hantent sa vieille demeure. Cependant, il est important de souligner que ces spectres n'ont pas de paroles, leurs répliques sont substituées par des points de suspension.

Cette multiplicité des voix exprimant des pensées qui se disent dans le silence « engendre un sentiment de schizophrénie »¹⁵⁷ qui produit une hétérogénéité¹⁵⁸ du sens. Celle-ci fait allusion à la remise en question de l'écriture univoque de l'Histoire quand les témoignages sont différents d'un fantôme à l'autre.

Le roman *Harraga* de Boualem Sansal revêt une dimension historique¹⁵⁹, car la demeure de Lamia apparaît comme une allégorie du passé colonial de l'Algérie, ayant été habitée par des colons issus de diverses époques de domination politique:

« La maison, ma maison, (...) elle deux siècles bien sonnés, je dois constamment la surveiller mais je le vois, je le sens, un jour, elle me tombera sur la tête. Elle date de la régence ottomane, elle a été édifée par un certain Moustafa Al Malik. (...) Le Turc mort, la maison entama une nouvelle carrière. (...) Elle sera appelée Rampe Valée, du nom de ce maréchal de France, gouverneur d'Algérie, dont certains de ses contemporains disait qu'il avait une

¹⁵⁷ PARISOT, Yolaine, *La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisé, dédoublés, occultés*, Op.cit. p. 203.

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ RICHARD, Adeline, *Représenter l'infini : l'espace du livre dans les cycles en prose du XIII^e siècle à travers Tristan et Lancelot.*, Op.cit.

main de fer dans un gant de velours et
d'autres qu'il avait une main de
velours dans un gant de fer. »¹⁶⁰

Il serait judicieux de signaler que la narration dans ce récit s'apparente à une *hypomnésis* selon l'expression de Socrate autrement dit la remémoration¹⁶¹.

L'allégorie de la maison représentant le passé colonial de l'Algérie se veut comme une tentative de recréer un espace et un temps qui n'est plus, par conséquent, il émerge donc une narration chaotique alimentée par un compte à rebours d'un passé perdu.

L'ancienne demeure abrite des fantômes avec lesquels Lamia cohabite, elle les croise et échange avec eux des paroles qu'on n'entend pas. Il semblerait que l'écriture polyphonique ici se rapproche du cri¹⁶² révélé à travers le silence.

En poursuivant la trame du récit, nous y décelons une structure narrative qui entraîne le lecteur dans un labyrinthe de sens. En effet, la pluralité des versions historiques effacées relatées par les fantômes hantant la maison semble être une remise en question de l'écriture univoque de l'Histoire.

Au fur et à mesure que Lamia va croiser les spectres du passé, nous apercevons l'émergence d'un « emboîtement de récit(s) dans le récit »¹⁶³. Certes, Lamia cède la parole aux revenants mais leurs voix sont insonorisées par des points de suspension.

¹⁶⁰ SANSAL, Boualem *Harraga*, Paris, Folio, 2007. pp. 77-78-79

¹⁶¹ LISSE, Michel. *L'expérience de la lecture: La soumission*. Paris, Galilée, 1998.

¹⁶² SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

¹⁶³ IDOUBIYA, Rachid, « Le récit emboîté dans la boîte à merveilles », Dans *Rubrique*, 2009

Nous pouvons ainsi évoquer un « dialogisme »¹⁶⁴ dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal mais il est important de souligner que ces personnages-témoins silencieux miroitent l'allégorie d'une vérité insaisissable.

2- Le silence dialogique

Leur silence dans le récit provient de leur appartenance à une autre dimension, ils sont des « voix intérieures »¹⁶⁵ dépourvus de sonorité¹⁶⁶ pour évoquer, comme nous l'avons précité, l'impossible quête des faits du passé tronqué :

« Dans ce qui fut le cabinet médical, j'ai butté sur le bon docteur Montaldo, affairé au-dessus d'un malade invisible. Toujours à la besogne, le brave homme, le sacerdoce ne s'arrête pas avec la vie. A peine me vit- il qu'il me balance :

- Toi, tu es malade ! Regardez-moi ces cernes !

C'est la formule magique, je me suis instantanément sentie mal, crevée, finie. J'ai tenté de minimiser.

- Non, ça va...c'est le moral...

- ... ?

- Pour dormir, je dors, mais...

- ... ?

- Oui, j'ai la langue un peu épaisse...

¹⁶⁴ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 14

¹⁶⁵ DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. «Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain». Entretien avec Michel Contat. Op.cit. pp.231-264

¹⁶⁶ Ibid.

- ... ?
- Je broie du noir, je culpabilise...
Chérifa...
- ...
- Je suis fatiguée des tisanes.
- ...
- Où trouver de l'air pur ?
- ...
- Ah... si loin !
- ...
- Merci, docteur...je vous dois
combien ?
- ...
- Il n'y a pas de raison, un acte est un
acte même virtuel. »¹⁶⁷

Le silence dans la prise de parole de ce fantôme est à l'image de l'entité brumeuse de ces apparitions. Nous remarquons que le mutisme de ces mots est le résultat d'un voile¹⁶⁸ ou d'un manque¹⁶⁹. Ce discours qui échappe à la perception se trouve donc insaisissable, cette image allégorique fait référence à l'aspect secret et flou de l'Histoire.

Une multitude de voix habite la maison de Lamia, elle croise dans chaque coin et recoin de sa vieille demeure ces revenants qui

¹⁶⁷ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 214-215

¹⁶⁸ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

¹⁶⁹ Ibid.

lui relatent les faits historiques dont ils étaient les témoins oculaires.

Le docteur Montaldo fut un médecin qui aidait les malades pauvres et se consacrait à eux pour la cause de l'église, Ce personnage-métaphore fait référence aux pères blancs qui avaient pour mission de convertir les autochtones au christianisme.

Ce fantôme est évoqué dans le récit pour déconstruire l'image négative voire même diabolique attribuée à ces personnes religieuses qui furent présentes dans les territoires algériens, le docteur Montaldo donne une image humaniste à ces prêcheurs du christianisme.

L'irruption de la parole de ce spectre est rompue donc par un silence comme nous le notons dans cet extrait, cette voix sortie des gouffres du passé représente « l'aspect rétrospectif »¹⁷⁰ du récit, la parole du fantôme qui « se dérobe pour laisser la place »¹⁷¹ au silence est une tentative de combler la béance des faits historiques écrits par l'institution.

La polyphonie dans le roman *Harraga* donne un effet plurilingual¹⁷² et plurivocal¹⁷³ à l'Histoire coloniale de l'Algérie. Cette plurivocalité¹⁷⁴ dans ce récit tend à « explorer la mémoire à la recherche d'une vérité refoulée ou refusée »¹⁷⁵ :

¹⁷⁰ KEBBAS, Malika, *MAMERI*, Op.cit.

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² GENETTE, Gérard, *Palimpseste*, Op.cit. pp. 87-89

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Ibid.

¹⁷⁵ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

« J'ai croisé les fantômes de la maison.
(...) Allons, occupons-nous l'esprit,
faisons un brin de causerie à ces
messieurs du passé. Voilà justement
Moustafa, sortant d'une niche, le saroual
et le tarbouche en montgolfière, le faciès
jaspé, tenant d'une main crochue une
lampe d'Aladin, de l'autre un cimenterre
pour décapiter les éléphants. (...)

« Salam alikoum, Moustafa ! Quoi de
neuf depuis la prise d'Alger par les
Infidèles ?

- ...

Ce n'est pas le tout de regretter le temps
béni de Soliman le Magnifique, encore
faut-il se décarcasser

! (...)

- ...

Au fond, tu aurais pu retourner chez toi
dans le sillage du dey. Tu hanterais un
palais en or sur le Bosphore au lieu de
t'emmerder à Rampe vallée, c'est un
lieu de misère. (...)

- ... ?

Une sorte de boulet qui fait des trous
grands comme la Méditerranée. (...)

- ?

Ah non, l'ami, tu as tout faux ! L'empire
ottoman n'est de nulle part, ni de de la
Ligue, ni de l'Union, il délivre entre ciel
et terre, quelque part entre la
Méditerranée et la mer Noire. D'ailleurs,
je te l'apprends, il n'en reste rien,
quelques arpents le long du Bosphore,
tes frères sont partis vivre en Prusse
comme les nôtres en France. (...)

- ...

On se comprend entre exilés, c'est vrai,
mais n'oublie pas, toi tu es mort donc

pépère et moi je suis vivante, je ne te dis
pas les soucis. Allez, ciao ! »¹⁷⁶

La non-parole de ce spectre venu des profondeurs du passé fait miroiter l'aspect univoque d'une Histoire écrite par le pôle politique. Nous remarquons aussi que le discours narratif de ce spectre est secondé par Lamia, nous constatons qu'il en résulte ici une dichotomie car la protagoniste a des « interlocuteurs absents »¹⁷⁷ : présence vs absence.

La polyphonie dans *Harraga* produit « des narrations à plusieurs voix »¹⁷⁸ transcrites dans des blancs (points de suspension), ce qui établit une transmission impossible des témoignages des faits liés à l'Histoire.

Il s'installe ici un dialogue entrecoupé et inachevé entre Lamia et ces ombres produisant une figure allégorique qui met l'index sur l'aspect chaotique¹⁷⁹ de l'écriture du passé colonial de l'Algérie. Le sens du discours narratif des fantômes n'est donc pas repérable car leurs paroles sont insonores.

3- Une cacophonie silencieuse

Cette écriture du silence et du non « usages de paroles »¹⁸⁰ devient, selon la réflexion de Assia Djébar, « un moyen ou une ruse qui lui permet d'aller dans le territoire de l'interdit »¹⁸¹. Les voix

¹⁷⁶ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 205-206-207

¹⁷⁷ TREMBLAY, Isabelle, « Le roman épistolaire monophonique ou la construction d'un discours fantôme, *Fabula-LhT*, n° 13, « La Bibliothèque des textes fantômes », novembre 2014, URL : <http://www.fabula.org/lht/13/tremblay.html>, page consultée le 05 septembre 2018

¹⁷⁸ PARISOT, Yolaine, La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés, Op.cit. p. 203.

¹⁷⁹ KEBBAS, Malika, *MAMERI*, Op.cit.

¹⁸⁰ JENNY, Laurent, *La parole singulière*, Paris, Belin, 1990, pp.13-41

¹⁸¹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte

silencieuses de ces entités brumeuses se mêlent et se contredisent dans une confrontation¹⁸² mais leurs mémoires sont enfermées et ne possèdent que le silence comme écho. Nous repérons dans le récit une tentative vaine de transcription de témoignages de faits vécus par ces revenants :

« Là, une croûte représentant le maître de céans en pied et tenue d'apparat, j'ai nommé le colonel Louis- Joseph de La Buissière alias Youssef le Maure, alias les chrétiens convertis. Le regard dit bien la dignité des guerres d'empires.
(...)

Dites-moi, sire...

- ...

Oh, vous savez, j'ai dit sire comme j'aurais dit bonhomme, monsieur ou Toto !

- ... ?

Non, c'est que je n'aime pas qu'on me reprenne mais passons. Dites-moi donc, cher voisin, était-ce une bonne idée de vous engager dans l'armée ?
(...)

- ...

Comme ici...imam ou militaire, rien pour les autres.

- ...

d'Assia Djebar. Op.cit.

¹⁸² PARISOT, Yolaine, La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés, Op.cit. p. 203

Vous fûtes les deux, n'est-ce pas,
colonel au 8^e de dragons du 6^e de ligne
si ma documentation est bonne, je veux
dire vos archives, puis saint homme sur
les bords après votre conversion
bizarre ?

- ... ? (...)

Moi, contre l'islam, pensez-vous ! Je
suis seulement fatiguée de la Vérité.
(...)

- »¹⁸³

Dans cette situation d'interlocution, nous remarquons que la modalité interrogative dans cet extrait est un échange qui implique deux interlocuteurs dont l'un est muet ou que l'on n'entend pas mais Lamia comprend son langage.

Elle pose des questions et obtient des informations du fantôme que l'on ne perçoit pas, nous pouvons ici évoquer la notion du « silence de l'écriture »¹⁸⁴ proposée par Assia Djébar. Au-delà de cet aspect, la polyphonie dans *Harraga* à travers le discours des fantômes serait une image allégorique de « l'hétérogénéité montrée »¹⁸⁵ de l'Histoire.

La rencontre de Lamia avec ces revenants qui hantent son ancienne maison est comme une proposition de revisite du passé, le télescopage historique qui s'effectue dans le roman offre des témoignages silencieux de voix multiples qui viennent d'une

¹⁸³ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 211-212

¹⁸⁴ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

¹⁸⁵ AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, Paris, 1982, vol. 26, no 1, p. 91-151.

dimension remontant le temps. Nous pouvons ajouter que dans ce discours littéraire apparaît un antagonisme: « paroles rapportées/endophasie »¹⁸⁶.

En effet, nous notons que ces points de suspension sont le symbole d'une suite acoustique/morphologie graphique absente (absence de signifiant). Julien Rault appelle cette forme de latence « un informulé »¹⁸⁷. Ces pointillés représentant les répliques des voix des fantômes oscillent donc entre le dit et le non-dit, entre le « formulé et de l'informulé »¹⁸⁸.

Cette écriture s'inscrit dans la subversion car nous repérons une dissipation de la parole à travers les points de suspension qui prennent comme une forme « contre le langage »¹⁸⁹.

De surcroît, cette réfutation du sens semble être une endophasie¹⁹⁰ qui apparaît dans le tissu textuel quand Lamia arrive à discerner les paroles inaudibles des spectres qui hantent sa vieille maison tandis que pour le lecteur, ce discours reste insonore, cela est le principe même de l'endophasie, d'après la réflexion de Julien Rault.

En fait, il est important de signaler que les points de suspension n'annulent nullement le sens qu'ils portent, au contraire ils indiquent « que quelque chose existe mais à l'état non-réalisé »¹⁹¹. On pourrait évoquer ici l'effet de latence qui permet à

¹⁸⁶ RAULT, Julien, Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité, *Littératures*, 72/ 2015, p. 67

¹⁸⁷ Ibid.

¹⁸⁸ Ibid. p. 67

¹⁸⁹ Ibid.

¹⁹⁰ Ibid.

¹⁹¹ Ibid. p. 68

la signification d’outrepasser le discours formulé, Julien Rault parle dans ce cas de « défaut des mots »¹⁹².

La polyphonie dans *Harraga* est déclenchée par la multiplicité¹⁹³ de « voix qui surgissent du passé »¹⁹⁴ s’exprimant à travers une soustraction de paroles « équipollentes »¹⁹⁵ des fantômes, ils ont tous une mutité.

On pourrait invoquer dans ce même contexte la pensée de Von Sophie qui parle « d’amuïssement de la voix »¹⁹⁶ comme dans le cinéma des années 1920.

Les pointillés transitent donc le discours vers un « mi- dire »¹⁹⁷ à travers l’absence d’énonciation créant l’effet « d’un espace « éperdu de cris sans voix » »¹⁹⁸. Les paroles inaudibles sont partout dans la vieille demeure de Lamia formant une cacophonie dans un débit insonore :

« Daoud le Séfarade, rencontré près d’une cachette secrète, m’a longuement écoutée, le visage empreint d’une vraie pitié, puis, tout à trac, m’a proposé une affaire miraculeuse : vendre la maison à dix fois son prix et la racheter sous humaine pour trois rien. J’adhère illico.

¹⁹² Ibid. p. 67

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

¹⁹⁵ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 73

¹⁹⁶ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

¹⁹⁷ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 73

¹⁹⁸ VON, Sophie, « Voies du silence et voix muettes », *Atelier de cinéma*, <https://dtforum.hypotheses.org/355>

« Intéressant. Comment entourlouper le gogo, dis- moi vite, un peu d'argent me ferait du bien !

- , ! ... ? (...)

Récapitulons : je fais courir le bruit que le trésor de Salomon est caché dans la maison.

Une fois liquidée, tu la hantes à mort et le malheureux gogo vient me supplier de la reprendre pour trois fois rien...c'est ça ?

- !

Oui, oui, beaucoup d'or...et des diamants aussi, mais on dira que c'est le magot de de Barberousse, le cousin de Moustafa !

- ... »¹⁹⁹

Les mots insonores du fantôme représentent la répercussion d'un écho²⁰⁰ silencieux du passé colonial de l'Algérie. Dans ce même cadre, on peut dire que ce discours silencieux s'apparente à « l'aposiopèse »²⁰¹, en effet, ces interruptions de paroles suspendent le sens dans le récit, la signification demeure « un écho affaibli »²⁰² que le lecteur est appelé à deviner dans les dires de la protagoniste Lamia.

Le discours inaudible du spectre incarne aussi l'image d'une voix singulière²⁰³, cloîtrée²⁰⁴, et fugitive²⁰⁵. Ces paroles

¹⁹⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 213-214

²⁰⁰ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

²⁰¹ RABATEL, Alain, « Les représentations de la parole intérieure », *La Parole intérieure*, 2001, p. 85

²⁰² LAURETTE, Paul. *Poétique et Polyphonie*. Paris, L'Harmattan, 1995, p. 27

²⁰³ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

²⁰⁴ Ibid.

rapportées créent un « espace de latence »²⁰⁶ qui voile la suite acoustique d'une vérité insaisissable bien que le sujet de conversation entre le fantôme et Lamia soit des plus anodins.

Les voix indistinctes²⁰⁷ de ces ombres produisent une défaillance de sens, nous remarquons aussi que les points de suspension sont la trace d'un discours intemporel, la polyphonie silencieuse de ces fantômes du passé donne l'impression qu'ils tentent vainement de « (s'échapper) à l'asphyxie et (de sortir) de leur ombre »²⁰⁸.

Par conséquent, « les rapports dialogiques »²⁰⁹ dans le roman *Harraga* sont singuliers voire même suspendus, il s'établit un discours polyphonique latent qui représente, comme nous l'avons déjà évoqué, une quête de vérité impossible. A cet égard, nous souscrivons au présumé de Julien Rault qui parle de « distanciation énonciative »²¹⁰.

Nous repérons bel et bien une prise de distance dans le récit à travers les points de suspension où la remise en question de l'Histoire écrite par l'institution semble moins revendiquée :

« Qu'attendre des morts ? De vagues
conseils, des considérations obsolètes,
des remakes de rêves brisés, des coups

²⁰⁵ Ibid.

²⁰⁶ RAULT, Julien, Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité, Op.cit. p. 67

²⁰⁷ BAKHTIN, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 68

²⁰⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

²⁰⁹ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 81

²¹⁰ RAULT, Julien, Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité, Op.cit. p. 67

foireux, des médications dépassées.
Des esprits, je les révoque. »²¹¹

Les points de suspension que l'on a pu repérer dans les extraits précédemment analysés représentent les voix de ces morts que Lamia évoque. Nous avons observé qu'elles « jalonnent les récits comme un long écho »²¹² d'un silence relatant les faits d'une Histoire muette²¹³.

En effet, il apparaît dans le roman *Harraga* une « narration polyphonique »²¹⁴ suspendue par le silence car les créatures surnaturelles qui le véhiculent sont une illusion. Ces ombres qui surgissent du passé sont le symbole aussi d'un « retour aux sources »²¹⁵.

Mais cette tentative de retrouver ce qui a été tue semble vaine puisque les fantômes de la maison de Lamia ont des voix qui ont été « condamnées au silence »²¹⁶. Ces manifestations que l'héroïne du roman rencontre à chaque recoin de sa demeure n'engagent pas de « dialogue explicite »²¹⁷ avec elle.

Leurs répliques sont substituées par des points de suspension, donc « aucun indice matériel »²¹⁸, par conséquent, les paroles des fantômes sont non-réalisées, ce discours non-verbalisé produit une absence des répliques de ces ombres dans le « style

²¹¹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 215

²¹² SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

²¹³ Ibid.

²¹⁴ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 35

²¹⁵ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

²¹⁶ Ibid.

²¹⁷ BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Op.cit. p. 113

²¹⁸ Ibid.

indirect libre »²¹⁹. Leurs propos sont donc isolés par les points de suspension, cela fait allusion à l'omission et l'oubli du passé :

« J'ai croisé les fantômes de ma maison,
comme moi ils arpentaient les couloirs. Je
ne les ai pas reconnus, un nuage de
poussière les enveloppait. »²²⁰

Lamia entreprend une conversation discontinue avec les fantômes dans sa villa-labyrinthe. Dans cet extrait, elle se compare à ces entités du passé qui n'existent plus. Aussi, nous remarquons que les entretiens avec ces ombres font allusion au rapport complexe des algériens avec leur passé colonial mythifié.

Cette « parole qui s'efface »²²¹ dans l'énoncé de ces revenants évoque implicitement les faits insaisissables de l'Histoire révolutionnaire de l'Algérie. Dans le roman *Harraga*, nous notons qu'il émerge une aliénation dans le comportement de la narratrice principale car son discours est irrationnel faisant référence au néant²²² et au vide d'un passé absent et d'un présent « difficile à vivre »²²³.

Nous constatons que la trame narrative se construisant sur une polyphonie silencieuse se veut certes de restaurer l'écriture univoque de l'Histoire par l'institution mais la parole muette la

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit.

²²¹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

²²² Ibid.

²²³ Ibid.

meut en une « structure en miroir »²²⁴ d'une quête d'un passé insaisissable.

Nous constatons que les points de suspension deviennent le « signe du langage non-verbalisé »²²⁵ du discours polyphonique dans ce récit. Les dires silencieux de ces entités surnaturelles sont comme un « éclat miroitant »²²⁶ des voix d'outre-tombe qui reviennent (qui sont harragas de l'au-delà) pour tenter de transmettre²²⁷ les faits du passé « aux autres »²²⁸.

Une endophasie est importante à souligner dans le roman *Harraga*, en effet, nous remarquons que les échanges entre la protagoniste Lamia et les fantômes du passé sont le reflet d'un « monologue intérieur »²²⁹ où les rapports communicationnels entre ces entités et l'héroïne se révèlent être la représentation d'une parole empêchée²³⁰. Nous signalons que ces voix silencieuses dans ce texte romanesques « se font écho »²³¹ malgré leur mutisme pour rapporter leurs témoignages engloutis dans l'oubli à jamais.

²²⁴ DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. Les Chemins de Loco-Miroir. Op.cit. p. 15

²²⁵ RAULT, Julien, « Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité », Op.cit. p. 67

²²⁶ PEYTARD, Jean, Ecriture et pointillés de sens : lecture-analyse de deux pages de Proust (La fin de la jalousie), *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n°11, 1999.

²²⁷ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

²²⁸ Ibid.

²²⁹ RAULT, Julien, Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité, Op.cit. p. 67

²³⁰ JAMES-RAOUL Danièle, MAGNE Elisabeth, FORERO MENDOZA Sabine, La parole empêchée, Dans *Narr Franke Attempo*, 2017

²³¹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

Conclusion

Nous avons effectué dans cette présente entreprise, une étude de l'effet de polyphonie, dans *Harraga* de Boualem Sansal, comme notion d'écho des voix qui narrent le passé dans le silence. En effet, nous avons constaté qu'il y a un enchevêtrement complexe de « pluralité de voix »²³² qui proviennent d'outre-tombe.

La maison familiale de Lamia est hantée en abondance par des fantômes qui en furent les anciens résidents (colons) de différentes époques coloniales. Ces revenants sont dépourvus de parole, leurs répliques sont substituées par des points de suspension qui font allusion aux voix étouffées du passé qui n'ont jamais eu l'opportunité d'apporter leurs témoignages sur l'Histoire coloniale de l'Algérie.

L'hétérogénéité de ces voix se voit dans ce récit comme une remise en question de l'écriture univoque de l'Histoire par l'institution. La narration polyphonique de ce passé historique s'apparente à une hypomnésis, expression de Socrate qui veut dire la remémoration.

Il est convenable de noter que la maison de Lamia est une allégorie de l'Algérie coloniale, une recreation d'un temps qui n'est plus, raconté par des voix muettes est comme un compte à rebours du passé perdu à tout jamais.

De surcroît, ce mutisme polyphonique évoque le caractère plurivoque d'une Histoire effacée pour dénoncer l'écriture d'une

²³² KEBBAS, Malika, *Mameri*, Op.cit.

version univoque par l'institution. Du reste, nous tenons à signaler que l'effet de polyphonie dans *Harraga* ressemble fort bien à l'effet de palimpseste dans *Le Village de l'Allemand* de Boualem Sansal dans la mesure où nous pensons qu'il y a un emboîtement de récit comme dans le premier roman.

Très sommairement, le dialogisme insonorisé miroite l'allégorie d'une vérité historique insaisissable. Le silence de ces voix est défini par le fait que ces fantômes soient des entités brumeuses qui racontent un manque, cette parole voilée fait référence à l'aspect secret et flou de l'Histoire.

Cette polyphonie transcrite dans des blancs représente une transmission impossible des témoignages relatifs au passé colonial de l'Algérie. L'absence de la suite acoustique dans l'expression des fantômes semble être une endophasie ou une latence qui révèle une quête suspendue du passé tronqué de l'Algérie par l'écriture univoque de l'Histoire.

En définitive, nous constatons dans les deux romans de Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*, la présence d'une « imbrication de l'intime et du public »²³³.

Il s'agirait dans le premier récit du fait que Malrich rende public son journal intime et celui de son frère pour narrer un morceau de l'Histoire, le même processus serait trouvable dans le second roman où la parole muette des fantômes émergerait comme

²³³ BOEHRINGER, Monika, « Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

une amnésie volontaire d'une mémoire collective et où l'on pourrait voir un « déferlement de l'intime dans la vie publique »²³⁴.

Le prochain chapitre abordera ces aspects du transfert de l'intime à l'extime²³⁵, selon l'expression d'Annie Ernaux, dans les deux textes romanesques de Boualem Sansal.

²³⁴ SIMONET-TENANT Françoise et COUDREUSE Anne, « L'intime, objet d'étude : panorama bibliographique contemporain, Préambule », Dans *Itinéraires*, N°4, 2009

²³⁵ ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Op.cit.

Chapitre III

Transfert de l'intime à l'extime

Introduction

Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons à la fusion de la petite histoire avec la grande Histoire dans *Le Village de L'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et dans *Harraga* de Boualem Sansal. D'abord, notre travail vise à vérifier dans le premier roman l'imbrication de l'écrit personnel avec la mise en graphie du rapport historique.

Cet entremêlement vise à « chercher un dedans de la parole »²³⁶ qui s'exprimerait lorsque le journal des frères Schiller évolue d'un journal du dedans²³⁷ à un journal du dehors²³⁸, se situant ainsi « à la croisée du moi et du monde »²³⁹. Cette hypothèse découle de la décision de Malrich de publier son récit journalier ainsi que celui de son frère.

Le cadre du roman recouvre des faits liés à l'Histoire, le père des frères Schiller fut un actant essentiel dans l'écriture des événements de la deuxième guerre mondiale (criminel SS), c'est pourquoi nous serions amenée à dire que les journaux des deux narrateurs s'écrivent « contre la mort, contre l'oubli ... dans l'espoir de laisser une trace »²⁴⁰.

²³⁶ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence* dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

²³⁷ ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Op.cit.

²³⁸ Ibid.

²³⁹ SIMONET-TENANT Françoise et COUDREUSE Anne, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, Op.cit.

²⁴⁰ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence* dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

Il s'opérerait alors une dualité entre l'intime et l'extime²⁴¹ dans ce corpus, le but de cette intersection serait de donner voix à une parole confisquée. Cette rétrocession de ce qui a été occulté est judicieuse à démontrer dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et dans *Harraga*. En effet, dans ce même ordre d'idées, notre propos est de montrer ici que « l'écriture correspond à cette blessure profonde que l'on veut dévoiler »²⁴² et qu'elle « est la métaphore de la dispersion »²⁴³. Nous voudrions dans ce sens analyser comment la dichotomie silence/parole peut être susceptible d'apparaître dans les deux romans.

Nous avons pris comme référence Assia Djébar pour voir comment les voix condamnées à un silence consacré²⁴⁴ deviennent « prisonnières, cloîtrées dans leur mutisme »²⁴⁵, on pourrait ainsi assister à une activité scripturaire personnelle qui a le pouvoir de donner la parole. On essaiera d'observer comment les voix sont transcrites²⁴⁶ dans les deux romans de Boualem Sansal.

L'écriture deviendrait donc une « langue du voile »²⁴⁷. La fusion entre l'intime et l'extime permettrait d'attribuer la parole à ce qui a été tue et où la voix est réveillée²⁴⁸, ressuscitée²⁴⁹ « derrière les barreaux du silence »²⁵⁰.

²⁴¹ Relatif à la part d'intimité qui est volontairement rendue publique (par opposition à intime) : *Un journal extime*. Selon le dictionnaire Larousse

²⁴² SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

²⁴³ Ibid.

²⁴⁴ PERRUCHOT, Claude, La littérature du silence (à propos de Parain, Blanchot et Des Fôrets), dans *Etudes françaises*, 2(1), 109-116. doi : 10.7202/036222ar

²⁴⁵ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

²⁴⁶ Ibid.

²⁴⁷ CLERC, Jeanne-Marie. Assia Djébar: écrire, transgresser, résister. *Assia Djébar*, 1997, Paris, L'Harmattan, p. 161

²⁴⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

²⁴⁹ Ibid.

²⁵⁰ Ibid.

Cette volonté de sortir du mutisme²⁵¹ serait une métaphore qui fait allusion à la remise en question de l'écriture officielle univoque de l'Histoire faite par l'institution.

Cette résolution de « rompre le silence »²⁵² à travers l'extimation de la mémoire personnelle la transformerait en une mémoire collective. S'il se construit dans les deux romans une écriture intime qui se veut d'avoir une posture savante, pourrait donner éventuellement naissance à une « autobiographie impersonnelle »²⁵³ dans notre corpus.

Il serait probant de relever comment le récit familial a la volonté de se métamorphoser en un récit historique dans les deux romans. Nous serons donc amenée à vérifier comment la dichotomie de l'intime et de l'extime se conjugue dans ce corpus où le personnel se combine avec l'Histoire. Nous essayerons de démontrer comment le moule de l'intime de l'autofiction ambitionne de réécrire l'Histoire dans ces deux romans de Boualem Sansal.

²⁵¹ Ibid.

²⁵² Ibid.

²⁵³ ERNAUX, Annie. *Journal du Dehors*, op. cit, p. 85

1- Transition d'une parole du dedans vers une parole du dehors

Il s'effectuerait dans le roman *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* un transfert de l'intime à l'extime²⁵⁴. Nous empruntons cette notion du livre *Le Journal du dehors* d'Annie Ernaux. Un effet poreux est donc intéressant à démontrer ici où nous allons examiner comment les frontières entre les deux écritures, de l'intime et de l'extime, sont abolies.

Par le biais de la mise en graphie de l'intime, le roman *Le village de l'Allemand* demeure une forme d'un journal intime qui dégage un gage d'authenticité. Cependant, nous remarquons que c'est « un véritable « anti-journal-intime » »²⁵⁵ car Malrich Schiller a décidé de publier son récit diaristique et dévoiler celui de son frère au grand monde. Au début du roman, il y a la note suivante :

« Je remercie très affectueusement Mme Dominique G.H., professeur au lycée A.M., qui a bien voulu réécrire mon livre en bon français. Son travail est tellement que je n'ai pas reconnu mon texte. J'ai eu du mal à le lire. Elle l'a fait en mémoire de Rachel qu'elle a eu comme élève. « Son meilleur élève », a-t-elle souligné. Dans certains cas, j'ai suivi ses conseils, j'ai changé des noms et supprimé des commentaires. Dans d'autres, j'ai conservé ma rédaction, c'est important pour moi. Elle dit qu'il y a des parallèles dangereux qui pourraient me valoir des ennuis. Je m'en fiche, ce que j'avais à dire, je l'ai dit, point, et je signe : MALRICH SCHILLER »²⁵⁶

²⁵⁴ Ibid.

²⁵⁵ TONDEUR, Claire-Lise, *Annie Ernaux ou l'exil intérieur*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996, p.125

²⁵⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 9

Il est important de signaler ici que le romanesque s’efface derrière l’authenticité. En ce sens, nous proposons de démontrer ce fait là en scrutant tour à tour les deux journaux des deux frères Schiller. En effet, nous remarquons que la note ci-dessus indique la « pseudo-authenticité » du journal intime-extime de Malrich et de Rachel.

Fiction et authenticité sont un parallèle important à mettre en évidence car il engendre un piège du genre. Effectivement, dans le déroulement du roman, à la suite du suicide de Rachel, Malrich entama la lecture du journal de son frère. Peu de temps après, il se lança dans la rédaction d'un récit intime suivant les traces de Rachel.

Ensuite, il décida d’extimer son journal et celui de son feu frère, cette extériorisation du journal intime est appelée en littérature un « journal du dehors »²⁵⁷. De ce fait, Malrich s’inscrit dans la perspective suivante : « nous n’avons qu’une histoire et elle n’est pas à nous »²⁵⁸.

À première vue, dans le roman *Le Village de l'Allemand*, les deux frères Schiller semblent narrer leur histoire étroitement liée à l'Histoire. C'est pourquoi Malrich a décidé de faire publier les deux journaux intimes, tant le sien que celui de son frère.

L’entremêlement des deux textes produit donc au sein du roman une certaine illisibilité²⁵⁹ car les deux narrateurs prennent un « je », mais grâce aux polices de thème différentes entre les deux écrits, nous arrivons à les

²⁵⁷ ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Op.cit.

²⁵⁸ ERNAUX, Annie et MONCADE, Marina. *Les années*. Paris : Gallimard, 2008

²⁵⁹ BOEHRINGER, Monika, « Parole d’autrui, paroles de soi : Journal du dehors d’Annie Ernaux », Op.cit.

discerner. En fait, l'écriture des deux journaux semble vouloir « sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais »²⁶⁰.

C'est alors grâce à la mise en graphie du privé extimé que « (se déclinent) les péripéties de l'intime »²⁶¹, si l'on suit le raisonnement de Mura Brunel. Dans cette même voie, Isabelle Charpentier parle d'un « journal intime extérieur »²⁶², nous attribuons cette même appellation aux deux journaux des deux narrateurs.

Dans le roman *Le Village de l'Allemand*, l'extimation de l'écrit intime fut l'idée de Malrich car il a ressenti l'urgence de faire extérioriser l'histoire de sa famille :

« Dès que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. (...) C'est pas possible, me disais-je à chaque page. Puis quand j'ai eu fini de lire, ça s'est calmé d'un coup. J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir, j'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre. (...) Je sentais que c'est trop gros pour moi. J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi que je devais le raconter au monde. »²⁶³

La création volontaire de ce « journal « extime » »²⁶⁴ devient un « mouvement »²⁶⁵ scripturaire qui conduit Malrich à « extimer »²⁶⁶ le

²⁶⁰ ERNAUX, Annie et MONCADE, Marina. *Les années*, op. cit.

²⁶¹ BRUNEL, Mura, Al ine. 2005. « Les ruses de l'intime », p1-4, consulté le 14/07/2018
<<http://pierre.campion2.free.fr>>

²⁶² CHARPENTIER, Isabelle, « Anamorphoses des réceptions critiques d'Annie Ernaux. Ambivalences et malentendus d'appropriation », in *Thumerel*, Fabrice (dir.) Annie Ernaux. Une œuvre de l'entre-deux, Arras, Artois Presses Université/SODIS, 2004, p225-242

²⁶³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 15

²⁶⁴ MURA BRUNEL, Aline. Les ruses de l'intime, p1-4, op. cit.

²⁶⁵ Ibid.

manuscrit personnel de son frère. En fait, le jeune des Schiller décrypte difficilement le récit diaristique de Rachel car son écriture exprime « l'horreur du mot illisible »²⁶⁷ quand il découvre la vraie identité de leur père.

Ainsi, cet extimisme de ces autobiographies fictionnelles, « à caractère foncièrement privé »²⁶⁸, se transforment en un écrit « consacré au dehors, à l'espace extérieur »²⁶⁹, car elles sont rendues publiques. Cette « posture d'écriture »²⁷⁰ qui chancelle entre le personnel, posture informelle, et le rapport historique, posture savante, est une « exploration »²⁷¹ qui permet à Malrich de découvrir « les reflets de son propre « moi » »²⁷².

Ce transfert de l'intime à l'extime produit un journal du dehors dans le roman *Le Village de l'Allemand* de Boualem Sansal, par conséquent, il n'adopte pas « un « je » intérieur, introspectif, mais plutôt, un « je » miroir »²⁷³ qui s'effectue entre la prise de parole des deux frères.

A cet égard, Françoise Simonet-Tenant et Anne Coudreuse pensent que « la question de l'intime (...) fonctionne comme une chambre d'échos »²⁷⁴. En effet, il s'accomplit un va-et-vient et un écho de narration entre les deux récits diaristiques. Donc, nous nous trouvons face à une

²⁶⁶ Ibid.

²⁶⁷ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

²⁶⁸ TOURNIER, Michel, *Journal extime*, Paris, Gallimard, 2004, p. 11. ²⁶⁹BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

²⁶⁹ ERNAUX, Annie et MONCADE, Marina. *Les années*, op. cit.

²⁷⁰ Ibid.

²⁷¹ BOEHRINGER, Monika, Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux, Op.cit.

²⁷² ERNAUX, Annie. Entretien avec Brigitte Aubonnet, dans *Encres vagabondes*, n°1, 1994, p.

64

²⁷³ SIMONET-TENANT, Françoise et COUDREUSE, Anne, Pour une histoire de l'intime et de ses variations, Op.cit.

²⁷⁴ Ibid.

parole « « de l'autre » (plus) qu'une parole de moi »²⁷⁵. Au-delà de cet aspect, il est nécessaire de mentionner que l'écriture du texte de Malrich « s'appuie sur (le) journal intime »²⁷⁶ de son frère :

« Je suis descendu aux toilettes, j'ai pissé un coup puis je me suis longuement lavé les mains en me regardant dans la glace :
« C'est bien ce que tu te répètes depuis Aïn Deb, non : papa a obéi aux ordres, il a fait son devoir de soldat. » Jusqu'au bout. « Mein Ehre heißt Treue, mon honneur se nomme fidélité. » J'avais envie de vomir. »²⁷⁷

D'emblée, d'un point de vue de la forme, nous constatons que la police de thème (Century Gothic) du journal de Rachel est visiblement différente de celle de Malrich (Times New Romans). En second lieu, nous remarquons que « le « je » sujet d'énonciation »²⁷⁸ qui fonde l'écriture du journal personnel s'interpénètre avec le « je » de son frère Malrich.

Comme le récit diaristique de Rachel a été extimé, ce « n'est (plus) un journal intime »²⁷⁹, il garde sa morphologie de texte personnel mais devient un moyen « voué à l'exploration de soi »²⁸⁰ par Malrich. Ce

²⁷⁵ ERNAUX, Annie, Vers un « je » transpersonnel, dans Doubrovsky, Serge et al. *Cahiers RITM. Autofictions & Cie*, n°6, 1992, pp. 218-222

²⁷⁶ ERNAUX, Annie, Entretien avec Christine Ferniot, dans *Lire*. 2008, pp. 84-89

²⁷⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 77

²⁷⁸ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

²⁷⁹ Ibid.

²⁸⁰ Ibid.

chassé-croisé meut le texte de « l'anonyme »²⁸¹ au public, mais cela « ne fait que souligner le caractère ambigu de (ce) journal du dehors »²⁸².

Cette superposition entre l'intime et l'extime, et entre le journal de Rachel et de Malrich semble donner à la textualité ici une volonté de se (fondre) « dans le flot collectif de l'histoire »²⁸³. Pour illustrer cet emboîtement des deux récits et l'écriture personnelle avec le rapport historique, nous proposons l'extrait suivant où Malrich présente pour la première fois le journal intime de son frère :

« Journal de Malrich

Novembre 1996

J'ai eu du mal à lire le journal de Rachel. Son français n'est pas le mien. Et le dictionnaire ne m'aidait pas, il me renvoyait d'une page à l'autre. Un vrai piège, chaque mot est une histoire en soi imbriquée dans une autre. (...) Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. Rachel a écrit :

Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. (...) J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient, que pour nous qui étions là, à l'abri de tout. »²⁸⁴

²⁸¹ Ibid.

²⁸² Ibid.

²⁸³ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

²⁸⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 21-22

Une superposition des deux récits est aisément constatable ici, il est aussi important de signaler l'entrelacement de l'intime et de l'extime dans cet extrait. Cette « vision du dedans »²⁸⁵ extimée par Malrich embrasse « l'univers du dehors »²⁸⁶ car l'histoire des Schiller est une trace d'un « récit familial, et (d'un) récit social »²⁸⁷ qui recouvre l'Histoire de l'Algérie, de l'Allemagne et de la France, « c'est un tout dans le texte même »²⁸⁸.

Nous constatons dans cette fiction que Malrich extériorise ces deux journaux dans le but de « lever le voile »²⁸⁹ sur une certaine vérité qu'il recherchait. Cependant, il émerge ici un « paradoxe d'un intime dévoilé »²⁹⁰, autrement dit, les deux journaux des frères Schiller adoptent une forme intimiste tout en étant orientés vers le public, étant extériorisés au-delà de l'intimité.

L'extimation de l'intime dans ce texte romanesque conjecture comme si « le moi se saisissait dans le monde extérieur »²⁹¹. En effet, Malrich et Rachel utilisent le « je », cet extimisme du privé vers le public est comme une recherche de soi dans l'extériorité. Il est important de signaler que le récit diaristique de l'aîné des Schiller est un écrit du cri de la déchéance, le texte de son jeune frère s'inscrit dans cette même perspective mais il « (ne choisit pas) de déchoir »²⁹².

L'écriture de ces deux écrits personnels vacille entre l'intime et l'extime, c'est pourquoi ils adoptent « superficiellement les aspects d'un

²⁸⁵ YEFSAH, Mohammed, *Mameri*, Ouvrage collectif, Edition Franz Fanon, 2021, p. 109

²⁸⁶ ERNAUX, Annie, 2008. « Entretien avec Christine Ferniot », dans *Lire*. p. 84-89

²⁸⁷ Ibid.

²⁸⁸ Ibid.

²⁸⁹ YEFSAH, Mohammed, *Mameri*, Op.cit. p. 109

²⁹⁰ SIMONET-TENANT, Françoise, et COUDREUSE, Anne, « Pour une histoire de l'intime et de ses variations » dans *Itinéraires*, n°4, 2009.

²⁹¹ ERNAUX, Annie. « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », *Télérama*, 2008, n°3031.

²⁹² ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Op.cit. pp. 93-94

journal intime, des entrées brèves, fragmentées, divisées par les blancs»²⁹³, tel que nous le relevons dans cet extrait. L'expression personnelle fictive se veut « d'offrir aux autres (...) un miroir où se reconnaître »²⁹⁴.

Cette écriture « (se sert) de sa subjectivité »²⁹⁵ pour jouxter l'objectivité quand Malrich extime les deux journaux. L'emboîtement des deux récits engendre un « je qui résiste à l'univocité »²⁹⁶ de l'écriture de l'Histoire :

« Rachel (...) dit aussi que les Sétifiens sont comme les cow-boys qui ne descendent jamais de cheval : tout routiers ou chauffeurs de taxi, de père en fils, fers de l'être, et que mourir au volant et pour eux un honneur dont ils ne veulent pas se passer. Je donne l'info comme je l'ai reçue. Chacun est original à sa manière. Rachel est arrivé à Aïn Deb vers 15 heures. Il a écrit :

Mon Dieu, dire que je suis né ici, si loin de tout ! Aïn Deb, la source de l'âne, n'est sur aucune carte. On ne peut même pas croire qu'on puisse tomber dessus par hasard, il n'est pas de raison au monde qui expliquerait la présence d'un homme dans les parages. »²⁹⁷

²⁹³ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », Op.cit.

²⁹⁴ ERNAUX, Annie, « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », Op.cit.

²⁹⁵ Ibid.

²⁹⁶ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

²⁹⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. pp. 36-37

En fait, le journal intime se définit comme un « texte secret, sans destinataire »²⁹⁸, selon Jean Rousset, il est, d'après Monika Boehringer, un « dialogue avec soi-même »²⁹⁹. Autrement dit, dans ce genre d'écriture, l'activité scripturaire n'est pas formelle et la parole prolixe en est sa matière de prédilection.

Malrich exhibe l'écrit intime de son frère et le dévoile au monde, en effet, le journal de Rachel fut son refuge³⁰⁰ et était censé rester un « lieu privilégié du secret »³⁰¹. En réalité, il ne s'agit nullement d'une intention d'exhibition de l'intime mais la volonté de Malrich s'inscrit dans la confrontation « aux regards des autres »³⁰² : regards croisés.

Rimbaud pense que « l'intime est sans doute à réinventer »³⁰³, cette même caractéristique émerge dans le roman *Le Village de l'Allemand* où nous constatons que la notion du privé devient paradoxale. Malrich relate comment il a procédé pour extimer le journal de son frère :

« Ces pages du journal de Rachel m'ont inquiété. J'ai résumé, j'ai pris le meilleur, le reste est un vrai bla- bla. (...) J'en ai soupé de ces discours. »³⁰⁴

La mise en graphie fictionnelle des deux journaux dans le roman produit une rédaction de « l'intime (qui) s'écrit/ (et qui) se crie »³⁰⁵. Cette

²⁹⁸ ROUSSET, Jean, « Le journal intime, texte sans destinataire ? », dans *Poétique*, n°56, 1983, p. 435-443

²⁹⁹ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

³⁰⁰ DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1976, p. 24.

³⁰¹ Ibid.

³⁰² BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

³⁰³ SIMONET-TENANT, Françoise, et COUDREUSE, Anne, « Pour une histoire de l'intime et de ses variations » dans *Itinéraires*, Op.cit.

³⁰⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 45

³⁰⁵ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

écriture personnelle se transforme en un rapport historique fictionnel mais garde un aspect intime quand les deux narrateurs Rachel et Malrich usent le « je ».

Le jeune des Schiller convertit les deux journaux en un « journal du dehors »³⁰⁶ où le « je » devient un « jeu »³⁰⁷. Rachel se recroqueville sur lui-même³⁰⁸, transformant son repli en un silence qui incita Malrich à extérioriser son journal intime. Nous pouvons dire que ce dernier se meut en un « (observateur/scripteur) »³⁰⁹ dans la fiction du roman : « Voilà, c'est la première partie de notre journal »³¹⁰.

Dans cette portion, il est notable que Malrich présente son texte et celui de son frère comme un seul journal lorsqu'il emploie le pronom possessif "notre". Son entreprise apparaîtrait comme une volonté qui se veut « une meilleure connaissance de soi »³¹¹.

En effet, ce processus d'écriture fictionnelle semble s'investir dans une quête de soi à travers le mécanisme d'extériorisation du récit diaristique de son frère.

Malrich tente de faire revivre le journal de Rachel « sous une forme ramassée »³¹² car le roman *Le Village de l'Allemand* est une écriture hachée d'un va-et-vient entre les deux journaux.

La décision de Malrich d'extérioriser le manuscrit de son frère aîné est justifiée par son importance et sa portée significative « surchargée de

³⁰⁶ Ibid.

³⁰⁷ Ibid.

³⁰⁸ Ibid.

³⁰⁹ Ibid.

³¹⁰ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 50

³¹¹ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

³¹² ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

sens »³¹³, ce dernier choisit de « le (transformer) en « livre » »³¹⁴ dans la trame du roman. Dans cette même perspective, Annie Ernaux pense dans *Journal du dehors* « qu'en écrivant on vengera sa race »³¹⁵.

A cet égard, nous reconnaissons dans l'ambition de Malrich d'extimer l'intime comme une volonté de rendre hommage à la mémoire de son frère. Du fait, il aspire aussi à trouver la vérité et éprouve le besoin de confesser au monde les crimes de son père pour terminer la quête inachevée de Rachel.

A la suite de cette extériorisation de ces deux journaux, nous constatons qu'il y a une superposition des deux écrits qui produit un entremêlement des deux récits où le « fil conducteur »³¹⁶ dans ce journal du dehors paraît complexe à suivre. Cependant, grâce à la police de thèmes, nous pouvons reconnaître les deux textes de chaque narrateur.

Dans une autre perspective, le journal de Malrich devient « un vrai témoin »³¹⁷, en d'autres termes, son récit se métamorphose en un témoignage et en un rapport historique fictionnel : « ce livre, je voulais le faire et je l'ai fait »³¹⁸. Par ailleurs, nous remarquons à la fin du roman la note suivante :

« Mon cher Malrich, mon gentil frère, si tu lis ce journal, pardonne-moi. J'aurais dû te parler et partager avec toi ce terrible fardeau. Tu étais si jeune et si peu préparé. Voilà, je

³¹³ Ibid.

³¹⁴ Ibid.

³¹⁵ Ibid.

³¹⁶ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Études françaises*, Op.cit.

³¹⁷ Ibid.

³¹⁸ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

me rattrape, j'ai écrit ce journal autant pour moi que pour toi. Sois fort et tiens bien la barre. Je t'aime. Embrasse pour moi tata Sakina et Tonton Ali. Si tu vois Ophélie, dis-lui que je l'aime et demande-lui de me pardonner. (...)

FIN

P.S : Je souhaite que mon journal soit remis à mon frère Malek Ulrich Schiller. Merci de respecter ma volonté. »³¹⁹

Au demeurant, nous pouvons dire que l'imbrication de l'écrit intime avec l'écrit historique dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* lui donne un aspect « quelque peu atypique »³²⁰. Le rapport historique devient ainsi « l'empreinte d'une subjectivité sous-jacente »³²¹ alors que cet écrit a une posture objective savante et a tendance à être univoque.

Un autre aspect pertinent à souligner est que le post-scriptum confère à l'histoire fictionnelle de ce roman un gage d'authenticité. Après avoir hérité du journal légué par son frère, Malrich se trouva confronté à la lourde tâche de le lire. Il l'explora par devoir et ressentit le besoin pressant de le rendre public, redoutant que le récit intime de la quête de Rachel ne soit relégué à une parole occultée. Nous examinerons plus en détail cet aspect dans la prochaine phase de ce chapitre.

³¹⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 306

³²⁰ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

³²¹ Ibid.

2- Rétrocession d'une parole confisquée (occultée)

Une dichotomie émerge dans les deux romans *Harraga* et *Le Village de l'Allemand* : parole/silence. En effet, Assia Djébar évoque cette parole occultée qui provient de ce parallèle dans ses romans mais aussi dans ses essais : « je ne veux plus rien voir, ne plus rien dire, seulement écrire... dans une langue muette, rendue au silence »³²².

Dans son quatuor, elle donne voix aux femmes emprisonnées dans le harem, cette même caractéristique surgit dans *Harraga* où l'on distingue des voix de fantômes qui relatent des faits historiques occultés.

On y aperçoit une « fracture de la logique narrative »³²³ car quand la narratrice parle aux spectres qui hantent sa maison, on n'entend pas leurs paroles. Sa vieille demeure familiale ressemble à une Algérie colonisée tant de fois par différentes nations, chaque fantôme représente une période coloniale :

« La maison, ma maison, (...) elle deux siècles bien sonnés, je dois constamment la surveiller mais je le vois, je le sens, un jour, elle me tombera sur la tête. Elle date de la régence ottomane, elle a été édifiée par un certain Moustafa Al Malik. (...) Le Turc mort, la maison entama une nouvelle carrière. (...) Elle sera appelée Rampe Vallée, du nom de ce maréchal de France, gouverneur d'Algérie, dont certains de ses contemporains disait qu'il avait une main de fer dans un gant de velours et d'autres qu'il avait une main de velours dans un gant de fer. »³²⁴

³²² DJEBAR, Assia, *Ces voix qui m'assiègent, en marge de ma francophonie*, Paris, Albin Michel, 1999.

³²³ YEFSAH, Mohammed, *Mameri*, Op.cit. p. 109

³²⁴ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 77-78-79

Lamia raconte l'histoire de sa maison, elle va rencontrer au fur et à mesure les ombres de ses anciens habitants qui furent des colons en suivant l'ordre chronologique de chaque période coloniale. Nous apercevons au cours de la lecture de ce texte romanesque une volonté « (de) dire et (de) se dire »³²⁵.

La dichotomie parole/silence est à son zénith ici, on peut voir que les fantômes parlent mais on ne les entend pas. La mémoire³²⁶ est donc transmise « par des voix »³²⁷ qui deviennent plurielles³²⁸ et qui sont à l'image de l'Histoire de l'Algérie. Nous obtenons par conséquent une polyphonie³²⁹ qui aspire à trouver vainement une certaine vérité³³⁰. Nous nous trouvons dans le roman face à un dialogue de sourd, « la parole empêchée »³³¹ des fantômes produit un mutisme³³² indéniable qui fait allusion à ce qui a été occulté par l'écriture institutionnalisée de l'Histoire :

« J'ai croisé les fantômes de la maison.
(...) Allons, occupons-nous l'esprit,
faisons un brin de causerie à ces
messieurs du passé. Voilà justement
Moustafa, sortant d'une niche, le saroual
et le tarbouche en montgolfière, le faciès
jaspé, tenant d'une main crochue une

³²⁵ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

³²⁶ DJEBAR, Assia, *Ces voix qui m'assiègent*, Op.cit. p. 138

³²⁷ Ibid.

³²⁸ Ibid.

³²⁹ PARISOT, Yolaine. « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

³³⁰ Ibid.

³³¹ WALTER Philippe. DANIELE James-Raoul. — *La parole empêchée dans la littérature arthurienne*. Paris, Champion, 1997 (Nouv. bibl. du m. â., 40). In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 42e année (n°167), Juillet-septembre 1999. pp. 296-297. www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1999_num_42_167_2760_t1_0296_0000_2

³³² PERRUCHOT, Claude, « La littérature du silence (à propos de Parain, Blanchot et Des Fôrets) », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

lampe d'Aladin, de l'autre un cimenterre pour décapiter les éléphants. (...)

- « Salam alikoum, Moustafa ! Quoi de neuf depuis la prise d'Alger par les Infidèles ?
- ...
- Ce n'est pas le tout de regretter le temps béni de Soliman le Magnifique, encore faut-il se décarcasser ! (...)
- ...
- Au fond, tu aurais pu retourner chez toi dans le sillage du dey. Tu hanterais un palais en or sur le Bosphore au lieu de t'emmerder à Rampe vallée, c'est un lieu de misère. (...)
- ?
- Ah non, l'ami, tu as tout faux ! L'empire ottoman n'est de nulle part, ni de de la Ligue, ni de l'Union, il délivre entre ciel et terre, quelque part entre la Méditerranée et la mer Noire. D'ailleurs, je te l'apprends, il n'en reste rien, quelques arpents le long du Bosphore, tes frères sont partis vivre en Prusse comme les nôtres en France. (...)
- ...
- On se comprend entre exilés, c'est vrai, mais n'oublie pas, toi tu es mort donc pépère et moi je suis vivante, je ne te dis pas les soucis. Allez, ciao ! »³³³

Quand la parole est confisquée, selon Assia Djebar, « l'écriture elle-même se transforme en un cri »³³⁴. En effet, dans le roman *Harraga*, il s'opère un télescopage historique qui révèle « une dimension obscure »³³⁵

³³³ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 205-206-207

³³⁴ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

³³⁵ Ibid.

de voix qui relatent des faits lointains mais qui sont dépourvus de paroles. En conséquence, l'activité scripturaire ici devient « cachée, occultée »³³⁶.

L'amnésie est volontaire dans ce roman. Nous avons l'impression qu'on « cherche quelque chose (de l'Histoire) à travers »³³⁷ ces spectres. Lamia parle au fantôme de Moustafa, il lui répond mais il y a des points de suspensions dans ses répliques, nous entrons de ce fait dans un véritable « monde des muets »³³⁸. Un silence s'installe, certes, mais c'est un « silence aux milles sons où tout est à sa place »³³⁹, ainsi que le pense Claude Perruchot dans *La Littérature du Silence*.

Nous remarquons qu'il y a une volonté de « sortir du mutisme et rompre le silence »³⁴⁰ à travers le silence, cette métaphore fait allusion à ce qui a été occulté dans l'écriture de l'Histoire. Ce même paradoxe est présent dans le passage suivant de *Harraga* où Lamia s'adresse à un autre fantôme :

« Là, une croûte représentant le maître de céans en pied et tenue d'apparat, j'ai nommé le colonel Louis- Joseph de La Buisserie alias Youssef le Maure, alias le chrétien converti. Le regard dit bien la dignité des guerres d'empires. (...) Chapeau à plumes et plastron tressé. La pose se veut altière, rein cambré, poing sur la hanche, l'autre main tenant la rapière par le pommeau. (...)

- Dites-moi, sire...

³³⁶ Ibid.

³³⁷ ERNAUX, Annie, *Journal du dehors*, Op.cit. pp. 36-37

³³⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

³³⁹ PERRUCHOT, Claude, « La littérature du silence (à propos de Parain, Blanchot et Des Fôrets), dans *Etudes françaises*, Op.cit.

³⁴⁰ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

- ...
- Oh, vous savez, j'ai dit sire comme j'aurais dit bonhomme, monsieur ou Toto !
- ... ?
- Non, c'est que je n'aime pas qu'on me reprenne mais passons. Dites-moi donc, cher voisin, était-ce une bonne idée de vous engager dans l'armée ? (...)
- ...
- Comme ici... imam ou militaire, rien pour les autres.
- ...
- Vous fûtes les deux, n'est-ce pas, colonel au 8^e de dragons du 6^e de ligne si ma documentation est bonne, je veux dire vos archives, puis saint homme sur les bords après votre conversion bizarre ?
- ... ? (...)
- Moi, contre l'islam, pensez-vous ! Je suis seulement fatiguée de la Vérité. (...)
- »³⁴¹

Nous remarquons que le récit ici se situe entre le silence et la parole ou dans « (l'entre-deux) »³⁴², selon l'expression d'Assia Djébar. La parole occultée ressemble, d'après elle, à « une dialectique du silence »³⁴³, tel que nous le soulignons dans cet extrait du roman *Harraga*.

Par conséquent, nous déduisons que cette polyphonie qui ne se prononce pas à travers les fantômes de la maison de Lamia est « subversive »³⁴⁴, si l'on suit la pensée Yolaine Parisot. Elle devient ainsi « une polyphonie prétexte »³⁴⁵ qui comble un vide historique en gardant le silence.

³⁴¹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 211-212

³⁴² SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

³⁴³ Ibid.

³⁴⁴ PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

³⁴⁵ Ibid.

Un effet de masque est détectable dans ce texte romanesque quand la polyphonie des fantômes émerge. Nous repérons ici une allégorie qui renvoie aux pages occultées de l'Histoire de l'Algérie colonisée. Nous reconnaissons dans cette partie du roman *Harraga* un « monde des (...) masqués, empêchés d'être regardés »³⁴⁶ :

« Daoud le Séfarade, rencontré près d'une cachette secrète, m'a longuement écoutée, le visage empreint d'une vraie pitié, puis, tout à trac, m'a proposé une affaire miraculeuse : vendre la maison à dix fois son prix et la racheter sous humaine pour trois rien. J'adhère illico.

- Intéressant. Comment entourlouper le gogo, dis-moi vite, un peu d'argent me ferait du bien !
- , ! ... ? (...)
- Récapitulons : je fais courir le bruit que le trésor de Salomon est caché dans la maison. Une fois liquidée, tu la hantes à mort et le malheureux gogo vient me supplier de la reprendre pour trois fois rien...c'est ça ?
- !
- Oui, oui, beaucoup d'or...et des diamants aussi, mais on dira que c'est le magot de de Barberousse, le cousin de Moustafa !
- ... »³⁴⁷

Dans cette partie du roman, on fait parler un spectre qui est censé représenter un témoin oculaire de l'Histoire. En fait, ici la narration semble dévier de toute portée historique, cependant, nous remarquons que l'on évoque une Algérie hantée par son passé.

³⁴⁶ CLERC Jean-Marie, DJEBAR Assia, *Ecrire, Transgresser, Résister*, Op.cit. p. 43.

³⁴⁷ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 213-214

La polyphonie devient subversive dans la mesure où elle permet de dépasser le tabou de l'Histoire institutionnalisée et des pages noires du passé de l'Algérie colonisée par la France.

Nous soulignons ici que l'on évoque une période coloniale diachronique qui remonte aux temps des Arabes et du protectorat Ottoman. Donner la voix à ces fantômes d'antan « permet d'éviter l'enfermement et l'exclusion »³⁴⁸, selon la pensée d'Assia Djébar.

Nous assistons alors à la manifestation d'une « polyphonie narrative »³⁴⁹ muette. Par conséquent, « une pluralité de voix »³⁵⁰ inexistante émerge. Il s'installe donc dans le roman une « opacité d'hier »³⁵¹ qui se transforme en une amnésie volontaire. Nous supposons que la dichotomie parole/silence produit un parallèle délibéré qui donne au roman un sens ambigu le situant dans l'entre-deux :

« Qu'attendre des morts ? De vagues conseils, des considérations obsolètes, des remakes de rêves brisés, des coups foireux, des médications dépassées. Des esprits, je les révoque. »³⁵¹

Nous constatons que cette parole occultée ou cette amnésie volontaire semblent intentionnelles car elles produisent un « effet de brouillage »³⁵². Nous pouvons ainsi dire que dénoncer la falsification de l'Histoire ne serait le but de la fiction ici, nous supposons que la portée

³⁴⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

³⁴⁹ PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

³⁵⁰ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

³⁵¹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 215

³⁵² BAKHTINE, Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*, Op.cit.

littéraire de ce récit se veut de créer un effet de paradoxe qui suscite le double.

Quand les fantômes prennent parole dans *Harraga*, leurs interventions muettes deviennent une « énonciation historique »³⁵³ qui ne se dit pas. Nous repérons par voie de conséquence un « dialogisme intérieur »³⁵⁴ car la rencontre de Lamia avec ces ombres du passé est une expression de « la parole d'autrui »³⁵⁵ émise dans un silence. Les interlocuteurs de la narratrice-héroïne n'eurent donc jamais de voix bien qu'elle leur parla.

Cependant, dans *Le Village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, nous décelons une volonté qui se situe entre le silence et la parole mais qui semble s'inscrire dans une ambition d'échapper à l'asphyxie³⁵⁶ et « (sortir) de l'ombre »³⁵⁷ quand Malrich extime le journal de son frère :

« Rachel est mon frère, pourtant je ne savais rien de lui, et là, son journal intime et comme un écran qui m'empêche de le voir. Mon pauvre Rachel, qui es-tu, qui est notre père ? Qui suis-je ? Je me prends la tête à en hurler de rage, à en pleurer. Je suis pris au piège, tout me dégoûte, je me dégoûte moi-même. Je deviens fou à mon tour. Je ne sors plus du pavillon, je lis et je relis le journal de Rachel, ses livres. (...). Et la nuit, je vais traîner dans les rues, loin, très loin. Seul. Seul comme personne au monde. Comme Rachel. (...) J'ai voulu savoir à mon tour. Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit. (...) Il s'est

³⁵³ Ibid.

³⁵⁴ Ibid.

³⁵⁵ Ibid.

³⁵⁶ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte* d'Assia Djebar. Op.cit.

³⁵⁷ Ibid.

tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. Il se voyait lui-même dans le camp, enfants de SS parmi d'autres (...). C'était le cas de Rachel, il vivait comme un roi, sérieux mais insouciant, quand subitement il apprend de Aïn Deb, la mort de nos parents (...) Je me pose sans arrêt la question, celui que je connais, le seul que je connaisse. »³⁵⁸

Malrich tente de faire parler le journal de son frère pour découvrir ce que Rachel ne lui a pas révélé de son vivant. Le jeune des Schiller fait comme « une tentative de retrouver ce qui a été perdu »³⁵⁹ pour mettre à nu ce qui a été « condamné au silence »³⁶⁰.

Le besoin d'extimer le journal de Rachel avait pour Malrich un rapport étroit de révéler ce qui fut étouffé autour de l'Histoire de l'Allemagne Nazie et de l'Algérie colonisée. Par conséquent, nous pouvons dire que le « « je » autobiographique »³⁶¹ acquiert « une valeur collective »³⁶² quand il tente de combler les silences.

En effet, l'extimation des deux journaux intimes par Malrich dans *Le Village de l'Allemand* devient une tentative « de faire revivre le passé par l'écriture »³⁶³ :

- « Quand ?
- Au moment de la guerre.

³⁵⁸ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op. cit. pp. 136-137

³⁵⁹ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

³⁶⁰ Ibid.

³⁶¹ ERNAUX, Annie. « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », dans *Télérama*, Op.cit.

³⁶² Ibid.

³⁶³ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar. Op.cit.

- Ach, c'est loin, tout ça. Il ne reste rien, rien de rien, je suis le dernier de la bande et comme vous le voyez, mon garçon, la vie n'a rien de palpitant.

Silence. Regarde embrumé sur une amnésie volontaire. »³⁶⁴

On parle ici d'une amnésie volontaire pour faire allusion à « une parole impossible »³⁶⁵ ou une parole occultée, selon l'expression d'Assia Djebar. Les éléments étouffés dans l'intrigue du roman trouvent leur expression dans le journal intime de Rachel, alors qu'il cherche à découvrir la vérité sur le passé de son père, ancien SS nazi.

Nous pouvons dire ici que l'écriture fictionnelle « devient un moyen ou une ruse qui (...) permet d'aller dans le territoire de l'interdit »³⁶⁶ pour évoquer les pages noires de l'Histoire.

Le mot « silence » revient en abondance dans notre corpus ainsi que nous l'avons constaté précédemment.

Les deux romans intercommuniquent par écho de silence ou de paroles étouffées condamnés au mutisme. En fait, Rachel a rencontré un ex SS nazi qui a côtoyé son père, il essaie de l'interroger sur le passé de Hans Schiller mais ils vont tenir un dialogue de sourds :

- « Après la Wehrmacht, mon père a rejoint les SS et il s'est retrouvé dans les stalags, Dadou, Buchenwald, Auschwitz...Le saviez-vous ?

³⁶⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, p. 74.

³⁶⁵ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

³⁶⁶ Ibid.

Il m'a longuement regardé, puis il a hoché la tête.

C'était oui ou peut-être non. J'ai murmuré :

- En étiez-vous ? Silence.
- Cela faisait-il partie du devoir ? Silence.
- S'il vous plaît.
Silence. Ponctué d'un geste d'énervement.

Je ne sais à quoi j'ai obéi, j'ai sorti le livret militaire de papa de ma poche et je le lui ai tendu. (...) Ses mains tremblaient. Ses lèvres aussi. C'était une erreur de ma part, j'ai senti qu'il ne dirait plus rien. J'ai répété :

- S'il vous plaît. Silence.

Nous parlions du devoir...

- Le devoir... on l'accomplit, et puis voilà.
- En toutes circonstances ?
Il se leva et d'un ton las se dit à lui-même :
- Il est l'heure de rentrer.
Il regarda devant lui, le ciel bleu, dans la direction de la Germania, comme s'il y cherchait une réponse juste, puis il me fixa à nouveau dans les yeux pour me dire :
- Ton père était un soldat et voilà tout. Ne l'oublie pas, mon garçon.

Et il partit. Il avait la démarche d'un vieillard inquiété par son ombre. (...) Je le voyais rentrer chez lui, se mettre au lit tout seul (...). Que voulait-il dire en évoquant le devoir comme seule

explication de la marche du monde
? Parlait-il pour mon père ou pour lui-
même ? Ou pour moi ? Derrière ce
mot le devoir, on peut tout mettre,
entraîner des peuples entiers et les jeter
dans l'abîme. Et puis voilà. »³⁶⁷

Le récit semble s'inscrire dans l'absurde, nous pouvons sentir que le texte s'apparente à l'écriture kafkienne où tout paraît sombrer dans le néant. Une fois de plus, le mot « silence » est utilisé pour évoquer le mutisme indicible. On a l'impression que l'activité scripturaire dans cet extrait tente de « donner une voix à cette parole occultée »³⁶⁸ du père Schiller qui mourut sans dévoiler sa vraie identité à ses enfants.

Dans *Ces Voix qui m'assiègent*, Assia Djébar souligne que l'écriture est une voie pour les voix qui ont été tuées. Le passé³⁶⁹ est comme ressuscité dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le narrateur Rachel tente de faire parler une parole silencieuse et Malrich extime le récit diaristique de son frère pour abolir ce mutisme :

« Dans un monde mieux fait, je me serai constitué prisonnier. J'aurais mis mon costume noir et je serais allé devant le juge et je lui aurais dit : « Mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi s'il vous plaît. »³⁷⁰

³⁶⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, pp. 76-77

³⁶⁸ SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. Op.cit.

³⁶⁹ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

³⁷⁰ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 113

Rachel s'exprime au conditionnel, il tente d'écrire ce qui aurait dû se passer, nous obtenons ainsi dans cette fiction une « écriture du silence et de la parole occulté »³⁷¹, si l'on suit le raisonnement d'Assia Djébar.

Nous remarquons que la « situation énonciative »³⁷² entretient un rapport étroit avec le récit relaté mais il est important de souligner qu'il émerge dans le roman un aspect absurde. En fait, nous observons que Rachel essaie de parler mais son discours est comme vain car il n'y a pas d'écho à sa parole.

C'est pour cette raison que Malrich a tenté de faire entendre la voix de son frère en extimant son journal intime pour que cette parole occultée sorte de son silence. Analogiquement avec le roman de *Harraga*, il se manifeste dans le roman *Le Village de l'Allemand* un parallélisme entre le silence et la parole, cet oxymoron qui assemble ces deux opposants semble les faire cohabiter et s'intermêler. L'écriture voile³⁷³ le silence et le mutisme s'écrit³⁷⁴ et se crie dans le journal de Rachel :

« Peut-être des cris... un brouhaha fantomatique qui grossit, grossit, puis peu à peu s'éteint dans un silence lancinant... mon Dieu, ce silence, comme il est étrange, comme il fait mal... (...) J'ai envie de hurler, envie de m'arracher la peau. Je ne sais pas, je ne sais que faire, je suis écrasé par le silence, ce silence si effrayant, je ne distingue rien, le rêve, le

³⁷¹ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

³⁷² PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

³⁷³ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

³⁷⁴ Ibid.

cauchemar et la réalité sont l'un dans l'autre. Pas d'échappatoire.

Je me suis réveillé en sueur. Il était...je ne sais pas, la nuit, le jour. J'ai appelé Ophélie. J'ai encore appelé : « Ophélie... Ophélie ! » J'ai entendu un bruit (...) Ophélie... Ophélie ! » (...) Et le silence a quelque chose de surnaturel... je l'entends, il sent le cramé, il colle à la peau. Un truc est tombé du canapé. Mon Dieu, ce bruit ! Un livre... Mein Kampf. Je suis allé dans le garage et je l'ai brûlé.»³⁷⁵

Le mot « silence » ressurgit de nouveau et plonge le lecteur dans un monde du néant où sombre Rachel créant un « espace muet »³⁷⁶ qui essaie d'exprimer l'indicible horreur du vide. La dichotomie silence/parole produit une écriture subversive qui se situe dans l'entre-deux, nous obtenons par conséquent une « parole qui s'efface »³⁷⁷ et un silence qui se dit.

En définitive, nous dirons que cette parole silencieuse ou cette amnésie volontaire fait allusion dans les deux romans de Boualem Sansal à l'écriture de l'Histoire qui se fait à travers le récit personnel (journal intime).

Par conséquent, cette situation donne lieu à une dualité, où l'Histoire se présente à la fois comme une autobiographie objective et un récit historique subjectif. Dans la prochaine étape, nous examinerons comment s'écrit une mémoire collective dans une mémoire individuelle dans

³⁷⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 117

³⁷⁶ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

³⁷⁷ Ibid.

Harraga et *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*. Nous chercherons à vérifier que ces deux aspects tentent « conjurer la perte »³⁷⁸ dans les deux récits.

3- Mémoire collective/mémoire individuelle

La mémoire collective s'imbrique et s'incruste dans la mémoire individuelle dans notre corpus, les frontières entre le privé et le public s'abolissent. L'autobiographie fictionnelle devient impersonnelle dans les deux récits. Nous envisageons de démontrer ce fait dans cette étape, nous supposons que « mémoire individuelle (autobiographie) et mémoire collective »³⁷⁹ fusionnent dans *Harraga* et dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*.

Dans le premier roman, la protagoniste Lamia narre son « mal-être personnel »³⁸⁰ qu'elle endure dans sa maison, cette ancienne bâtisse abrite des fantômes qui étaient des colons d'Algérie. On constate que le récit s'inscrit dans l'écriture de la mémoire³⁸¹ collective algérienne :

« Les turcs sont incroyables. Le Moustafa me donne des conseils, lui, un fantôme de colon du XIXe siècle ! Tant que le sultan est en vie, on ne doit pas s'impatienter ni tarder de payer le tribut, qu'il dit. En vérité, comme tout bon mouslim, chatouillé par ses moustaches, il voit mal qu'une Fatima se mêle de politique et de science militaire. Quand même, nous gardons un bon souvenir des Turcs. Nous tenons d'eux la

³⁷⁸ THUMEREL, Fabrice, « États critiques/écrits critiques : Entretien avec Annie Ernaux », in « Dossier Annie Ernaux : une œuvre de l'entre-deux » (2), site Libr-critique, <http://www.t-pas-net.com/libr-critique/>.

³⁷⁹ CHARPENTIER, Isabelle. *Une intellectuelle déplacée. Enjeux et usages sociaux et politiques de l'œuvre d'Annie Ernaux(1974-1998)*, 1999, Thèse de doctorat de science politique, Université de Picardie-Jules Verne, dir. Bernard Pudal.

³⁸⁰ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

³⁸¹ Ibid.

chorba, la dolma, le chiche-kebab et
lesloukoums. (...)»³⁸²

Le récit nous propose une revisite de l'Histoire, force est de constater que la maison de Lamia devient un lieu intime qui fait allusion à l'Algérie colonisée. Le lecteur « vit « par procuration » »³⁸³ ce que l'on ne dit pas de l'époque du protectorat Ottoman qui n'est pas perçue comme une colonisation.

Le passage met en lumière la condition archaïque³⁸⁴ de la femme, contrainte de demeurer cloîtrée dans le harem. Assia Djébar dénonce cette réalité à travers son quatuor. En effet, après l'indépendance, les femmes se sont retrouvées enfermées alors qu'elles avaient participé à la révolution en sortant du harem.

Aussi, comme l'atteste ce passage, il s'y construit le stéréotype du Turc qui porte une moustache et qui a un goût culinaire du gras. Nous constatons qu'il se crée à travers une parole individuelle fictive, un récit « historique (historiographie) »³⁸⁵ où une mémoire collective est évoquée d'emblée.

Dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, nous retrouvons l'inscription d'une mémoire collective dans un récit personnel. Dans notre perspective, nous concevons que Rachel écrit un journal intime relatant les péripéties de l'Histoire de la deuxième guerre mondiale car le père Hans Schiller fut impliqué dans les crimes du Holocauste à gaz en Allemagne nazie :

³⁸² SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 207-208

³⁸³ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

³⁸⁴ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

³⁸⁵ CHARPENTIER, Isabelle. *Une intellectuelle déplacée. Enjeux et usages sociaux et politiques de l'œuvre d'Annie Ernaux (1974-1998)*, Op.cit.

« Dans son journal, il y a trois pages sur son suicide. Pour lui, ce n'en était pas un, il ne l'a pas utilisé, à aucun moment. Il parle de châtement, de justice. Il dit que c'est un acte d'amour pour notre père et pour ses victimes. »³⁸⁶

Rachel effectue une enquête qu'il va transcrire dans un récit personnel, dans cet extrait Malrich évoque le suicide de son frère dépassé par ce qu'il a découvert sur le passé de leur père Hans Schiller. La « tentative (de Rachel) d'approcher une vérité condensée et compacte »³⁸⁷ sur le temps révolu de la guerre le détruit. Malrich narre ce « dévoilement sans fard, vertigineux »³⁸⁸ de manière objective car il reste lucide et ne partage pas la même vision que son frère.

Nous préconisons que l'activité scripturaire dans ce récit romanesque « s'installe dans l'entre-deux de l'écriture pour dévoiler les secrets de la mémoire »³⁸⁹ car dans la trame romanesque, le père a été longtemps perçu comme un moudjahid de renom et un cheikh respecté dans le village d'Aïn Deb. Cependant, il s'est révélé être un ancien criminel SS.

Il s'agit ici « (d'une) métaphore de la passivité collective »³⁹⁰ qui désacralise l'Histoire légendaire des héros de guerre. Le récit met à l'index les pages noires de l'Histoire de l'Algérie sous le joug colonial français.

Tout comme Annie Ernaux, on a l'impression que Rachel et Malrich semblent vouloir dire : « je suis venue pour dire ce qui m'est arrivé (...) »

³⁸⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 293

³⁸⁷ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

³⁸⁸ Ibid.

³⁸⁹ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

³⁹⁰ PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

c'est difficile, c'est lourd, mais c'est un devoir (...) de parler »³⁹¹. Par voie de conséquence, nous pouvons annoncer que le rôle de l'écriture fictionnelle dans les deux journaux des frères Schiller a « un rôle de purification »³⁹² :

« Je termine par cette phrase de Rachel, j'y pense tout le temps, elle m'obsède : « Me voilà face à cette question vieille comme le monde : Sommes-nous comptables des crimes de nos pères, des crimes de nos frères et de nos enfants ? Le drame est que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaître. » Et par cette résolution que je me suis donnée : L'imam de la 17, il faut lui couper le sifflet avant qu'il ne soit trop tard. »³⁹³

Il s'opère ici une allusion indéniable aux faits historiques occultés par l'institution à travers « le détour de la fiction »³⁹⁴, ce masque allégorique de la mémoire collective est usé³⁹⁵ « à la recherche d'une vérité refoulée et refusée »³⁹⁶.

Dans cet extrait, la décennie noire du terrorisme en Algérie est évoquée pour raconter ce qui a été occulté durant cette époque sanglante de l'Histoire algérienne. Une fois de plus, nous relevons l'enchevêtrement de l'écriture individuelle et collective, cette activité scripturaire de l'entre-

³⁹¹ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit.

³⁹² Ibid.

³⁹³ SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand*, Op.cit. p. 60

³⁹⁴ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djebar*. Op.cit.

³⁹⁵ Ibid.

³⁹⁶ Ibid.

deux dévoile dans le roman *Le Village de l'Allemand* une volonté d'écrire une « mémoire d'urgence »³⁹⁷ qui pourrait « fixer ce qui fuit »³⁹⁸.

Aussi, nous pouvons retrouver cette caractéristique dans le roman *Harraga* lorsque Lamia relate l'Histoire de sa maison familiale :

« Elle a été édiflée par un officier de la cour, un effendi, un certain Moustafa Al Malik. Son nom et ses armoires sont inscrits à main gauche du fronton sur un marbre tarabiscoté râpé par les ans (...). Le Turc mort, la maison entama une nouvelle carrière. Malice du destin, position stratégique de la bâtisse au point haut de ce qui plus tard sera appelé Rampe Valée- du nom de cemaréchal de France, gouverneur d'Algérie (...) La maison fut immédiatement cédée à un Juif de Bab Azzoun qui avait fait des transactions immobilières express entre Turcs fuyants et Français arrivants son gagne-pain et qui allait finir sa vie riche comme Crésus (...) Nous devons au sieur Louis- Joseph l'ajout d'une belle cheminée dans le salon d'hôte, l'ouverture d'un couloir donnant sur le jardin, la transformation du hammam en salle de bains et du four à pain en cuisine moderne (...) Ben Chekroun ayant conclu l'affaire, la maison tomba plus tard entre les mains d'un immigrant fraîchement débarqué de sa lointaine Transylvanie. »³⁹⁹

La narratrice Lamia raconte le passé de sa demeure, elle va rencontrer au fur à mesure les fantômes qui l'ont habitée. Ils partagent

³⁹⁷ CHARPENTIER, Isabelle. *Une intellectuelle déplacée. Enjeux et usages sociaux et politiques de l'œuvre d'Annie Ernaux (1974-1998)*, Op.cit.

³⁹⁸ Ibid.

³⁹⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 78-79-81-82-83

leurs expériences concernant les événements historiques qu'ils ont traversés.

L'Histoire s'écrit « pour repenser la mémoire »⁴⁰⁰. Dans cette même perspective, nous soulignons que ces voix plurielles dans le roman sont une allégorie de la mémoire collective qui tend elle aussi à « se vouloir pluriel »⁴⁰¹.

Cette polyphonie qui se situe entre le privé et le public est décelable aussi dans *Le Village de l'Allemand* car c'était « vital »⁴⁰² pour Malrich d'élaborer son journal pour l'extérioriser et extimer le manuscrit de son frère. Cela engendre une mémoire collective qui s'inscrit dans une mémoire individuelle :

« Journal de Malrich

Novembre 1996

« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. Rachel a écrit :

Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. On a dit tant de choses, les unes plus terribles que les

⁴⁰⁰ DJEBAR Assia, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999.

⁴⁰¹ Ibid.

⁴⁰² CHARPENTIER, Isabelle. *Une intellectuelle déplacée. Enjeux et usages sociaux et politiques de l'œuvre d'Annie Ernaux (1974-1998)*, Op.cit.

autres, que j'ai fini par me persuader qu'un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité nous atteindrait. J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient, que pour nous qui étions là, à l'abri de tout. »⁴⁰³

Les journaux de Rachel et de Malrich « (deviennent) collectifs et (se transmettent) »⁴⁰⁴. Dans ce passage, l'aîné des Schiller raconte l'épisode déchirant de la décennie noire en Algérie, un événement sanglant qui emporta ses parents et marqua le début de sa recherche personnelle, ainsi que celle de son jeune frère. Lorsque Malrich fait le choix de publier les deux journaux, il entreprend de devenir un observateur attentif de sa propre vie, adoptant ainsi le rôle d'un « ethnologue de soi-même »⁴⁰⁵.

A cet égard Yolaine Parisot pense que : « les écritures du « je » qui associent la quête identitaire, d'une part, à l'écriture de l'histoire et de la mémoire collective, d'autre part, à une réflexion sur l'acte narratif et sur le langage »⁴⁰⁶.

Nous remarquons que le « « je » autobiographique »⁴⁰⁷ devient collectif, c'est pourquoi il serait judicieux de mentionner que le « je » dans le roman *Le Village de l'Allemand* perd son individualité et s'inscrit dans la collectivité. Cette écriture de l'entre-deux se trouve en abondance dans *Harraga* :

⁴⁰³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 21-22

⁴⁰⁴ ERNAUX, Annie, « Entretien avec Serge Cannasse », dans *Panorama du médecin*, n°5102, 2008.

⁴⁰⁵ ERNAUX, Annie. *La honte*, Paris, Gallimard, 1997, p. 38

⁴⁰⁶ PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

⁴⁰⁷ ERNAUX, Annie. « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », Dans *Télérama*, Op.cit. 2008.

« On ne leur en veut pas de nous avoir colonisés, brimés, ratiboisés et laissé en legs leurs coutumes barbares : l'intrigue, la flibuste et le goût de l'extermination. L'idée de passer l'éponge est ancrée chez les musulmans, le principe étant que la foi produit les mêmes certitudes et les mêmes renoncements chez l'un et chez l'autre. Raison pour quoi, leurs pays passent le plus clair du temps à s'expliquer. En religion, le temps ne compte pas, l'ardeur est le principal. »⁴⁰⁸

C'est Lamia qui raconte dans cet extrait, elle a tendance à se perdre dans le flot de sa narration pour évoquer des faits historiques, nous préconisons ainsi qu'elle « perd son individualité en se fondant dans le flot collectif de l'histoire »⁴⁰⁹.

La vieille demeure de Lamia est « un grimoire de souvenirs »⁴¹⁰ du passé de l'Histoire coloniale de l'Algérie. La rencontre avec les spectres va « reconstituer un temps commun (...) pour en retrouver la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle »⁴¹¹.

Nous constatons qu'il résulte de ce « récit-fusion »⁴¹² une écriture qui se situe entre la collectivité et l'individualité dans notre corpus. Il y émerge un récit familial construit dans un cadre historique, nous envisageons de vérifier cet aspect dans l'étape suivante de ce chapitre.

⁴⁰⁸ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 208

⁴⁰⁹ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

⁴¹⁰ BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, « Espace et temps dans Jeunes saisons d'Emmanuel Roblès et Un Oued pour la mémoire de Fatima Bekhaï », dans *Résolang*, n°2, Oran, 2007, p. 23.

⁴¹¹ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 239

⁴¹² ERNAUX, Annie. « Entretien avec Christine Ferniot », Op.cit. pp. 84-89

4- Récit familial/Récit historique

Les deux journaux intimes dans *Le Village de l'Allemand* fusionnent pour produire un seul texte : le journal des frères Schiller. Leur histoire est un récit familial qui devient un récit historique. Nous discernons une singularité dans les deux écrits du fait de leur nature intime et singulière.

La petite histoire se combine avec la grande Histoire dans *Harraga* où un « récit-fusion »⁴¹³ se manifeste. A ce propos, Assia Djébar pense que dans l'écriture romanesque « le « je » parlant s'imbrique étroitement avec celui de la collectivité »⁴¹⁴.

Dans *Le Village de l'Allemand*, le récit met en scène le quotidien de Malrich et de Rachel dans un cadre historique, cette superposition provient de l'implication du père Schiller dans les massacres de la shoah en Allemagne nazie :

« Je ne puis refaire l'histoire, ni Rachel, ni cette pauvre Nadia, ni ces millions de gazés dont je ne sais rien, en pleurant sur soi-même. Je dois réagir. Agir.

Mais comment ? Lis, milite si tu veux, apporte tapetite pierre, mais pas d'avantage, tout ce que tu ferasde plus viendra du diable. »⁴¹⁵

Le journal des frères Schiller raconte dans un moule de l'intime des faits historiques. En effet, « à travers la parole singulière, s'entendent les voix collectives »⁴¹⁶. Rachel et Malrich usent le « je » pour relater « le temps et la mémoire »⁴¹⁷, l'activité scripturaire spontanée du journal personnel

⁴¹³ Ibid.

⁴¹⁴ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

⁴¹⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 137

⁴¹⁶ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

⁴¹⁷ Ibid.

fictionnel se métamorphose en un témoignage historique qui met à nu ce qui n'est pas évoqué par les documents officiels.

La mise en graphie de l'intime se caractérise par une « narration directe, ou récit direct »⁴¹⁸. Nous remarquons dans ce texte romanesque que la parole individualisée⁴¹⁹ du récit familial devient une parole qui ambitionne la réécriture de l'Histoire.

Hans Schiller, un Allemand ayant émigré en Algérie pendant la période coloniale, fait le choix de rejoindre le maquis aux côtés des Algériens pour s'intégrer à leur lutte.

Après l'indépendance, il embrasse l'islam et épouse une Algérienne avec qui il a deux enfants. Grâce à sa renommée en tant que moudjahid respecté, le protagoniste accède au titre de cheikh du village d'Aïn Deb. Pendant de nombreuses années, il dissimule habilement sa véritable identité à son entourage.

Le contexte historique sélectionné pour raconter cette histoire vise à démanteler la représentation figée de l'Histoire, souvent sacralisée par les institutions, afin de mettre en lumière les aspects moins glorieux dissimulés derrière la célébration du passé de la guerre de libération :

« Cet homme, ce père qui nous a si longtemps manqué, il a bien existé et nous sommes ses enfants, sains de corps est d'esprit, de surcroît super- intelligent comme Rachel, pas très futé comme moi mais assez pour distinguer le bien du mal. Faut-il le mettre dans le même sac que le capitaine SS ? Comment condamner l'un honorer l'autre, haïr le bourreau d'hier, un

⁴¹⁸ BAKHTINE, Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*, Op.cit.

⁴¹⁹ Ibid.

inconnu pour moi, et aimer le père, papa, la victime d'aujourd'hui, victime de ceux- là dont nous sommes la cible à présent ? Mon père a- t-il payé pour ses crimes ? Et nous, payons-nous parce que nous sommes ses enfants ? Ce serait donc le destin, la Providence, la Malédiction ? »⁴²⁰

De manière générale, les pages de l'Histoire sont écrites de manières univoques, l'univocité de cette voie d'écriture s'oppose aux « voix (...) plurielles »⁴²¹ quand le texte est fictionnel, selon la réflexion d'Assia Djébar.

Pluraliser l'Histoire tend à la remettre en question, mais ce n'est pas ce que nous avons l'intention de vérifier ici. En fait, ce que nous voulons démontrer c'est que dans ce roman s'effectue une désacralisation du passé révolutionnaire de l'Algérie.

Comme nous l'avons cité auparavant, dans la trame du récit, nous soulignons trois événements historiques majeures comme cadre de ce texte romanesque : La deuxième guerre mondiale (l'Allemagne nazie), la révolution algérienne (novembre 1954), la décennie noire (Algérie des années 1990).

Peu après l'assassinat de ses parents, Rachel découvre la vérité sur le passé lourd de son père, il sombre dans la déchéance et met fin à ses jours. Quand Malrich lit le journal intime de son frère, il vit par procuration les péripéties de l'itinéraire de Rachel et du père.

L'ancien moudjahid, le cheikh du village n'était pas ce qu'il prétendait être. Cette histoire fait allusion à ce qui a été occulté durant la

⁴²⁰ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 138

⁴²¹ SARI, Mohammed Latifa. *La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar*. Op.cit.

période de gloire des combattants du maquis. Par conséquent ce récit familial devient un récit historique. Il s'articule autour de l'intime⁴²², et ce qui se dit par la voie du personnel devient une écriture autobiographique fictionnelle qui tend à désaxer⁴²³ en quelque sorte l'écriture traditionnelle⁴²⁴ de l'Histoire qui s'écrit à travers « une voix singulière »⁴²⁵.

A cet égard, Rousseau propose la réflexion suivante : « notre vrai moi n'est pas tout entier en nous »⁴²⁶. Cette métaphore représente ce roman dont l'écriture des deux journaux se situe dans l'entre-deux où on note imbrication du récit familial avec récit historique :

« Tout s'est passé comme il a dit et comme Rachel a raconté dans son journal. Les convois militaires, les barrages, les gendarmes, les routes désertes, le silence ahurissant, le car qui fonce sans regarder, les voyageurs qui vomissent de peur. La différence est qu'il pleuvait le déluge et qu'un vent sibérien nous cinglait par le bâbord. A chaque virage, le car mordait sur le précipice. Si le terrorisme ne nous tue pas, ce sera le car. »⁴²⁷

Il se produit ainsi ici un paradoxe, l'écriture du récit personnel se mêle à la transcription du rapport historique. En effet, « un je omniprésent »⁴²⁸ est relevable dans le roman *Le Village de l'Allemand* où les deux narrateurs Rachel et Malrich adoptent la première personne du

⁴²² SIMONET-TENANT Françoise et COUDREUSE Anne, "Pour une histoire de l'intime et de ses variations" dans *Itinéraires*, Op.cit.

⁴²³ Ibid.

⁴²⁴ Ibid.

⁴²⁵ Ibid.

⁴²⁶ OLIVO-POINDRON Isabelle, « Du moi humain au moi commun : Rousseau lecteur de Pascal », dans *Les Études philosophiques*, 2010/4 (n° 95), p. 557-595. DOI : 10.3917/leph.104.0557. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2010-4- page-557.html>

⁴²⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 207

⁴²⁸ ERNAUX, Annie, « Entretien avec Christine Ferniot », dans *Lire*. Op.cit. pp. 84-89

singulier pour narrer des faits personnels ayant pour contexte un cadre historique.

Il est judicieux de signaler que le journal de Malrich propose une narration couplée avec une objectivation contrairement au texte de Rachel qui se singularise par son investissement émotionnel.

Nous pouvons donc constater une « radioscopie objectivante »⁴²⁹ dans le récit du jeune des Schiller, cette imbrication de l'écriture personnelle avec l'écriture historique produit une « autobiographie impersonnelle »⁴³⁰.

Cet extrait donne voix et devient voie des pages de l'Histoire de la décennie noire des années 1990 en Algérie. Malrich raconte ici l'horreur de cette période du terrorisme dans son pays natal, les parents des deux narrateurs ont été victimes du GIA. Ainsi, les deux frères se trouvèrent contraints de se rendre sur les tombes de leurs proches. Il est à noter également que Malrich est parti en Algérie pour suivre les traces de son frère :

« La journée a été rude. J'ai subi ce qu'avait subi Rachel, je suis passé de maison en maison, j'ai bu café sur café, j'ai baragouiné tout ce que je savais et à la fin, un peu pour me sauver de l'étouffement, un peu parce que le recueillement n'attend pas, il ne se tient pas au crépuscule, Mimed m'a emmené au cimetière. »⁴³¹

Comme nous venons de l'évoquer, Malrich prend donc le même itinéraire que son frère, il utilise le « je » pour exprimer la douleur d'un deuil

⁴²⁹ Ibid.

⁴³⁰ ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

⁴³¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 213

collectif car des milliers de personnes ont été assassinées durant la période sanglante des années 90 en Algérie.

Par conséquent, le texte de Malrich devient une « autobiographie collective »⁴³². Certes les deux journaux usent le « je », (mais) en dépit de certaines ressemblances »⁴³³, le manuscrit de Rachel reste purement subjectif.

Ce dernier peut être considéré comme « un récit d'outre-tombe »⁴³⁴, nous assistons aussi à travers le texte de Malrich à un « passage de l'autre côté du miroir »⁴³⁵ car celui-là s'inscrit sur les traces du premier récit.

Les deux frères Schiller sont des témoins directs dans *Le Village de l'Allemand*, alors que dans *Harraga*, Lamia est considérée comme un témoin indirect car elle relate ce que lui content les fantômes de sa maison sur les périodes d'antan du colonialisme en Algérie. Nous relevons donc dans ce texte romanesque une fusion entre le récit personnel et le récit historique :

« Là, une croûte représentant le maître de céans en pied et tenue d'apparat, j'ai nommé le colonel Louis- Joseph de la Buissière alias le Chrétien converti. Le regard dit bien la dignité des guerres d'empires. Bel homme, ma foi, grand, élancé, tirant sur le roux, pourvu de rouflaquettes abondantes qu'on devine chères à son cœur, d'un lorgnon cerclé d'or qui grossit son œil droit et d'un sabre richement ciselé au flanc. Chapeau à

⁴³² ERNAUX, Annie, *Les années*, Op.cit. p. 240

⁴³³ BOEHRINGER, Monika, « Parole d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux », dans *Etudes françaises*, Op.cit.

⁴³⁴ PARISOT, Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, Op.cit. p. 203.

⁴³⁵ Ibid.

plumes et plastron tressé. La pose se veut
altière, rein cambré, poing sur la hanche,
l'autre main tenant la rapière par le
pommeau. C'est ma foi le genre de
chevalier servant en compagnie duquel
j'aurais aimé faire des galops dans le bois
ou du canotage sur le lac sous regard
inflexible de mon chaperon. »⁴³⁶

Lamia rencontre donc à chaque fois des spectres, des ombres d'hommes qui ont habités sa maison, chacun représente une période coloniale de l'Algérie. A tour de rôle, elle les croise dans sa demeure, ils viennent d'une autre dimension pour lui raconter ce qui s'est passé à leurs époques. Les fantômes deviennent alors des références historiques.

En fait, comme la narratrice prend la parole et utilise le « je », nous nommons son récit : récit personnel. Cependant, celui-ci a un cadre historique, nous distinguons donc ici que « l'individuel se dilue dans le collectif »⁴³⁷.

Les voix plurivoques des spectres infirment ce qui a été rapporté par la grande Histoire univoque, Lamia devient la voie par laquelle se transcommuniquent leurs témoignages, une opposition entre leurs paroles est judicieuse à signaler. Cet aspect fait allusion à la remise en cause de l'écriture univoque de l'Histoire.

Dans ce roman, nous remarquons qu'elle « s'arrache (tantôt) au piège de l'individuel »⁴³⁸, tantôt à la duperie de l'institution officielle. Par conséquent, la métaphore autour de sa transcription ressemble à un leurre.

⁴³⁶ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 210 .

⁴³⁷ CHARPENTIER, Isabelle. « Anamorphoses des réceptions critiques d'Annie Ernaux. Ambivalences et malentendus d'appropriation », Op.cit. pp. 225-242

⁴³⁸ ERNAUX, Annie. *La place*, Paris, Gallimard, 1984.

Il est nécessaire de préciser que les fantômes de la maison de Lamia sont sans voix. C'est elle qui diffuse leurs pensées, elle devient leur miroir⁴³⁹, et ils se meuvent en un miroir de leurs époques.

Selon Annie Ernaux, cet entrecroisement de la petite histoire avec la grande Histoire dans l'écrit romanesque fait que l'on peut « se servir de sa subjectivité »⁴⁴⁰ pour transmettre des faits historiques dans le but de remettre en cause l'aspect univoque de la mémoire collective.

Cette fusion entre le récit personnel et le récit historique produit une écriture romanesque subversive. En effet, quand Lamia rencontre un fantôme du Bey Moustafa, elle fait un commentaire qui déconstruit l'importance de son poste :

« Je n'avais pas besoin d'un philosophe fataliste mais de quelqu'un qui pleure courageusement avec moi. Le Moustafa a eu la bonté de me suggérer la révolte. Ce n'est pas celle que je recherche, du moins abondait-il dans mon sens. Ce n'est pas en compagnie d'un catho titré, ou un parpaillot, converti au vaudou turc que je vais me lâcher la bride. Je veux bien être sérieuse mais pas dans la douleur. »⁴⁴¹

Nous signalons dans cet extrait une « contiguïtés et continuités mêlées »⁴⁴² entre le récit personnel et le récit historique. C'est une allusion à la remise en question de la transcription de l'Histoire.

⁴³⁹ ERNAUX, Annie. « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », dans *Télérama*, Op.cit.

⁴⁴⁰ Ibid.

⁴⁴¹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 212-213

⁴⁴² DEZERT, André. « Le livre de mon bord », dans *Le Journal de l'Orne*, 1993.

Lamia s'exprime de manière impersonnelle bien qu'elle use le « je », son récit vise « à dévoiler la vérité « objective » d'une condition générale au-delà de la particularité des cas personnels »⁴⁴³.

Il est pertinent de souligner que l'écriture de l'Histoire a une posture savante, ce qui lui donne une portée crédible. Tandis que l'activité scripturaire de la fiction demeure un point de vue personnel qui reste imaginaire.

Au-delà de cet aspect, nous remarquons que le récit de Lamia provoque une rupture du temps quand elle invoque les fantômes de sa maison. Le même aspect est relevable dans *Le Village de l'Allemand* où nous assistons à une brisure spatio-temporelle entre le journal intime de Rachel et le récit diaristique de Malrich.

⁴⁴³ ERNAUX, Annie. « Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom », *Télérama*, Op.cit.

Conclusion

Ainsi, il demeure que l'opération du transfert de l'intime à l'extime dans *Le village de l'Allemand* de Boualem Sansal crée un effet poreux entre l'écriture personnelle et la posture savante d'un rapport historique. Comme nous l'avons montré, le narrateur Malrich transforme son texte et le manuscrit de son frère en un anti-journal intime.

L'écriture du récit diaristique se meut donc en une mise en graphie d'un texte historique. Dans ce roman, nous sommes ainsi fondée à dire qu'il y a une pseudo-authenticité dans le journal des frères Schiller.

Avec un père énigmatique, Malrich et Rachel se voient forcés d'entreprendre une quête. Sous une pression particulière et par un sens du devoir, le plus jeune des Schiller, Malrich, se résout à suivre les pas de son frère aîné. Il choisit de révéler l'intime pour raviver ce qui a été perdu dans l'Histoire.

Nous avons décelé une sorte de parallélisme entre la fiction et l'authenticité. En outre, l'extériorisation des deux journaux intimes des frères Schiller leur donne des aspects d'un journal du dehors, si l'on suit la pensée d'Annie Ernaux.

Cette mise en graphie de l'intime extimé produit donc un journal intérieur-extérieur si l'on se base sur le raisonnement d'Isabelle Charpentier. L'extimation de l'écrit intime est une création volontaire qui a permis à Malrich de concrétiser sa volonté de renouer avec ses origines.

Cependant, nous avons observé une identité plurielle dans le récit vu que les frères Schiller vivent en France, ont un père allemand et une mère algérienne. Dans ce roman émerge un « je » introspectif qui chancelle

entre deux narrateurs créant un écho et un effet miroir entre la prise de parole des deux frères.

Les deux « je » s'interpénètrent pour devenir un chassé-croisé à l'exploration de soi. La superposition de l'intime et de l'extime semble donner au récit une volonté de posture savante (l'Histoire). Le roman recouvre une partie de l'Histoire franco-algérienne Novembre 1954, l'Allemagne nazie, et la décennie noire des années 90 en Algérie.

Nous avons constaté que le récit historique des deux narrateurs est extériorisé par Malrich dans le but de lever le voile sur le passé lourd du père. Celui-ci s'inscrit dans l'Histoire et a un rapport étroit avec ses pages les plus noires. La conversion des deux récits personnels des deux frères engendre un journal du dehors qui s'écrit pour devenir un rapport historique fictionnel d'un témoignage. L'intime et l'extime s'enlacent pour donner voix à une parole occultée. Nous constatons que dans les deux romans émerge une rétrocession d'une parole confisquée.

Dans *Harraga*, ce même processus apparaît quand Lamia donne voix aux fantômes qui hantent sa maison. La narratrice relate des faits historiques narrés par des spectres muets. Nous avons aperçu une fracture de la logique narrative due au silence des fantômes des colons de chaque époque coloniale de l'Algérie.

La dichotomie parole/silence produit un dialogue de sourd entre Lamia et les spectres de sa maison qui tentent vainement de lui raconter ce qu'ils ont vécu. Nous avons remarqué qu'il se produit un paradoxe vu qu'il s'établit une rupture du silence par le silence.

Le récit *Harraga* se situe donc entre le silence et la parole, cette écriture de l'entre-deux fait allusion aux pages occultées de l'Histoire de l'Algérie colonisée.

La maison hantée de Lamia est une allégorie d'une Algérie hantée par son passé. Le tabou de l'Histoire institutionnalisée semble s'inscrire dans une volonté d'être rompu. La pluralité des voix des fantômes suggère la réécriture d'un passé colonial plurivoque. Le silence des fantômes représente une opacité d'hier qui se transforme en une amnésie volontaire.

Cet effet de brouillage désacralise le passé de la guerre d'indépendance et fait allusion aux pages noires de l'Histoire des hommes. Dans *Le Village de l'Allemand*, la dichotomie silence /parole s'inscrit dans l'ambition de sortir de l'ombre lorsque Malrich extime le journal de son frère. L'activité scripturaire du cadet des Schiller a l'ambition de dévoiler ce qui fut étouffé durant l'Histoire de l'Allemagne nazie et de l'Algérie colonisée.

L'écriture fictionnelle du journal du dehors devient un moyen pour mettre à l'index les pages noires du passé. Le mutisme représente l'indicible et produit une parole silencieuse dans les deux romans *Harraga* et *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal, cette écriture du silence donne aux deux textes romanesques un aspect absurde.

Un écho du silence s'échange entre les deux récits pour produire une écriture subversive qui se situe dans l'entre-deux : une parole qui s'efface et un silence qui se dit. L'écriture de l'Histoire qui se fait à travers le récit personnel crée un emboîtement entre mémoire collective et mémoire individuelle.

Les frontières entre le public et le privé s'abolissent dans notre corpus. Dans *Le Village de L'Allemand*, l'écriture du journal intime fait un transfert de l'autobiographie fictionnelle au récit diaristique impersonnel. La mémoire individuelle et la mémoire collective fusionnent dans *Harraga*.

Dans ces deux romans, la mémoire individuelle devient un masque allégorique de la mémoire collective. L'écriture individuelle s'imbrique avec le flot collectif de l'Histoire, il émerge dans notre corpus un récit familial construit dans un cadre historique.

Les deux journaux intimes des frères Schiller sont un récit familial qui devient un récit historique. Cette dichotomie transforme la parole individualisée en un rapport historique savant.

Le père Hans Schiller vécut en Algérie sous le masque d'un Moudjahid prestigieux, cette usurpation identitaire, ce masque qu'il a porté pour dissimuler qui il était, est une allégorie de la remise en question de l'Histoire de la révolution algérienne sacralisée par l'institution.

La pluralisation de l'Histoire s'effectue aussi dans *Harraga* car les fantômes de la maison de Lamia sont plusieurs à raconter le passé de l'Algérie coloniale. Nous avons remarqué l'émergence de plusieurs dichotomies installant des doubles au sein de l'écriture de Boualem Sansal

Nous étudierons ces aspects dans la prochaine partie de cette thèse.

Conclusion de la première partie

Dans cette partie, nous venons de décrire les procédés d'écriture du double dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal.

Dans le premier chapitre, nous avons essayé de voir comment s'effectue l'effet de palimpseste dans ce corpus. Le dédoublement textuel dans le premier roman, *Le Journal des frères Schiller*, nous a paru intéressant à scruter. Nous avons constaté que tout comme le parchemin dans lequel on écrivait, le premier texte du père Hans Schiller n'est pas trouvable. A ces premiers folios, vont se superposer les deux journaux diaristiques des frères Schiller.

En effet, dans ce texte romanesque, après la découverte des vieux carnets d'Hans Schiller, Rachel va commencer une activité scripturaire qui sera une nouvelle version de ce texte source. Nous avons ainsi examiné une « double locution génétique »⁴⁴⁴.

Nous avons repéré la présence d'une intertextualité dans ce roman car Rachel produit un journal intime, hypotexte, qui est la transformation du texte initial du père, puis lègue son manuscrit à son frère qui à son tour va écrire une nouvelle version de ces deux textes antérieurs dont résulte l'hypertexte : le journal de Malrich.

Tout comme le texte primitif dans le palimpseste, les fatras du père demeurent absents. Nous avons relevé que l'écriture des deux journaux des

⁴⁴⁴ LEBRAVE, Jean-Louis. *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de H. Heine*. 1987. Thèse de doctorat. Paris 4.

frères Schiller, hypotexte /hypertexte, a une structure gémellaire qui se meut en une structure miroir.

La coprésence des journaux diaristiques dans ce roman résulte du processus de mimésis. Ce mécanisme de dérivation d'écriture provient de la transfiguration des carnets du père dont émane le journal intime de Rachel, puis par imitation naît le récit de Malrich.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressée à analyser la notion de polyphonie dans *Harraga*. Nous avons remarqué que l'effet de palimpseste se conjugue en un effet polyphonique où les voix des fantômes se succèdent de manière muette pour narrer le passé. Cette pluralité de voix sibyllines d'outre-tombe sont l'écho inaudible des anciens résidents des différentes époques coloniales ayant vécu dans la demeure de Lamia.

Cette mutité polyphonique tente de faire un compte à rebours d'un passé à tout jamais perdu. Aussi cette pluralité vocale insonorisée reflète le caractère plurivoque d'une Histoire tronquée. Cela dénonce aussi la version univoque du rapport historique dictée par l'institution. L'emboîtement de ces récits narrés par Lamia ressemble à un effet de palimpseste où le premier texte demeure voilé.

L'imbrication de l'intime et du public fut probante à observer dans *Le Village de l'Allemand*. Cette même caractéristique est repérable dans *Harraga* où la parole muette des fantômes fait référence à l'amnésie de la mémoire collective.

Ainsi, dans le troisième chapitre de cette première partie, il nous a semblé judicieux d'analyser les aspects du transfert de l'intime à l'extime.

Nous avons constaté qu'il se crée des frontières poreuses entre l'écriture intime et la dimension objective d'un rapport historique.

Dans *Le Village de l'Allemand*, nous notons la coprésence de la fiction et le réel. Le processus d'extimer l'intime dans ce roman est une volonté de ressusciter ce qui a été perdu de l'Histoire.

L'écriture diaristique devient une mise en graphie d'un texte historique. La présence d'une cohabitation entre la fiction et l'authenticité est repérable dans ce roman. La publication des deux journaux produit le journal du dehors dont parle Annie Ernaux.

L'interpénétration de l'intime et de l'extime établit une conversion des deux récits en un rapport historique. L'extimation des deux journaux devient une voie qui donne voix à la parole occultée quand Malrich décide volontairement de rendre publique les récits diaristiques pour briser le silence dans lequel a sombré son frère.

Cette même stratégie discursive émerge dans *Harraga* lorsque Lamia converse avec les fantômes de sa maison. Cependant, la parole de ces spectres est voilée. Les conversations s'inscrivent dans le mutisme. Nous avons constaté que cela fait référence aux faits historiques occultés par l'institution.

Nous avons repéré la présence de la dichotomie parole/silence qui installe un dialogue de sourd entre Lamia et ses fantômes. La rupture de la mutité par les répliques inaudibles de ces ombres produit un paradoxe. Leurs témoignages se situent donc entre le silence et la parole.

L'entremêlement de l'intime et de l'extime crée une écriture de l'entre-deux qui a pour but de récrire l'Histoire. Ainsi, un emboîtement

entre mémoire collective et mémoire individuelle s'en découle. L'abolissement des frontières entre le public et le privé engendre une fusion entre le fictionnel et l'authentique. Dans *Le Village de l'Allemand*, la mise en graphie du récit personnel se meut en un récit impersonnel. Après avoir scruté les stratégies discursives de la mise en graphie du double, nous préconisons d'étudier dans la prochaine partie les figures du double dans notre corpus.

PARTIE II

**Les Manifestations
Du Double**

Introduction de la deuxième partie

Les différentes dichotomies dans notre corpus nous incitent à étudier dans le premier chapitre les figures du double dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal. Nous estimons que l'effet de miroir semble judicieux à scruter dans le premier roman.

Nous supposons que les fatras du père pourraient être à la fois réfléchis et refléchis par le journal de Rachel. Ces deux textes seraient susceptibles d'être à leur tour miroités par le récit diaristique de Malrich. L'activité scripturaire double des deux journaux intimes laisserait transparaître une image dupliquée du père.

Aussi, l'effet de miroir serait intéressant à étudier dans *Harraga*. Nous tenterons de prouver que Chérifa apparaît comme le miroir de Lamia. Quant aux fantômes de la maison, ils formeraient une multiplicité de glaces sans tain de l'Histoire algérienne enfouie dans le passé.

Cet effet du miroir est intrinsèquement lié à la dynamique du Yin/Yang. Les personnages couples Rachel/Malrich et Lamia/Chérifa sont à la fois semblables et antithétiques et semblent correspondre à cette idée taoïste. Un autre concept serait intéressant à analyser : la double temporalité.

En effet, la mosaïque historique repérable dans *Le Village de l'Allemand* et dans *Harraga* nous paraît importante à développer. Le dédoublement temporel serait l'allégorie de l'errance du temps insaisissable d'une Histoire à jamais « perdue ». Un autre aspect du double serait pertinent à mettre en exergue : la paire. L'imparité et les identités

contraires dans *Le Village de l'Allemand* et *Harraga* pourraient produire la paire impaire. Nous préconisons que l'étude des antagonismes et des ressemblances entre les protagonistes serait essentielle à mener dans notre corpus.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons à analyser l'aspect dédoublé des textes sibyllins dans notre corpus. Il se manifesterait à travers la notion du texte enterré, puis via un texte déterré, et enfin par le biais de l'idée d'un texte témoin.

L'idée de l'immatérialité du premier texte, nous revenons à l'idée du palimpseste, se manifesterait aussi dans *Harraga* à travers la marque inaudible des répliques des fantômes de la maison de Lamia.

L'indicible, l'inaccessible s'apparenterait dans notre corpus à l'idée du texte enterré : les morts enveloppés dans leurs draps mortuaires. Cet aspect caché de la vérité que cherchent les protagonistes dans notre corpus ressemble à des reliques inaudibles. Nous nous intéresserons à cette idée de déterrer la vérité que cache le texte enterré. Nous tenterons de voir comment émerge ce qui est caché et enfoui pour devenir apparent et visible. Cette idée serait de faire baptiser ce qui était oublié et occulté.

Dans le troisième chapitre, notre objectif est de faire émerger les spécificités du double à travers la coprésence des textes viatiques dans les deux romans de notre corpus. Nous nous proposons d'étudier les dédoublements narratifs qui s'y trouvent afin de prouver que le double se manifesterait à travers les récits de voyage dans notre corpus.

Chapitre I Les transfigurations du double

Introduction

Dans ce chapitre, notre but s'assigne à observer les transfigurations du double dans notre corpus ; *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Dans la première phase, nous tenterons d'analyser l'effet de miroir.

Ensuite, nous nous intéresserons à scruter le concept du personnage-couple à travers l'idée Taoïste du Yin/Yang. Puis, nous nous focaliserons sur la question de la double temporalité dans ces fictions. En dernier lieu, nous essayerons d'examiner les notions de la paire, de l'imparité et des identités contraires dans ces romans.

En premier lieu, nous décrivons comment l'effet de palimpseste engendre un effet de miroir dans notre corpus. Nous supposons que le jeu du miroir est miroité à travers la double activité scripturaire des deux frères Schiller dans *Le Village de l'Allemand*.

Nous soulignons l'intérêt de scruter comment cette notion se manifeste à travers la double représentation du père par ses deux enfants, susceptible de générer deux perspectives simultanées de l'image paternelle. Il serait judicieux également d'observer comment se manifeste cette notion du miroir à travers la double articulation narrative des deux journaux des frères Schiller. Cette réitération serait liée à l'essence du mythe de Sisyphe, évoquant ainsi la récurrence de l'Histoire.

Ce même concept du reflet serait repérable dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal quand Chérifa semble être le miroir de Lamia.

Également, l'aspect du double se révélerait à travers les nombreuses interventions des fantômes habitant la maison de l'héroïne.

Cette idée du reflet du miroir est étroitement liée à la dynamique du Yin/Yang, c'est ce que nous essayerons de développer dans la deuxième étape de ce chapitre. Nous tenterons de scruter comment ces personnages-couples, Chérifa/Lamia et Malrich/Rachel, correspondent à cette notion taoïste dans notre corpus.

Dans la troisième phase, il sera question d'analyser le concept de la double temporalité dans ces romans. *Le Village de l'Allemand* relate trois périodes historiques ; la deuxième guerre mondiale, la révolution algérienne de novembre 54, et la décennie noire en Algérie.

Dans *Harraga*, le dédoublement temporel se prononce à travers l'apparition des fantômes dans la maison de Lamia qui proviennent de différentes époques de l'Histoire algérienne. Cela serait une allégorie qui montre l'aspect de l'errance du temps qui a un lien avec le mythe de Sisyphe.

En dernier lieu, nous analyserons les notions de la paire, de l'imparité et les identités contraires. Il serait pertinent de mettre en exergue les antagonismes et les similitudes entre les frères Schiller dans *Le Village de l'Allemand* et les deux héroïnes Chérifa et Lamia dans *Harraga*.

1- Dédoublément ou Effet de miroir

Dans le cadre de ce travail, nous voulons décrire comment s'articule l'écriture romanesque de Boualem Sansal comme effet de miroir dans notre corpus. Nous tentons de démontrer ici comment l'image se dédouble à travers le processus de réflexion engendrant au sein de nos textes « un sentiment de schizophrénie »⁴⁴⁵, chaque personnage devient le reflet de l'autre.

Le personnage de Malrich agit comme le miroir incarné de son frère Rachel, qui symbolise une ombre. Notre but est aussi de montrer que dans *Harraga* Chérifa reflète une image renversée et symétrique de Lamia. Cet aspect du double aurait tendance à mettre « en exergue l'hétérogénéité du langage »⁴⁴⁶ dans l'écriture romanesque de Boualem Sansal.

Pour mener à bien notre étude, il serait judicieux de tenter de démontrer qu'il y a un effet de miroir au sein de ces deux romans. Nous essayerons de détecter la présence de la notion du reflet⁴⁴⁷ dans ces textes où se joignent « l'identité et la différence »⁴⁴⁸. En guise d'illustration, nous proposons l'extrait ci-dessous du récit *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* :

« *Journal de Malrich*

Octobre 1996.

Dès que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. Tout s'est

⁴⁴⁵ PARISOT Yolaine, « La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regard croisés, dédoublés, occultés », dans *Revue de l'université de Moncton*, volume 37, n°1, 2006, p. 203

⁴⁴⁶ Ibid.

⁴⁴⁷ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, préface de Sabine Melchior-Bonnet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003. p. 18

⁴⁴⁸ Ibid.

mis à brûler en moi. Je me tenais la tête pour l'empêcher d'éclater, j'avais envie de hurler. C'est pas possible, me disais-je à chaque page. Puis quand j'ai eu fini de lire, ça s'est calmé d'un coup. J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué, tenter de survivre. Je sentais que c'était trop gros pour moi. J'ai senti aussi fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se reproduire. »⁴⁴⁹

Le journal intime tenu par Malrich se meut en une image qui se forme par réflexion du récit diaristique de son frère Rachel. Nous serions amenée à souligner dans ce cas la présence d'une activité gémellaire⁴⁵⁰ de l'écriture dans le roman *Le Village de l'Allemand*. En fait, selon la réflexion de Desquiron une polyphonie narrative est susceptible de s'installer quand le « Miroir vise à développer le discours de gémellité »⁴⁵¹.

Il est important de rappeler que le duplicata qui s'installe entre le journal de Rachel et de Malrich est un effet spéculaire qui demeure la preuve inéluctable du dédoublement des récits diaristiques qui se miroitent dans le roman *Le Village de l'Allemand*.

⁴⁴⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 21

⁴⁵⁰ DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. *Les Chemins de Loco-Miroir*. Op.cit. p. 74

⁴⁵¹ Ibid.

Cet élément met en lumière la façon dont le texte de Malrich se construit comme une tentative de récupération de ce qui a été perdu dans le manuscrit de son frère.

A cet effet, nous pouvons citer l'exemple du « Miroir du Riséd » de la série de Harry Potter où « le miroir reflète non pas ce qui est de l'ordre du visible, mais ce qui est dans les pensées de celui qui lui fait face »⁴⁵².

En effet, il ne s'agit bien sûr pas d'un impact de calque entre les deux récits mais le journal des jeunes des Schiller relate ce qui n'a pas été entrevu par son frère. Bien que le récit de Malrich s'écrive sur les traces de Rachel mais le contraste entre les deux est repérable.

L'effet de miroir s'inscrit donc dans la relation qu'entretiennent ces deux textes personnels et dont l'écriture demeure un « entre-deux »⁴⁵³ qui « oscille entre la duplication et la duplicité, la vérité et l'illusion, la perfection et la déformation, la contemplation et l'action »⁴⁵⁴.

Pour mieux éclairer ces idées que nous venons de souligner, nous proposons l'extrait suivant du même roman en guise d'illustration :

« *Journal de Malrich* »

Novembre 1996

J'ai eu du mal à lire le journal de Rachel. Son français n'est pas le mien. Et le dictionnaire ne m'aidait pas. Un vrai piège, chaque mot est une histoire imbriquée dans une autre. »⁴⁵⁵

⁴⁵² [https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Miroir_du_Ris%C3%A9d#:~:text=Le%20Miroir%20du%20Ris%C3%A9d%20\(%20Angl,son%20d%C3%A9sir%20le%20plus%20fort.](https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Miroir_du_Ris%C3%A9d#:~:text=Le%20Miroir%20du%20Ris%C3%A9d%20(%20Angl,son%20d%C3%A9sir%20le%20plus%20fort.) Consulté le 18/06/2021

⁴⁵³ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Op.cit. p. 18

⁴⁵⁴ Ibid.

⁴⁵⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 14-15

Nous relevons que la structure gémellaire du discours narrative dans le roman *Le Village de l'Allemand* laisse transparâtre « la structure en miroir »⁴⁵⁶, elle allie les deux journaux des deux narrateurs-personnages.

Aussi, il est important de mettre en exergue l'aspect déformant⁴⁵⁷ du miroir qui est souvent associé, selon la réflexion de Fabienne Pomel « à l'illusion »⁴⁵⁸.

En effet, le récit intime de Rachel est vu par Malrich comme « un vrai piège »⁴⁵⁹, il se méfie de ce qu'il lit dans le manuscrit qui lui a été légué et tente de rester lucide face à l'hallucination qui y est transcrite.

L'écrivain-légataire en donne une autre perspective quand il écrit sur les traces de l'écrivain-légateur, sa vision demeure plus rationnelle. Il nous présente son père, un criminel SS, comme un être humain tandis que la description que lui attribue Rachel le dépeint comme un monstre.

La construction de la figure paternelle se trouve donc dédoublée dans les deux récits. On peut dans ce cas-là parler de miroir car les deux reflets du père dans les deux journaux sont diamétralement opposés. L'effet de miroir est décelable dans la mesure où l'image du père est non seulement double mais elle est inversée tel le reflet d'une silhouette dans une glace.

L'effet de miroir dans le journal de Malrich représente l'image d'un père tout ce qu'il y a de plus ordinaire en tant qu'entité humaine tandis que le récit personnel de Rachel ternit le portrait de son père. Nous pouvons

⁴⁵⁶ DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. *Les Chemins de Loco-Miroir*. Op.cit. p. 15

⁴⁵⁷ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Op.cit. p. 18

⁴⁵⁸ Ibid.

⁴⁵⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 14-15

ainsi dire que le miroir dans le journal de l'aîné des Schiller « déforme »⁴⁶⁰ l'image du père et le déshumanise complètement.

Nous notons une divergence de la description de Hans Schiller dans les deux journaux de ses fils, une opposition de la peinture de ce portrait paternel est instaurée.

Une autre observation concernant ce phénomène de miroir dans ce roman est la manière dont les récits se chevauchent, formant un récit en miroir. Malrich suit les traces de son frère et semble reproduire un duplicata du manuscrit de Rachel. Pour illustrer cette idée, voici un extrait représentatif :

« Rachel a écrit :

Ma décision est prise, je vais à Ain Deb. C'est un devoir, une nécessité absolue. C'est mon chemin de Damas. Qu'importent les risques. (...) Mon Dieu, dire que je suis né ici, si loin de tout ! Aïn Deb, la Source de l'âne, n'est sur aucune carte. On ne peut même pas croire qu'on puisse tomber dessus par hasard, il n'est de raison au monde qui expliquerait la présence d'un homme dans les parages. »⁴⁶¹

« *Journal de Malrich*

Décembre 1996

Je vais enfin pouvoir me rendre à Aïn Deb. Je vais à mon tour remonter à la source, retrouver mon enfance, notre

⁴⁶⁰ GUGENHEIN, Suzanne, « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle », in *Persée*, Cahiers de l'A.I.E.F, Année 1959/11/p.p. 198

⁴⁶¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 29-37

maison, mes parents. Retrouver mon père. Me recueillir sur leurs tombes. J'ai un trac fou. Je suis comblé. Je ressens ce voyage comme une nécessité, quelque chose que je dois accomplir un jour ou l'autre. (...)

Journal de Malrich

15 Décembre 1996

C'est un miracle que je sois arrivé à Aïn Deb. Mon Dieu, quelle histoire, quelle aventure ! A la descente d'avion, à l'aéroport international Houari Boumediene d'Alger, nous avons été cueillis au pied de la passerelle, rassemblés et parqués au milieu de la piste, tous les passagers, hommes, femmes et enfants. »⁴⁶²

Nous retrouvons ici un effet de miroir qui émerge dans l'aspect double de l'écriture de ces deux journaux, puisque l'un est sur les traces de l'autre. Nous nous trouvons ainsi face à un texte qui semble être le calque du premier. Cette double écriture gémellaire est une structure textuelle qui tend à lutter contre l'oubli⁴⁶³. Nous pensons que cet aspect discursif a pour but de représenter ce qui a été occulté par la mémoire collective.

En effet, nous assistons à un processus de réécriture de l'Histoire qui se présente sous ce miroitement de textes. Aussi, cette écriture double se voit comme une articulation d'une obsession de retrouver les traces d'un passé insaisissable.

⁴⁶² Ibid. pp. 159-197

⁴⁶³ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Cahiers de l'AIEF, 1959, 11, p. 199

Nous remarquons que le récit de Malrich mire⁴⁶⁴ le journal de Rachel et devient sa résonance. Cet écho textuel est un effet de miroitement qui reflète aussi bien la similitude des deux frères que leur opposition.

En fait, cette répétition de narration des mêmes faits semble être une trace de l'écriture « de l'aliénation »⁴⁶⁵ où le journal de Rachel semble être « une aura suggestive »⁴⁶⁶ des carnets du père. La réitération est dédoublée avec l'activité scripturaire de Malrich. L'effet de palimpseste entre ces écrits opère une moirure⁴⁶⁷ qui s'oppose au discours analogique de « la construction identitaire »⁴⁶⁸.

Effectivement, nous observons la présence d'une écriture hoquetée dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* qui retrace non seulement cet effet de reflet qui témoigne de l'homogénéité textuelle mais démontre aussi une « hétérogénéité montrée »⁴⁶⁹ même dans le miroir.

Cette image dédoublée par le reflet devient ici l'allégorie de la pluralité de l'Histoire. Il est judicieux de rappeler que le miroir est une illusion⁴⁷⁰, dans ce roman cela fait référence au passé historiques qui est comme un mirage⁴⁷¹ tel la quête de ces deux protagonistes.

⁴⁶⁴ Ibid. p. 200

⁴⁶⁵ POMEL, Fabienne (dir.), Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale, Op.cit. p. 22

⁴⁶⁶ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Op.cit. p. 201

⁴⁶⁷ MOREAS, Jean et MOREAS, Paul Adam, *Les demoiselles Goubert* : Les moirures scintillantes du fleuve bercent les pers du ciel. Cité par Guy Michaud, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée* Op.cit. p.201

⁴⁶⁸ POMEL, Fabienne (dir.), Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale, Op.cit., p. 22

⁴⁶⁹ AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », dans *DRLAV –Revue de linguistique*, Op.cit.

⁴⁷⁰ POMEL, Fabienne (dir.), Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale, Op.cit., p. 18

⁴⁷¹ BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les Rêves*, p. 32. Cité par Guy Michaud, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Op.cit. p. 201

Ainsi, le texte de Malrich dans ce roman devient « une espèce de rétroviseur » du journal antérieur de son frère « réunissant un passé révolu à un avenir (...) incertain »⁴⁷² :

« *Journal de Malrich*

31 Octobre 1996

Rachel est mon frère, pourtant je ne savais rien de lui, et là, son journal intime est comme un écran qui m'empêche de le voir. Mon pauvre Rachel, qui es-tu, qui est notre père ? Qui suis-je ? Je me prends la tête à en hurler de rage, à en pleurer. Je suis pris au piège, tout me dégoûte, je me dégoûte moi-même. Je deviens fou à mon tour. Je ne sors plus du pavillon, je lis et je relis le journal de Rachel, ses livres, je me laisse abrutir par la télé, je tourne en rond, je me tiens le ventre. Et la nuit, je vais traîner dans les rues, loin, très loin. Seul. Seul comme personne au monde. Comme Rachel. Mon pauvre Rachel. J'ai voulu savoir à mon tour. Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur. »⁴⁷³

« Mon pauvre Malrich, tu portes bien ton surnom. (...) La question (qui) me rend fou : papa savait-il ce qu'il faisait ? (...) J'ai envie de hurler, envie de m'arracher la peau. »⁴⁷³

Nous remarquons que le récit de Malrich se meut en un texte qui miroite la quête impossible de Rachel sur les traces de son père. En effet, il y a ici un triple effet de miroir qui provient de l'effet de palimpseste que

⁴⁷² GUGENHEIN, Suzanne, « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle » dans *cahiers de l'A.I.E.F*, Op.cit. p. 198

⁴⁷³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 135-136

nous avons observé dans le premier chapitre de la première partie de cette thèse.

En fait, par rapport aux fatras du père, ils demeurent un simple mirage⁴⁷⁴ miré par les deux textes. Finalement, les deux narrateurs-héros décrivent une figure paternelle dont le visage leur échappe totalement, l'image inconnue de Hans Schiller semble s'être ternie dans une glace dissipée et oubliée par l'écoulement du temps.

Cette métaphore fait allusion à l'aspect insaisissable du passé : l'Histoire. Il est important de rappeler que le miroir en tant qu'objet est fondamentalement herméneutique⁴⁷⁵ qui interprète une image, cela est observable dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*.

Le récit personnel de Rachel commente les fatras du père, premier texte, aussi le texte de Malrich devient l'interprétation des écrits de ses prédécesseurs et par conséquent il en devient le reflet.

Comme le montre cet extrait, nous assistons à une représentation⁴⁷⁶ du silence inaudible provenant des textes précédents. Nous notons donc une activité scripturaire qui tend à ressembler à l'illusion telle la réflexion d'un miroir.

Il émerge ainsi dans ce corpus la notion du « texte-miroir »⁴⁷⁷ qui opère un écho entre ces trois récits dont le premier est absent. Nous

⁴⁷⁴ BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les Rêves*, p. 32. Cité par Guy Michaud, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 201

⁴⁷⁵ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Op.cit. p. 21.

⁴⁷⁶ Ibid. p. 19

⁴⁷⁷ BOEHRINGER, Monika, *Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux*, Dans *Les presses de l'Université de Montréal*, Op.cit.

observons une « délectation morose »⁴⁷⁸ du récit mais qui tend à se réconcilier avec le passé.

Aussi, il est intéressant de souligner que « l'idée de dédoublement par le vocabulaire utilisé »⁴⁷⁹ entre les deux journaux accentue d'emblée l'effet de miroir dans ce roman.

Nous observons qu'il y a un effet de double entre les deux récits personnels des deux frères qui se manifeste à travers le duplicata du lexique : « pauvre », « hurler ». Au-delà de l'usage des mêmes mots, nous notons la présence du même champ isotopique dans les deux journaux.

Nous constatons qu'il émerge dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* la notion du reflet⁴⁸⁰ évoquant selon la formule de Suzanne Gugenhein « les vicissitudes des vies (...) des existences »⁴⁸¹.

Le miroir agit donc dans ce texte fictionnel pour déchiffrer⁴⁸² le passé insaisissable du père absent. Cela serait l'allégorie d'une Histoire fuyante. Ainsi le récit de Malrich devient le miroir qui interroge le texte diaristique de son frère pour mener une quête identitaire qui semble impossible :

« Journal de Malrich

31 Octobre 1996

⁴⁷⁸ BACHELARD, Gaston, *L'Eau et les Rêves*, p. 32. Cité par Guy Michaud, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Op.cit. p. 203

⁴⁷⁹ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », in *Persée, Cahiers de l'AIEF*, 1980, 32, pp. 208

⁴⁸⁰ GUGENHEIN, Suzanne. « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle » dans *cahiers de l'A.I.E.F*, Op.cit. p. 197

⁴⁸¹ Ibid. p. 197

⁴⁸² MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Op.cit. p. 210

Il s'est tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. Il se voyait lui-même dans le camp, enfant de SS parmi d'autres, distribuant les coups et la mort à de pauvres gosses qui ne lui avaient rien fait. Le piège le plus dangereux serait donc celui que l'on se dresse soi-même. Il en est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes du troisième Reich. »⁴⁸³

Dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, l'image du père silencieux est miroitée par Rachel. Ainsi le récit personnel de celui-ci devient le miroir de la figure paternelle.

En effet, cela transparaît dans l'énoncé de Malrich marqué en gras dans l'extrait ci-dessus. Nous relevons l'usage du verbe « s'impliquer », il est un verbe pronominal qui veut dire s'investir et s'engager dans quelque chose⁴⁸⁴.

Puis, nous notons la présence du verbe « se considérer », un autre verbe à la forme pronominale qui a pour synonyme le verbe « se voir »⁴⁸⁵ : rapport étroit avec le miroir. Nous signalons également la présence de ce même verbe « se voir » : il se voyait lui-même dans le camp.

L'emploi de l'expression « il en est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes du troisième Reich »⁴⁸⁶ démontre de manière manifeste la notion du miroir dans ce passage. Rachel s'efforce ainsi de pallier l'absence du modèle paternel qui n'a pas su assumer ses responsabilités concernant les crimes commis. Le

⁴⁸³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 135-136

⁴⁸⁴ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/s-impliquer/>

⁴⁸⁵ <http://crisco.unicaen.fr/des/synonymes/se+consid%C3%A9rer>

⁴⁸⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 135-136

reflet effroyable du père plonge peu à peu l'aîné dans la tourmente de la folie, conduisant finalement à son propre suicide.

En fait, dans ce même cadre, Fabienne Pomel pense que « le miroir pose à la fois une identité et une différence et révèle ainsi une adéquation entre l'être et sa représentation »⁴⁸⁷. Le miroitement a pour « support »⁴⁸⁸ les récits de Rachel et de Malrich comme nous le notons dans ce passage que nous analysons.

La représentation de la figure paternelle offre une échelle de la liberté envisageable, une liberté qui se dérobe dans un passé insaisissable pour les deux frères. Cela « donne la mesure de la libération possible »⁴⁸⁹. Il est judicieux de signaler qu'il s'opère un « dédoublement »⁴⁹⁰ textuelle dans la représentation du père dans les deux journaux des frères, et ce dans le but de combler le manque.

Nous notons ici une ambivalence dans l'expression de Malrich qui témoigne à la fois du fait « d'une proximité alliée à la distance et à la séparation »⁴⁹¹, Effectivement, lorsqu'une personne se regarde dans un miroir, elle voit sans doute son propre reflet, mais parfois, il peut être difficile de s'y reconnaître.

En effet, cela est un concept abordé en psychanalyse, il s'agit de « la distance intime »⁴⁹². Le protagoniste relate avec une certaine objectivité l'aliénation de son frère. Il subsiste donc une représentation plus ou moins

⁴⁸⁷ Fabienne Pomel, « Présentation :Réflexion sur le miroir », université Rennes2, p. 19

⁴⁸⁸ Guy Michaud, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Cahiers de l'AIEF, 1959, 11, p. 203

⁴⁸⁹ Cité dans Saint- Pol-Roux, *Ancienneté*, MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 210

⁴⁹⁰ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Op.cit., p. 19

⁴⁹¹ Ibid.

⁴⁹² DELOURMA, Alain, *La Distance intime : tendresse et relation d'aide*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.

fidèle de l'ombre de Rachel, décrivant ce qui n'a pas été perçu par cet écrivain légataire. C'est une image défaillante⁴⁹³ de ce dernier qui demeure une représentation de l'ombre du père. Le journal extime de Malrich devient dès lors une rétrospection⁴⁹⁴ des deux récits antérieurs.

Dans *Le Village de l'Allemand*, la notion du miroir opère un transfert⁴⁹⁵ complexe, se déployant du premier texte du père au récit intime de Rachel, pour enfin aboutir au journal de Malrich.

Nous pouvons dire que les écrits des deux frères Schiller deviennent comme deux miroirs qui se juxtaposent proposant ainsi une réflexion infinie « d'une réalité d'un certain ordre à une réalité d'un autre ordre, par l'intermédiaire du mot faisant office de miroir »⁴⁹⁶.

Par conséquent, il s'opère dans ce roman comme « un tropisme »⁴⁹⁷ s'apparentant au concept de la quête des deux protagonistes. Cette même notion du reflet mensonger, trompeur, illusoire apparaît dans *Harraga* :

« Ce jour, un jour de platitude comme les autres, et de doutes lancinants, je ne pouvais pas deviner quels dérèglements m'attendaient avant peu. Et pis, je ne voyais comment me débarrasser de l'oiselle. Le voulais-je vraiment ? Tout n'est pas là, la présence de cette fille futile sera un coup de labé qui ébranlera mes défenses au plus profond de mon être. Je le sens, j'en ressentais l'inéluctabilité, une autre vie venait de se greffer sur la mienne, elle allait

⁴⁹³ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 207

⁴⁹⁴ GUGENHEIN, Suzanne, « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle » dans *cahiers de l'A.I.E.F.*, Op.cit. p. 187

⁴⁹⁵ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 210

⁴⁹⁶ Ibid.

⁴⁹⁷ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, op.cit, p. 19

la dévorer de l'intérieur, la phagocyter, la détourner de sa route. Jusqu'à quel pont, mon Dieu notre vie nous appartient-elle en propre ? »⁴⁹⁸

La protagoniste évoque Chérifa comme une greffe. On constate alors que Chérifa finit par refléter Lamia, malgré leurs différences distinctes. Il est important de préciser que l'effet de miroir « met en œuvre une situation d'échange, entre le regardant (Lamia) et le regardé (Chérifa) »⁴⁹⁹.

La narratrice-héroïne remet en question dans le passage ci-dessus sa propre essence⁵⁰⁰, Elle exprime que sa vie est devenue instable et errante depuis sa rencontre avec cette jeune personne à l'image de cette dernière. Chérifa devient ainsi comme le miroir immoral de Lamia tel que nous le relevons dans ce monologue⁵⁰¹.

Il est nécessaire d'indiquer que la narratrice-héroïne décrit sa convive, indésirable, car ayant forcé la porte de sa maison, comme le rétroviseur suspect de sa propre existence.

Ce miroir se dédouble dans ce récit comme une glace sans tain lorsque la protagoniste parle aux fantômes muets de sa maison. Le mutisme de ces spectres crée un verre transparent qui permet le passage de l'un à l'autre. L'effet de miroir par rapport à l'invocation de ces ombres agit comme une rétrospection du passé.

Outre cet aspect, nous constatons dans l'extrait ci-dessus que Lamia s'identifie à Chérifa, si différente d'elle, comme on « s'identifie avec le miroir, en un tête-à-tête diabolique d'où il ne sortira plus »⁵⁰⁷.

⁴⁹⁸ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 20-21

⁴⁹⁹ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, op.cit, p. 20

⁵⁰⁰ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 207

⁵⁰¹ POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, op.cit, p. 20

Ce roman présente une fusion entre les deux personnages de Chérifa et de Lamia ; en effet, cette dernière évoque constamment l'absence de la première et a développé un lien profond avec elle.

Cette métaphore de la notion du miroir pourrait être périlleuse car elle fonctionne comme un leurre. Lamia continue à décrire son immersion dans un véritable délire :

« J'ai passé la journée à faire semblant de travailler. Je me torturais l'esprit, j'envisageais le pire, c'est le plus probable. J'espère n'avoir empoisonné aucun gosse, ils sont distraits, ils avalent ce qu'on leur donne. J'étais hors de moi, je courais par la pensée dans Alger, imaginant les endroits où je me serais dirigée si je portais les guêtres surcompensées de Chérifa. »⁵⁰²

Chérifa devient le miroir éclairant⁵⁰³ de Lamia qui se mirait avant dans une glace obscure⁵⁰⁴. Ces deux miroirs du dedans se répercutent⁵⁰⁵ l'un dans l'autre créant un conflit interne en elle.

Son nouveau reflet lui fait peur, elle le repousse de crainte qu'il ne soit trompeur⁵⁰⁶. Lamia interroge⁵⁰⁷ son nouvel effet miroitant, elle, qui était une « glace sans tain »⁵⁰⁸ trouva en Chérifa l'occurrence⁵⁰⁹ d'un miroir consolateur⁵¹⁰ : « Je suis Toi-même »⁵¹¹.

⁵⁰² SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 61

⁵⁰³ ROLLINAT, Maurice. *Les Névroses : L'étang*. Cité par MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français » dans *Persée*, Op.cit. p. 205

⁵⁰⁴ Ibid.

⁵⁰⁵ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 212

⁵⁰⁶ GUGENHEIN, Suzanne, « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle » dans *cahiers de l'A.I.E.F.*, Op.cit. p. 188

⁵⁰⁷ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 206

⁵⁰⁸ Locutions des Pierrots. Cité par MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 215

« J'aimais enfourcher des rêves extravagants, me glisser dans des vies parallèles comme ça du ronronnement de la moiteur de mon lit, et me voir partir là où finissent les choses, là où commence la vraie vie. »⁵¹²

Lamia glissait dans les vies antérieures des fantômes, des vies qui sont parallèles où l'on voit la reproduction⁵¹³ des mondes qui ne sont plus, livrant un vrai spectacle de l'Histoire. Cet aspect, fait allusion à l'authenticité et l'inauthenticité de l'Histoire.

Cet effet de miroir multiple reflète ce qui a tendance à « fuir et (à) s'effacer »⁵¹⁴ du passé. La pluralité de ses représentations⁵¹⁵ des faits historiques à travers le jeu de glace produit une meilleure « connaissance de soi »⁵¹⁶ et établit un superpositionnement⁵¹⁷ des miroirs donnant ainsi un regard⁵¹⁸ inédit sur l'Histoire.

Le glissement⁵¹⁹ d'un miroir à l'autre permet de nuancer⁵²⁰ les faits historiques insaisissables et permet de créer au sein du roman une forme transitant⁵²¹ les textes officiels.

⁵⁰⁹ POMEL, Fabienne (dir.), Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale, op.cit, p. 22

⁵¹⁰ GUGENHEIN, Suzanne, « Le miroir a-t-il joué dans la littérature du XXe siècle » dans *cahiers de l'A.I.E.F.*, Op.cit. p. 191

⁵¹¹ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 206

⁵¹² SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 34

⁵¹³ CHAMBERS, Ross, « Le masque et le miroir. Vers une théorie relationnelle du théâtre. » dans *Erudit*, Volume 13, Number 3, décembre 1980, p. 409

⁵¹⁴ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 207

⁵¹⁵ POMEL, Fabienne (dir.), Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale, op.cit, p. 24

⁵¹⁶ Ibid.

⁵¹⁷ Etudes claudéliennes, p.177. Cité par MICHAUD Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 215

⁵¹⁸ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricœur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, p. 1, consulté le 23 /05/2013

⁵¹⁹ CHAMBERS, Ross, « Le masque et le miroir. Vers une théorie relationnelle du théâtre. » dans *Erudit*, Op.cit. p. 410

Le roman en tant que figure du miroitier⁵²² devient un terrain de création significative⁵²³ de l'Histoire. L'effet de miroir prend une autre tournure dans *Harraga* où l'on voit cette fois-ci Lamia décrire Chérifa comme l'envers de son reflet :

« Je ne sais pas comment cela se fit. A peine hors du lit, l'inconnue avait retourné la maison et semé ses affaires. Certains n'ont pas besoin de s'installer pour se croire chez eux. La salle de bains, ma salle de bains, était entièrement à reconstruire ! « C'est quoi, ce carnaval ? » criai-je à la fin. Jamais, au plus fort de la déprime, je n'avais infligé pareil massacre à ma vieille demeure. La péronnelle ne s'arrêtait que pour repartir, je voyais sa silhouette courir de-ci de-là, allumer des lampes, tourmenter la radio, feuilleter la télé, secouer mes chiffonniers, fureter dans les coins, puis reparaitre avec la mine du touriste d'agence qui en bout de périple découvre qu'il a fait chou blanc sur toute la ligne. La chose s'imposa à moi quand elle me répondit « Quel carnaval ? » J'étais une étrangèrechez moi. Elle me regardait comme on reluque une marchande de légumes en dehors de la saison. »⁵²⁴

Chérifa émerge comme le contraire de la surface réfléchissante⁵²⁵ du miroir sans tain de Lamia. Effectivement, l'intruse représente pour la

⁵²⁰ Ibid.

⁵²¹ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 213

⁵²² POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Op.cit., p. 24

⁵²³ Ibid.

⁵²⁴ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 22

⁵²⁵ CHAMBERS, Ross, « Le masque et le miroir. Vers une théorie relationnelle du théâtre. » dans *Erudit*, Op.cit. p. 410

narratrice-héroïne une opportunité énigmatique, lui offrant involontairement une ouverture⁵²⁶ vers un autre monde.

Elle se noie⁵²⁷ dans le reflet proposé par Chérifa : en tant que son propre miroir. Il est à signaler aussi que l'invité indésirable se manifeste comme une réévaluation⁵²⁸ de la situation de Lamia, cela implique un dédoublement⁵²⁹ à travers l'effet de miroir.

Nous constatons d'emblée que la propriétaire de la maison voit en elle-même quelque chose de cette « oiselle »⁵³⁰ mais elle nie ce fait qui lui paraît comme mensonger⁵³¹ : le miroir mensonger. Chérifa semble être de l'autre côté⁵³² du miroir de Lamia, celle-ci se projette⁵³³ à travers elle inconsciemment, la décrit involontairement comme un mirage⁵³⁴, une image virtuelle⁵³⁵, une chimère vaine⁵³⁶ de sa propre personnalité.

Nous relevons aussi que « la petite souillon »⁵³⁷ est la réalité qu'appréhendait⁵³⁸ « la pédiatre »⁵³⁹. Ainsi, il est possible d'affirmer que

⁵²⁶ Ibid.

⁵²⁷ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », in *Persée*, Cahiers de l'AIEF, 1959, 11, p. 207

⁵²⁸ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, Op.cit. p. 2

⁵²⁹ Ibid.

⁵³⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 22

⁵³¹ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 207

⁵³² Ibid. p. 208

⁵³³ Ibid.

⁵³⁴ Ibid.

⁵³⁵ Ibid.

⁵³⁶ Ibid.

⁵³⁷ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 22

⁵³⁸ MICHAUD, Guy, « Le thème du miroir dans le symbolisme français », dans *Persée*, Op.cit. p. 208

⁵³⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 22

Chérifa démasque Lamia, mettant fin à son auto-duperie. La narratrice-héroïne décrit cette intruse comme un esprit qui la posséda⁵⁴⁰ malgré elle.

Au terme de cette étape, nous venons de voir comment s'effectue la notion de l'effet miroir dans les deux romans de Boualem Sansal *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* où les personnages couples Rachel/Malrich, Lamia/Chérifa sont les reflets l'un de l'autre, tantôt antithétiques tantôt similaires.

Cet effet est l'aspect inhérent à la dynamique du yin/yang. Nous tentons de vérifier ces caractéristiques dans la prochaine phase de ce travail.

2- La notion du couple ou de la paire yin-yang

Dans cette étape d'analyse, nous tentons de scruter la notion de la paire dans les romans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal. Il émerge dans ces textes littéraires, des personnages-couple⁵⁴¹, ils sont à la fois antithétiques et complémentaires.

A partir de là, nous évoquons l'idée du yin yang dans notre corpus. Il serait intéressant de voir comment s'établit ce parallélisme⁵⁴² dans ces récits. La connexion entre Rachel et Malrich est à la fois de complémentarité et d'opposition, tandis que Lamia et Chérifa naviguent

⁵⁴⁰ CHAMBERS, Ross, « Le masque et le miroir. Vers une théorie relationnelle du théâtre. » dans *Erudit*, Op.cit. p. 410

⁵⁴¹ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2012, n°58, p. 55

⁵⁴² CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1989, n°11. Parallélisme et appariement des choses, sous la direction de Corinne Le Mero. pp. 35-43. DOI : <https://doi.org/10.3406/oroc.1989.946>,

www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1989_num_11_11_946 consulté le 12/07/2017

entre une dynamique changeante où l'une prend le dessus puis laisse place à l'autre, alternant ainsi leurs positions.

Il émerge dans ces deux romans un processus de « prolifération des doubles »⁵⁴³ qui serait judicieux à observer ici. A propos de la notion du double, Nathalie Martinière développe la réflexion suivante :

« Le double, c'est ce qui multiplie par deux un objet mais c'est aussi, parce qu'il lui vole son image, son ombre ou son âme, ce qui le fractionne et le sépare d'une partie de lui-même, de son intégrité (...) Dès lors, chaque moitié va rechercher sa partie perdue. »⁵⁴⁴

En effet, nous observons cette même spécificité d'écriture dans l'extrait ci-dessous du roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* :

« *Journal de Malrich*

Octobre 1996

Rachel, je le voyais peu, je l'évitais, il me pompait avec son prêchi-prêcha. Je regrette de le dire, c'est mon frère, mais bon citoyen à ce point, ça te met la panique. Il avait sa vie, j'avais la mienne. Il était cadre dans une grosse boîte américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit, ses heures étaient minutées, moi je ramais H24 avec les sinistrés de la cité. »⁵⁴⁵

Ce récit présente la mise en scène de deux frères à la fois opposés et complémentaires. En fait, le rapport de couple entre ces deux narrateurs

⁵⁴³ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Presses universitaires de Rennes, 2016. p. 16

⁵⁴⁴ Ibid. p. 18

⁵⁴⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 11

révèle un « socle inconscient »⁵⁴⁶ qui est à l'image de l'histoire tragique de ces *deux* personnages. Pour cela, nous observons dans ce roman « l'élaboration du traumatisme »⁵⁴⁷ à travers ces deux protagonistes antithétiques.

Leur complémentarité découle de leur récit commun sur la quête de la vérité concernant leur père, une figure dont la personnalité est partagée entre trois histoires : criminel nazi, moudjahid prestigieux de la révolution algérienne de 1954, et victime des terroristes lors de la décennie noire en Algérie.

Rachel, suite à la découverte d'un carnet militaire de son père, commence une enquête qu'il va mener sur toute l'Europe à la recherche de l'identité de son père. La notion de la paire transparaît à travers la double quête des deux frères, puisque Malrich va mener aussi une fouille sur les traces de Rachel.

Il se déclenche « une matrice (...) de binôme »⁵⁴⁸ narratif qui forme aussi une dualité textuelle dans le roman *Le Village de l'Allemand*. Le concept de complémentarité émerge à travers la « mimésis »⁵⁴⁹ dans le sens où le texte de Marlich devient un « produit d'une imitation »⁵⁵⁰. Ainsi,

⁵⁴⁶ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2012, n°58, p. 91

⁵⁴⁷ Ibid.

⁵⁴⁸ L'un des documents afférents au manuscrit B du Laozi retrouvé à Mawangdui présente ainsi les binômes dérivés du couple Yin-Yang : « Chaque fois qu'il s'agit d'opérer des distinctions, on ne peut que recourir au Yin-Yang pour exposer le Grand Dessein. Le Ciel est yang, la Terre est yin », etc. Cité par CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit.

⁵⁴⁹ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 18

⁵⁵⁰ Ibid.

nous observons que cette double quête devient contradictoire⁵⁵¹ et presque fuyante⁵⁵².

Cette notion de couple se construit autour d'un « père silencieux, (...) absent »⁵⁵³ où le « moi effondré »⁵⁵⁴ transparaît à travers la duplicité textuelle des journaux des deux frères.

La figure paternelle provient dans ce récit d'un mutisme « d'un passé, silence qui, pour ses fils (...), constitue un legs encombrant et mystérieux, à déchiffrer, à entendre en deçà ou par-delà les mots »⁵⁵⁵. Rachel et Malrich deviennent ainsi « l'être et (...) son double »⁵⁵⁶.

« L'image reproduction »⁵⁵⁷ est dédoublée dans ce roman, puisque l'aîné des Schiller réincarne son père tandis que le second tend à ressusciter son défunt frère. Force est de constater que dans ce récit émerge une double représentation de la mort par la vie, un vivant qui apparaît comme l'image-reflet de la présence d'une ombre décédée.

Il est à noter aussi que les deux protagonistes portent un double prénom. Cette dualité de « nom mystérieux, indéchiffrable »⁵⁵⁸ est expliquée ainsi : Malrich est une fusion entre Malek et Ulrich. Rachel est la combinaison des deux prénoms : Rachid et Helmut. Cette onomastique

⁵⁵¹ Ibid.

⁵⁵² Ibid.

⁵⁵³ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille 3, 2011, Transmission et filiation, <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01344660>. Submitted on Jul 2016. P. 136

⁵⁵⁴ Ibid.

⁵⁵⁵ Ibid.

⁵⁵⁶ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », dans *Persée*, Op.cit. p. 206

⁵⁵⁷ Ibid.

⁵⁵⁸ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille, Op.cit. p. 149

témoigne de la double culture voire même de la triple appartenance de ces deux personnages.

Il s'installe ainsi un parallélisme intérieur relatif à ces deux narrateurs- héros. Cette construction de prénoms de différentes origines se montre comme une greffe identitaire dans chacun d'entre eux. Dans ce récit, ce sont les cultures qui se superposent et fusionnent à l'image des deux protagonistes Malrich et Rachel s'entremêlant à travers leurs écrits.

Ce « lien reste figé à un rythme paroxysmique dominé par une alternance vie/mort »⁵⁵⁹. En effet, cet entremêlement transcende la temporalité bien que l'un soit écrit avant l'autre. Il est important de signaler aussi que l'écrivain-légataire semble vouloir réincarner à travers son écrit l'écrivain-légateur. Il a même l'intention de le ressusciter via l'activité scripturaire et le processus d'extimation du journal.

La notion du double se transfigure aussi par le biais du concept de la hantise⁵⁶⁰ du passé. Malrich est hanté par le récit partagé par son frère, tandis que Rachel est obsédé par le passé de leur père. Ce spectre familial semble non seulement doublé, mais même triplé, marquant ainsi leur histoire de multiples couches de complexité.

Il est nécessaire de souligner que Hans Schiller est représenté par une « image dupliquée »⁵⁶¹ dans les deux journaux de ses fils. Cette figure paternelle obéit à une « non-ressemblance (...) entre l'« original » et le

⁵⁵⁹ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, Op.cit. p. 93

⁵⁶⁰ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 20

⁵⁶¹ Ibid.

double »⁵⁶² : le journal de Rachel est l'original ; le journal de Malrich est son double.

« *Journal de Malrich*

Octobre 1996

Avant de raconter, quelques informations sur nous. Rachel et moi sommes nés au bled, là-bas en Algérie, dans un douar du bout du monde, je ne sais où exactement. Il s'appelle Aïn Deb. (...) Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aïcha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi. »⁵⁶³

Dans cet extrait, nous remarquons que Rachel et Malrich sont décrits comme étant une dynamique binaire⁵⁶⁴. En fait, il est à noter que ces deux protagonistes sont dans une « relation duelle »⁵⁶⁵. Cela est l'essence même de la notion du Yin/Yang, selon Anne Cheng.

Ces deux héros du roman sont aussi l'incarnation d'une identité éclatée. Leurs deux prénoms est une trace de dualité identitaire. Nous remarquons une description dans les deux journaux des deux frères relatant ce « sentiment d'exclusion, de la non-appartenance au lien et, par conséquent, de la non-reconnaissance »⁵⁶⁶ de soi aussi. Ce parallélisme est

⁵⁶² Ibid.

⁵⁶³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 15-16

⁵⁶⁴ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit. p.39

⁵⁶⁵ Ibid.

⁵⁶⁶ JAITIN Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. Op.cit. p. 92

double, il est représenté par ces deux personnages et il est présent à l'intérieur de chacun d'entre eux.

La rédaction des deux journaux, intime et extime, reflète également le concept du Yin/Yang, car tous deux incarnent à la fois la dualité et l'unité, œuvrant ensemble pour « affronter le silence paternel »⁵⁶⁷. Dans ce même ordre d'idées, le parallélisme, dans *Le Village de l'Allemand*, « ne se joue pas à deux mais à trois »⁵⁶⁸.

En fait, Rachel, ayant découvert les fatras de son père, écrit un journal intime, puis son frère Malrich, l'héritier de ces deux textes antérieurs, va à son tour produire un journal extime. Effectivement, la dynamique du Yin/Yang devient ainsi ternaire⁵⁶⁹. Cette duplicité⁵⁷⁰ triplée serait donc à l'origine de « ce paradoxe proprement taoïste »⁵⁷¹.

Outre cet aspect, il est important de signaler que cette notion du double apparaît aussi quand les textes de Rachel et de Malrich se prononcent comme des textes qui répondent « à une urgence : « ce livre m'a envahie, m'obsédant comme un devoir à accomplir ou une injustice à réparer » (...) « voilà ce que l'histoire m'a appris : à détester mon père » »⁵⁷².

⁵⁶⁷ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille 3, Op.cit. p. 136

⁵⁶⁸ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans Extrême-Orient, Extrême-Occident, Op.cit. p. 39

⁵⁶⁹ Ibid. p. 40

⁵⁷⁰ « Pensée, Ed. Brrunschvicg, n° 430 et 47, cité par TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », dans Persée, Op.cit. p. 207

⁵⁷¹ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. In: Extrême-Orient, Extrême-Occident, Op.cit. p. 40

⁵⁷² PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles deGaulle Lille 3, Op.cit. p. 147

Nous observons tout au long du roman une double « angoisse identitaire »⁵⁷³ où fourmillent les « interrogations »⁵⁷⁴ autour de cette figure paternelle absente.

Le lien entre ces deux protagonistes n'est pas figé, il se trouve comme « une modalité de relation fraternelle »⁵⁷⁵ changeante car ces personnages sont comme le Yin et le Yang formant ainsi le couple parfait, si l'on suit la réflexion d'Anne Cheng : « le Yin parfait souffle et glace (Rachel) ; le Yang parfait brûle et rougeoie (Malrich) »⁵⁷⁶.

Ce dernier se révèle comme étant un « écrivain légataire »⁵⁷⁷. Il effectue au sein de son journal extime un « montage qu'il arrange »⁵⁷⁸ entre son écrit et le récit personnel de son frère. Cette stratégie scripturaire a pour but de « remailler, rabouter les trous faits par le silence »⁵⁷⁹. Cette mutité est double, elle est tantôt représentée par le journal de Rachel, tantôt incarnée par les fatras du père.

De ce fait, nous pouvons dire que l'extimation de ces deux écrits devient comme un « geste réparateur qui permet d'envisager positivement »⁵⁸⁰ l'image de leur père. Nous observons que dans l'extrait ci-dessous du roman *Le Village de l'Allemand*, éclaire mieux cette idée évoquée :

⁵⁷³ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 20

⁵⁷⁴ Ibid.

⁵⁷⁵ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. Op.cit. p. 93

⁵⁷⁶ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit. p. 39

⁵⁷⁷ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». *Revue des Sciences Humaines*, Université Charles deGaulle Lille 3, Op.cit. p. 143

⁵⁷⁸ Ibid.

⁵⁷⁹ Ibid.

⁵⁸⁰ Ibid.

« Mon pauvre Malrich, tu portes bien ton surnom. La vie n'a pas été chic avec toi. Je me sens coupable, je me rends compte que je n'ai rien fait pour être proche de toi. (...) Je pontifiais bêtement quand je croyais te parler intelligemment et que je te diminuais quand je prétendais t'édifier. Le plus terrible est que je sais que tu ne m'en veux pas. (...) Tu te dis, il est sérieux, il bûche, il a ses examens, il court pour son travail, il voyage pour sa boîte, il ménage Ophélie, il est dans un monde qui a ses règles. (...) Au sortir du restaurant, j'avais tellement honte de moi, de mon silence, de ma lâcheté. (...) Il advenait important pour moi de te tenir loin de moi. »⁵⁸¹

Nous remarquons que l'idée du Yin/Yang est consolidée dans cet extrait car Rachel évoque sa différence avec son frère. En fait, dans ce même élan d'idées, « la conscience de soi n'est pas possible que si elle s'éprouve par contraste »⁵⁸². L'opposition entre ces deux protagonistes se manifeste par des différences très marquées comme le statut professionnel et la vision du monde que chacun a de la vie.

En réalité, la révélation de la vérité concernant leur père a été appréhendée de manière distincte par chaque protagoniste : Rachel a appréhendé la vérité (il fut pris d'effroi), et Malrich a réussi à appréhender la vérité (il la comprit).

Pour l'écrivain légateur, cette révélation s'est avérée insoutenable, décrivant son père comme un monstre, ce qui l'a empêché de poursuivre sa

⁵⁸¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 48-49

⁵⁸² MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 21

vie. Quant à l'écrivain légataire, il a accueilli cela sereinement, dépeignant son père comme « une figure du pauvre homme usé, aliéné par des années de travail harassant »⁵⁸³. Malrich compatit avec celui qui l'a mis au monde en lui trouvant des excuses pour justifier ses actes criminels.

De ce fait, la perspective de chacun d'entre eux est une opposition totale, elle « oscille entre compassion »⁵⁸⁴ pour Malrich et « colère retenue »⁵⁸⁵ pour Rachel qui se suicide à la fin.

Le journal intime de l'aîné des Schiller tente de réincarner⁵⁸⁶ l'identité du père absent. Malrich, en tant qu'écrivain légataire du texte de son frère, va écrire un récit qui sert de « réceptacle »⁵⁸⁷ pour participer à la rectification de certains faits de l'Histoire.

Un autre point nous semble judicieux à signaler, nous remarquons la présence d'une symbiose imbriquée de textes : fatras du père, journal intime de Rachel, journal extime de Mlarich. Le double triplé « remet en question la logique du « je » et du « tu » »⁵⁸⁸.

Le cadet suit les pas de son aîné. Les frontières entre les deux textes « deviennent floues »⁵⁸⁹. Cela est la marque décisive de la duplicité au sein du roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*.

⁵⁸³ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille 3, Op.cit. p. 136

⁵⁸⁴ Ibid.

⁵⁸⁵ Ibid.

⁵⁸⁶ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », dans *Persée*, Op.cit. p.210

⁵⁸⁷ Ibid.

⁵⁸⁸ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 21

⁵⁸⁹ Ibid.

Il est important de signaler *qu'il* y a une double présence de l'obsession de retrouver « l'image paternelle (...) anéantie »⁵⁹⁰ par ce qui fut transcrit dans son cahier militaire.

Le double se manifeste non seulement à travers les personnalités parallèles des deux frères, dans leur conflit intérieur, mais s'avère présent aussi dans leurs journaux diaristiques qui sont respectivement : un « transfert »⁵⁹¹ ; journal de Rachel, et un « intertransfert »⁵⁹² ; journal de Malrich.

Ce déplacement comporte certainement une triple dimension, d'abord avec l'héritage chaotique du père qui a initié ce processus d'écriture à double volet, mais la découverte par Rachel fut accidentelle, ce qui ne permet pas de qualifier cela de transfert.

En fait, cette notion de transmission⁵⁹³ est la voie de l'expression d'un silence⁵⁹⁴, le premier silence du père est plus ou moins brisé par le récit personnel de Rachel, mais le texte de Malrich devient le journal qui extima ces deux voix étouffées : la première incarne la fuite, la deuxième évoque la honte.

Nous repérons aussi dans le roman *Le Village de l'Allemand* un double « deuil inachevé »⁵⁹⁵ qui se manifeste à travers les deux récits

⁵⁹⁰ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles deGaulle Lille 3, Op.cit. p. 137

⁵⁹¹ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. Op.cit. p. 92

⁵⁹² Ibid.

⁵⁹³ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille 3,2011, Transmission et filiation, Op.cit. p. 136

⁵⁹⁴ Ibid.

⁵⁹⁵ Ibid.

discontinus⁵⁹⁶. Nous retrouvons aussi la notion de la doublure au sein de ce texte romanesque. Ce concept est défini comme suit :

« Une doublure n'est pas seulement la partie intérieure d'un vêtement, celle qui demeure cachée, qu'il l'isole et lui permet de garder sa forme, c'est aussi celui ou celle qui prend la place de l'acteur pour les réglages... »⁵⁹⁷

En effet, Malrich devient de ce fait la doublure de son frère et où son texte se transforme aussi en un « transfert fraternel »⁵⁹⁸ d'un « passé qui ne passe pas »⁵⁹⁹. En fait, la notion du double se trouve ici comparable à celle du contexte légal où le duplicata « garantit l'existence (d'un acte, d'un titre, par exemple) »⁶⁰⁰.

Donc, nous pouvons dire que le récit extime de Malrich devient la trace « qui permet (...) de conserver une copie »⁶⁰¹ du journal de son frère « sans pour autant remettre en question l'authenticité et la primauté de »⁶⁰² celui-ci. En effet, le récit du jeune frère se révèle être un commentaire important en tant que journal extime du texte de Rachel :

« J'imagine qu'après cela, Rachel est resté éveillé jusqu'au matin. Ce qu'il a écrit donne le vertige. Il avait de l'instruction, il voyait tout du vertige. Il voyait tout du premier coup et il voyait loin. Moi, j'ai besoin d'explications et de temps pour cadrer les choses dans ma tête. A sa place, le

⁵⁹⁶ Ibid. p. 135

⁵⁹⁷ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 22

⁵⁹⁸ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. Op.cit. p. 93

⁵⁹⁹ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères » . *Revue des Sciences Humaines, Université Charles de Gaulle Lille 3*, Op.cit. p. 138

⁶⁰⁰ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Op.cit. p. 22

⁶⁰¹ Ibid.

⁶⁰² Ibid.

contenu de la mallette ne m'aurait rien dit, sinon la triste réalité : mes parents sont morts assassinés et je ne les verrai plus. J'aurais pensé : Papa était soldat dans son pays, puis il est venu former les maquisards algériens, point. »⁶⁰³

Il est important d'évoquer aussi que « le doublage est réputé trahir l'original, quant au doublon, il est superflu »⁶⁰⁴. Mais dans le cas de ce roman, cette notion semble consolider justement l'original : le journal intime de Rachel.

Le texte de Malrich renforce le récit de son frère pour « rectifier » une part de l'Histoire. Nous constatons qu'au sein de cette écriture romanesque la présence d'une mise en scène de deux frères « foncièrement différents »⁶⁰⁵.

Ils essaient dans leurs récits de retrouver le passé de leur père qui « (demeure) inaccessible, insaisissable »⁶⁰⁶. Rachel vécut un véritable tourment lors de sa découverte des carnets de son père, il écrivit un journal intime tout au long de son périple à travers l'Europe pour essayer de retrouver la vérité. Malrich quant à lui, il va certes sur les traces de son frère mais son texte permet « de mentaliser les angoisses brutes, reçues en héritage »⁶⁰⁷ de Rachel.

Par conséquent, nous observons que ces deux journaux entretiennent une « relation de subordination de l'un à l'autre »⁶⁰⁸, ils sont à la fois

⁶⁰³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 59

⁶⁰⁴ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 22

⁶⁰⁵ RAMIREZ CIFOLA, Cécile, Les formes de la binarité dans l'œuvre de Martin Kohan : une écriture de l'antagonisme, dans *HAL, archives-ouvertes.fr*, 11/09/2014, p. 69

⁶⁰⁶ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». *Revue des Sciences Humaines*, Op.cit. p. 143

⁶⁰⁷ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. Op.cit. p. 93

⁶⁰⁸ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 22

complémentaires mais débouchent « sur une rivalité ou un conflit »⁶⁰⁹ car les deux frères n'ont pas la même vision des choses. Les deux textes semblent d'emblée être un duplicata mais, en fait, ils sont partiellement différents et on y remarque dans chacun d'entre eux l'idée du « refus de l'hybridation »⁶¹⁰.

Le texte de Rachel évoque une véritable « destitution du père »⁶¹¹. Nous relevons dans son texte une destruction totale de « la matrice symbolique de l'identité du patriarche »⁶¹². Quant au récit de Malrich, il décrit son père de manière humaine et prend même sa défense. Il émerge alors entre les deux journaux « un parallélisme »⁶¹³ indéniable.

Aussi, la notion du double se manifeste dans la « répétition du passé »⁶¹⁴ à travers les deux textes. En effet, le premier, le journal de Rachel, tente de restituer le passé du père via les différents voyages.

Le deuxième journal est une recreation du temps écoulé des deux premiers textes : les carnets du père et le journal de Rachel. Et ce dans un but de « mouvement régressif »⁶¹⁵ et où Malrich y configure une « réorganisation »⁶¹⁶ de ce passé dans son journal extime.

⁶⁰⁹ Ibid.

⁶¹⁰ Ibid.

⁶¹¹ PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». Dans *Revue des Sciences Humaines*, Op.cit. p. 138

⁶¹² Ibid.

⁶¹³ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », Dans *Persée*, Op.cit. pp.213-214

⁶¹⁴ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. Op.cit. p. 93

⁶¹⁵ Ibid.

⁶¹⁶ Ibid.

Il émerge, de ce fait, une double « recherche inconsciente de la figure paternelle »⁶¹⁷ bien que les deux frères semblent vouloir retrouver la vérité sur leur père.

Cette même notion du Yin/Yang apparaît dans *Harraga* de Boualem Sansal où les deux principales protagonistes sont décrites comme des opposées totales mais complémentaires. Dans l'extrait ci-dessous, la narratrice-personnage Lamia décrit la première rencontre avec Chérifa qui lui semble d'emblée « toxique »⁶¹⁸ et lui est complètement « paradoxale »⁶¹⁹ :

« Ma porte rend un bruit inquiétant. (...)

Un réflexe.

« Chkoun ? Qui va là ? » Ce n'est pas la patrouille, pas les sermonneurs, ni les défenseurs de la Vérité, (...) mais une jeune fille tout ce qu'il y a de rigolo. Elle répond : « C'est moi ! » Inconnue au bataillon. Menue, vêtue à la Stra'Ac, avec les moyens du bord cependant. Erreur de calcul ou pure invention, le jabot est lui seul un déguisement pour une famille de fofolles. Propre sur elle, n'était la cacophonie des couleurs. Sa coiffure emprunte à différentes coutumes tant anciennes que du dernier cri. Maquillé jusqu'aux cils. L'œil, noir, blanc et vif, barbote dans une mare de Rimmel entourée d'une bonne étendue de verdure. Il ne manque rien, un épi, un orgelet peut-être, pour jurer que la petite souillon vient d'une lointaine campagne. Son parfum n'a rien à envier au nuage de Tchernobyl. »⁶²⁰

⁶¹⁷ RAMIREZ CIFOLA, Cécile, Les formes de la binarité dans l'œuvre de Martin Kohan : une écriture de l'antagonisme, dans *HAL*, Op.cit. p. 248

⁶¹⁸ JAITIN, Rosa, « Le transfert fraternel : génocide et lien de couple » dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2012, n°58, p. 97

⁶¹⁹ Ibid.

⁶²⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 15-16

Dans *Harraga*, il est à noter que les deux protagonistes sont décrites comme totalement opposées. Pourtant Lamia et Chérifa vont être comme « un tracé représentatif de la combinaison »⁶²¹. Dans cet extrait, la pédiatre Lamia dépeint l'intruse Chérifa comme son contraire absolu. En effet, il n'y a aucune homologie, aucun point en commun, ni aucun rapport entre ces deux personnages.

Cependant, nous relèverons la création d'un lien⁶²² assez fort entre elles. Chérifa et Lamia vont former un binaire⁶²³ complètement parallèle. Elles sont « ombre et soleil »⁶²⁴ tout comme le Yin et le Yang. Il se compose au sein de ce roman une dualité qui se constitue paradoxalement comme un « binôme »⁶²⁵.

Nous remarquons ainsi que l'individualité de chaque protagoniste⁶²⁶ va s'altérer⁶²⁷ vers la « personnalité étrangère (qui se dresse) à côté de la sienne »⁶²⁸. Dans ce passage du roman, nous notons toute une panoplie décrivant Chérifa dans un ton péjoratif comme étant l'opposée totale de sa « logeuse malgré elle ». Dans l'extrait suivant de *Harraga*, Lamia est représentée comme le parallèle total de l'intruse :

« Dure est ma solitude pour qui n'est pas armé jusqu'aux dents. Moi, j'ai appris à en tirer le meilleur, je sais remplir mes jours avec rien, du silence, des rêves, des voyages dans la quatrième dimension, des soliloques en l'air, des crises folkloriques, des

⁶²¹ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit. p. 36.

⁶²² Ibid.

⁶²³ Ibid.

⁶²⁴ Ibid. p. 37

⁶²⁵ Ibid.

⁶²⁶ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », Dans *Persée*, Op.cit. p. 213

⁶²⁷ Ibid.

⁶²⁸ Ibid.

ménages méticuleux. J'ai un actif et un passif que je révise quand l'envie m'en prend. J'ai mon travail, mes livres, mes disques, ma télé, mon TPS piraté, mon petit circuit dans le tohu-bohu de la capitale, et ma maison que je n'ai pas fini d'explorer. J'ai une fenêtre sur le temps, je sais naviguer dans ses recoins secrets et m'arrimer à ses rivages incertains. »⁶²⁹

Nous remarquons que Lamia se présente comme le parallèle de « l'invitée indésirable ». Elles forment un double contradictoire. La médecin pédiatre vit dans un vide horrible, l'intrusion de Chérifa va bouleverser le Moi de sa logeuse « qui, (penchée) sur son propre néant est (prise) de vertige devant l'absence totale de centre, de référence, de valeurs »⁶³⁰.

Les deux protagonistes deviennent ainsi « la réflexion du miroir et de l'écho »⁶³¹. La « jeune fille » Chérifa se transforme métaphoriquement comme le reflet du Moi de la vieille fille Lamia « par le regard sans regard de la glace en objet »⁶³². C'est ici qu'émerge le Yin/Yang :

« Ambivalents, à la fois blancs et noirs, innocents et coupables ou à la frontière entre les deux ; d'observer ensuite l'univers gris dans lequel ils sont englué, à travers la récurrence tantôt explicite, tantôt métaphorique de la couleur grise ; d'analyser leur indécision et leur faiblesse, complémentaires avec leur prédilection pour la certitude et l'ordre, qui en font de parfaits

⁶²⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 145-146

⁶³⁰ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. pp. 25-26

⁶³¹ Ibid.

⁶³² Ibid.

subordonnés lorsque l'autorité se présente à eux. »⁶³³

L'apparition soudaine de Chérifa dans la vie de Lamia va être comme « possibilité de référence »⁶³⁴ pour celle-ci vu qu'elle a perdu toute forme de repère. Par conséquent, l'intruse, qui est « l'autre, l'inconnu, le double inquiétant »⁶³⁵ de sa logeuse, va susciter en Lamia une remise en question totale :

« Et Chérifa est arrivée. Une invasion, je dirais. Que vais-je faire d'elle, celle-là ? Elle me tape sur les nerfs, je ne supporte pas ses escapades. Ni ses caprices. Ni ses désordres. Ni sa présence. Et je n'aime pas du tout sa voix de bébé criard. J'ai besoin de paix, de silence, et que tout soit clair dans ma vie. J'ai besoin à chaque instant de pouvoir me dire sans me déjuger : ceci est ma liberté, cela est m'avolonté. »⁶³⁶

Chérifa apparaît comme le miroir déformant de Lamia. Nous remarquons que la notion du double⁶³⁷ se manifeste dès l'arrivée de l'intruse qui va métamorphoser⁶³⁸ le Moi de Lamia. La « jeune fille » va bientôt devenir l'ombre, le reflet de la « vieille fille », bien qu'il y ait une « relation duelle »⁶³⁹ entre elles. Nous relevons que ces deux protagonistes s'embrassent comme le Yin et le Yang dans un élan de symbiose :

« Chérifa n'a rien, la solitude est du vide pour elle, une angoisse, une mutilation, un

⁶³³ RAMIREZ CIFOLA, Cécile, Les formes de la binarité dans l'œuvre de Martin Kohan : une écriture de l'antagonisme, dans *HAL*, Op.cit. p. 244

⁶³⁴ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 26

⁶³⁵ Ibid.

⁶³⁶ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp55-56

⁶³⁷ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 27

⁶³⁸ TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », dans *Persée*, Op.cit. p. 218

⁶³⁹ CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit. p. 36.

inexplicable abandon. Que puis-je ? La choyer ne lui arrache pas un merci, lui sacrifier mon temps ne l'émeut pas aucunement, relâcher mes habitudes et me régler sur ses humeurs d'enfant gâtée va de soi à ses yeux. Elle est d'un égoïsme ! Que faire ? Je lui parle autant que je peux, je lui raconte mes journées à Parnets, j'agrémente avec potins au vinaigre dont raffolent les femmes au foyer. Je regarde les feuillets égyptiens avec ses yeux, au risque d'attraper la rage. Je suis attentive à ses besoins, je la laisse m'interrompre et changer de sujet, ce que je déteste, et je l'écoute de mes deux oreilles sans la quitter des yeux. Je me soumetts à des contritions qui laminent mon amour-propre dès lors qu'elle se met en rogne ou qu'elle boude. Mais elle ne voit rien, elle est aveugle, je suis une ombre sur les murs, quelque chose de trop familier pour être vu, une grande sœur un peu tarte, une tata un peu gâteuse, une mère un peu chiante. Je ne sais pas, peut-être ne suis-je rien pour elle, une longue embêtante, une voisine indésirable. Elle a des façons de me tourner le dos et de me balancer des
« lâche-moi ! » qui rendraient folle une machine rouillée. »⁶⁴⁰

Dans ce passage, nous remarquons non seulement une opposition entre ces deux protagonistes mais aussi une opposition⁶⁴¹ d'attente. Par conséquent, nous constatons qu'il se crée des doubles au sein de ce même double⁶⁴² : Chérifa/Lamia. Chérifa est certes « l'autre »⁶⁴³ pour Lamia mais

⁶⁴⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 146

⁶⁴¹ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. p. 28

⁶⁴² TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », dans Persée, Op.cit. p. 218

⁶⁴³ MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double: du personnage au texte*. Op.cit. pp. 28-29

cette dernière se projette à travers elle, elle représente son « rêve » « aliéné »⁶⁴⁴ qu'elle tente si bien que mal de le cacher.

En effet, cela est une caractéristique intrinsèque de la notion du Yin/Yang car bien que l'extrait semble décrire les deux protagonistes comme un « quiproquo »⁶⁴⁵ sauf que cela est au cœur même de cette idée du double de « l'esprit chinois »⁶⁴⁶.

Au terme de cette étape, nous pouvons dire que les deux personnages-couples dans les deux romans de Boualem Sansal *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* sont tel le Yin/Yang. Ces protagonistes, Rachel et Malrich/Lamia et Chérifa, n'ont pas « d'existence propre »⁶⁴⁷ l'un en dehors de l'Autre :

« car l'hiver n'est pas « l'hiver », mais ce qui deviendra l'été, avant de redevenir hiver... Chacun est le futur et le passé de l'autre, sans qu'on puisse leur attribuer une substance, une quelconque fixité. »⁶⁴⁸

Dans la prochaine étape, nous essayerons de scruter la notion de la double temporalité dans ces deux textes romanesques où nous essayerons de démontrer que dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, elle est même triplée à travers le texte initial du père, l'hypotexte, le journal intime de Rachel, et l'hypertexte, le journal extime de Mlarich.

En ce qui concerne *Harraga*, l'aspect du temps dédoublé devient encore plus complexe lorsque la maison de Lamia se métamorphose en

⁶⁴⁴ Ibid.

⁶⁴⁵ JAVARY, Cyrille J.-D. *Yin Yang: La dynamique du monde*. Albin Michel, 2018.

⁶⁴⁶ Ibid.

⁶⁴⁷ Ibid.

⁶⁴⁸ Ibid.

une authentique machine à voyager dans le temps, réveillant les fantômes d'une ère lointaine, évoqués par cette héroïne-narratrice.

3- Double temporalité

Dans cette étape, nous essayerons de décrire l'effet de la double temporalité dans les romans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Nous remarquons dans ces deux textes l'émergence d'une « présentation du temps extérieure et intérieure »⁶⁴⁹.

En réalité, dans le premier récit, nous sommes confrontés à une dualité temporelle où les journaux des frères Schiller, bien qu'écrits à des moments distincts, semblent se dérouler simultanément en raison de l'effet d'alternance entre les deux textes. Dans le deuxième récit, la notion du temps est dédoublée aussi quand Lamia l'héroïne-narratrice évoque la présence de fantômes venus d'autres époques.

Dans *Le Village de l'Allemand*, nous relevons une double temporalité narrative qui donne l'impression d'une « temporalité « normale » »⁶⁵⁰ ou linéaire, car les écrits des deux protagonistes se succèdent. Pour illustrer cela, nous proposons l'extrait suivant :

« Tout à commencer le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui en entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. Rachel a écrit :

Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre

⁶⁴⁹ LOMBAR GOMBKOTO, Izabella, « La temporalité des tropismes de Nathalie Sarraute », dans *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXV, p. 59

⁶⁵⁰ Ibid.

les nouvelles du pays. Il y a la guerre
là-bas. Une guerre sans visage, sans
pitié, sans fin. »⁶⁵¹

Nous notons qu'il se constitue, au sein de ce roman, deux récits qui sont « en correspondance, en résonance »⁶⁵², ils sont tous les deux alternés dans *Le Village de l'Allemand*. Le déclenchement du processus de l'écriture fut à l'origine de la découverte⁶⁵³ des carnets du père par le frère aîné.

Plus tard, l'écrivain légateur influença Malrich, qui à son tour rédigea un texte. En juxtaposant les deux récits, Malrich les fragmenta pour les faire succéder, créant ainsi cette impression de temporalité simultanée.

Ces écrits représentent « deux événements ponctuels ainsi mis en parallèle, c'est-à-dire dans un rapport de correspondance et de simultanéité »⁶⁵⁴ bien que l'un soit antérieur à l'autre.

Au cours du processus d'extimation, Malrich réorganise⁶⁵⁵ et opère une « une mimésis »⁶⁵⁶ car son texte suit les traces de son frère, donnant l'impression qu'il l'imiterait.

Cette opération crée donc une double « structure temporelle »⁶⁵⁷ qui sert « à faire revivre » le texte de Rachel. Cette duplicité du temps est

⁶⁵¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 21

⁶⁵² CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Op.cit. p. 40

⁶⁵³ Ibid.

⁶⁵⁴ Ibid.

⁶⁵⁵ LOMBAR GOMBKOTO, Izabella, « La temporalité des tropismes de Nathalie Sarraute », dans *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXV, pp. 59-60

⁶⁵⁶ Ibid.

⁶⁵⁷ Ibid.

repérable aussi dans l'extrait suivant du même roman où l'on note une double « temporalité narrative »⁶⁵⁸ :

« Rachel est arrivé à Aïn Deb vers 15heures. Il a écrit :

Mon Dieu, dire que je suis né ici, si loin de tout ! **Aïn Deb**, la Source de l'âne, n'est sur aucune carte. On ne peut même pas croire qu'on puisse tomber dessus par hasard, il n'est pas de raison au monde dessus par hasard, il n'est pas de raison au monde qui expliquerait la présence d'un homme dans les parages. (...)

« **Journal de Malrich**

Décembre 1996

Je vais enfin pouvoir me rendre à **Aïn Deb**. **Je vais à mon tour remonter à la source**, retrouver mon enfance, notre maison, mes parents. Retrouver mon père. Me recueillir sur leurs tombes. J'ai un trac fou. Mais je suis comblé. Je ressens ce voyage comme une nécessité, quelque chose que je dois accomplir un jour ou l'autre. »⁶⁵⁹

Nous remarquons dans ce passage que Malrich effectue le même itinéraire que son frère. Il se rendit à Aïn Deb où ils sont nés tous les deux et où vécurent et moururent leurs parents. Il partit sur les traces de Rachel pour redécouvrir cette vérité sur l'identité de leur père Hans Schiller.

⁶⁵⁸ Ibid.

⁶⁵⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 37- 159

Il expérimenta à son tour « la face inconnue, invisible, inexprimable de la réalité »⁶⁶⁰. De ce fait, il émerge alors une temporalité qui s'apparente à la notion de mimésis.

L'idée du temps est confuse dans ces deux journaux où nous avons l'impression que le présent est dédoublé : Le temps présent de la narration de Rachel est en réalité un passé, tandis que le présent de Malrich, qui écrit en même temps qu'il effectue ses divers voyages, se situe dans l'instantanéité.

En fait, conformément à la pensée d'Izabella Lombar Gombkoto, « l'idée du « présent démesurément agrandi », le présent, c'est le présent de l'infini, de l'atemporalité, de l'achronie »⁶⁶¹. Cette impression provient du fait que les deux journaux sont alternés et hachés, le lecteur arrive à peine à distinguer cette double temporalité car les textes demeurent complémentaires. Aussi, nous constatons que les frontières entre ces deux récits sont abolies.

Il serait judicieux de signaler que les deux textes génèrent une sorte de « silence en héritage »⁶⁶² car les carnets du père ne dévoilent pas grand-chose sur lui : il demeure une figure silencieuse tout au long du récit. Rachel, qui remontera jusqu'à la source, va rédiger un texte qui exprimera également le silence.

De fait, ce protagoniste demeurera silencieux, laissant son journal intime transmis à son frère révéler une parole muette sur l'Histoire de Hans Schiller. Malrich suivra les traces de Rachel, mais dans son récit extime, il dévoilera

⁶⁶⁰ LOMBAR GOMBKOTO, Izabella, « La temporalité des tropismes de Nathalie Sarraute », dans *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXV, p. 60

⁶⁶¹ Ibid. p. 61

⁶⁶² PINÇONNAT, Crystel, « Emigration et rupture de filiation : le silence des pères ». *Revue des Sciences Humaines*, p. 142

des faits voilés. Dans cette même lignée d'idées, cette triple temporalité présente dans ce roman vise à entreprendre une quête impossible de la vérité qui se révèle vaine, générant ainsi un silence triplé. :

« Journal de Rachel

Juin, juillet 1995

Voilà plus d'un mois que j'**erre** en Europe. **Toujours sur les traces de** mon père. **Je remontais le temps.** C'était l'histoire de ma vie. Je ne supportais plus la France, Paris, le pavillon, les petites attentes quotidiennes. Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré (...). En vrai, je voyais venir et je ne bougeais pas, je laissais venir. Dans un champ de bataille, criblé de cette manière stoïque à ce point, je serais devenu une légende vivante mais là, dans ma camisole de force, bouger ne servait à rien, le mal venait de l'intérieur. Tout en moi était cassé. J'étais comme ces gens définitivement brisés, veufs d'un grand amour ou rescapés d'un désastre absolu, **qui entrent dans des deuils qui ne finissent jamais.** »⁶⁶³

Nous relevons que le protagoniste use le verbe « errer » qui exprime sa quête perdue dans le temps car il va à la recherche de la figure paternelle introuvable. Ensuite, il utilise l'adverbe « toujours », cela représente l'aspect infini de la quête vaine sur la vérité du père des deux protagonistes.

⁶⁶³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. p. 169

On pourrait considérer cela comme une allégorie de la quête de l'Histoire, car les récits de Malrich et de Rachel semblent agir comme des perspectives partielles de ce passé historique.

Aussi, nous signalons que la phrase « toujours sur les traces de mon père » est une incarnation de cet aspect répétitif du temps. Par conséquent, d'un point de vue linguistique, le texte dégage de manière manifeste cette idée de double temporalité.

Effectivement, les dits du personnage éclairent bien cette notion dédoublée voire même complexe du temps, en guise d'exemple, l'énoncé « je remontais le temps » est une trace indéniable de cet élément de dédoublement temporel.

Une autre phrase du protagoniste saisit notre attention dans cet extrait; « qui entrent dans des deuils qui ne finissent jamais », il est à souligner qu'il émerge ici une « inexistence de l'ancrage temporel »⁶⁶⁴. En fait, il apparaît à travers cette énonciation la notion du mythe de Sisyphe. En effet, le temps se répète et on est très vite pris dans un cercle vicieux. D'après Jochen Meche, « le temps est constitué par la capacité de l'âme de se souvenir du passé (la *retentio*), de percevoir le présent (l'*attentio*) et d'attendre ou d'anticiper le futur (la *protentio*) »⁶⁶⁵.

Les carnets du père incarnent cette âme du souvenir du passé, le journal intime de Rachel représente une perception sur le présent par rapport à ce passé lointain, quant au texte de Malrich il se manifeste

⁶⁶⁴ LOMBAR GOMBKOTO, Izabella, « La temporalité des tropismes de Nathalie Sarraute », dans *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXV, p. 63

⁶⁶⁵ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poïèsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, le 23 /05/2013

comme étant la voie du futur réparé de ces deux récits antérieurs quand il devient leur extimeur.

Rachel quand il va sur les traces de son père il essaie en fait d'actualiser les « moments absents du passé »⁶⁶⁶ et tente de les rendre présents. Malrich va reconstituer⁶⁶⁷ le temps perdu et extimer ces textes dans une perspective future comme pour « résoudre le problème du caractère éphémère et insaisissable du temps »⁶⁶⁸.

Dans *Harraga* de Boualem Sansal, cette idée de dédoublement temporel s'avère complexe évoquant l'errance du temps car la protagoniste Lamia raconte l'Histoire de l'Algérie à travers les voix muettes de ses fantômes :

« **J'ai erré** comme une folle dans la maison, ma fidèle amie, pressée de retrouver mes esprits. Je ne voyais **rien**, le **vide** l'avait **engloutie** et déjà il se répandait dans le quartier. Tout n'était que **silence** et **mort** de l'âme. Barbe-bleue, son ombre, est à sa place. Dort-il- jamais, celui-là ? Le **mystère**, c'est bien mais pas à tout bout de champ. Statut hiératique, il m'observe de haut. Puis, l'**ombre** s'est éloignée. Quoi... ai-je bien vu ? Etait-ce cela ? Il y avait de la réprobation dans sa façon de me retourner le dos. »⁶⁶⁹

Dans *Harraga* de Boualem Sansal, nous notons aussi l'usage du verbe « errer » par la protagoniste qui est la marque de l'errance

⁶⁶⁶ Ibid.

⁶⁶⁷ ALLEMAND, Roger-Michel « Le Temps de l'effacement », dans *Société Roman* (20-50), 2010/3 hors série n° 6 | pages 5 à 20, <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2010-3-page-5.htm>, consulté le 20/12/2018

⁶⁶⁸ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, le 23 /05/2013

⁶⁶⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p. 59

temporelle dans laquelle elle est tourmentée. En fait, Lamia demeure un témoin d'un temps « inamovible »⁶⁷⁰, nous remarquons que la présence des fantômes muets dans sa maison reflète un « « flash-back » profondément historique »⁶⁷¹.

Dans ce récit, la temporalité est plurielle, elle n'est pas seulement dédoublée, où les évènements évoqués de l'Histoire se superposent et fusionnent créant un « temps mythique »⁶⁷². En fait, d'après Khalida Benaïssa-Boukri, « le mythe reconstruit l'histoire et permet de retrouver l'espace originel »⁶⁷³. Par conséquent, nous pouvons dire que dans ce texte romanesque émerge aussi une quête du passé insaisissable de l'Algérie.

La constitution temporelle dans ce roman est « un temps refiguré par la médiation d'un temps configuré »⁶⁷⁴ par la narratrice-héroïne qui est influencée par la présence des fantômes de son ancienne demeure. Nous relevons que la notion du temps n'est plus humaine en tant que « conception quotidienne du temps »⁶⁷⁵, car les axes⁶⁷⁶ de ces racontants muets viennent d'ères lointaines et différentes. Cette expression temporelle refigurée par Lamia ne s'arrête pas au niveau littéraire. Elle est une allégorie qui permet de repenser « l'historicité, plus précisément de la répétition et de la récupération du passé »⁶⁷⁷.

⁶⁷⁰ BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, « Espace et temps dans Jeunes saisons d'Emmanuel Roblès et Un oued pour la mémoire de Fatima Bakhaï, dans *Résolang*, Op.cit. p. 23

⁶⁷¹ Ibid. p. 24

⁶⁷² Ibid.

⁶⁷³ Ibid.

⁶⁷⁴ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, Op.cit. p. 2

⁶⁷⁵ Ibid.

⁶⁷⁶ BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, « Espace et temps dans Jeunes saisons d'Emmanuel Roblès et Un oued pour la mémoire de Fatima Bakhaï, dans *Résolang*, Op.cit. p. 20

⁶⁷⁷ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, Op.cit. p. 4

Nous constatons d'emblée la présence de l'effet de Sisyphe dans *Harraga* qui provient de la discordance « discordance et l'hétérogénéité du temps vécu »⁶⁷⁸.

La configuration du temps dans ce texte romanesque s'avère donc complexe. En effet, Lamia narre cela de manière implicite même lorsqu'elle évoque le grand instrument qui indique et mesure l'heure ornant sa maison :

« Il est trois heures et la nuit continue d'avancer. **La vieille horloge qui garde solennellement le vestibule ne sonne plus** depuis la perte de son premier maître mais je la comprends, elle grince par habitude, à intervalles réguliers. Par trois fois, elle a tenté de se manifester. »⁶⁷⁹

En fait, il est important de signaler que cet arrêt temporaire marqué par cette vieille horloge reflète une dimension symbolique de la cessation « de l'historialité »⁶⁸⁰ dans l'imaginaire collectif et figeant l'Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale seulement.

De ce fait cette double, triple, quadruple temporalité permettrait de représenter cet aspect que nous venons d'évoquer. Au terme de cette étape, nous avons relevé la présence d'un temps dédoublée de manière emboîtée dans les deux romans de Boualem Sansal ; *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*.

Un autre aspect nous semble judicieux à étudier dans ce corpus : la notion de la paire impaire provenant des identités contraires des

⁶⁷⁸ Ibid.

⁶⁷⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. p19

⁶⁸⁰ MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), « Mimèsis et poïèsis du temps : Paul Ricoeur et la temporalité du roman (post) moderne » dans *Fabula*, Op.cit. p. 4

protagonistes de ces romans : Rachel/ Malrich et Lamia/Chérifa. Nous tentons dans la prochaine étape de ce chapitre de décrire cet angle. Il émerge un antagonisme et un dualisme intéressant à analyser.

4- La paire et l'imparité dans *Le Village de l'Allemand* et les identités contraires dans *Harraga*

Dans cette étape de travail, nous tenterons de scruter les concepts de la paire et l'imparité dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*, et nous essayerons d'analyser la notion des identités contraires dans *Harraga*.

Dans le premier roman, les frères Schiller se présentent en tant que duo, étant tous deux des narrateurs-personnages de cette histoire. Leur similitude les unit en une paire, tandis que leurs différences les distinguent, créant ainsi une dynamique d'inégalité que nous envisageons d'examiner ici.

Aussi, il sera question de voir comment émerge l'idée des identités contraires dans *Harraga* où Lamia et Chérifa sont une symbiose qui se conjugue en une osmose contradictoire.

Dans *Le Village de l'Allemand*, nous observons l'apparition de dualisme entre les deux principaux protagonistes Rachel et Malrich. Cet antagonisme est caractérisé par une sorte de complémentarité. Nous remarquons donc l'apparition d'une dyade de coexistence entre les concepts de la paire et l'imparité dans ce roman :

« Je ne savais rien de ses problèmes. J'étais jeune, j'avais dix-sept ans quand ce quelque chose s'est cassé dans sa tête, j'étais sur la mauvaise pente. Rachel, je le voyais peu, je

l'évitais, il me pompait avec son prêchi-prêcha. Je regrette de le dire, c'est mon frère, mais bon citoyen à ce point, ça te met la panique. Il avait sa vie, j'avais la mienne. Il était cadredans une grosse boite américaine, il avait sa nana, sonpavillon, sa bagnole, sa carte de crédit, ses heures étaient minutées, moi je ramais H24 avec les sinistrésde la cité. (...) « j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait àmon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ontéchouée, tenter de de survivre. Je sentais que c'était trop de gros pour moi. J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter aumonde. (...) Rachel et moi sommes nés au bled, là- bas, en Algérie, dans un douar du bout du monde, je ne sais où exactement. Il s'appelle Aïn Deb. (...) Nous sommes de mère algérienne et de père allemand,Aïcha et Hans Schiller. Rachel est arrivée en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénomsMalek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi. »⁶⁸¹

Dans cet extrait, nous mettons en lumière à la fois le contraste et la similarité entre les deux frères. Ils sont dépeints comme ayant des vies et des parcours éducatifs ou professionnels différents, possédant deux visions de la vie complètement parallèles. Malgré cela, un lien fraternel les unit : ils partagent le même nom et poursuivent la même quête.

⁶⁸¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*. Op.cit. pp. 11-12-15-16

Dans ce roman, il est nécessaire d'indiquer que Malrich apparaît comme le prolongement⁶⁸² de Rachel. Pour cela, la notion du double est clairement identifiable dans ce récit fictionnel. Ces deux frères forment une paire/impaire. Les deux récits diaristiques font ainsi émerger la notion de paire à un niveau textuel. Cette observation se confirme par le fait que le journal du jeune des Schiller fait suite à celui de son frère, prolongeant⁶⁸³ ainsi son récit.

Ainsi, nous remarquons que le texte de Malrich devient « le lieu d'un « passage », un « seuil » à franchir et qui relie le présent et le néant »⁶⁸⁴. En fait, le frère cadet va produire son texte au cours de sa quête pour essayer « de briser ce reflet étranger »⁶⁸⁵ que lui renvoyait « l'image affolante »⁶⁸⁶ du texte qui lui a été légué.

Dans ce texte romanesque, nous notons donc l'émergence des notions de la paire et de l'imparité qui forment un double. Cette même caractéristique est relevable dans *Harraga* :

« La bonne éducation est un handicap. On a tout l'air d'un albatros tombé du ciel dans un premier panier de bachi-bouzouks. Une politesse entraînant l'autre, j'ai offert la limonade à l'importune, puis le souper, un œuf et une orange, et, toute ouïe, j'ai stoïquement enduré son bavardage. (...) Elle a tant ri et parlé longuement, de tout, du coq, de l'âne, de fanfreluches, des chebs du raï, et de ce que Schéhérazade, l'incomparable insomniaque, n'a jamais vu ni

⁶⁸² GÉLINAS, Ariane. Identité trouble: manifestations littéraires du double. dans *Postures*, Op.cit.

p. 71

⁶⁸³ Ibid.

⁶⁸⁴ Ibid. p.72

⁶⁸⁵ Ibid. p.73

⁶⁸⁶ Ibid.

entendu dans aucun conte. J'étais larguée dès l'entrée en matière. En vérité, je regardais ailleurs en restant suspendue pour la forme aux lèvres de la pie. Sa voix de crécelle m'exaspérait. (...) L'inconnue s'est endormie, faisant corps avec le canapé et les coussinets multicolores. Elle est tombée raide, les bras en croix, la bouche ouverte, les jambes aussi, après m'avoir soûlée de bêtises.

Dans cette posture, on la dirait indécente si elle n'était pas que trop naturelle. Ala voir aussi drôle couchée que debout, on devine qu'elle a un monde à elle, bien loin du nôtre, où ne manquent ni fées ni princes charmants, et que les autres, les figurants, les petits rôles, sorcières avides et méchantes gens, ne passent dans l'histoire que pour le plaisir d'être confondus par le bon peuple des rêveurs. » « La bonne éducation est un handicap. On a tout l'air d'un albatros tombé du ciel dans un premier panier de bachi-bouzouks. Une politesse entraînant l'autre, j'ai offert la limonade à l'importune, puis le souper, un œuf et une orange, et, tout ouïe, j'ai stoïquement enduré son bavardage. (...) Elle a tant ri et parlé longuement, de tout, du coq, de l'âne, de fanfreluches, des chebs du raï, et de ce que Schéhérazade, l'incomparable insomniaque, n'a jamais vu ni entendu dans aucun conte. J'étais larguée dès l'entrée en matière. En vérité, je regardais ailleurs en restant suspendue pour la forme aux lèvres de la pie. Sa voix de crécelle m'exaspérait».⁶⁸⁷

Dans ce roman, les deux protagonistes sont radicalement différentes, mais elles se complètent et vivent en parfaite harmonie. Lamia accueille

⁶⁸⁷ SANSAL, Boualem, *Harraga*, Op.cit. pp. 18-19

chez elle une étrangère, Chérifa, qui lui est à la fois totalement identique⁶⁸⁸ et pourtant si différente. La logeuse se retrouve confrontée à un alter égo⁶⁸⁹, qu'elle méprise tant et refuse d'accepter.

Par conséquent, Chérifa devient une intruse⁶⁹⁰ à son tour chez Lamia, en plus des fantômes qui hantent sa maison. De ce fait, la présence de cette indésirable se trouve comme le « refus de mourir »⁶⁹¹ pour la pédiatre.

En effet, Chérifa émerge comme le double de sa logeuse ou la manifestation réelle de son subconscient. Nous pouvons ainsi dire que ces deux identités contraires sont manifestes dans ce roman mais se conjuguent en une association mutuelle d'unicité⁶⁹².

Chérifa devient la « confrontation surprenante, angoissante, surnaturelle, de la différence et de l'identité »⁶⁹³ de Lamia. Celle-ci voit en cette intruse le « reflet d'un rapport conflictuel avec »⁶⁹⁴ elle-même. Il est important de signaler que Lamia va trouver en Chérifa « une résonance particulière »⁶⁹⁵ de son amie d'enfance Louiza, elle devient comme son clone⁶⁹⁶.

Cette intruse est littéralement une réplique⁶⁹⁷ vivante de cette amie d'enfance de la pédiatre. Louiza a été contrainte à un mariage avec un individu cruel, ce qui a abouti à la perte de contact entre elle et Lamia.

⁶⁸⁸ GELINAS, Ariane « Identité trouble : manifestations littéraires du double », dans *Postures*, Op.cit. p.74

⁶⁸⁹ Ibid.

⁶⁹⁰ Ibid. pp.71-83

⁶⁹¹ Ibid. p.78

⁶⁹² Ibid.

⁶⁹³ Ibid.

⁶⁹⁴ Ibid.

⁶⁹⁵ Ibid. p.77

⁶⁹⁶ Ibid.

⁶⁹⁷ Ibid.

C'est pourquoi cette dernière voit en Chérifa « l'écho »⁶⁹⁸ de cette personne qu'elle a perdue, tout en étant simultanément l'opposé incarné de Louiza. Cette métamorphose humaine suscite la peur chez la narratrice-personnage, l'incitant à la repousser avant de tenter de l'appivoiser.

Ainsi, dans cette étape, nous avons observé la représentation des concepts de la dualité et de la disparité, ainsi que l'exploration des identités dans les romans tels que *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*.

Les protagonistes forment des paires impaires, ils sont à la fois semblables et différents. Ils sont une duplication⁶⁹⁹ contraire les uns des autres. Nous constatons que cela est une caractéristique intrinsèque de l'idée du double. Ces personnages coexistent⁷⁰⁰ tout en étant parallèles et deviennent aussi le prolongement contraire de l'Autre.

⁶⁹⁸ Ibid.

⁶⁹⁹ Ibid. p.76

⁷⁰⁰ Ibid.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé de voir comment se manifeste le double dans tous ses états dans les romans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal.

En premier lieu, nous avons analysé la présence de l'effet de miroir dans ces textes romanesques. Puis nous avons tenté de scruter la notion du couple ou de la paire yin-yang dans notre corpus. Ensuite, il était question de décrire l'effet du double à travers la double temporalité au sein de ces récits. Enfin, nous avons examiné les concepts de la paire, de l'imparité et des identités contraires dans ces romans.

Dans la première étape, nous avons essayé de décrire comment se prononce l'écriture romanesque de Boualem Sansal comme effet de miroir. Nous avons constaté que l'image du double transparait à travers l'idée de l'ombre que l'on peut lier à la glace en tant qu'élément physique réfléchissant. La notion du reflet se trouve comme la conjonction entre l'identité et l'altérité dans ce corpus.

Le jeu de miroir dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* se manifeste à travers le fait que le journal extime de Malrich se meut en une image qui se forme à partir du récit diaristique de Rachel. De plus, il est nécessaire de mettre en exergue que cette activité scripturaire est un double en soi puisqu'il y a une gémellité dans l'écriture au sein de ce roman.

Nous avons noté aussi dans ce même récit que la construction de la figure paternelle se trouve dédoublée à travers ces deux écrits de Rachel et de Malrich. En outre, nous avons relevé que cette double articulation de

textes est une répétition de narration qui semble être une écriture d'aliénation, de ressassement.

Cette même notion du reflet émerge aussi dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal. L'idée de la greffe se manifeste clairement dans ce récit. Chérifa devient le miroir de Lamia. Aussi, cet aspect du double surgit à travers les fantômes muets de la vieille maison de la pédiatre quand ils forment une sorte de glace sans tain pour elle.

Nous avons noté que cet aspect est inhérent à la dynamique du yin/yang. Ainsi, cela a été traité dans la troisième étape de ce chapitre. Les personnages-couples dans ce corpus sont à la fois antithétiques et complémentaires.

C'est la raison pour laquelle nous avons fait référence à l'idée taoïste du yin et du yang. Entre Rachel et Malrich, il existe une relation de complémentarité et d'opposition, tout comme entre Lamia et Chérifa où se dessine une dynamique de dominante/dominée, alternant tour à tour l'une et l'autre.

La complémentarité entre le premier duo, Rachel et Malrich, se traduit par le fait que leur récit narre leur quête commune : celle de découvrir la vérité sur leur père. Il se déclenche dans ce roman un binôme narratif qui forme une dualité ; Rachel ne pardonne pas à son père et le décrit comme un monstre tandis que Malrich le dépeint comme un être humain qui a péché. Et une unicité transparaît à travers le fait que les deux frères ont le même but qui est de mettre à nu la réalité de ce que fut leur père.

Aussi, le concept de complémentarité émerge à travers l'effet de mimésis dans la mesure où le texte de Malrich devient un duplicata du

récit de son frère. Le récit diaristique de l'écrivain-légataire réincarne celui de son frère.

La dynamique binaire est clairement identifiable dans ce roman, cela est une caractéristique intrinsèque à la notion du Yin/Yang, les deux protagonistes semblent en effet former une dualité fusionnelle.

Ce même concept est aussi présent dans le roman *Harraga* où les deux protagonistes sont des opposées. Lamia est l'incarnation parallèle de Chérifa. Pourtant, elles sont une combinaison de dualité, elles sont homologues et antagonistes au même temps.

Cela est une des caractéristiques intrinsèques de cette idée taoïste. Elles composent un binôme parallèle. L'intruse est ainsi la réflexion inquiétante de sa logeuse. Elle est son miroir déformant. Chérifa représente le rêve aliéné de Lamia. Néanmoins, elles vont vivre en symbiose tout comme le Yin et le Yang.

Les deux personnages-couples de notre corpus Chérifa/Lamia, et Rachel/Malrich forment ainsi une allégorie de cette idée taoïste car ils n'ont pas d'existence propre l'un en dehors de l'autre.

Nous avons également remarqué que le concept du double se manifeste à travers une double temporalité dans ces deux textes romanesques. Il est même triplé dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*. Le premier texte, "Fatras du père", a été écrit pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, Rachel rédige son journal intime après la découverte de ces vieux carnets. Finalement, c'est à Malrich de produire un récit diaristique après le décès de son frère, qui lui a légué son propre texte.

La triple temporalité est dédoublée à la fois à travers ces écrits mais aussi elle est liée au fait que le roman regroupe trois périodes historiques au même temps : la deuxième guerre mondiale, la révolution algérienne d'indépendance 1954, et la décennie noire en Algérie durant les années 90.

Il convient de souligner que cette dualité temporelle semble se dérouler simultanément, car les deux récits de Malrich et de Rachel se succèdent et s'alternent. Alors que ce sont des textes diachroniques écrits des moments distincts. Le texte de Rachel, narrateur légataire, demeure un flash-back par rapport au récit du narrateur légataire.

Cette double temporalité se justifie aussi par le fait que le frère cadet effectue le même parcours que son frère produisant ainsi une sorte de mimésis temporelle. Nous avons noté aussi que le temps du présent est dédoublé car les deux narrateurs écrivent au même moment où ils effectuent leurs quêtes. Ce double temps dans ce roman est allégorique du fait qu'il incarne la répétition du temps et l'aspect absurde de l'Histoire qui se répète : mythe de Sisyphe.

Il est à noter que cette idée du dédoublement temporel est présente aussi dans le deuxième roman de notre corpus *Harraga* car nous retrouvons une sorte d'errance du temps qui se manifeste à travers les voix muettes des spectres de l'ancienne demeure de Lamia.

La temporalité semble inamovible dans ce récit, le passé est inexistant via la manifestation des revenants qui invoquent ce qui est mort et lointain. La notion du temps est donc plurielle dans ce texte romanesque, elle n'est pas seulement double.

Les événements de l'Histoire se superposent alors produisant l'émergence d'une temporalité mythique. En fait, nous déduisons que cela pourrait être l'allégorie du passé historique insaisissable de l'Algérie.

Nous remarquons aussi la présence du mythe de Sisyphe dans ce roman où il y a une cessation de temps, l'Histoire est figée à un moment donné et n'avance plus. Cela est proposé dans ce récit à travers l'image métaphorique de l'horloge de la maison de Lamia qui ne marche plus.

Aussi, nous avons essayé dans ce chapitre de voir comment se manifeste la notion de la paire impaire et les identités contraires dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Nous avons essayé de scruter l'antagonisme et la similitude entre les frères Schiller et les identités parallèles vivant en symbiose des deux protagonistes Lamia et Chérifa.

Dans le premier roman, les deux narrateurs-personnages apparaissent comme étant semblables et différents à la fois, ils sont en dualisme. Pourtant, leur opposition se distingue par l'apparition d'une complémentarité entre eux. Nous avons noté la manifestation d'une dyade de coexistence entre les deux concepts paire et imparité dans ce texte romanesque.

La similitude contrastée entre ces deux protagonistes est évidente. Bien qu'ils mènent deux vies et possèdent des perspectives totalement parallèles sur la vie, ils sont frères et entreprennent ensemble la même quête pour découvrir la vérité sur leur père.

Cette même caractéristique est observable aussi dans le roman *Harraga*. En effet, nous avons relevé que les deux héroïnes de cette

fiction semblent complètement différentes mais elles forment une paire identique.

Lamia va trouver en Chérifa la manifestation parfaite de ce qu'elle voulut tant être. Nous avons remarqué que ce double n'est que celui qui habite en « la logeuse malgré elle ». Nous avons constaté que les deux protagonistes constituent deux identités contraires qui sont unies. Le double semble inclure une face cachée. Ce qui est occulté n'est pas apparent. Nous nous intéresserons à cet aspect dans le prochain chapitre de cette deuxième partie.

Chapitre II

L'aspect dédoublé de la symbolique du texte sibyllin

Introduction

Dans ce chapitre, nous analyserons l'aspect dédoublé des textes sibyllins dans notre corpus. Il se manifesterait à travers la notion du texte absent du père, premier texte d'un palimpseste. Il apparaîtrait via le concept du linceul, texte déterré de Rachel, et émergerait par le biais de l'idée de stèle, texte apparent de Malrich.

Ces trois notions décriraient l'apparition d'une douleur fantôme chez les protagonistes des deux romans de notre corpus. Cela est une particularité qui nous semble importante à étudier dans ce chapitre. Il serait judicieux d'étudier en premier lieu la notion du texte caché qui agit comme un pré-texte et un prétexte pour l'écriture des deux journaux des frères Schiller. Tout comme dans *Harraga* lorsque les voix des fantômes deviennent un motif pour Lamia de mettre en lumière certaines pages obscures de l'Histoire de l'Algérie.

Le concept de « livres sibyllins »⁷⁰¹ se lie à des « rituels d'expiation »⁷⁰². Nous supposons de ce fait que cette même pratique sera effectuée par Rachel Schiller dans le but de se libérer et de libérer son père des crimes qu'il a commis en tant que Nazi SS. L'idée de l'immatérialité du premier texte, nous revenons à l'idée du palimpseste, se manifesterait

⁷⁰¹ BLOCH, Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1962, 1964. pp. 80-81; doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.1964.6700>
https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1964_num_1962_1_6700

⁷⁰² Ibid.

aussi dans *Harraga* à travers la marque inaudible des répliques des fantômes de la demeure de Lamia. C'est ce que nous essayerons d'examiner dans la première étape de ce travail.

L'indicible, l'inaccessible s'apparenterait dans notre corpus à l'idée du linceul : les morts emportent avec eux la vérité. Cet aspect caché de la vérité que cherchent les protagonistes dans notre corpus ressemble à des reliques. Nous nous intéresserons à cette idée de déterrer la vérité que cache le linceul dans la deuxième phase de ce chapitre.

Nous essayerons, ensuite, d'observer dans la deuxième étape comment s'effectue le transfert du concept de linceul à la notion de stèle dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Nous tenterons de voir comment émerge ce qui est caché et enfoui pour devenir apparent et audible. L'idée de la stèle dans notre corpus serait de faire baptiser ce qui était oublié et occulté par la mort d'où l'idée de la pierre tombale.

Cet aspect caché de l'occulte dans ces deux romans engendre une écriture de la douleur fantôme, un concept médical. Notre but s'assigne aussi à mettre en exergue cette notion de la médecine. Ce discours a pour objectif de penser et de panser une souffrance absente des protagonistes : Rachel et Malrich souffrent de ce que fut leur père absent et dont ses victimes sont absentes. Lamia est en peine dans le silence et la solitude qui la pèse : douleur de la disparition de son frère qui a pris la route des harraga.

1- Les textes vides ou pré-textes sibyllins (textes prétextes)

Nous évoquerons ici les fatras du père dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* en tant que texte vide servant de prétexte et de pré-texte aux deux journaux intimes des deux fils Rachel et Malrich.

Nous essayerons de démontrer aussi que les voix des fantômes dans *Harraga* sont aussi un motif pour Lamia, la narratrice- héroïne, d'évoquer les différentes parties de l'Histoire algérienne à travers les témoignages oraux silencieux des ombres qui hantent sa maison.

Dans le passage ci-dessous du roman *Le Village de l'Allemand*, nous tenterons de montrer comment s'est actionnée l'écriture des deux récits diaristiques de Rachel et de Malrich. En fait, le premier découvre les carnets de son père.

Nous remarquons que ces documents ressemblent aux « livres sibyllins »⁷⁰³ qui furent « à l'origine des rituels d'expiation »⁷⁰⁴. Cette pratique s'apparente à ce que va vivre Rachel Schiller :

« Je ne sais à quoi j'ai obéi, j'ai sorti le livret militaire de papa de ma poche et je lui ai tendu. (...) Ses mains tremblaient. Ses lèvres aussi. C'était une erreur de ma part, j'ai senti qu'il ne dirait plus rien. J'ai répété :

« S'il vous plait. » Silence.

« Nous parlions du devoir...

- Le devoir... on l'accomplit, et puis voilà.
- En toutes connaissances ? »

⁷⁰³ Ibid.

⁷⁰⁴ Ibid.

(...) « Ton père était un soldat et voilà tout. Ne l'oublie pas, mon garçon. »

Et il partit. (...) Que voulait-il dire en invoquant le devoir comme seule explication de la marche du monde ? (...)

« C'est bien ce que tu te répètes depuis Aïn Deb, non : papa a obéi aux ordres, il a fait son devoir de soldat. » Jusqu'au bout.

« Meine Ehre heißt Treue, mon honneur se nomme fidélité. » J'avais envie de vomir. »⁷⁰⁵

Le premier texte dans ce roman comme dans le concept du palimpseste a une « matérialité inaccessible »⁷⁰⁶. Pour revenir à l'idée du texte caché ou texte sibyllin, « les origines des livres Sibyllins »⁷⁰⁷ révèlent qu'il s'effectuait à un certain temps de l'Histoire de l'humanité, tout un rituel de cela. En fait, cela fit partie de la culture où « le sacrifice s'accomplit après consultation des Livres Sibyllins »⁷⁰⁸.

En effet, dans le cas de ce roman, nous relevons que les carnets du père semblent être des textes de cette nature dont l'accès peut engendrer une damnation. Rachel va donc faire face à ce qui relève de

⁷⁰⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 76

⁷⁰⁶ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*, 2006, no 2.

⁷⁰⁷ BLOCH, Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Op.cit. pp. 80-81

⁷⁰⁸ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 72, 1960. pp. 133-146; doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1960.7462> https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1960_num_72_1_7462

l' « indicible »⁷⁰⁹, il se trouve devant des textes qui lui révèle une vérité « devenant inaccessible »⁷¹⁰. Il part à la recherche de « preuves matérielles »⁷¹¹ pour reconstituer la grande image qui lui échappait.

Dans un autre extrait, le protagoniste évoque ces restes matériels de son père comme des reliques qui vont très vite le faire sombrer dans la dépression et l'aliénation :

« Une autre preuve, irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses, ce livret militaire tel un acte de naissance, ces médailles tels des sacrements et ce maudit *Toten-Kopf* telle une consécration. »⁷¹²

Au fait, nous remarquons que ces carnets du père ne relèvent dans ce roman ni du « lisible »⁷¹³ ni du « visible »⁷¹⁴. Nous observons que Rachel va basculer dans le « phantasme »⁷¹⁵.

⁷⁰⁹ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans LITTERATURE, n°30, 1978. Motifs, transferts, réécriture. pp. 18-24; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1978.1152>
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1978_num_30_2_1152

⁷¹⁰ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷¹¹ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10544/Laflamme_Elsa_2013_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y

⁷¹² SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 111

⁷¹³ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷¹⁴ Ibid.

⁷¹⁵ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

Son récit autour de la découverte des documents de Hans Schiller ressemble à des « révélations d'un oracle »⁷¹⁶.

En effet, cette archive imperceptible par le lecteur est décrite dans le journal intime de Rachel comme un « exposé sur les livres Sibyllins »⁷¹⁷. Nous constatons que cet ensemble de données manquantes dans ce roman « ne pourrait être reconstitu(é) »⁷¹⁸.

Donc tout comme le palimpseste, on ne trouve pas ce premier texte. Il est important de relier ce fait avec ce que nous avons évoqué précédemment : le rituel étrusque des livres sibyllins. En fait, dans le roman *Le Village de l'Allemand* cette fouille ou cette brusque trouvaille va avoir le même mécanisme de cet ancien rite italien vu que Rachel va se donner la mort.

Selon Colette Bémont, la constitution de cette pratique ancestrale tourne autour du « verbe demittere (...) employé à propos du sacrifice des Vestales, elles- mêmes enfermées dans une chambre souterraine »⁷¹⁹. En effet, Rachel va se suicider dans son garage dans l'obscurité de cet endroit isolé.

Nous apercevons la notion du double autour de cet aspect dans notre corpus. Dans le *Le Village de l'Allemand*, il s'agit d'un pré-texte écrit car les fatras du père sont imperceptible, il est aussi le prétexte qui déclencha

⁷¹⁶ La mention d'oracles est faite pour le premier des sacrifices par des sources tardives. On peut se demander 1) s'ils sont réels et dans ce cas s'ils constituent la réponse aux consultations des Livres Sibyllins, qu'on n'aurait pas mentionnées, ou s'ils en sont distincts ; 2) s'ils ne représentent pas seulement la justification facile a posteriori de sacrifices qu'on ne comprenait pas. Cité par BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁷¹⁷ BLOCH, Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. Dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Op.cit. pp. 80-81

⁷¹⁸ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷¹⁹ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

l'activité scripturaire chez les deux frères Schiller. Tandis que dans *Harraga*, il est question d'un texte oral inaudible des fantômes, entendu seulement par la protagoniste Lamia qui nous relate les faits :

« Un fantôme, c'est sympa, ça joue à faire peur, c'est tout. Celui-ci tenait une autre démarche, il guettait au fixe plutôt que de voltiger en ululant. L'ombre avait donc un vrai support, un habit de chair et de sang et une tête lourde d'idées obsolètes sinon dangereuses. Ça ouvre le champ des hypothèses. Un tueur à l'affût, un Landru enturbanné, un fugitif acculé donc imprévisible, un terroriste qui promet de mettre le feu au quartier dans le dernier acte ? Dans mes périodes frileuses, je l'imaginai ainsi. Dans les bons moments, je me lâchais la bride, je le voyais en amoureux bourrelé de remords, en Quasimodo agonisant dans un lit de poussière, en mystique fasciné par son nombril, en Elephant Man au grand cœur, en vieux bourru abandonné de sa famille, en savant ébouriffé penché sur d'ahurissantes recherches. Quitte-t-il sa fenêtre ? Jamais, si je suis à la maison. A quoi occupe-t-il ses heures en mon absence ? Je me posais la question. Le plus couramment, je jetais un œil distrait dans sa direction et m'en retournais d'un pas léger. Je l'ai baptisé Barbe-Bleue. Un souvenir d'enfance, l'âge des belles lectures, mais aussi une donnée sociale cruelle et bête des temps modernes, les barbus occupent le pays et ses banlieues, ici et là-bas, par-delà les mers et les religions, ne laissant à la vie sauvage qu'une paille pour respirer. »⁷²⁰

⁷²⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, pp. 40-41

Lamia parle beaucoup des fantômes de sa maison mais cette fois-ci, il s'agit du spectre de la demeure qui est en face de son habitation. Elle va tout au long du roman évoquer cette mystérieuse présence qu'elle nomme Barbe Bleue. Il ne parle pas tout comme les autres fantômes qui hantent sa maison.

Nous remarquons que la protagoniste s'obstine à « dévoiler les ombres et le mystère »⁷²¹. Cette obsession de vouloir découvrir et mettre la lumière sur l'inconnu est présente aussi dans le roman *Le Village de l'Allemand*.

Dans *Harraga*, nous retrouvons ce même aspect, il s'agit d'une sorte de recherche qui tourne autour d'une « ethnologie familiale »⁷²².

En effet, Lamia est inquiète car elle croit qu'une malédiction a frappé sa famille, elle a perdu tous ses proches l'un après l'autre. Elle sombre tout comme Rachel dans la dépression et commence à parler à des fantômes qui lui répondent dans des phrases inaudibles représentées par des points de suspension dans leurs répliques.

L'idée des textes vides comme prétextes pour raconter est présente donc dans ce roman. L'effet de palimpseste apparaît à travers cela. Lamia va chercher dans les dits de ses fantômes l'Histoire de l'Algérie.

La marque inaudible des paroles de ces spectres représente de manière globale ce qui fut enfoui⁷²³, enterré⁷²⁴. Par conséquent, nous

⁷²¹ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷²² LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷²³ BEMONT Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁷²⁴ Ibid.

revenons ici à l'idée de l'immatérialité « des livres Sibyllins »⁷²⁵. Cela induit la présence du rituel étrusque.

Dans ce roman, c'est l'apparition de la jeune Chérifa dans la vie de Lamia qui explique comment s'effectue ce processus. En fait, cette intruse est enceinte, la propriétaire va la chasser de chez elle, puis elle regrettera son geste et commence à parler avec ses fantômes.

Ces conversations vont être une symbolique de consultations de livres sibyllins, les répliques des fantômes sont silencieuses. Peu de temps après les recherches vaines de Lamia pour retrouver Chérifa, elle va apprendre que celle-ci a rendu l'âme lors de son accouchement. La naissance de ce bébé est la représentation de la venue au monde du prodige après ce rituel, d'après la culture étrusque.

Cette apparition du prodige, dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* est incarnée par Malrich, celui-ci va vivre une véritable renaissance après avoir hérité du journal intime de son frère. Il est le prodige car c'est lui qui va faire connaître l'histoire de sa famille au monde. Il va tourner son récit et celui de son frère de l'intime « vers l'événement »⁷²⁶ et vers l'extime.

Un autre extrait du roman *Harraga* témoigne de la présence de cet effet de palimpseste où nous remarquons que la protagoniste Lamia témoigne sur la « mémoire archivée »⁷²⁷ par le biais des fantômes de sa maison :

⁷²⁵ BLOCH, Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. Dans Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, Op.cit. pp. 80-81

⁷²⁶ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷²⁷ RICOEUR, Paul. Mémoire, histoire, oubli. Dans *Esprit*, 2006, no 3, p. 229.

« Le mystère est omniprésent, à chaque tournant on bute sur un fantôme en djellaba, un djinn barbichu occupé à polir sa lampe, un vamp grassouillette enchaînée à une vieille mal fichue, un poussah ruminant complot contre le pacha. En vérité, il n'y a rien mais quand même on s'attend à tout. »⁷²⁸

Lamia va effectuer un « travail de relance »⁷²⁹ des récits que lui relatent les ombres des anciens habitants de sa maison. Ils sont plusieurs à avoir habité son ancienne demeure, chacun y a résidé à un moment donné de l'Histoire algérienne. C'est donc toute une symbolique qui émerge autour de ces faits-là.

La maison de Lamia va symboliser l'Algérie et ses fantômes représentent les différents colonisateurs qu'a pu connaître l'Algérie au fil des siècles. Pour cela, nous parlons ici de « Livres Sibyllins »⁷³⁰. En effet, cette chasse aux ombres que mène Lamia se veut d'être un déterrement de textes oraux silencieux introuvables. Cela fait donc référence à ce rituel étrusque comme nous l'avons expliqué auparavant.

Dans cette phase de ce chapitre, nous venons de voir comment les carnets du père dans *Le Village de l'Allemand* servent de motif, de prétexte vide et de prétexte pour le déclenchement de l'activité scripturaire des deux journaux intimes des deux narrateurs Rachel et Malrich.

Nous avons démontré aussi que les voix des fantômes dans *Harraga* sont aussi un prétexte pour Lamia de narrer les faits différentes ères

⁷²⁸ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 78

⁷²⁹ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷³⁰ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. In : Mélanges d'archéologie et d'histoire, Op.cit.

coloniales de l'Histoire algérienne à travers les textes oraux vides des ombres qui hantent sa maison.

Nous avons comparé cette notion du texte absent au concept de « livres sibyllins »⁷³¹, ceux-là furent « à l'origine des rituels d'expiation »⁷³² dans la culture étrusque. Cette pratique consiste à consulter ces textes occultes pour ensuite faire un sacrifice humain pour espérer l'apparition d'un prodige. Nous avons remarqué que cela émerge dans les deux romans de Boualem Sansal.

En effet, Rachel Schiller, suite à la découverte des carnets de son père qui étaient cachés et hors de sa portée, va se donner la mort car il n'arrivera pas à supporter ce que ces textes lui révèlent. Cela va engendrer l'avènement du prodige qui est incarné dans ce texte romanesque à travers le personnage de Malrich. Celui-ci va connaître une certaine renaissance, il va extimer son journal et celui de son frère pour dire la « vérité » au monde entier et libérer Rachel et Hans Schiller : rituel d'expiation.

Nous avons remarqué que cet aspect de la « matérialité inaccessible »⁷³³ du premier texte dans un palimpseste est reconnaissable aussi dans le deuxième roman de notre corpus. En effet, dans *Harraga*, Lamia va faire face à des fantômes dont la parole relève de l'« indicible »⁷³⁴, elle se trouve alors devant des interlocuteurs qui lui révèlent une vérité « inaccessible »⁷³⁵.

⁷³¹ BLOCH, Raymond. Les origines des Livres Sibyllins. Dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Op.cit. pp. 80-81

⁷³² Ibid.

⁷³³ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷³⁴ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁷³⁵ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et*

Cette fouille de textes sibyllins qu'effectue cette protagoniste va activer le mécanisme du rite étrusque ; la mort de Chérifa et la naissance du bébé prodige qui va sauver Lamia de sa solitude.

Nous trouvons que cet aspect doublement illisible et inaudible de la vérité dans ces deux romans serait intéressant à explorer dans la prochaine étape de ce travail.

2- Le culte du secret ou l'aspect fugitif de la vérité (texte linceul)

Dans cette étape de ce chapitre, nous essayerons de voir comment s'effectue la notion du culte du secret dans les deux romans de notre corpus. Nous tenterons de démontrer que cela a un lien étroit avec le concept du linceul. Ce terme désigne une « pièce de toile dans laquelle on ensevelit un mort »⁷³⁶.

Nous supposons que dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le texte linceul est représenté par le journal intime de Rachel car celui-ci va léguer son écrit à Malrich. De cela émerge cette idée du drap mortuaire dans lequel on enveloppe le mort avant de l'inhumer.

Dans le roman *Harraga*, cette notion du linceul est représentée par l'histoire de la vieille maison de Lamia. Cette demeure ressemble au tissu cachant le mort, elle enveloppe la vie de la protagoniste et cache les secrets des fantômes, jadis ses anciens hôtes.

Dans *Le Village de l'Allemand*, le récit personnel de Rachel s'apparente à un testament. En effet, il est destiné à son petit frère Malrich.

comparée, Op.cit.

⁷³⁶ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/linceul/>

Le premier protagoniste porte un « regard obscurci »⁷³⁷ sur l'histoire de sa famille, il sent que son père lui cache un grand secret.

Quand il part pour se recueillir sur les tombes de ses parents tués par le GIA, il va découvrir l'horreur :

« C'est bête comme on ne connaît pas l'histoire de son pays. Je me demande combien dans le monde combien dans le monde sont capables de raconter de A à Z sans se perdre dans quelque beau rêve de secours, l'histoire de leur village, leur quartier, leur maison. Et sûrement très peu connaissent l'histoire de leur famille. Je ne le savais pas encore, notre propre histoire, surhumaine et folle, allait bientôt m'éclater à la gueule et me tuer. »⁷³⁸

Rachel s'apprête à explorer les secrets enfouis par son père concernant son passé en Allemagne. Hans Schiller, ayant fui son pays après avoir été impliqué dans l'Holocauste, se réfugie en Algérie où il épouse une femme algérienne dans un village reculé près de Sétif, nommé Ain Deb.

Il va avoir deux enfants Rachel et Malrich qu'il confiera à leur oncle qui vit en France dans une banlieue parisienne. Ayant vécu loin de leurs parents, les deux frères Schiller ne se doutent pas que leur père fut un ex Nazi SS. Le secret de Hans Schiller ne mourra pas avec lui ; il laissera derrière lui une petite mallette dévoilant ce qui fut enfoui.

⁷³⁷ SCEPI, Henri. « Parole de l'éclipse », Dans *Critique*, n° 538, mars 1992, p. 174-187, p. 184

⁷³⁸ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 39

Rachel va avoir un rapport très épineux avec ce « mi-dire de la vérité »⁷³⁹. Il va courir toute l'Europe pour tenter d'avoir des réponses à ses questions. Son journal intime « témoigne en permanence d'une crise radicale »⁷⁴⁰ qui vient de le toucher :

« Je suis incapable de dire pourquoi je l'ai tenue à l'écart de mon problème. La honte peut-être, le fait de ne pas savoir moi-même, la peur des conséquences. Se dire : « Je suis le fils d'un criminel de guerre », n'est pas comme s'entendre dire : « Tu es le fils d'un criminel de guerre ! Coupable de génocide !! »⁷⁴¹

Rachel se sent coupable à la place de son père et a besoin d'expier ses péchés comme s'ils étaient siens. Cette découverte devient insupportable pour lui. Il va partir à la recherche de ce secret pour mieux le percer, mais il passera « d'échec en échec jusqu'à la vérité »⁷⁴² des crimes commis par Hans Schiller.

Nous remarquons tout au long de son récit diaristique que ce secret devient pour lui une « honte éprouvée »⁷⁴³ qu'il n'ose pas révéler à ses proches notamment à sa femme et à son frère. Rachel va pourtant « retourner au secret »⁷⁴⁴ quand il va se donner la mort, il lèguera son texte à Malrich.

⁷³⁹ Concernant « l'individu » et la singularité, voir tout l'article de Julia Kristeva paru dans le *Nouvel Observateur* (20-26 juin 1977). Cité par LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁷⁴⁰ Ibid.

⁷⁴¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, pp. 64-65

⁷⁴² JACOB, André. De Sartre à Foucault: vingt ans de grands entretiens dans " Le Nouvel Observateur", Hachette littérature, 1984. *L'Homme et la société*, 1985, vol. 75, no 1, pp. 265-266.

⁷⁴³ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁴⁴ Ibid.

C'est à ce moment-là que ce journal intime va se transformer en un linceul. Cette notion ne se résume pas seulement dans ce fait, mais s'étend dans le fait que Rachel va fouiller dans les archives liées à l'Holocauste pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé et tenter de voir quel rôle eut son père dans ce génocide :

« Après le boulot, je suis passé à la librairie. Un livre à récupérer. Le dernier. Le chômage ne nourrit pas son homme, même avec un honnête RMI et quelques actions en réserve. Le libraire, avec lequel je partage des atomes crochus, me le tendit avec une petite malice dans l'œil : « C'était le livre par lequel il fallait commencer vos recherches », m'a-t-il dit. C'était vrai. Je n'y avais pas pensé. Pressé que j'étais par l'horreur, j'ai commencé par la fin, le procès de Nuremberg, et de fil en aiguille je suis remonté aux origines, la recherche des criminels de guerre, la découverte des camps, le débarquement, la guerre elle-même, la crise politique, etc. jusqu'à l'origine. Et l'origine était bien ce livre. Lorsque, quinze jours auparavant, je l'avais demandé au libraire, il avait secoué la tête et m'avait dit : « Mmm ! Difficile à trouver, il est interdit. Je vais essayer, sinon il faudra voir avec les bouquinistes... je vous donnerai des adresses. » Finalement, il l'a déniché, ce livre par lequel le plus grand drame du monde s'est abattu sur nous. Sur moi. Mein Kampf. Je ne sais combien de fois je l'ai lu.

D'abord avec rage et boulimie, puis avec calme, un calme de plus en plus tendu. Je voulais trouver la clé, la magie par laquelle des hommes sains d'esprit comme mon père ont accepté de se dépouiller de leur humanité et de se transformer en machines de mort. »⁷⁴⁵

Rachel mène un travail colossal pour mettre à nu la vérité sur son père. Mais cette vérité semble lui fuir. Son journal intime s'apparente à un vrai « travail de mémoire »⁷⁴⁶ historique au point où son texte va se transformer en une « une donnée objectivable »⁷⁴⁷.

Nous remarquons aussi que sa recherche de la vérité va s'assimiler à une quête d'« expiation »⁷⁴⁸. Il va tenter de mener un « déchiffrement des caches- vérités »⁷⁴⁹ à partir des documents et des fatras laissés par son père. Dans ce cas, ces carnets vont aussi ressembler à la notion de linceul.

Après avoir reçu en héritage le journal intime de son frère, Malrich choisit de suivre les pas de ce dernier et de son père afin de déterrer la vérité qui coûta la vie à Rachel, espérant réussir là où son frère avait échoué. Au cours de son périple à travers l'Europe, il rédige à son tour un récit intime pour témoigner de son voyage et de ses découvertes.

Puis, il décide après cette activité scripturaire et viatique d'extimer ces deux journaux intimes pour faire découvrir au monde entier l'histoire des Schiller.

⁷⁴⁵ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 108

⁷⁴⁶ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁴⁷ Ibid.

⁷⁴⁸ BEMONT, Colette. *Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation*. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁷⁴⁹ LIPSCHITZ, Tatiana. *Ce que le texte cache*. Dans *Littérature*, Op.cit.

Par conséquent, nous remarquons à la lecture du roman *Le Village de l'Allemand* qu'il s'installe un « système d'échos »⁷⁵⁰ entre les deux récits diaristiques. Nous observons également qu'ils ont un « format inhabituel »⁷⁵¹, ils sont hachés, ils se relaient, tantôt l'un tantôt l'autre.

Nous relevons que « les deux récits se confondent »⁷⁵². C'est Malrich qui imposa « cet ordre qui n'est pas chronologique »⁷⁵³. Les deux frères adoptent des perspectives totalement divergentes sur cette vérité, ce qui crée une rivalité perceptible entre leurs journaux intimes. Rachel perçoit le père comme un criminel, plongeant dans l'aliénation, tandis que Malrich est moins affecté et va même jusqu'à trouver des excuses à Hans Schiller.

Cette histoire familiale est constituée de manière authentique à travers « l'archive »⁷⁵⁴ représentée par les fatras du père, mais aussi via le tapuscrit de Rachel et le journal extime de Malrich et ce pour forger « l'architecture de l'événement raconté »⁷⁵⁵.

Nous remarquons une « interpénétration »⁷⁵⁶ des deux récits des frères Schiller. L'écriture de ces journaux intimes a pour but de percer le « secret le plus enfoui »⁷⁵⁷. Mais nous constatons que même si l'objectif est le même pour Rachel et Malrich sauf qu'il émerge une « différenciation (...) identitaire »⁷⁵⁸ entre les deux frères :

⁷⁵⁰ LAFLAMME, Elsa. Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁵¹ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷⁵² LAFLAMME, Elsa. Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁵³ Ibid.

⁷⁵⁴ Ibid.

⁷⁵⁵ Ibid.

⁷⁵⁶ Ibid.

⁷⁵⁷ Ibid.

⁷⁵⁸ Ibid.

« Journal de Malrich

31 Octobre 1996

Rachel, je ne le comprends pas toujours. Il m'énerve. Il parle de notre père comme d'un assassin, il insiste, il le charge, c'est dingue. Papa était SS, d'accord, il a fait les camps d'extermination, d'accord, mais rien ne dit qu'il a tué. (...) Papa était ingénieur chimiste, pas bourreau. Il travaillait au laboratoire, loin du camp, il préparait des mixtures, point. Il ne savait pas ce que les autres en feraient. »⁷⁵⁹

Malrich va effectuer « un travail post mortem »⁷⁶⁰ après avoir hérité du journal de son frère. Son objectif sera de dévoiler la vérité qui avait échappé à Rachel. Tout au long de son voyage à la recherche des traces de son frère et de son père, il rédigera également un récit intime.

Il décide de faire connaître cette histoire familiale au monde entier pour libérer Rachel « par un travail en creux dans la matière même de l'intime et du personnel, et qui glisse inévitablement vers l'extime et le monde extérieur »⁷⁶¹. Le journal qu'il va présenter au public a une « livrée graphique »⁷⁶² originale.

Les deux textes sont écrits dans deux types de police différente : Times New Roman, Century Gothic. Et pas seulement, les deux journaux s'alternent et entre dans « un jeu de résonances et d'échos »⁷⁶³.

⁷⁵⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 131

⁷⁶⁰ « Ernaux, ante mortem », *Le Monde*, loc. cit. Les italiques sont dans le texte. Cité par LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux*, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁶¹ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux*, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁶² SOUCHIER, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, 1998/2 (N° 6), p. 137-145. DOI : 10.3917/cdm.006.0137. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1998-2-page-137.htm>

⁷⁶³ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux*, Hélène=

Malrich n'est pas autant touché par la nouvelle qu'a appris de son frère, « [s]es zones d'ombre personnelles (du père) ne [l]'intéressent pas trop »⁷⁶⁴. Au contraire, il prend les choses très sereinement et dédramatise ce que fit Hans Schiller.

Au fait, il serait pertinent de rappeler que Malrich va faire ce travail d'extimation pour honorer la mort de Rachel. Ce dernier après avoir appris l'horreur de la vérité sur son père en consultant ses carnets militaires, livres sibyllins.

Il se suicide, il va faire ce sacrifice tout comme dans le rituel étrusque qui est « une justification officielle : les prescriptions des Livres Sibyllins »⁷⁶⁵. Le grand frère effectuera cela dans une symbolique d'un « garant moral »⁷⁶⁶ dans une tentative de demander pardon aux victimes de la Shoah, pour expier les péchés de Hans Schiller.

Pour ne pas laisser la mort de son frère insignifiante et vaine, Malrich va révéler cela au public dans une perspective à « la fois sacrificielle et expiatoire »⁷⁶⁷. Il va exposer le texte linceul de son frère dans l'objectif de le libérer et lui rendre hommage ainsi qu'aux victimes tuées par leur père.

Nous remarquons également que dans ce roman histoire et Histoire s'entremêlent⁷⁶⁸ pour représenter l'aspect fuyant et insaisissable sur les faits historiques. Nous observons que cette volonté de transcrire ces

≡Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁶⁴ Ibid.

⁷⁶⁵ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁷⁶⁶ Ibid.

⁷⁶⁷ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁶⁸ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. In: *Littérature*, n°30, 1978. Motifs, transferts, réécriture. Op.cit.

« traces de la mémoire et de l'événement »⁷⁶⁹ se trouve dans les deux romans de notre corpus. Mais la quête de la vérité semble être fugitive.

Dans *Le Village de l'Allemand*, la notion du linceul dans cette perspective transparait à travers « la figure d'un manuscrit disparu »⁷⁷⁰ : les fatras du père. Cette obsession de la recherche de la vérité devient dans ce texte romanesque « le mobile de la fiction et la toile obscurcie d'un palimpseste »⁷⁷¹.

Dans *notre corpus*, nous relevons qu'il y a un transfert⁷⁷² de l'écrit introuvable, représenté par le journal militaire du père, à l'oral inaudible, incarné par les voix insonores des fantômes. L'histoire de la maison de Lamia est « livrée morceau par morceau à chaque nouvel opus »⁷⁷³ représentée par ses revenants.

Dans l'extrait suivant de *Harraga*, nous remarquons un entremêlement entre la fiction et l'Histoire pour relater les événements sanglants de la décennie noire en Algérie. La narratrice dépeint le fantôme terrifiant de la maison d'en face de la manière suivante :

« Mon barbu à moi n'a rien de méchant, j'ai fini par m'en convaincre, il est seulement mystérieux. Si Barbe-bleue est barbu, c'est simplement qu'il ne se rase pas. Je ne peux pas croire qu'un fantôme ou un personnage de conte joue de ses décorations pileuses comme un vulgaire

⁷⁶⁹ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁷⁰ Ibid.

⁷⁷¹ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷⁷² Ibid.

⁷⁷³ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

fanatique bouffé par la haine. Il doit s'aimer ainsi et qui aime souffre. D'un autre côté, Barbe-Bleue égorgeait ses femmes, ça donne à réfléchir. Mais bon, rien ne dit que Barbe-Bleue est barbu, je l'ai imaginé ainsi, nommé ainsi, parce que la barbe est ce qui symbolise de nos jours le mal qui guette, le mal qui ronge, le mal qui tue. En tout cas, Barbe-Bleue fait partie de ma vie, poilu-barbu ou pas. Je partage ma solitude avec lui et peut-être partage-t-il la sienne avec moi. Pas moyen d'y échapper, nous sommes pris dans la même nasse, nous respirons le même air vicié, une étroite ruelle nous sépare et deux persiennes, la mienne et la sienne, disloquées par la vieillesse. Je ne pouvais quand même pas aller frapper à sa porte et lui demander de déménager. Et si c'était un vrai fantôme ! »⁷⁷⁴

Le discours narratif de Lamia semble verser dans « la recherche de choses enfouies »⁷⁷⁵. Nous observons notamment dans cette parole autour de la barbe, une déconstruction de ce qu'est un terroriste. La narratrice pense que cette apparence n'indique pas forcément et systématiquement que l'on est en présence d'un criminel. Ce discours sert ainsi à dénoncer l'amalgame entre les musulmans et le terrorisme.

Aussi, le fantasme que vit Lamia par rapport à ce fantôme fait référence à l'aspect fuyant de la vérité de l'Histoire. Ce « non-être »⁷⁷⁶ la fascine par ses « troublantes présences-absences de ce qui n'existe plus ou n'a jamais existé »⁷⁷⁷. Elle vit dans son imagination jusqu'au

⁷⁷⁴ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 41

⁷⁷⁵ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁷⁶ DEL GIUDICE, Daniele, « Comment raconter l'invisible », traduit par Carole Walver, dans *L'atelier du roman*, Paris, Arléa, 1993, p. 128.

⁷⁷⁷ Ibid.

surréalisme⁷⁷⁸. Cela fait allusion, en fait, à la stagnation que connaît l'Algérie par rapport à son passé.

Au-delà de cet aspect, nous observons qu'il s'agit ici du processus de témoignage, mais « comment témoigner sans preuves et en toute vérité, voire en l'absence même de témoin ? »⁷⁷⁹. Dans ce cas-là, nous constatons que cette volonté de percer les secrets du passé devient un but insaisissable⁷⁸⁰, c'est pour cela que nous remarquons que le discours de Lamia semble être un écho qui provient d'une « image de rêve : sans contours »⁷⁸¹.

Dans un autre passage du roman *Harraga*, nous relevons, cette fois-ci, que la protagoniste fouille dans un nouveau linceul. Elle évoque son amie d'enfance Louiza qui fut forcée de se marier avec un homme et dont « la noce fut un enterrement de lépreux »⁷⁸². Aussi, la notion de linceul, fait référence dans ce roman au fait que l'Algérie était en deuil, durant cette période des années 90, dont « la nuit enveloppait (ce pays) de son noir linceul »⁷⁸³.

Ce discours romanesque surenchérit en lexique mortuaire pour devenir « l'enterrement symbolique »⁷⁸⁴ des voix des femmes surtout durant cette décennie sanglante où les mariages ressemblaient à des deuils. Les frontières entre fêtes matrimoniales et enterrement funèbres sont poreuses. Nous nous retrouvons alors devant un discours qui s'apparente à l'écriture de l'absurde.

⁷⁷⁸ Ibid.

⁷⁷⁹ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁸⁰ Ibid.

⁷⁸¹ Ibid.

⁷⁸² SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 47

⁷⁸³ Ibid.

⁷⁸⁴ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

La vérité qui fuit ou la notion du linceul sont représentés aussi dans ce roman par le départ de Sofiane le petit frère de la protagoniste vers l'inconnu. Il va emprunter la route de la « harga » pour rejoindre l'autre rive. Nous relevons un discours qui dénonce ce phénomène face auquel l'institution n'y fait pas grand-chose pour le prévenir ou trouver des solutions pour aider ces jeunes qui vont se jeter dans les bras de la mort pour tenter de survivre de l'autre côté de la mer.

Dans cette phase de travail, nous avons essayé de voir comment la notion du culte du secret s'effectue à travers le concept de linceul dans les deux romans que nous analysons. Dans *Le Village de l'Allemand*, nous avons constaté que le texte linceul est tantôt représenté par le récit intime de Rachel, tantôt par les fatras du père.

Le grand secret que découvrit l'aîné des Schiller sur son père va l'anéantir, il va fouiller dans le passé de celui-ci pour tenter de comprendre ce qui s'est passé. Nous avons conclu que cette opération de fouille est comme l'action de vouloir déterrer un mort et le défaire de son linceul. Rachel va alors faire face à une vérité fuyante qui s'assimile systématiquement pour lui à une quête d'expiation impossible : car il se sent coupable à la place de son père.

Suite au suicide de Rachel, Malrich prend la décision de suivre les pas de son frère, entreprenant ainsi une investigation post-mortem pour rendre hommage à sa disparition. La notion du linceul est également explorée dans ce roman à travers l'entreprise du protagoniste lorsqu'il s'efforce de dévoiler le texte linceul de son frère dans le but de le libérer. Dans le roman *Harraga*, ce concept transparait à travers la maison de Lamia et ses fantômes.

La protagoniste tente de comprendre ce qui s'est passé à une période donnée de l'Histoire et en posant la question à l'un de ses revenants, tout ce qu'obtient le lecteur sont des mots vides, inaudibles.

Nous constatons que dans les deux romans, le discours romanesque a une volonté de rompre le silence. C'est cet aspect-là que nous essayerons de cerner dans l'étape suivante de ce chapitre.

3- Archives posthumes ou récit de la rupture du silence (texte stèle)

Durant cette étape du travail, notre objectif est d'analyser la manière dont le discours romanesque de notre corpus opère le passage de la notion du linceul, représentant ce qui est dissimulé et enfoui, vers celle de la stèle, permettant son émergence et sa visibilité. Le terme de stèle désigne un « monument en pierre portant une inscription, une gravure ou une sculpture »⁷⁸⁵.

Dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le travail post mortem de Malrich qui consistait en l'extimation du journal de son frère serait une représentation du concept de stèle dans ce texte romanesque. Pour ce qui est du roman *Harraga*, le récit de Lamia qui nous relate ce que lui disent de manière inaudible ses entités invisibles est une incarnation de l'émergence de ce qui est caché. Aussi, le fait d'évoquer les brûleurs de route est une façon de mettre une stèle symbolique sur les tombes des morts qu'on ne retrouve guère, et qui furent à jamais disparus dans la mer.

⁷⁸⁵ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/stele/>

Nous pensons « qu'écrire puisse être l'équivalent d'une démarche psychanalytique »⁷⁸⁶ dans notre corpus. Nous tenterons de démontrer cela tout au long de cette étape de travail.

Dans l'extrait suivant, Rachel rend hommage aux victimes du GIA en Algérie. Le village dans lequel vivaient ses parents a été la cible des terroristes. Les habitants sont morts dans le silence et notamment le père de Rachel, il a emporté avec lui dans sa tombe un immense secret. :

« Les victimes de la tuerie ont été enterrées dans une parcelle du cimetière délimitée par des pierres passées à la chaux, élevée de cette manière au rang de carré des martyrs, morts pour Dieu et la République. Une dalle de marbre cimentée à même le sol porte un texte en arabe qui le proclame solennellement. J'ai compté trente-huit tombes parfaitement alignées. Pour un si petit village, l'amputation est immense. Sur les pierres tombales, dessinés en creux, les noms des défunts, une formule coranique et un petit drapeau. C'est le chef-lieu de la commune qui organisé et financé l'opération. (...) J'avais cette crainte que mon père, chrétien, ne fût enterré à part, ça m'aurait chagriné. Sa tombe était dans le carré des martyrs, et celle de maman à côté. Elles portaient les noms de Aïcha Majdali et

⁷⁸⁶ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

Hassan Hans dit Si Mourad. Encore
cette bizarrerie. »⁷⁸⁷

Nous remarquons ici que « la structure symbolique »⁷⁸⁸ de la stèle se manifeste pour évoquer le secret qu'a dissimulé Hans Schiller à ses enfants. L'image⁷⁸⁹ que nous propose le texte sert de « dispositif narratif »⁷⁹⁰ pour évoquer ce qui relève de l'occulte des certaines pages de l'Histoire.

En effet, la mission de Rachel dans ce roman est de faire un compte rendu des « preuves matérielles »⁷⁹¹ qui inculpent son père. Il finit par les trouver ; les anciennes archives d'Auschwitz...

Malrich, après avoir hérité du journal intime de son frère, va exposer⁷⁹² la vérité au public, il nous livre l'histoire de sa famille « faite de rencontres et de déchirements »⁷⁹³. L'action de Malrich s'apparente au processus sensitivo-moteur⁷⁹⁴ et devient « face-langage » et « main-graphie »⁷⁹⁵ de Rachel. L'opération d'extimation de l'écrivain légataire tente de rendre hommage à son frère. Malrich va essayer de le libérer en déterrants la vérité et en posant une stèle qui témoigne de ce que fut Hans Schiller :

« Tout à coup, cette histoire de liste des
victimes trafiquée par le ministère de

⁷⁸⁷ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 43

⁷⁸⁸ KRISTEVA, Julia, Le sujet en procès, Polylogue. Cité par LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. In: *Littérature*, Op.cit.

⁷⁸⁹ SOUCHIER, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, Op.cit.

⁷⁹⁰ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁷⁹¹ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁷⁹² LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁷⁹³ SOUCHIER, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, Op.cit.

⁷⁹⁴ Ibid.

⁷⁹⁵ Ibid.

l'Intérieur vient le titiller. Il s'était posé la question et l'avait posée à l'ambassade. Je me la pose moi-même. Pourquoi nos parents figuraient-ils sur la liste sous des noms différents, quoique conformes à la réalité ? Majdali est bien le nom de jeune fille maman et Hassan le prénom que papa s'était donné en se convertissant à l'islam. Pourquoi son nom a-t-il été remplacé par son prénom ? En fait, tout simplement, pourquoi le nom Schiller n'apparaît-il pas ? Les inscriptions sur les tombes reproduisent la bizarrerie, qui en a décidé ainsi ? Une trouvaille de bureau-carte ? Une décision politique comme le pensait Rachel ? Craignait-on qu'un étranger parmi les victimes ne fût la cause d'un branle-bas diplomatique ? »⁷⁹⁶

Nous observons que Malrich à son tour évoque les stèles dans son journal pour se poser la question sur les noms de ses parents et notamment celui de son père. Il va creuser à son tour ce qui fut enterré pour essayer de comprendre la vérité à son tour et réussir là où son frère a échoué.

Il va donc extimer le journal intime que son frère lui a légué, il décide de faire cela dans un but « d'archivage et de circulation des traces »⁷⁹⁷ de la vérité sur sa famille. Nous remarquons qu'il s'installe un « système de résonance »⁷⁹⁸ entre les deux récits, sauf que la vision des deux narrateurs est tout à fait différente vis-à-vis du passé de leur père.

Rachel se voit comme coupable à la place de Hans Schiller et finit par se suicider tandis que Malrich a le rôle du témoin et du survivant,

⁷⁹⁶ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 51

⁷⁹⁷ DEBRAY, Régis, *Manifeste médiologique*, Paris, Gallimard, 1994, p. 21.

⁷⁹⁸ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

« héritier, gardien, garant et légataire du testament, au fond de ce qui a été et qui a disparu »⁷⁹⁹.

L'effet de la stèle est abondant dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le premier narrateur mène une enquête pour tenter de trouver la vérité et déterrer ce que son père a enseveli durant des années. Il relate cela comme suit :

« Enquêter sur les guerres passées est une galère, ça ne mène pas loin. (...) Je me rends compte de la difficulté de ceux qui sont chargés d'enquêter sur les crimes de guerre enfouis dans le silence, l'oubli, et la connivence. C'est mission impossible, la vérité est perdue dans l'herbe-folle, prise dans un empilement de contes et de sous-contes mille fois ensevelis, mille fois remués, autant de fois trafiqués. »⁸⁰⁰

La vérité que Rachel découvre eut un impact dévastateur sur lui. Il sombra dans le déni et entreprit un périple à travers toute l'Europe pour retracer les pas de son père. Mais ce « processus de la cure »⁸⁰¹ sera vain. Le côté implacable de la réalité va le dépasser. Sa tentative d'expier⁸⁰² les péchés de son père est vaine. Le texte qu'il écrit va avoir une « posture de l'aveu »⁸⁰³ et il va s'infliger une punition⁸⁰⁴ morale et physique : suicide.

⁷⁹⁹ DERRIDA, Jacques. *Poétique et politique du témoignage*. Op.cit. p. 527.

⁸⁰⁰ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 71

⁸⁰¹ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁰² BEMONT, Colette. *Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation*. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁸⁰³ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁰⁴ BEMONT, Colette. *Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation*. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

Malrich édifie grâce au processus d'extimation du texte de son frère une stèle au sens figuré dans sa démarche éditoriale⁸⁰⁵ pour lui rendre hommage. Aussi, il est important de préciser que les deux journaux des frères Schiller sont « tels deux miroirs se faisant face »⁸⁰⁶, cependant, ils se complètent bien qu'ils aient deux points de vue différents.

Malrich et Rachel font la remarque à propos de la stèle de leur père mais tous deux vont produire *Le journal des frères Schiller* qui servira de pierre tombale dévoilant la vérité sur Hans Schiller et révélant ce que cache son linceul.

Dans *Harraga*, les récits post mortem des fantômes que nous rapporte Lamia relèvent de cet aspect de la notion de stèle. Ces témoignages⁸⁰⁷ inaudibles racontent symboliquement « sans qu'aucune vérité ne soit révélée »⁸⁰⁸, ce que la mort a enseveli et ce que le linceul a caché. Dans l'extrait suivant, la narratrice décrit aussi sa maison comme une morgue ou un cimetière :

« Le silence était mon refuge et l'errance ma quête. Ainsi était ma vie, riche et pauvre. Un peu théâtrale, aussi. Je ne lui demandais rien, elle ne me donnait rien, la symbiose était étrange et cela suffisait. Les jours s'en allaient cahin-caha, je m'enfonçais dans l'abandon, tout était bien. Que le vide est rassurant lorsque le cours est bien tracé ! (...) Le vide m'est tombé dessus comme une pierre tombale sur un mort mais c'était mon vide, je pouvais l'occuper comme je l'entendais. Ce jour

⁸⁰⁵ SOUCHIER, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, Op.cit.

⁸⁰⁶ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁰⁷ Ibid.

⁸⁰⁸ Ibid.

béni, je me suis donné au moins ce droit, celui de mourir à ma manière. Je m'étais dit qu'un condamné libre dans sa tête est plus vrai qu'un geôlier prisonnier de ses clés et qu'enfin il était bon et urgent qu'un mur séparât la liberté de la réclusion. »⁸⁰⁹

Lamia vit dans une grande maison, elle la décrit comme un cimetière. Elle est fascinée par le vide dans lequel elle se sent engloutie. Cependant, ce sera l'arrivée inattendue de Chérifa qui changera sa vie et la détachera⁸¹⁰ de cette image intemporelle qu'elle a de la vie « brisant ainsi son immobilité mortifère »⁸¹¹. Cette vision fantomatique⁸¹² dans laquelle Lamia sombre va se dissiper peu à peu. Aussi, il est important de préciser que son récit sur son ancienne demeure s'apparente à un palimpseste⁸¹³.

Puis, nous notons que Lamia devient la personnification de sa résidence qui prend la parole et « raconte son histoire à la première personne »⁸¹⁴. Cette bâtisse va ressusciter les morts qui ont vécu entre ses murs. Lamia vit dans « l'angoisse »⁸¹⁵ car elle a déterré ce qui était caché : paroles de ses fantômes. La narratrice cherche « malgré la crainte et la douleur, à provoquer les choses »⁸¹⁶.

Dans un autre extrait du même roman, nous observons un autre fait lié à la notion de la stèle. La disparition du frère de Lamia est relatée comme suit :

⁸⁰⁹ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, pp. 35-49

⁸¹⁰ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸¹¹ Ibid.

⁸¹² Ibid.

⁸¹³ Ibid.

⁸¹⁴ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸¹⁵ Ibid.

⁸¹⁶ Ibid.

« Je l'ai su tard le soir par un de ses compatriotes, un autre candidat au suicide que j'ai déniché dans une réunion secrète et incantatoire après avoir follement retourné le quartier. Ils étaient plusieurs, tout un contingent, déjà ivres de lamentations, à rêver à haute voix, se persuadant l'un l'autre que le monde les attendait avec des fleurs et que leur exode porterait un coup fatal à la carrière du despote. Bref, ils avaient la fièvre. Ils m'ont entourée comme une grande sœur ennoblie par un royal chagrin et révélé que Sofiane avait pris la voie des *harragas*, les brûleurs de routes. Je connaissais l'expression, c'est la mieux sue du pays, mais c'était la première fois que je l'entendais dans la bouche d'un vrai fou, ça donne froid dans le dos. Ils la disaient avec panache, brûler la route était un miracle qu'aux seuls savaient accomplir. »⁸¹⁷

Dans cet extrait, nous remarquons que le discours de la narratrice tente de rendre hommage à ceux qui ont perdu la vie dans leur *harga*. Pour ce qui est de ces brûleurs de route que l'on ne retrouve jamais, Lamia apporte le témoignage⁸¹⁸ leurs amis rescapés. Cette parole devient métaphoriquement ici la stèle de ceux qui ne furent jamais retrouvés et qui n'ont pas été inhumés par leurs proches.

Nous nous retrouvons ici face à « un récit qui profère la vérité »⁸¹⁹. Il dénonce ce qui est enfoui et caché de la raison de ce phénomène. Ce dernier s'est proliféré comme une gangrène dans la société algérienne. Lamia nous livre une image mortifère de ces jeunes hommes qui partent à la conquête de l'Eldorado.

⁸¹⁷ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 52

⁸¹⁸ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸¹⁹ Ibid.

Cela est, en fait, une stratégie qui « vise à démythifier »⁸²⁰ la harga qui fait rêver tant la jeunesse algérienne. Nous remarquons que le discours de la protagoniste évoque un « *simulacrum* »⁸²¹ ; qui incarne ici son frère qu'elle ne retrouvera jamais et qui deviendra un fantôme⁸²² à son tour dans ce récit.

Dans cette étape, nous avons constaté que le discours romanesque dans notre corpus effectue un déplacement du texte linceul représentant ce qui est enfoui et enseveli, au texte stèle incarnant ce qui nomme ce que ensevelit le linceul.

Dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le travail post-mortem effectué par Malrich sur le journal de son frère pour dévoiler la vérité représente parfaitement la notion de stèle. Il s'engage à exhumer ce qui fut enterré par son père et son frère, décidé à révéler au monde entier la vérité sur sa famille pour dénoncer le silence dans lequel Hans Schiller a vécu et dans lequel Rachel a sombré.

Dans *Harraga*, ce sont les récits post mortem des fantômes, rapportés par Lamia la narratrice, qui sont représentatifs de la notion de stèle. En effet, leurs paroles inaudibles relatées par l'héroïne sont le symbole d'une pierre tombale effacée par le temps qui fait surface grâce à ce récit. Aussi, la notion de stèle apparaît dans la description de la maison de la narratrice qui décrit sa demeure comme une morgue ou un cimetière.

⁸²⁰ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸²¹ Ibid.

⁸²² Ibid.

En outre, cette notion se manifeste pour évoquer les brûleurs de route qui ont péri en mer. Comme ils n'ont pas eu le droit à l'inhumation, le récit de Lamia propose l'idée d'une stèle symbolique pour leur rendre hommage. Nous remarquons dans les deux romans de Boualem Sansal que les protagonistes vivent et décrivent une douleur absente. Cette souffrance qui provient de l'invisible s'apparente au concept médical de la douleur fantôme. C'est ce que nous essayerons de cerner dans l'étape suivante de ce chapitre.

4- Douleurs fantômes ou le deuil impossible

Nous nous intéressons à l'écriture de la douleur fantôme dans notre corpus. Dans le jargon médical, c'est « une amputation qui entraîne une perturbation de (l') image corporelle, (...) souvent sujettes à l'apparition d'un phénomène étrange l'impression que (le) membre amputé est toujours présent, ce qu'il est convenu d'appeler un « membre fantôme » »⁸²³.

Nous supposons que l'apparition de cette notion dans les deux romans que nous analysons sert de matière qui « panse / pense l'écriture »⁸²⁴. En fait, les scènes au cœur des deux textes romanesques sont lestées⁸²⁵ par une souffrance absente. Dans *Le Village d l'Allemand*, nous remarquons que c'est Rachel qui vit cette douleur imaginaire⁸²⁶ mais il l'invente et la

⁸²³ STOFFEL, Jean-François et MOUTON, Laurent. Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle: une nouvelle approche pour le kinésithérapeute ? (I). *Revue des Questions Scientifiques*, 2010, vol. 181, no 3, pp. 273-304.

⁸²⁴ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁸²⁵ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸²⁶ STOFFEL, Jean-François et MOUTON, Laurent. Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle: une nouvelle approche pour le kinésithérapeute?(I). *Revue des Questions Scientifiques*, Op.cit.

conçoit dans le but expiatoire⁸²⁷ des crimes de son père, il a trouvé en cela une voie pour apaiser sa colère contre ce que fut Hans Schiller :

« Je croyais connaître l'horreur, nous la voyons partout dans le monde, nous en entendons parler tous les soirs, nous en savons les ressorts, des experts nous en expliquent quotidiennement la terrible logique, mais en vérité ne connaît l'horreur que la victime. Et là, j'étais une victime, la victime, fils de victimes, la douleur est vraie, profonde, mystérieuse, indicible. Destructrice. Elle se doublait d'une interrogation poignante. »⁸²⁸

Rachel nous décrit une « plaie »⁸²⁹ fantôme, il vit par procuration le sentiment de culpabilité que n'a pas ressenti son père ex SS nazi. Cette « partie manquante »⁸³⁰ que Rachel ne trouve pas chez Hans Schiller va le faire souffrir⁸³¹ à sa place. Cette « impiété découverte »⁸³² de manière subite va le faire sombrer dans l'aliénation.

Il est nécessaire de rappeler que le travail que fait ce protagoniste en allant sur les traces de son père est une opération qui conduit à produire dans le roman le « sens d'un monde insensé dont le destin serait de tourner

⁸²⁷ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁸²⁸ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. p. 25

⁸²⁹ LACAN, Jacques : « La chose terrible est que l'analyse en elle-même est actuellement une plaie : je veux dire qu'elle est elle-même un symptôme social, la dernière forme de démence sociale qui ait été conçue ». *Scilicet 6/7*, Seuil, 1976.

⁸³⁰ STOFFEL, Jean-François et MOUTON, Laurent. Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle: une nouvelle approche pour le kinésithérapeute? (I). *Revue des Questions Scientifiques*, Op.cit.

⁸³¹ Ibid.

⁸³² BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

en rond »⁸³³. Son écriture diaristique nous révèle la manifestation d'un mythe de Sisyphe qui se confirme avec le journal de Malrich. Ce dernier mènera à son tour son enquête pour « recommencer toujours la même chose vue sous un autre angle »⁸³⁴.

Le symptôme⁸³⁵ de la douleur fantôme s'installe dans le journal de Rachel à partir de la « valeur d'images-mémoires »⁸³⁶ qu'il donne aux archives autour de l'Holocauste. Aussi, nous remarquons que la vérité autour de Hans Schiller « se fige dans des formules répétées comme des slogans »⁸³⁷ dans le journal diaristique de Rachel :

« Dans un monde mieux fait, je me serais constitué prisonnier. J'aurais mis mon costume noir et je serais allé devant le juge et je lui aurais dit : « Mon père a torturé des milliers de gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît. » Dans ce monde-là, on ne me retrouvera pas même risible, on me verbalisera pour offense à magistrat, on me renverra, on me sermonnera. (...) Je me dis n'importe quoi, je suis empêtré dans la fantasmagorie, emporté par elle, je ne vois pas de bouée où je pourrais

⁸³³ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁸³⁴ Ibid.

⁸³⁵ Cf. LACAN : « Expliquer l'art par l'inconscient me paraît suspect... expliquer l'art par le symptôme me paraît plus sérieux. » Scilicet 6/7 Op.cit. p. 36.

⁸³⁶ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸³⁷ LAFLAMME, Elsa, Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

m'agripper. Je suis seul. Seul comme
personne au monde. »⁸³⁸

Il est essentiel de rappeler que le journal de Rachel demeure une « missive adressée »⁸³⁹ à son frère. Il fait ici de « façon métaphorique »⁸⁴⁰ son propre procès imaginaire. Suite au fait qu'il reçut « un choc radical »⁸⁴¹, Rachel vécut un déchirement, il tenta à travers cette douleur fantôme de faire un « travail de deuil »⁸⁴².

Mais cette tentative va être vaine vu que cela va engendrer un « étouffement »⁸⁴³ chez le protagoniste qui le mènera inévitablement au suicide. L'ampleur de cette douleur imaginaire lui sera donc fatale. Cependant, l'impact de la vérité du père n'est pas le même sur le frère cadet. En effet, Malrich est plus serein, il reste lucide. Il nous décrit l'état de Rachel comme suit :

« Rachel est mon frère, pourtant je ne savais rien de lui, et là, son journal intime est comme un écran qui m'empêche de le voir. Mon pauvre Rachel, qui es-tu, qui est notre père ? Qui suis-je ? (...) J'ai voulu savoir à mon tour. Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit. Comme le lui avait prédit son patron, M. Candela. Il faut voir les choses avec l'idée de comprendre, comme le Com'Dad me le conseillait : « On doit d'abord comprendre. » Il pensait que Rachel était sur cette voie, or il se trompait,

⁸³⁸ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit. pp. 124-125

⁸³⁹ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁴⁰ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸⁴¹ Ibid.

⁸⁴² Ibid.

⁸⁴³ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

Rachel cherchait à comprendre pour dénouer sa douleur. Ou l'alimenter. Le mal l'avait fasciné, retourné contre lui-même. Il s'est tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. Il se voyait lui-même dans le camp enfant de SS parmi d'autres, distribuant les coups et la mort à de pauvres gosses qui ne lui avaient rien fait. Le piège le plus dangereux serait donc celui que l'on se dresse soi-même. Il en est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes du Troisième Reich.»⁸⁴⁴

Nous remarquons que l'attitude de Malrich s'apparente à celle d'Antigone qui « recouvre le corps de son frère »⁸⁴⁵. En effet, le travail de l'extimation du journal de Rachel est une manière de lui rendre hommage devant le monde entier. Aussi, nous apercevons que le jeune des Schiller est affecté par le fait que son frère ait voulu se présenter devant un juge d'instruction pour plaider coupable à la place de son père dans le but de rendre hommage aux victimes de la Shoah.

Nous observons en outre que le processus de publication du journal de Rachel a pour objectif de « ressusciter »⁸⁴⁶ et de rompre « le secret »⁸⁴⁷ de Hans Schiller. Nous relevons aussi que le journal des frères Schiller semble avoir un « parcours fléché »⁸⁴⁸ vu que Malrich va sur les traces de son frère.

⁸⁴⁴ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 136

⁸⁴⁵ LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁴⁶ Ibid.

⁸⁴⁷ Ibid.

⁸⁴⁸ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

L'écrivain légataire semble avoir trouvé la possibilité de remédier⁸⁴⁹ à l'impiété de son père⁸⁵⁰ : révéler sa vérité au monde entier en extimant la trace⁸⁵¹ écrite de Rachel. Ce travail de publication devient pour Malrich une démarche « qui sauve, qui honore, d'une certaine manière, la dette entretenue à l'égard »⁸⁵² du frère qui s'est suicidé et des victimes de l'Holocauste du père.

Dans *Harraga*, le concept de douleur fantôme est présent aussi. Lamia vit dans la maison familiale toute seule, tous les membres de sa famille sont morts les uns après les autres comme si une malédiction les a frappés :

« J'ai eu tous les deuils d'une vie en quelques mois. La mort s'est acharnée sur notre famille, décidée à nous effacer jusqu'au dernier. Elle m'a ignorée pendant que je la suppliais à genoux. Je suis la dernière des Mohicanes, je me demande qui portera le deuil pour moi. Après le père, mort de cœur, s'en est allée la mère, emportée par le chagrin, disparus à trois mois d'intervalle, peu après le décès de Yacine, tué dans sa voiture, l'amour de sa vie. Une R5 bleu pervenche avec radio et antiviol, une occasion en or importée de Marseille par Ali Ferraille, le maquilleur du quartier. »⁸⁵³

⁸⁴⁹ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁸⁵⁰ Ibid.

⁸⁵¹ M. Calle-Gruber, « Le livre, personnage du livre », avec Hélène Cixous, *Cahiers de la Villa Gillet*, loc. cit., p. 12 ; nous soulignons. Désormais abrégé en LPL, suivi du numéro de la page. Sauf indication contraire, les citations sont de Cixous. Cité par LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁵² LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁵³ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 50

La narratrice-héroïne nous raconte la malédiction qui a frappé sa famille. Elle va nous dresser un tableau⁸⁵⁴ de l'anthologie⁸⁵⁵ de cette dernière transformée ici en une véritable hantologie⁸⁵⁶ où les « fantômes des absents »⁸⁵⁷ créent dans ce roman un monde opaque et absurde. Cette douleur invisible envahit Lamia, elle ne cesse, de ce fait, de souligner « la permanence de la chose qui ne passe pas et dont la force continue de s'exercer au présent »⁸⁵⁸.

Le récit tourne autour de la protagoniste et sa douleur-fantôme ; intime⁸⁵⁹ : mort de ses proches, spatiale⁸⁶⁰ : occupation de l'espace de sa maison par les spectres des anciens habitants. La douleur-fantôme de Lamia va être apaisée par l'intrusion soudaine de Chérifa dans sa vie. En effet, conformément aux techniques médicales de traitement neurologique de cette maladie, nous observons dans ce roman la présence du « système de boîte-miroir ou de réalité virtuelle »⁸⁶¹.

Chérifa va donc soulager les douleurs de Lamia en étant son parallèle identique : effet de miroir. La pédiatre va alors perdre de vue le tableau⁸⁶²

⁸⁵⁴ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

⁸⁵⁵ LAFLAMME, Elsa. Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

⁸⁵⁶ Ibid.

⁸⁵⁷ Ibid.

⁸⁵⁸ Ibid.

⁸⁵⁹ QUAQUARELLI, Lucia, *Objets de fiction. Quelques fonctions narratives de l'objet romanesque (Italie-France 1980-90)*, Thèse de l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3, dirigée par Philippe Daros, 2003, p. 206. Cité par THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, op.cit

⁸⁶⁰ Ibid.

⁸⁶¹ STOFFEL, Jean-François et MOUTON, Laurent. Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle: une nouvelle approche pour le kinésithérapeute?(I). *Revue des Questions Scientifiques*, Op.cit.

⁸⁶² THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

qu'elle s'est faite de sa vie grâce à cette rencontre et cela atténuera ainsi « l'emprise que ce tableau pouvait avoir sur »⁸⁶³ elle.

Dans cette phase de ce chapitre, notre objectif était d'observer les spécificités de l'écriture de la douleur fantôme dans les deux romans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*.

Nous avons constaté que cette notion médicale qui apparaît dans notre corpus a une fonction qui « pense / pense l'écriture »⁸⁶⁴ dans ces deux textes littéraires. Nous avons relevé que les deux romans relatent une souffrance absente. En effet, dans *Le Village de l'Allemand*, Rachel dépeint une douleur fantôme qu'il ressent par procuration vis-à-vis des crimes commis par son père ex SS nazi.

Cette souffrance est vitale pour Rachel car il pense qu'il doit payer à la place de Hans Schiller mais il va être dépassé par cette douleur-fantôme et finira par se suicider.

Après avoir hérité du journal intime de son frère Malrich trouve une solution pour remédier⁸⁶⁵ à l'impiété de son père⁸⁶⁶ : extimer son journal diaristique ainsi que celui de Rachel pour dévoiler au monde entier la vérité sur Hans Schiller. Cette extimation devient pour Malrich une démarche salvatrice⁸⁶⁷ pour son frère.

Dans *Harraga*, la notion de douleur-fantôme se manifeste à travers les hallucinations de Lamia : les fantômes qu'elle voit dans sa maison. Mais

⁸⁶³ Ibid.

⁸⁶⁴ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁸⁶⁵ BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. In: *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Op.cit.

⁸⁶⁶ Ibid.

⁸⁶⁷ LAFLAMME, Elsa. Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot, thèse de doctorat, Op.cit.

elle va être apaisée par l'apparition soudaine de la jeune Chérifa dans sa vie. C'est elle qui va la sauver du vide douloureux dans lequel sa vieille maison l'engloutit.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée à l'aspect dédoublé de la symbolique des textes sibyllins dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal. En premier lieu, nous avons vu comment se manifeste la notion du texte caché ou absent : incarné par le premier texte d'un palimpseste. En effet, nous avons observé que les carnets du père sont un pré-texte absent qui va déclencher le processus d'écriture chez les deux frères Schiller.

Dans le deuxième roman, ce sont les voix silencieuses, pré-texte vide, des fantômes de la maison de Lamia qui vont servir de prétexte pour la protagoniste afin de raconter l'occulte. Nous avons conclu que cela ressemble à la notion des livres sibyllins qui font partie des anciens rites étrusques d'expiation.

La consultation de ces textes est suivie de rituels sacrificiels, nous avons constaté que cela se transfigure dans notre corpus à travers le suicide de Rachel et la mort de Chérifa après son accouchement. Ce rite se fait dans l'espoir de voir naître un enfant prodige.

Tel est le cas dans *Le Village de l'Allemand* quand Malrich a publié le journal des frères Schiller. Pour ce qui est de *Harraga*, Lamia retrouve le bébé de Chérifa, un événement qui promet de lui apporter le salut et d'illuminer sa vie.

Les protagonistes font une quête pour lever le voile sur la vérité cachée. Ils vont donc aller jusqu'à déterrer de manière métaphorique les tombes des morts et essayer de trouver ce que recèle le linceul. C'est cette

notion que nous avons essayé d'étudier dans la deuxième phase de ce chapitre.

Dans *Le Village de l'Allemand*, nous avons constaté que le texte linceul est doublement représenté, il est tantôt incarné par les fatras du père quand Rachel va fouiller dans les archives de son père, tantôt l'extimation du récit intime de Rachel par Malrich. Cela incarne la symbolique d'inhumer le frère décédé et lui rendre hommage.

Dans le roman *Harraga*, ce concept de linceul est représenté par les conversations de Lamia avec les fantômes de sa maison. Cette demeure est l'incarnation d'un linceul historique qui représente tout ce qui fut occulté par les documents officiels. Lamia pose des questions à tous les spectres des hommes ayant vécu dans sa maison durant les différentes ères coloniales que connut l'Algérie, mais tout ce qu'elle obtient ce sont des réponses inaudibles représentées par des points de suspension.

Nous avons constaté que dans notre corpus, le discours romanesque s'inscrit dans une volonté de rompre le silence. En effet, nous avons essayé de voir dans la troisième étape comment s'effectue le déplacement de la notion du linceul, symbolisant ce qui est caché, au concept de la stèle pour faire apparaître la vérité et la transcrire sur la pierre tombale.

Nous avons observé que dans le roman *Le Village de l'Allemand*, le travail post mortem qu'effectue Malrich met à nu la vérité de ce que fut leur père.

Dans *Harraga*, nous avons noté que ce sont les récits post mortem des fantômes rapportés par Lamia qui incarnent la notion de stèle. Leurs répliques inaudibles sont le symbole d'une pierre tombale effacée par le temps. Aussi, la notion de stèle est liée au phénomène des brûleurs de

routes, des harragas, des morts noyés. Il était donc question de graver une stèle symbolique pour inscrire les brûleurs de route que la mer a emportée et qu'on ne retrouvera jamais.

A travers cela, nous avons remarqué que dans notre corpus est décrite une douleur invisible, une souffrance non apparente que vivent les protagonistes. Cela s'apparente à la notion médicale dite douleur-fantôme que nous avons essayé d'examiner dans la quatrième phase de ce travail.

Dans notre corpus, cette notion de la médecine a pour fonction de donner à l'écriture un effet de penser et de panser la douleur. Dans *Le Village de l'Allemand*, la douleur-fantôme émerge dans le journal intime de Rachel, il est comme obligé de s'ensevelir dans la souffrance pour expier les péchés de son père ex SS nazi. Cette douleur lui est presque vitale mais il ne pourra pas vivre avec cela et finira par se suicider.

Pour tenter d'apaiser cette souffrance, Malrich, après avoir hérité du récit diaristique de son frère, établit une écriture salvatrice pour remédier à l'impiété de son père. Il extime les deux journaux afin de libérer Rachel. La thérapie miroir promet de guérir la douleur fantôme. Par conséquent, le double s'y manifeste pour libérer les protagonistes des démons du passé.

Dans *Harraga*, Cette notion apparaît chez la protagoniste Lamia. Elle a des hallucinations et sombre dans l'aliénation car la douleur de la solitude la dévore. Elle se met à chercher de la compagnie auprès de ses fantômes mais en vain. Un miracle survient lorsque Chérifa frappe à sa porte, et l'impact de la boîte-miroir sera d'autant plus fort lorsque cette jeune fille fera son entrée dans sa vie, incarnant totalement l'opposé de Lamia.

Chapitre III

Spécificités du double récit de voyage vers soi

Introduction

Dans ce présent chapitre, notre objectif est de faire émerger les spécificités du double à travers la coprésence des textes viatiques dans notre corpus. Nous nous proposons d'étudier les dédoublements narratifs qui s'y trouvent afin de prouver que le double se manifeste via les récits de voyage dans *Harraga* et dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des Frères Schiller* de Boualem Sansal.

Dans le premier roman, la vieille demeure de Lamia abrite les ombres de ses anciens résidents. Chacun d'eux a vécu à une période spécifique de la colonisation de l'Algérie. La protagoniste les rencontre un par un durant son quotidien, chaque fantôme lui narre « silencieusement » son récit témoignage⁸⁶⁸. C'est cette idée du dédoublement du voyage dans le temps expérimenté par Lamia et « cette capacité à se situer hors du temps »⁸⁶⁹ que nous essayerons d'analyser en tant que figure du double dans ce chapitre.

Dans *Le Village de l'Allemand*, Malrich hérite du journal diaristique de son frère, il décide d'aller sur ses pas pour percer le mystère de son

⁸⁶⁸ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. *L'Homme et la société*, 1999, vol. 134, no 4, p. 81-96.

⁸⁶⁹ THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. *TRANS-. Revue de littérature générale et comparée*, Op.cit.

suicide et faire un « travail (de) deuil »⁸⁷⁰ définitif sur leur histoire familiale.

Selon Requemora, « le genre viatique se veut l'héritier de la fameuse autopsie hérodotéenne »⁸⁷¹. Aussi, notre objet est de mettre en évidence l'utilité du double à travers l'activité gémellaire dans l'écriture viatique dans notre corpus. Nous essayerons de prouver également que nos protagonistes « voyagent pour écrire, et voyagent en écrivant, mais c'est parce que pour eux le voyage est écriture »⁸⁷².

⁸⁷⁰ LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *Littérature*, Op.cit.

⁸⁷¹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, 2002, vol. 34, no 1-2, p. 259

⁸⁷² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, 1972, n°4. « Voyager doit être un travail sérieux. ». pp. 4-19 ; doi : <https://doi.org/10.3406/roman.1972.5399>
https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5399

1- Double récit /texte viatique ou voyage jumelé

Durant cette phase de travail, notre but vise à mettre en évidence le récit/texte viatique des deux protagonistes Rachel et Malrich dans *Le Village de l'Allemand*. Cette étape s'assigne à faire émerger la notion du double à travers, notamment, les données topographiques, et l'écriture viatique dédoublée : car l'un part sur les traces de l'autre.

Nous nous appliquerons également à étudier le dédoublement des particularités narratives et thématiques. Nous nous proposons ainsi d'éclairer cette notion du double dans le récit de voyage dans ce roman.

Comme nous le montre l'extrait ci-dessous, le récit de Malrich met en relief le lien qui unit son texte à celui de son prédécesseur : Rachel. Cette dépendance apparaît comme suit :

« Journal de Malrich

Octobre 1996

Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente- trois ans. Un jour, il y a deux années de cela, un truc s'est cassé dans sa tête, **il s'est mis à courir entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Égypte. Entre deux voyages, il lisait, il ruminait dans son coin, il écrivait, il délirait.** Il a perdu la santé. Puis son travail. Puis la raison. Ophélie l'a quitté. Un soir, il s'est suicidé. C'était le 24 avril de cette année 1996, aux alentours de 23 heures. »⁸⁷³

Le voyage jumelé se décèle à travers le journal de Malrich comme nous pouvons l'identifier dans l'extrait ci-dessus. En effet, après avoir

⁸⁷³ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, Op.cit., p. 11

hérité du texte de son frère, Malrich nous relate de manière superficielle les péripéties de la mésaventure de Rachel.

Ne sachant pas ce qui est arrivé au « voyageur-écrivain »⁸⁷⁴, Malrich, le « voyageur écrivain »⁸⁷⁵ va sur les traces de celui-ci pour essayer de comprendre quelles sont les raisons du déclenchement de ces déplacements. Ce genre de voyageur, représenté par Malrich, se définirait comme « découvreur »⁸⁷⁶, selon Michel Butor, il est celui qui va « reconnaître les pistes, (...) identifier les repères, (...) déceler les dangers »⁸⁷⁷.

Dans ce même élan d'idées, nous pouvons dire qu'effectivement, Malrich est celui qui se prévenait le plus des dangers du voyage qu'il allait entreprendre, contrairement à Rachel qui foulait des terrains minés sans aucune attention. En fait, pour ce dernier, ce qui comptait c'était découvrir la vérité sur son père quitte à mettre sa propre vie en péril.

Aussi, il est important d'indiquer que le roman *Le village de l'Allemand* n'est pas un « récit linéaire »⁸⁷⁸, où « les narrations (n'y est pas) quotidienne »⁸⁷⁹. Cette discontinuité narrative est manifeste où les espaces et le temps ne sont pas unidimensionnels.

Cela engendre en apparence un vide sémantique. Mais cette stratégie d'écriture brouille les pistes isotopiques pour le lecteur. Ce manque de détails à propos de la mésaventure de Rachel dans le journal de Malrich

⁸⁷⁴ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit, p. 81-96.

⁸⁷⁵ Ibid.

⁸⁷⁶ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, 1972, n°4. «Voyager doit être un travail sérieux.». pp. 4-19; doi : <https://doi.org/10.3406/roman.1972.5399>
https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5399

⁸⁷⁷ Ibid.

⁸⁷⁸ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Op.cit. p. 257

⁸⁷⁹ Ibid.

donnerait à priori naissance à une écriture de « voyage souterrain »⁸⁸⁰. Car c'est le frère cadet qui va essayer d'expier les péchés de Hans Schiller et de révéler au monde la véritable identité du père moudjahid.

Nous qualifierions, dans ce cas, le journal de Rachel de « voyage de surface »⁸⁸¹. C'est « le voyageur-écrivain »⁸⁸² qui fut à l'origine du déclenchement du journal de Malrich : celui-ci devient ainsi « un voyageur-scripteur »⁸⁸³.

Ce dernier est « un véhicule de pensées »⁸⁸⁴ de son frère : Malrich est un voyageur-passeur. Dans un autre extrait, il convient de remarquer que le tracé de l'itinéraire de Malrich a été puisé du texte de son frère. Il relate cela comme suit :

« Les lieux où il (le père) a été affecté, en Allemagne, en Autriche, en France, en Pologne et ailleurs, ne m'auraient pour la plupart rien dit sans les commentaires de Rachel : Frankfurt, Linz, Grossrosen, Salzburg, Dachau, Mauthausen, Rocroi, Paris, Auschwitz, Buchenwald, Gand, Hartheim, Lublin-Majdanek. Certains sont des camps d'extermination. C'est dans ces lieux tenus secrets que les nazis faisaient disparaître les juifs et les indésirables. Rachel parle de plusieurs centaines de milliers de morts et Historia de millions. »⁸⁸⁵

⁸⁸⁰ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁸⁸¹ Ibid.

⁸⁸² GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit, p. 81-96

⁸⁸³ Ibid.

⁸⁸⁴ Ibid.

⁸⁸⁵ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, pp. 56-57

Nous remarquons que le « marquage »⁸⁸⁶ du cheminement de Rachel influença amplement le parcours de son frère Malrich créant ainsi la notion du jumelage du récit de voyage dans le roman *Le Village de l'Allemand*.

Nous pouvons ainsi dire que le récit du voyage du second frère demeure un commentaire-voyage du récit viatique de Rachel. Nous constatons alors l'émergence d'un « intervalle entre deux »⁸⁸⁷ textes dans ce corpus qui témoigne de l'aspect jumelé entre les deux journaux des frères Schiller.

Le récit viatique dédoublé dans ce roman que nous analysons semble contenir un double espace ; « un espace au sens spatial mais aussi au sens temporel, un véritable chronotope à la manière de Bakhtine »⁸⁸⁸. Cette spécificité est inhérente à ce texte de Boualem Sansal.

Nous notons également que le récit de Rachel sert de « matériaux »⁸⁸⁹ qui supplémentent⁸⁹⁰ voire qui nourrissent la voie scripturaire. Cela va de paire avec la voie viatique de Malrich. Cela transparait à travers l'extrait suivant :

« Journal de Malrich

Décembre 1996

Cette pluie de dollars arrive comme une bénédiction. Je vais enfin pouvoir me rendre à Aïn Deb. Je vais à mon tour remonter à la source, retrouver mon enfance, notre maison, mes parents. Retrouver mon père. (...) Je ressens ce voyage comme une nécessité,

⁸⁸⁶ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁸⁸⁷ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Op.cit. p. 257

⁸⁸⁸ Ibid.

⁸⁸⁹ HOLTZ, Grégoire et MASSE, Vincent. "Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux." *Arborescences*, number 2, may 2012. <https://doi.org/10.7202/1009267ar>

⁸⁹⁰ Ibid.

quelque chose que je dois accomplir un jour
ou l'autre. »⁸⁹¹

L'usage de l'expression « je vais à mon tour remonter à la source »⁸⁹² fait référence à la « trajectoire circulaire du récit de voyage »⁸⁹³. Cette spécificité est identifiée dans ce roman. Nous repérons aussi une « une axiologie de l'espace »⁸⁹⁴ circulaire entre les deux journaux des frères Schiller quand Malrich va sur les traces de son frère pour explorer chaque coin parcouru tel qu'il a été mentionné dans le récit viatique de Rachel.

Ainsi, le texte de ce dernier devient une carte, une boussole pour l'itinéraire du deuxième récit de voyage. Les deux journaux tournent autour du même espace mais ils sont au même temps deux « espaces discursifs »⁸⁹⁵ complètement opposés.

Cette caractéristique est inhérente à la notion du double. En effet, le récit de Rachel est un journal intime car il est « teinté de (...) subjectivité »⁸⁹⁶, tandis que le journal de Malrich est un journal extime car cet « écrivain s'oblige à un certain degré de véracité, comme s'il scellait un pacte implicite avec son lecteur »⁸⁹⁷. Ce double récit viatique est publié dans cette fiction par le jeune frère pour marquer « un voyage dans l'histoire »⁸⁹⁸. L'organisation des deux textes est expliquée par le co-auteur fictionnel Malrich comme suit :

⁸⁹¹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 159

⁸⁹² Ibid.

⁸⁹³ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, 2002, vol. 34, no 1-2, p. 258

⁸⁹⁴ Ibid.

⁸⁹⁵ Ibid.

⁸⁹⁶ DEPRÊTRE, Évelyne. *Le récit de voyage: quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain, suivi de, Création littéraire d'un récit de voyage: parcours essayiste entre subjectivité narrative et dévoilement de l'autre, suivi d'un texte de création, Papua Niu Guini, être seulement*. 2011. Thèse de doctorat. Université du Québec à Rimouski.

⁸⁹⁷ Ibid.

⁸⁹⁸ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

« Note concernant l'organisation des chapitres suivants et le choix des chroniques de Rachel. Ces dispositions m'ont été suggérées par Mme Dominique G.H.

Le voyage de Rachel à Istanbul et au Caire est intervenu au cours du mois de mars 1996, donc après sa longue quête à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Pologne. Elle a commencé à Francfort en juin 1995, (...) et s'est achevé à Auschwitz en février 1996. La démarche est logique sauf en un point, il est essentiel. Rachel a suivi au plus près la trajectoire de notre père telle qu'elle ressort de son livret militaire. »⁸⁹⁹

Dans cet extrait, Malrich nous explique le parcours de son frère tout en précisant que celui-ci a suivi la trajectoire de son père à travers les livrets militaires qu'il a découverts. Ce sont donc les déplacements de Hans Schiller, le père, qui définirent « les déplacements »⁹⁰⁰ de Rachel et par conséquent ceux de Malrich.

Ce voyageur-narrateur-extimeur, Malrich, publie donc son journal ainsi que celui de son frère pour transmettre⁹⁰¹ l'Histoire de sa famille au monde. Dans ce passage, il explique comment il a procédé pour organiser le double texte viatique. Dans ce roman, la vraisemblance est importante pour donner un effet « authentique »⁹⁰² à cette fiction.

Dans cette étape, nous avons tenté de décrire le double récit de voyage ou le voyage jumelé dans notre corpus. Nous voudrions à présent

⁸⁹⁹ SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 221

⁹⁰⁰ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁰¹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 258

⁹⁰² Ibid.

nous intéresser dans la prochaine phase de ce chapitre au discours de l'écrivain voyageur et du narrateur itinérant dans notre corpus.

2- Le discours de l'écrivain voyageur et narrateur itinérant

Nous nous centrerons à présent sur le discours de « l'écrivain voyageur »⁹⁰³. Dans *Le Village de l'Allemand*, nous nous intéresserons aux deux scripteurs mobiles Rachel et Malrich et dans *Harraga*, nous nous focaliserons sur la notion du narrateur itinérant ou la narratrice itinérante immobile Lamia.

Il convient de préciser que la notion d'écrivain voyageur que nous utiliserons ici est exploitée comme un concept lié à la fiction car l'appellation écrivain voyageur fait référence aux textes authentiques.

Nous essayerons de démontrer que les deux récits de voyages des « pèlerins écrivains »⁹⁰⁴ Rachel et Malrich dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* se construisent tantôt dans une « structure cyclique »⁹⁰⁵ tantôt dans une « structure linéaire »⁹⁰⁶. Ils vont faire comme un pèlerinage historique pour remonter à la source afin de découvrir la vraie identité de leur père. En effet, une figure tricéphale⁹⁰⁷ est observable.

Elle transparait à travers la présence du « narrateur-écrivain-voyageur »⁹⁰⁸. Une triple position subjective est notable via le personnage de Rachel. De surcroît, nous détectons aussi une « triade aller-séjour-

⁹⁰³ MAGRI-MOURGUES, Véronique. L'écrivain-voyageur au XIXe siècle: du récit au parcours initiatique. Dans *6èmes Rencontres Méditerranéennes du Tourisme (RMT)*. Cahiers Festival Trans Méditerranée, 2005.

⁹⁰⁴ DEPRÊTRE, Évelyne. *Le récit de voyage: quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain*, Op.cit.

⁹⁰⁵ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 258

⁹⁰⁶ Ibid.

⁹⁰⁷ DEPRÊTRE, Évelyne. *Le récit de voyage: quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain*, Op.cit.

⁹⁰⁸ Ibid.

retour »⁹⁰⁹ dans les deux textes des narrateurs scripteurs, nous relevons cela dans l'extrait ci-dessous du journal « extime » de Malrich :

« J'ai lu et relu le journal de Rachel. C'était tellement colossal, tellement noir, que je n'en voyais pas le bout. Et tout à coup, moi qui avais horreur de ça, je me suis mis à écrire comme un dingue. Puis j'ai commencé à courir dans tous les sens. Ce que j'ai subi, je ne le souhaite à personne »⁹¹⁰

Le projet viatique de Malrich « use d'une alliance descriptive et commentative »⁹¹¹ du récit de voyage de Rachel. Dans cette même perspective, « voyager d'une certaine façon, c'est écrire (et d'abord parce que c'est lire), et qu'écrire c'est voyager »⁹¹². Nous constatons la présence d'une « intense communication (...) entre (les) voyages et (l') écriture »⁹¹³ dans ce roman. En effet, nous remarquons que le voyage « nous fait passer d'un premier ensemble de trajets à un second »⁹¹⁴.

Or, ces trajets ne répondent pas à une cohésion, ils sont organisés de manière discontinue dans ce roman, une alternance est constatée entre les deux textes, tantôt nous retrouvons le journal de Rachel, tantôt celui de Malrich. Nous assistons donc à un « récit reconstruit »⁹¹⁵.

Aussi, le discours de l'écrivain voyageur dans notre corpus se caractérise par le fait que chaque personnage-narrateur « marque le lieu de

⁹⁰⁹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 258

⁹¹⁰ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 19

⁹¹¹ DEPRÊTRE, Évelyne. *Le récit de voyage: quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain*, Op.cit.

⁹¹² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹¹³ Ibid.

⁹¹⁴ Ibid.

⁹¹⁵ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit. pp. 81-96.

son passage »⁹¹⁶. En fait, dans le journal de Malrich, elle est évidente à relever, tandis que la « trace »⁹¹⁷ de Rachel est prise en charge par son frère qui a extimé les deux récits viatiques.

Ainsi, nous constatons que l'écrivain-légateur est représenté comme « micro-miroir d'une macro-histoire »⁹¹⁸. Nous remarquons également qu'il y a un lien de « parenté entre voyage et écriture »⁹¹⁹ des deux pèlerins-écrivains. Dans cette optique, nous constatons une « conjugalité entre auteurs, narrateurs, voyageurs »⁹²⁰. Le narrateur-personnage Rachel devient témoin des lieux qu'il a visités, il « rapporte une réalité perçue, construite à travers le prisme du regard de celui qui décrit »⁹²¹ :

« J'ai traversé des banlieues **immobiles**, des villages **immobiles**, des compagnes **immobiles** et j'ai vu des gens **immobiles** devant leurs portes, dans leurs champs, penchés sur des engins **immobiles**. »⁹²²

Nous relevons que le discours dans ce passage s'apparente à la parole de l'écrivain voyageur ou le narrateur itinérant car il y a « une marque perturbatrice »⁹²³ décrivant l'Allemagne comme un endroit immobile dont les habitants sont immobiles.

Nous remarquons la redondance du terme « immobile » dans cet extrait. La répétition de ce mot est une allégorie qui fait référence au

⁹¹⁶ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹¹⁷ Ibid.

⁹¹⁸ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit. pp. 81-96.

⁹¹⁹ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹²⁰ FEYEREISEN, Justine. Postmémorial de l'exil. Expression spatiale du temps vécu dans Désert et Gens des nuages de Le Clézio. *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, 2017, no Deuxième série-10.

⁹²¹ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit. pp. 81-96.

⁹²² SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 67

⁹²³ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

figement temporel des pages noires de l'Histoire : « un double regard »⁹²⁴. Cette peinture de « l'immobilité »⁹²⁵ s'apparente au discours de l'absurde faisant référence au temps qui s'est figé pour Rachel lorsqu'il découvre la vérité sur le passé de son père : un ex nazi SS.

Le narrateur-personnage tente dans son périple de faire face à « l'inconnu »⁹²⁶ mais il va échouer dans sa mission, il ne supportera pas le poids de la vérité. Les carnets de son père Hans Schiller ne contiennent pas un récit à la première personne, ils intriguent et obsèdent l'aîné des Schiller. Il va donc suivre l'itinéraire de ces livrets militaires pour savoir si le père a été impliqué dans ces crimes contre l'humanité.

Ravivé par un espoir et tétanisé par le syndrome de la feuille blanche⁹²⁷ de ces écritures qui révèlent beaucoup et ne disent rien sur l'identité du père, Rachel est déterminé de mettre en lumière ce que son père n'a pas transcrit. Il va donc tenter de traquer ce qui a toujours été de l'ordre de l'invisible⁹²⁸. Il va essayer dans son entreprise de chasser le fantôme⁹²⁹ de son père. Rachel et son frère vont devenir respectivement :

- Un « coureur sans répit »⁹³⁰ : Rachel ;

⁹²⁴ GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. Op.cit. pp. 81-96.

⁹²⁵ PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, 1988, vol. 18, no 61, p. 67-74.

⁹²⁶ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 260

⁹²⁷ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹²⁸ Ibid.

⁹²⁹ Ibid.

⁹³⁰ PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, Op.cit.

- Et un « (sédentaire) qui se (déplace) « sans quitter (son) berceau »⁹³¹ »⁹³² : Malrich.

En effet, la notion du double est concrètement saisissable dans le fait que les deux personnages voyagent pour deux objectifs similaires et différents au même temps. Aussi, leurs périple sont transcrits dans un discours double « en tant qu'écriture de soi »⁹³³.

Or, nous repérons une parole perpendiculaire⁹³⁴ dans les deux récits viatiques de Rachel et de Malrich qui « parcourent le monde en quête d'une cure de douleurs (...) morales »⁹³⁵, le premier y a laissé sa vie et le second y a survécu.

Au-delà de cet aspect, nous notons que dans le discours du narrateur itinérant, cas du journal de Rachel, « l'ailleurs s'oppose à un « ici » prédominant et supérieur »⁹³⁶. En effet, une vision orientaliste⁹³⁷ est repérée dans l'extrait suivant :

« Journal de Rachel

Istanbul,

9 mars 1996

Personne ne m'énerve plus qu'un Turc.
Imbu de sa réputation de forte tête, il
se croit obligé de le prouver. Il n'y a
qu'à le voir marcher, on dirait bien

⁹³¹ Charles Baudelaires, « Le voyage » in Les fleurs du Mal. Cité par PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. *Romantisme*, Op.cit.

⁹³² PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹²⁸ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 26

⁹³³ Ibid.

⁹³⁴ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹³⁵ PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹³⁶ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 260

⁹³⁷ SAID, Edward. Orientalism. Dans *Social Theory Re-Wired*. Routledge, 2016.

qu'il va démolir des murs à coups de boule ou mater un bélier en rut. D'une manière générale, je fatigue avec ces peuples qui se veulent à la hauteur de leur réputation. L'Italien se montre

exubérant et insiste alors qu'on ne lui demande rien, l'Espagnol s'oblige à monter sur ses ergots seulement parce qu'on lui demande des nouvelles de sa sœur, le Polonais s'en jette six de plus quand on lui crie stop, l'Arabe se cabre et tire le sabre alors qu'on le félicite pour sa sobriété légendaire, et que dire de l'Anglais qui se drape dans le flegme quand on lui signale que ses vêtements ont pris feu. Les Algériens dont je suis pour moitié me chagrinent avec leur façon de se poser en rois de l'hospitalité alors qu'ils ont fait de leur beau pays le plus inhospitalier du monde et de leur administration la plus repoussante qui soit (...). Quant à nous, les Français, n'en parlons pas, nous sommes tout à la fois. (...) On devrait dresser la carte des réputations nationales et l'offrir avec les guides touristiques, le routard modeste saurait où aller et quel sujet éviter. »⁹³⁸

Dans son voyage à Istanbul, Rachel tente de trouver une échappatoire de son « quotidien blessant, pressant, haineux, obscur »⁹³⁹. De ce fait, son discours va inclure « un rituel »⁹⁴⁰ intrinsèque au récit de voyage : le stéréotype. L'empreinte du cliché est témoin de la mimésis de ce genre

⁹³⁸ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, pp. 231-232

⁹³⁹ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁴⁰ Ibid.

viatique qui se veut dans ce roman comme une « une preuve d'authenticité »⁹⁴¹ plongeant le lecteur dans la vraisemblance.

La marque de « salissure »⁹⁴² de l'altérité se conforme au pèlerinage qu'accomplit Rachel en tant qu'écrivain voyageur, cette écriture stéréotypique semble être une source pour « atténuer ses souffrances »⁹⁴³. Ce discours incarne aussi une « issue, une fuite, un retrait ».⁹⁴⁴

Tout comme « Télémaque (qui) quitte Ithaque pour se lancer à la recherche du père, mais aussi à la découverte du monde identité »⁹⁴⁵, les deux frères Schiller firent la même chose tour à tour à la recherche de l'identité de leur géniteur. Ils feront une rencontre myope⁹⁴⁶ avec la vérité tant poursuivie.

Dans cette même perspective, nous remarquons que les deux narrations de Rachel et de Malrich donnent l'impression que la trame du récit progresse comme « une constellation »⁹⁴⁷, sauf que les deux journaux sont diffractés⁹⁴⁸ par la vision du frère cadet qui ne va pas sombrer dans l'aliénation comme Rachel.

En effet, Malrich se détache de la « saga initiale »⁹⁴⁹ : l'histoire de la famille Schiller racontée par Rachel. Bien que l'écriture de son journal

⁹⁴¹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 259

⁹⁴² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁴³ Ibid.

⁹⁴⁴ BUTOR, Michel. *Le voyage et réécriture*. Op.cit. p. 259

⁹⁴⁵ En apparence, le voyage décadent rappelle le célèbre voyage autour de chambre de Xavier de Maistre, mais en distingue profondément par son caractère élitiste.

⁹⁴⁶ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 260

⁹⁴⁷ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁴⁸ GOETHE, Wolfgang. *Les souffrances du jeune Werther*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 110

⁹⁴⁹ ROUAUD, Jean. *Les champs d'honneur*. Paris, Flammarion, 2019. pp. 16-17

viatique semble s'inscrire dans un « continuum »⁹⁵⁰ scripturaire par rapport au texte de Rachel, nous constatons que le scripteur extimateur, Malrich, se défait du rouage matriciel⁹⁵¹ qui fut à l'origine du déclenchement de la saga scripturaire entamée par Rachel.

Le discours de l'écrivain voyageur et narrateur itinérant est aussi présent dans le roman *Harraga*, mais cette fois-ci, il s'agit du discours du voyageur clandestin, le harrag, qui veut à tout prix gagner la rive espagnole pour partir en Europe :

- « Chérifa, mon destin n'est pas de m'arrêter à Oran mais de poursuivre ma route. Je veux trouver la liberté et la joie de vivre. Ceux qui nous ont précédés le jurent par Allah, c'est là-bas, en Occident, que ça se joue. (...) Va chez ma sœur, Lamia. (...) Moi, je monte à Tanger guetter le bateau. »⁹⁵²

Le discours du voyageur clandestin relate les « expressions »⁹⁵³ liées au phénomène des Harragas. Cette référence est peu citée dans ce roman bien qu'il en porte le nom. En effet, ce fléau social occupe une place secondaire dans le roman.

Nous retrouvons dans cet extrait le thème de l'évasion illégale dans le discours de Sofiane qui ne pense qu'à « partir, s'évader, (...) fuir »⁹⁵⁴. Nous remarquons qu'à la fin du passage ci-dessus, il a un itinéraire bien

⁹⁵⁰ FREYERMUTH, Sylvie. *Jean Rouaud et l'écriture « les yeux clos » : de la mémoire engagée à la mémoire incarnée*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2011, p. 7-8.

⁹⁵¹ Ibid.

⁹⁵² SANSAL, Boualem. *Harraga*, op.cit, p. 25

⁹⁵³ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Op.cit. p. 261

⁹⁵⁴ DELEUZE, Gilles. PARNET, Claire. *Dialogues*. Paris : Édition Flammarion, 1995. p. 47.

défini : la voie des brûleurs de route. Il évoque le tracé d'une « ligne, des lignes, toute une cartographie »⁹⁵⁵.

Le thème du voyage clandestin est mis en scène de manière à montrer comment le harrag brûleur de route prône le discours de « l'héroïsation »⁹⁵⁶ que tient d'habitude le voyageur illicite. En effet, « ce déplacement physique »⁹⁵⁷ périlleux et ce cheminement dangereux est tant convoité par la jeunesse nord-africaine pour atteindre l'autre rive de la méditerranée. Dans l'extrait suivant, c'est Lamia qui nous raconte comment son petit frère s'est mis à songer à partir en Europe :

« Sofiane (...), à sa première cigarette, il s'est mis en tête d'émigrer coûte que coûte, le plus loin possible.

« Mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici ! » hurlait-il alors que je m'évertuais à le raisonner. « Si on ne peut pas vivre chez soi, pourquoi aller mourir chez le voisin ? » disais-je sur le même ton. (...) A peine parlait-il, mangeait-il, et ne rentrait que pour ruminer sa rage. Puis toc, le déclic s'est produit. Un matin, à la pointe du jour, il est parti. Par la route de l'ouest, la plus dangereuse, Oran, la frontière, le Maroc, l'Espagne, puis de là, la France. »⁹⁵⁸

Nous remarquons dans ce passage la présence d'un contre-discours du voyageur itinérant clandestin. En effet, Lamia représente ici l'œil lucide qui critique le phénomène des brûleurs de route et qui s'inquiète pour son petit frère pris par la fièvre de ce fléau social.

⁹⁵⁵ Ibid.

⁹⁵⁶ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 260

⁹⁵⁷ BERTHET, Dominique (dir), *Les figures de l'errance*, Paris, Harmattan, 2000, p.01

⁹⁵⁸ SANSAL, Boualem. *Harraga*, op.cit, p. 52

Elle décrit aussi une certaine professionnalisation de ces harragas qui font tout un « travail de scientifique (ils connaissent les spécificités géographiques de la route), d'historien (ils ont tout un savoir sur l'histoire des brûleurs de route), de compilateur de sources, et un travail de création, (les plus téméraires font preuves de créativité quand il s'agit de survivre) »⁹⁵⁹.

Dans cette partie du chapitre, nous avons essayé de faire une analyse du discours du voyageur itinérant dans les romans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* et *Harraga*. Dans l'étape suivante, nous voudrions explorer la double notion du vagabondage dans notre corpus.

3- La double notion du vagabondage

Nous décelons qu'il émerge une double notion de vagabondage dans notre corpus. Nous discernons, en premier lieu, le vagabondage dans la notion du temps. Puis, nous aborderons le vagabondage ou les déplacements spatiaux et ses différents aspects. Rachel semble être un Don Quichotte des temps modernes, il erre et recherche ce qui est de l'ordre de l'impossible : une vérité utopique et fantaisiste.

Cette réappropriation⁹⁶⁰ du mythe de Don Quichotte accentue non seulement l'idée du vagabondage spatial de ce protagoniste mais met en évidence aussi l'errance de son esprit dans le temps. Cela transparaît dans l'extrait suivant :

⁹⁵⁹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 261

⁹⁶⁰ MERTZ-BAUMGARTNER, Birgit. *Le roman métahistorique en France*. na, 2010.

« Journal de Rachel

Juin, Juillet 1995

Voilà plus d'un mois que j'**erre** en Europe. Toujours **sur les traces de mon père**. Je **remontais le temps**. C'était l'histoire de ma vie. »⁹⁶¹

Nous remarquons que l'errance⁹⁶² dans le roman *Le Village de l'Allemand* ne relève pas de « (l'opérateur de) l'évasion »⁹⁶³ mais il relève beaucoup plus de « l'insécurité ontologique, la désorientation, la désynchronisation. »⁹⁶⁴. Aussi, nous souhaiterions décrire comment se manifeste le vagabondage dans cet extrait que nous analysons à travers les quatre opérateurs de l'imaginaire de l'errance :

1-	L'évasion
Extraits	« j'erre en Europe » ⁹⁶⁵ , « Je ne supportais plus la France » ⁹⁶⁶
Analyse	L'aspect évasif de l'errance de Rachel n'en est pas la constituante la plus importante. Il ne supportait plus la France après avoir découvert la vérité sur son père, le confort dans lequel il vivait ne lui sied plus... S'évader de

⁹⁶¹ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 169

⁹⁶² BARTHÉLÉMY, Lambert. *Fictions contemporaines de l'errance. Peter Handke, Cormac McCarthy, Claude Simon*. Paris, Classiques Garnier, 2012.

⁹⁶³ Ibid.

⁹⁶⁴ Ibid.

⁹⁶⁵ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 169

⁹⁶⁶ Ibid.

	la réalité implacable, partir ailleurs chercher le passé de son père et de ce qu'il fut réellement, était la seule option de survie pour lui.
2-	L'insécurité ontologique
Extraits	« le mal venait de l'intérieur. Tout en moi était cassé. » ⁹⁶⁷
Analyse	La déconstruction de l'image sacrée du père semble avoir engendré une insécurité ontologique chez le protagoniste.
3-	Désorientation
Extrait	« Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir. » ⁹⁶⁸
Analyse	Rachel est désorienté face ce qu'il a lu dans les livrets militaires de son père, son monde vient de s'effondrer, il est complètement désorienté.
4-	Désynchronisation
Extrait	« Toujours sur les traces de mon père. Je remontais le temps. » ⁹⁶⁹
Analyse	Le temps est désynchronisé dans le roman <i>Le Village de l'Allemand</i> car les deux journaux sont alternés, nous remarquons une discontinuité dans les dates. Dans ce passage que nous analysons, la désynchronisation est

⁹⁶⁷ Ibid.

⁹⁶⁸ Ibid.

⁹⁶⁹ Ibid.

	<p>abstraite car Rachel va remonter le temps en partant à la quête de la vérité pour retrouver les traces du passé de son père : retrouver des témoins, des documents dans les archives concernant l'identité de Hans Schiller.</p>
--	---

Nous relevons dans *Le Village de l'Allemand* qu'il y a une « cohabitation entre l'espace concret et l'espace livresque »⁹⁷⁰. En effet, nous avons l'impression que dans ce roman « la littérature se réhistoricise »⁹⁷¹.

A cette étape du chapitre, il nous semble judicieux de signaler la présence de la double notion du vagabondage qui se concrétise à travers les « voyages solitaires »⁹⁷² qu'entreprennent les deux protagonistes dans notre corpus. Il est probant de rappeler que les récits viatiques de Rachel et de Malrich s'alternent, nous relevons donc une discontinuité narrative dans ce roman, les deux journaux se succèdent pour nous relater l'histoire de la famille Schiller.

Ce même concept du « topos du voyage interrompu »⁹⁷³ est présent dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal :

« J'aimais cette errance dans la solitude, ce doux retranchement en soi, dans ma vieille demeure deux fois centenaire qui a vu passer du monde et encore du monde, prenant au passage des rides, des habitudes têtues et des odeurs spécifiques,

⁹⁷⁰ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 262

⁹⁷¹ MURA, Aline. Dominique Viart, Bruno Vercier (avec la collaboration de Franck Evrard), La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations, Bordas, 2005. Dans *Littératures*, 2006, vol. 54, no 1, p. 130

⁹⁷² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁷³ PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, Op.cit.

des gens d'avant nous, des janissaires, des fumeurs de narguilé morts de leurs complots ou d'une maladie sournoise, un Turc de la haute, un officier de la garde royale qui a cette maison pour ses retraites du week-end, puis un vicomte du siècle dernier, un Français bon teint, moitié militaire moitié naturaliste, qui a fini par s'enraciner dans la médina en épousant l'islam et une de ses filles, puis un juif dont l'ancêtre serait venu en Berbérie avant les tout premiers bouleversements, puis ce fut le défilé des pieds-noirs, arrivés en tribus miséreuses de Navarre et de Galilée, aujourd'hui exilés au pôle Nord, puis mes parents descendus de la Haute Kabylie au lendemain de l'indépendance, et aussi des amis, des alliés, hébergés un temps, et quelques inconnus furtifs qui sont venus en ces années de plomb où l'honneur volait bas, avec leurs secrets et qui sont repartis avec avant que nous ayons eu le temps de les percer. Que n'avions-nous pas fait pour être des conciliabules ! La maison est grande, nous étions petits, peu aguerris, beaucoup de choses nous ont échappé. »⁹⁷⁴

Nous apercevons ici que « la dépossession temporelle se (double) d'un vagabondage spatial »⁹⁷⁵. Contrairement au voyage mobile de Rachel et de Malrich dans *Le Village de l'Allemand*, Lamia, dans *Harraga*, fait un voyage immobile car sa maison semble être devenue un « lieu qui se déplace »⁹⁷⁶. Un double apparaît donc dans notre corpus : voyage mobile/voyage immobile.

⁹⁷⁴ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 29

⁹⁷⁵ HANNA, Blake. Diderot Studies XXVI. Dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1996, vol. 21, no 1, p. 131

⁹⁷⁶ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

En effet, l'errance, revêt, dans ces deux romans de Boualem Sansal « différents aspects »⁹⁷⁷ :

- « Elle peut révéler du déplacement physique »⁹⁷⁸ : Les déplacements physiques de Rachel et de Malrich.
- « Mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde »⁹⁷⁹ : Le voyage immobile ou l'errance immobile de Lamia.

Nous découvrons ici que Lamia s'abandonne⁹⁸⁰ à sa pensée et à ses rêveries, son récit de voyage se manifeste à travers son errance immobile. C'est « le trajet perpendiculaire »⁹⁸¹ des fantômes de sa maison qui lui permettra de faire ce déplacement « mental »⁹⁸².

Nous constatons que « l'espace concret est ainsi transcendé par »⁹⁸³ par le voyage immobile qui témoigne de l'Histoire de la maison de Lamia traversée par le temps. En effet, le présent et le passé se superposent⁹⁸⁴ dans le récit de Lamia « dans un grand amalgame culturel où (toutes les époques coloniales qu'a connu l'Algérie) s'interpénètrent »⁹⁸⁵.

⁹⁷⁷ BERTHET, Dominique (dir), *Les figures de l'errance*, Op.cit. p.01

⁹⁷⁸ Ibid.

⁹⁷⁹ Ibid.

⁹⁸⁰ Ibid.

⁹⁸¹ Butor Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁸² Ibid.

⁹⁸³ LESTRINGANT, Frank. *Sous la leçon des vents: le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*. Paris, Presses Paris Sorbonne, 2003.

⁹⁸⁴ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 262

⁹⁸⁵ Ibid.

Dans notre corpus, nous relevons un certain culte de « l’imaginaire de la déambulation curieuse »⁹⁸⁶. En fait, dans les deux romans *Le Village de l’Allemand* et *Harraga*, la double notion de vagabondage est liée à l’errance qui semble être « un état d’esprit, voyage à l’intérieur de soi-même »⁹⁸⁷ ; où nous en distinguons une certaine rétrospection chez les différents protagonistes.

Le périple des deux frères Schiller tout comme celui des brûleurs de route « apparaît à la fois néfaste et salutaire »⁹⁸⁸. En effet, il conduira Rachel au suicide tandis que Malrich survivra. Pour ce qui est de Sofiane, un harrag, le frère de Lamia, il sera porté disparu.

Dans cette étape qu’on a nommée la double notion de vagabondage, nous avons relevé la présence d’un voyage mobile dans *Le Village de l’Allemand* et d’un voyage immobile dans *Harraga* où « les déplacements spatial et mental vont de pair »⁹⁸⁹.

Dans la prochaine phase de ce chapitre, il sera question d’aborder le concept du dédoublement du voyage dans les deux romans que nous nous proposons d’analyser. Nous nous intéresserons aussi aux mécanismes du télescopage du temps chez Boualem Sansal.

⁹⁸⁶ DUMORA-MABILLE, Florence. L’œuvre hors-sujet: curiosité et polygraphie chez Béroalde de Verville et Charles Sorel. *Nicole JACQUES-CHAQUIN et Sophie HOUDARD (éds.), Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières, Fontenay-Saint-Cloud, Éditions de l’École normale supérieure, 1998, p. 318*

⁹⁸⁷ https://www.fabula.org/actualites/1-errance_27847.php

⁹⁸⁸ SCHOPENHAUER, Arthur. *Le monde comme volonté et comme représentation*, Paris, Librairie Académique Didier, 1886, t. I, p. 79 -81.

⁹⁸⁹ REQUEMORA, Sylvie. L’espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Op.cit. p. 264

4- Le double périple de voyage ou remontée du temps

Nous nous proposons de mener une étude qui sert à décrire le périple du voyage et le prolongement de la quête dans notre corpus. Nous scruterons le dédoublement du temps ou remontée du temps dédoublé dans *Harraga*. Dans ce roman, la rencontre de Lamia avec les fantômes va déclencher un voyage temporel. C'est cet aspect que nous tenterons d'étudier dans cette phase de ce chapitre.

Dans *Le Village de l'Allemand*, nous avons décelé précédemment une certaine porosité discursive qui existe dans le récit entre les deux journaux des frères Schiller. En effet, cela provient essentiellement de la reprographie qui existe entre les deux textes des protagonistes : Après avoir mis la main sur les carnets militaires de son père, Rachel se lance dans une quête pour retracer le parcours de son géniteur.

Cette exploration déclenche une singulière collision temporelle, un télescopage des époques, qui se reproduira lorsqu'à son tour Malrich, héritant du journal intime de Rachel, entreprendra la même démarche.

Malrich nous relate le déclenchement du périple de son frère dans l'extrait qui suit :

« Il a pris un coup de vieux, le Rachel, sa multinationale doit être fière de l'amortir aussi vite. Le déclin ne faisait que commencer. La cause en est tout entière dans la petite valise pelée qu'il a ramenée d'Aïn Deb. Elle contient les archives de papa. Elles disent son passé. En partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les livres, dans l'errance, en Allemagne, en

Pologne, en Autriche, en Turquie, en
Égypte, un peu partout en France. »⁹⁹⁰

Nous relevons que le narrateur Malrich nous relate son émotion lorsqu'il « découvre la trace d'un voyageur antérieur »⁹⁹¹ : Rachel. Il énumère dans cet extrait « les lieux-idéogrammes »⁹⁹² où est allé son frère pour retrouver la vérité sur leur père. Le voyage postérieur⁹⁹³ de Malrich va s'apparenter au voyage antérieur de Rachel.

Nous notons dans le roman *Le Village de l'Allemand* « des superpositions de narrateurs »⁹⁹⁴, et cela produit un dédoublement dans le temps car les récits se succèdent ; tantôt c'est Rachel qui raconte, tantôt c'est Malrich qui narre.

Nous remarquons que ces « voyages perpendiculaires »⁹⁹⁵ produisent un effet de dédoublement d'une remontée dans le temps. En fait, l'effet perpendiculaire est étroitement lié à l'organisation du récit, c'est Malrich, l'extimeur et éditeur des deux journaux qui choisit cette répartition de textes.

Nous constatons que cette notion de la remontée de temps génère un « voyage de l'écriture »⁹⁹⁶. Nous relevons un mouvement scripturaire généré par les « déplacements humains »⁹⁹⁷. Michel Butor appelle ce processus d'écriture « itérologie »⁹⁹⁸. En effet, l'entremêlement du tracé graphique des deux journaux des frères Schiller produit une

⁹⁹⁰ SANSAL, Boualem. *Le Village de l'Allemand*, op.cit, p. 50

⁹⁹¹ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁹² Ibid.

⁹⁹³ Ibid.

⁹⁹⁴ Ibid.

⁹⁹⁵ Ibid.

⁹⁹⁶ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 264

⁹⁹⁷ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

⁹⁹⁸ Ibid.

rencontre des deux textes viatiques, et par conséquent, cela crée un effet de retour dans le temps.

Ce télescopage temporel est dédoublé à l'intérieur de chaque journal car Rachel suit l'itinéraire tracé dans les carnets militaires de son père où nous avons l'impression qu'il est à la recherche « d'une terre promise »⁹⁹⁹. Ensuite, ce sera Malrich qui partira sur ses traces provoquant ce même « voyage vers l'inconnu »¹⁰⁰⁰.

Nous constatons que ces voyages ; ceux du père lorsqu'il était militaire SS, ceux de Rachel, et ceux de Malrich, sont donc « triangulaires »¹⁰⁰¹. L'entrecroisement des récits viatiques engendre aussi cet effet de retour dans le temps.

La forme triangulaire, elle-même, en tant que concept géométrique, provoque une rencontre entre les trois segments : carnets du père et les deux journaux des frères Schiller, délimitant un plan intérieur.

Dans *Harraga*, nous retrouvons aussi cet aspect du dédoublement de temps mis en scène sous une autre apparence :

« J'ai découvert un couloir sous la soupente arrière du deuxième et au bout de ce morceau de tunnel impromptu, une pièce. Je dirais un cagibi. L'huis a grincé comme s'il avait deux milles ans d'âge. Chambre d'esclave, cachette secrète pour les coups durs ? Une idée du Turc, sûr, ces gens n'avaient pas que la tête sous le tarbouche. Je m'attendais à voir un squelette ou un nuage me feinter et se faufiler entre mes

⁹⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰⁰ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 265

¹⁰⁰¹ Ibid. p. 267

jambes mais rien, le réduit sentait le moisi. Pas un fifrelin, pas un parchemin et pas un indice pour avancer. Un jour, je glisserai un plan couvert de dessins ténébreux, il aidera mon successeur à vivre sur l'idée qu'il va vivre riche et sans soucis. Avec une pincée de poudre d'or, les performances seront meilleures. Ces grandes baraques évoluent avec le temps, on ne finit pas de les explorer. (...) Le colonel Louis-Joseph (...) a sillonné le bled dans ses profondeurs, à pied, en calèche, sous le soleil, un crayon à la main, notant et croquant tout ce que le désert voulait bien offrir à sa curiosité. Il a rempli quelques volumes avec une minutie extraordinaire. C'est drôle comme une plante à chèvre, rabougrie et amère, devient géniale sous la plume d'un savant. Les petites gens ne respectant rien, ses études finirent dans le grenier où elles ont nourri des générations de souris avides de savoir.
»¹⁰⁰²

Nous notons que le discours de la narratrice s'inscrit dans l'errance, l'espace de sa narration devient « une page »¹⁰⁰³ où elle semble transcrire à travers cette exploration du temps son Moi perdu. Ces histoires qu'elle nous relate sont, en fait, des « récits de seconde main »¹⁰⁰⁴.

Ce voyage dans le temps est dédoublé car Lamia parle de plusieurs personnages qui ont vécu dans sa maison durant différentes ères coloniales de l'Algérie, mais cela s'avère juste être un prétexte pour renvoyer « in fine à l'espace mental »¹⁰⁰⁵ de la protagoniste.

¹⁰⁰² SANSAL, Boualem. *Harraga*, op.cit, p. 73-79-80

¹⁰⁰³ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

¹⁰⁰⁴ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 259

¹⁰⁰⁵ Ibid. p. 268

Nous constatons que cette composante narrative est une allégorie qui fait référence à l'inconscient collectif obstiné par l'Histoire des différentes colonisations que connut l'Algérie.

Nous remarquons que cette remontée du temps semble s'apparenter au concept du « palimpseste »¹⁰⁰⁶. En effet, la narration s'inscrit dans une superposition temporelle de récits historiques. C'est la maison de la protagoniste qui devient « l'espace »¹⁰⁰⁷ traversé¹⁰⁰⁸ par la narration où s'effectue ce « déplacement »¹⁰⁰⁹ du temps.

Dans *Harraga*, le télescopage historique se fait d'une toute autre manière. Dans l'extrait suivant, Lamia décrit sa maison traversée par le temps. Une double temporalité apparaît dans ce passage :

« La maison, ma maison, (...) elle date de la régence ottomane, les chambres sont minuscules, les fenêtres lilliputiennes, les portes basses, et les escaliers, de vrais casse-gueule, ont été taillés par des artistes ayant probablement une jambe plus courte que l'autre et l'esprit certainement très étroit. S'il faut une explication elle résiderait là, dans la famille nous avons tous un mollet plus gros que l'autre, le dos courbé, la démarche en canard et le geste court. La génération n'y est pour rien, la maison nous a faits ainsi. La perpendiculaire était une énigme à cette époque, nulle part l'angle droit n'épouse l'équerre, de fait ils ne se sont jamais rencontrés sous la truelle du maçon. L'œil en prend un coup. Le nez aussi, l'odeur de moisi fait partie des murs. Parfois, je me

¹⁰⁰⁶ Ibid. p. 260

¹⁰⁰⁷ Ibid. p. 251

¹⁰⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁰⁹ Ibid.

prends pour une fourmi tâtonnant dans le labyrinthe et parfois pour Alice au pays des Merveilles. »¹⁰¹⁰

Lamia nous fait une description de l'architecture de sa demeure, cette vision semble être un regard qui n'est pas comme la description traditionnelle du miroir¹⁰¹¹. Elle nous propose une perception visuelle inédite de sa maison, elle dépeint l'histoire de cette demeure comme ayant fait un trajet qui équivaut à une errance¹⁰¹² bien que cette habitation soit fixe : c'est un lieu qui ne bouge pas. Nous supposons que cela fait référence à la mémoire coloniale de l'Algérie dont l'écriture est errante.

Aussi, nous pouvons constater que tout comme Rachel et Malrich, les deux protagonistes du roman *Le Village de l'Allemand*, Lamia s'avère aussi un personnage « homo viator »¹⁰¹³. En effet, elle semble être « (une) (éternelle) (itinérante) poussée à quitter son sol natal pour aller toujours plus loin »¹⁰¹⁴, sauf que dans le cas de *Harraga*, ce n'est pas un « voyage concret »¹⁰¹⁵ que fait l'héroïne, mais un voyage abstrait.

Elle est « (portée) (...) par son imagination »¹⁰¹⁶ car son « iter vitæ »¹⁰¹⁷ ou le mode de vie de la protagoniste ressemble à un récit de « voyage »¹⁰¹⁸ permanent qui provoque donc cette double temporalité. Dans *Le Village de l'Allemand*, il est question de :

¹⁰¹⁰ SANSAL, Boualem, *Harraga*, op.cit, p. 77

¹⁰¹¹ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 269

¹⁰¹² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

¹⁰¹³ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 269

¹⁰¹⁴ DORTIER, Jean-François. Homo viator. Dans *Sciences Humaines*, 2012, no 8.

¹⁰¹⁵ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 251

¹⁰¹⁶ DORTIER, Jean-François. Homo viator. Dans *Sciences Humaines*, Op.cit.

¹⁰¹⁷ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. *Études littéraires*, Op.cit. p. 269

¹⁰¹⁸ Ibid. p. 252

« Voyages de descente (...) Il s'agit d'une ascension renversée, renversante, où le point d'arrivée situe le point de départ mais en lui faisant subir un retournement (c'est pourquoi ce point d'arrivée est si souvent conçu comme un centre), en le forçant à l'aveu. »¹⁰¹⁹

Tandis que dans *Harraga*, nous constatons que le récit de voyage de Lamia n'est pas ascensionnel non plus, il est descendant où les ères se morcellent.

Dans cette phase du chapitre, nous avons exploré le concept de temps dédoublé dans notre corpus. La quête de soi se dédouble est « possible grâce au motif du voyage »¹⁰²⁰. Le décalage temporel proposé dans les textes que nous avons analysés se conforme à un « détour spatial »¹⁰²¹ : Rachel et Malrich parcourent l'Europe, et Lamia explore sa maison.

La double temporalité se prononce dans *Le village de l'Allemand* à travers les deux récits viatiques des deux protagonistes tandis que dans *Harraga* le télescopage historique où se dédouble le temps se fait à travers la « vie d'outre-tombe »¹⁰²² que mène Lamia avec les fantômes de sa vieille demeure.

¹⁰¹⁹ BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op.cit.

¹⁰²⁰ REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, Op.cit. p. 2

¹⁰²¹ Ibid.

¹⁰²² BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, Op. Cit.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'étudier la figure du double à travers le récit de voyage dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* et dans *Harraga*. Nous avons constaté que l'écriture viatique dans notre corpus se fait comme un « détour par autrui qui fait revenir à soi »¹⁰²³.

En premier lieu, nous avons tenté de décrire le double récit de voyage ou le voyage jumelé dans notre corpus. Nous nous sommes intéressée aussi au discours de l'écrivain voyageur et du narrateur itinérant où nous avons essayé d'analyser la double notion du vagabondage. Nous avons noté la présence d'un voyage mobile dans *Le Village de l'Allemand* et d'un voyage immobile dans *Harraga*.

Ensuite, il était question de traiter la notion du dédoublement du voyage qui s'associe aux mécanismes du télescopage du temps dans notre corpus. Nous nous sommes proposée d'examiner le concept de temps dédoublé. Nous avons conclu que la quête de soi est double à travers, notamment, le décalage temporel présent dans les textes étudiés : Rachel et Malrich parcourent l'Europe asynchroniquement, et les fantômes de l'ancienne demeure de Lamia relatent anachroniquement un récit de voyage dans le temps.

Nous avons constaté que le dédoublement temporaire se prononce dans *Le village de l'Allemand* à travers les deux récits viatiques des deux frères Schiller alors que dans *Harraga* le temps se dédouble à travers la vie d'outre- tombe des spectres de la vieille maison de Lamia.

¹⁰²³ DE COURCELLES, Dominique. *Littérature et exotisme, XVIe-XVIIIe siècle*. École nationale des chartes, 1997, p. 3

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette partie, nous avons tenté d'étudier les transfigurations du double dans les deux romans de Boualem Sansal. Nous avons constaté la présence de plusieurs dichotomies. Dans le premier chapitre de cette deuxième partie, nous avons scruté les aspects du double dans notre corpus. Cette notion émerge notamment à travers l'effet miroir.

Le jeu du reflet dans *Le village de l'Allemand* se manifeste à travers la double production des deux journaux de Rachel et de Malrich. Le dédoublement de l'activité scripturaire génère une gémellité dans l'écriture au sein du roman. Nous avons noté également que la figure du père est dédoublée à travers les deux journaux diaristiques des deux frères Schiller. Cette même notion de miroir apparaît aussi dans le roman *Harraga* dans la mesure où Chérifa devient le reflet de Lamia.

L'aspect du double émerge encore à travers la présence des fantômes muets dans la vieille maison, ils deviennent une glace sans tain pour Lamia. Cette notion de miroir est intrinsèquement liée à la dynamique du Yin/Yang. Cet aspect apparaît à travers la présence des personnages-couples dans notre corpus. Ils sont à la fois antithétiques et complémentaires. Cette dynamique binaire de la dualité est présente aussi dans *Harraga* de Boualem Sansal. Lamia est décrite comme l'opposée de Chérifa.

Néanmoins les deux protagonistes composent un duel uni. L'intruse semble être le miroir déformant de sa logeuse. Nous avons relevé que cet antagonisme est un parallélisme fusionnel, telle est la définition intrinsèque du Yin/Yang. Dans *Le Village de l'Allemand*, cette notion taoïste transparait à travers la dualité des deux protagonistes. Rachel est la

phase sombre car il va sombrer dans l'obscurité et tiendra son journal dans le secret. Tandis que Malrich est la phase de la lumière car il va extimer les deux journaux pour mettre en lumière la vérité qui était cachée.

Un autre aspect du double apparaît dans notre corpus : la temporalité dédoublée. Nous avons constaté qu'elle est même triplée dans *Le Village de l'Allemand* car les trois textes ; fatras du père, le journal de Rachel et le journal de Malrich.

Ils furent écrits durant trois périodes différentes : la deuxième guerre mondiale, la guerre de l'indépendance de l'Algérie et la décennie noire. Cette répétition engendre l'aspect absurde de l'Histoire et symbolise le mythe de Sisyphe où le recommencement perpétuel de l'Histoire.

Cette même idée du dédoublement temporel est présente dans *Harraga*. Elle se manifeste à travers l'errance du temps représentée par les voix muettes des fantômes venus du passé. Nous avons relevé que cela est allégorique au fait que cette Histoire demeurera opaque. Cette cessation de temps représente l'aspect de la manifestation du mythe de Sisyphe dans ce roman. Le temps semble être figé, il n'avance pas.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes proposée d'étudier l'aspect dédoublé de la symbolique des textes sibyllins dans notre corpus. En premier lieu, nous avons vu comment se manifeste la notion du texte caché ou absent : premier texte d'un palimpseste. En effet, nous avons observé que les carnets du père sont un motif et un pré-texte absent qui va déclencher le processus d'écriture chez Rachel et Malrich.

Dans le deuxième roman, ce sont les voix silencieuses ou pré-textes vides des fantômes de la maison de Lamia qui vont servir de prétexte pour la protagoniste afin de raconter l'occulte des différentes périodes

coloniales que connut l'Algérie. Nous avons conclu que cela ressemble à la notion de livres sibyllins qui font partie des anciens rites étrusques d'expiation.

La consultation de ces textes se suit de sacrifices humains, cela se transfigure dans notre corpus à travers le suicide de Rachel et la mort de Louiza après son accouchement. Ce rituel se fait dans l'espoir de voir naître un enfant prodige tel est le cas dans *Le Village de l'Allemand* quand Rachel lègue son journal à Malrich.

L'enfant prodige est incarné par le journal extime qui relate au monde entier l'histoire de la famille Schiller étroitement liée à des faits historiques. Aussi, cela est le cas dans *Harraga* quand Lamia va retrouver le bébé de Chérifa qui la sauve de la solitude.

Cet aspect de la vérité caché dans notre corpus est recherché par les protagonistes qui vont aller jusqu'à déterrer de manière métaphorique les tombes des morts et essayer de trouver ce que recèle le linceul. Dans *Le Village de l'Allemand*, nous avons constaté que le texte linceul est doublement représenté, il est tantôt incarné par les fatras du père quand Rachel déterre les archives de Hans Schiller, et tantôt incarné par l'extimation de Malrich du récit de son frère. Ceci reflète la symbolique de la volonté d'enterrer le frère défunt et de lui rendre hommage.

Dans le roman *Harraga*, ce concept de linceul est représenté par les conversations de Lamia avec les fantômes de sa maison. Cette demeure est l'incarnation d'un linceul historique qui représente tout ce qui fut occulté par les documents officiels.

Nous avons constaté que dans notre corpus, le discours romanesque s'inscrit dans une volonté de rompre le silence. En effet, nous avons essayé

de voir dans la troisième étape comment s'effectue le déplacement de la notion du linceul, incarnant ce qui est caché, au concept de la stèle. Le but de cette notion est de faire apparaître la vérité et la graver sur la pierre tombale.

Nous avons observé que dans le roman *Le Journal des frères Schiller*, cela transparaît à travers le travail post mortem que fait Malrich après avoir hérité du journal de son frère. Il effectue un travail d'extimation pour mettre à nu la vérité de ce que fut leur père.

Dans *Harraga*, nous avons noté que ce sont les récits post mortem des fantômes rapportés par Lamia qui incarnent de la notion de stèle. Leurs répliques inaudibles sont le symbole d'une pierre tombale effacée par le temps : inommable stèle.

Cela est représenté à travers les points de suspension : la figure spectrale est muette. Aussi, la notion de stèle est liée au phénomène des brûleurs de routes ou les harragas disparus. Il est question de mettre une stèle symbolique aux morts que la mer a emportés et qu'on ne retrouvera jamais.

A travers cela, nous avons remarqué que dans notre corpus est décrite une douleur invisible, une souffrance non-apparente que vivent les protagonistes, cela s'apparente à la notion médicale dite douleur-fantôme.

Dans *Le Journal des frères Schiller*, la douleur-fantôme émerge dans le journal intime de Rachel car il est obligé de s'ensevelir dans la souffrance pour expier les péchés de son père ex SS nazi. Pour tenter d'apaiser cette souffrance, Malrich après avoir hérité du récit diaristique de son frère, établit une écriture salvatrice pour remédier à l'impiété de son père : extimation des deux journaux.

Dans *Harraga*, la notion de douleur-fantôme apparaît chez la protagoniste Lamia qui a des hallucinations et sombre dans l'aliénation car la douleur de la solitude la dévore, elle se met à chercher de la compagnie auprès de ses fantômes mais ces miroirs ne réfléchissent pas son reflet et sont sans tain. Surgit alors le miracle quand Chérifa frappe à sa porte et l'effet de la boîte-miroir sera plus efficace pour elle lorsque cette jeune fille entre dans sa vie incarnant tout l'opposé de Lamia.

Dans le troisième chapitre, notre étude s'est concentrée sur la représentation du double à travers les récits de voyage présents dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des Frères Schiller* ainsi que dans *Harraga*. Nous avons observé que la narration des voyages dans notre corpus est associée à une dualité.

Nous nous sommes également penchée sur les discours de l'écrivain-voyageur et du narrateur itinérant. De plus, nous avons examiné en détail la double conception de l'errance dans notre corpus, mettant en lumière un voyage en mouvement dans *Le Village de l'Allemand* et un voyage immobile dans *Harraga*.

Par la suite, nous avons abordé la thématique du dédoublement du voyage, en lien avec les mécanismes de superposition temporel dans notre corpus. Nous avons relevé que le dédoublement temporel se manifeste dans *Le Village de l'Allemand* à travers les récits de voyage des deux frères Schiller, tandis que dans *Harraga*, le temps se fractionne à travers la vie post-mortem des spectres habitant l'ancienne maison de Lamia.

Conclusion générale

Dans ce travail, nous avons exploré les diverses manifestations du thème du double dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller* et *Harraga* de Boualem Sansal. Dans le premier roman, nous avons observé un effet de palimpseste, discernable car il est déclenché par la découverte des carnets de notes du père Hans Schiller, ce qui crée un intertextuel mettant en avant la notion du double. Rachel devient l'avatar de Don Quichotte.

Tout comme ce personnage légendaire, Rachel parcourt l'Europe pour affronter le mal commis par son père. Cette comparaison entre ces deux personnages découle de leur aliénation. En effet, Sancho Panza, le serviteur fidèle considère son maître souffrant d'hallucinations. De la même manière, Malrich considère son frère comme souffrant de visions chimériques. Nous pouvons observer une réappropriation du mythe de Don Quichotte dans le roman *Le Journal des frères Schiller*. Dans le récit personnel de Rachel, une parole du dedans se transforme volontairement en une parole du dehors par le biais de Malrich, créant ainsi une activité scripturaire doublée dans ce roman par le mimétisme.

En conséquence, les deux frères deviennent tous deux des réécrivains, composant chacun leur texte à partir d'un écrit antérieur. Dans *Harraga*, nous avons exploré l'effet de polyphonie, où les voix du passé semblent raisonner dans le silence. La vieille maison de Lamia est hantée par les fantômes de ses anciens résidents, colonisateurs de l'Algérie durant les différentes époques.

Cependant, ces fantômes privés de paroles, leurs réponses étant symbolisées par des points de suspension, reflètent les voix étouffées de l'Histoire coloniale de l'Algérie. Cette pluralité de voix remet en question l'écriture unique de l'Histoire institutionnelle.

La polyphonie narrative de ce passé historique rappelle le concept d'hypomnèsis, signifiant la remémorisation, selon Socrate. Nous avons également souligné des similitudes entre l'effet de polyphonie dans *Harraga* et l'effet de palimpseste dans *Le Village de l'Allemand* suggérant un entrelacement des récits.

En résumé, le dialogisme silencieux reflète l'allégorie d'une vérité historique insaisissable. Le silence de ces voix est dû au fait que ces fantômes sont des entités brumeuses racontant une Histoire occultée où la présence d'une imbrication de l'intime et du public est décelable.

L'opération du transfert de l'intime à l'extime dans *Le Journal des frères Schiller* crée une frontière poreuse entre l'écriture personnelle et l'approche savante de l'Histoire. Dans le récit, Malrich transforme son texte et celui de son frère en un journal intime extérieur, créant ainsi, une pseudo-authenticité dans les journaux qui deviennent un journal du dehors. L'extimation de l'écrit intime est une création d'un journal intérieur-extérieur.

Le récit crée un jeu introspectif oscillant entre les deux narrations, générant un écho et un effet miroir dans la prise de parole des deux frères. Les deux « je » qui s'interpénètrent, créent la superposition entre l'intime et l'extime pour récrire l'Histoire. Le roman recouvre les faits historiques franco-algériens novembre 1954, l'Allemagne nazie, et la décennie noire des années 90 en Algérie.

Dans *Harraga*, ce même processus apparaît quand Lamia donne voix aux fantômes de sa vieille demeure. Les deux romans font émerger une rétrocession d'une parole confisquée. La narratrice dans *Harraga* relate des faits historiques narrés par des spectres muets.

La dichotomie silence/parole crée une écriture de l'entre-deux qui fait allusion aux pages occultées de l'Histoire de l'Algérie colonisée. Le mutisme représente l'indicible et produit une parole silencieuse dans les deux romans, cette écriture du silence donne aux deux textes romanesques un aspect absurde. L'écriture de l'Histoire qui se fait à travers le récit personnel crée un emboîtement entre mémoire collective et mémoire individuelle. Les frontières entre le public et le privé s'abolissent dans ces romans.

Nous avons remarqué l'émergence de plusieurs dichotomies installant des doubles au sein de l'écriture de Boualem Sansal. L'image du double transparaît à travers l'idée de l'ombre que l'on peut lier à la glace en tant qu'élément physique réfléchissant. La notion du reflet se trouve comme la conjonction entre l'identité et l'altérité dans ce corpus.

Dans *Le Journal des frères Schiller*, le jeu de miroir se manifeste à travers le fait que le journal extime de Malrich se meut en une image qui se forme à partir du récit diaristique de Rachel. Il est nécessaire de mettre en exergue que cette activité scripturaire est un double en soi, car il y a une gémellité dans l'écriture au sein de ce roman.

Aussi, la construction de la figure paternelle se trouve dédoublée à travers ces deux écrits de Rachel et de Malrich. Cette double articulation de textes est une répétition de narration qui semble être comme une écriture d'aliénation, de ressassement.

Cette idée du reflet se retrouve également dans le roman *Harraga*. L'idée de la greffe est clairement présente dans ce récit. Chérifa devient le reflet de Lamia. Cet aspect de la dualité émerge lorsque les silencieux

spectres de la maison de la pédiatre agissent comme un miroir sans tain pour elle.

Cet aspect est fondamental dans la dynamique de l'ancienne philosophie taoïste du yin et du yang. Les couples de personnages de ce corpus présentent à la fois des contrastes et des complémentarités : Rachel et Malrich entretiennent une relation à la fois de complémentarité et d'opposition, tandis que Lamia et Chérifa établissent une dynamique de dominance et de soumission, chacune prenant tour à tour l'ascendant sur l'autre.

Rachel et Malrich forment un duo narratif qui incarne un double fascinant : Rachel, ne pardonnant pas à son père, le décrit comme un monstre, tandis que Malrich le présente comme un être humain. Cette dualité se manifeste également par leur unicité, illustrée par leur objectif commun : révéler la véritable nature de leur père.

La dynamique binaire est clairement identifiable dans ce roman, cela est une caractéristique intrinsèque de la notion du Yin/Yang, les deux protagonistes semblent en effet former une dualité fusionnelle. Ce même concept est présent aussi dans le roman *Harraga* où les deux protagonistes sont des opposées, Lamia est l'incarnation parallèle de Chérifa.

Pourtant, elles sont une combinaison de duel uni, elles sont homologues et antagonistes au même temps. L'intruse est ainsi la réflexion inquiétante de la logeuse. Elle est son miroir déformant. Néanmoins, elles vont vivre en symbiose tout comme le Yin et le Yang.

Les paires Chérifa/Lamia et Rachel/Malrich Ils deviennent ainsi une représentation symbolique de cette philosophie taoïste car ils n'ont pas d'existence individuelle l'un en dehors de l'autre.

Le concept de la dualité se dévoile à travers la double temporalité présente dans ces deux romans. Cette notion est même triplement perceptible dans *Le Village de l'Allemand*. Le premier texte, les fatras du père, ont été rédigés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ensuite, Rachel rédige son journal intime après la découverte de ces vieux carnets, et finalement, c'est à Malrich qu'incombe la tâche de composer un récit sous forme de journal après la disparition de son frère, qui lui a légué ses écrits.

La dualité temporelle semble créer une temporalité simultanée, étant donné que les deux récits de Malrich et de Rachel se succèdent et s'entremêlent, offrant une impression de textes se déroulant de manière diachronique. Le texte de Rachel, en tant que narrateur initial, apparaît comme un flashback par rapport au récit du narrateur successeur.

Cette dualité temporelle dans ce roman symbolise la répétition cyclique du temps et l'aspect absurde de l'Histoire qui semble se reproduire sans fin, évoquant ainsi le mythe de Sisyphe. Cette idée du dédoublement temporel est présente aussi dans *Harraga* car il y a une sorte d'errance du temps qui se manifeste à travers les voix muettes des spectres de l'ancienne maison de Lamia.

Nous nous sommes intéressée à l'aspect dédoublé de la symbolique des textes sibyllins dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* et *Harraga*. Nous avons examiné comment la notion de l'écrit dissimulé symbolise le premier texte d'un palimpseste. Les carnets du père dans le premier roman représentent à la fois un motif et un prétexte manquant qui va catalyser le processus d'écriture chez Rachel, puis chez son frère Malrich.

Dans le second roman, ce sont les voix muettes ou les pré-textes vides des fantômes résidant dans la demeure de Lamia qui vont agir comme un déclencheur pour l'héroïne, lui permettant de narrer silencieusement les aspects occultes des diverses périodes coloniales vécues par l'Algérie.

Cela rappelle la notion de livres sibyllins, qui faisaient partie des anciens rituels étrusques d'expiation. La consultation de ces textes se suit de sacrifices humains : Dans *Le Village de l'Allemand* cela est représenté par le suicide de Rachel, et dans *Harraga*, cela est incarné par la mort de Chérifa après son accouchement.

Ce rituel se fait dans l'espoir de voir naître un enfant prodige : Dans le premier roman, nous notons que cela transparait à travers la transformation de Malrich quand il extime les deux journaux afin de relater l'histoire de sa famille au monde entier. Dans le second roman, Lamia va retrouver le bébé de Chérifa qui va l'épargner de l'aliénation. Les protagonistes vont jusqu'à exhumer le linceul pour tenter d'atteindre la vérité. Le thème du texte-linceul se manifeste de deux façons : d'une part à travers les écrits épars du père que Rachel explore en fouillant dans les archives familiales, et d'autre part, il est représenté par la mise à jour du récit intime de Rachel lorsque Malrich dévoile son contenu.

Ce concept de linceul est illustré à travers les échanges de Lamia avec les esprits hantant son ancienne demeure. Cette vieille maison incarne un linceul historique renfermant tout ce qui a été occulté par les archives officielles. La narration romanesque cherche à briser le silence.

La transition de la notion de linceul évolue vers le concept de stèle. Le travail posthume d'extimation entrepris par Malrich, après avoir hérité

du journal de son frère, met en lumière la vérité sur leur père. Les récits posthumes des fantômes, tels que racontés par Lamia, reflètent la notion de stèle. Leurs paroles inaudibles symbolisent une pierre tombale effacée par l'érosion du temps. La notion de stèle est associée au destin des brûleurs de routes (harragas) décédés en mer, érigeant ainsi une stèle symbolique pour les disparus emportés par les flots.

Les protagonistes vivent une douleur invisible, une souffrance non manifeste, qui ressemble à ce que l'on nomme en médecine la douleur-fantôme. Ce concept médical vise à penser et à panser la douleur. Cette affliction devient insupportable pour Rachel et le pousse au suicide. Pour apaiser cette souffrance, Malrich, ayant hérité du journal intime de son frère, entreprend une écriture salvatrice visant à remédier à l'indignité de leur père, révélant ainsi le contenu du texte linceul dans le but de libérer l'âme de Rachel.

La notion de douleur-fantôme se manifeste chez la protagoniste Lamia, plongée dans des hallucinations et une aliénation résultant de la douleur de la solitude qui la consume. Elle se tourne vers les fantômes en quête de compagnie, mais ces reflets ne lui renvoient pas son image et demeurent insaisissables. Un moment miraculeux survient lorsque Chérifa frappe à sa porte, et l'effet d'une boîte à miroirs devient plus efficace pour elle dès l'instant où cette jeune fille entre dans sa vie, incarnant son parfait opposé.

La figure du double émerge également à travers le récit de voyage présent dans notre corpus, se dévoilant à travers un voyage jumelé qui génère un discours à la fois de l'écrivain voyageur et du narrateur itinérant. La double idée de l'errance se révèle à travers la présence d'un voyage en

mouvement dans *Le Village de l'Allemand* et d'un voyage statique dans *Harraga*.

Ce dédoublement du voyage se lie aux mécanismes de superposition temporelle chez Boualem Sansal. La division temporelle se manifeste à travers les deux récits de voyage des frères Schiller, tandis que dans *Harraga*, le temps se fractionne à travers la vie post-mortem des spectres habitant l'ancienne demeure de Lamia.

Une perspective future de cette recherche pourrait consister à approfondir l'analyse des mécanismes intertextuels et des dichotomies explorées, en mettant l'accent sur leur impact sur la construction de l'identité et de la mémoire collective. En examinant plus en détail la manière dont le texte linceul (hypotexte) et le texte stèle (hypertexte) interagissent et se complètent, on pourrait mieux comprendre comment ces éléments contribuent à la complexité des récits et à la création de significations multiples. De plus, une exploration approfondie de la notion de la double temporalité pourrait éclairer davantage l'interconnexion entre le passé, le présent et le futur dans les œuvres étudiées, soulignant ainsi l'importance de l'histoire et de ses répercussions dans le monde contemporain. Enfin, une perspective future pourrait également inclure une analyse comparative avec d'autres œuvres littéraires ou artistiques abordant le thème du double, afin d'enrichir la réflexion sur ses implications culturelles et philosophiques.

Bibliographie

Corpus

- SANSAL, Boualem. *Le village de l'Allemand, ou, Le journal des frères Schiller*, Paris, Folio, 2009.
- SANSAL, Boualem *Harraga*, Paris, Folio, 2007.

Romans consultés (lectures complémentaires)

- ANOUILH, Jean. *Antigone (1944)*. Paris, Hatier, 1998.
- CERVANTES, Miguel. *Don Quichotte*. Paris, Hachette., 2008.
- DOSTOÏEVSKI, Fédor. *Le Double*. Traduit par André Markowicz.
Paris : Actes sud, 1998.
- ERNAUX, Annie. *Journal du dehors*. Paris, Editions Gallimard, 2017.
- ERNAUX, Annie. *La honte*, Paris, Gallimard, 1997.
- ERNAUX, Annie. *La place*, Paris, Gallimard, 1984.
- ERNAUX, Annie et MONCADE, Marina. *Les années*.
Paris : Gallimard, 2008.
- FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary: moeurs de province*.
BoD- Books on Demand, 2022.
- DOUBROVSKY, Serge, *La Dispersion*, Paris, Mercure de France, 1974.
- GOETHE, Wolfgang. *Les souffrances du jeune Werther*,
Paris, Garnier-Flammarion, 1968.

- MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*.
Paris : Librairie générale française, 2000.
- ROWLING, Joanne K. *Harry Potter à l'école des sorciers*.
Triangle, 1998.
- TROUILLOT, Lyonel. *Rue des pas-perdus : roman*. Paris,
Arles [France] : Actes sud, 2002.
- TOURNIER, Michel, *Journal extime*, Paris, Gallimard, 2004.
- VIMALA, Thakar, *L'Ombre du Silence*, poèmes traduits de
l'anglais et présentés par Alain PORTE, Editions Signature,
2011.
- WILDE, Oscar. *Le portrait de Dorian Gray*. Traduit
par Jean Gattégno. Paris, Gallimard, 1992.

Ouvrages Théoriques

- BAKHTIN, Mikhail. *Esthétique et théorie du roman (Voprosy literatury i estetiki, franz.)*. Paris, Gallimard, coll. Tel, 1978.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris,
Editions du Seuil, 1998.
- BARTHÉLÉMY, Lambert. *Fictions contemporaines de
l'errance. Peter Handke, Cormac McCarthy, Claude Simon*.
Paris, Classiques Garnier, 2012.
- BERTHET, Dominique (dir), *Les figures de l'errance*, Paris,
Harmattan, 2000.

- BRUNEL, Mura, Aline. *Les ruses de l'intime*, 2005 p1-4, consulté le 14/07/2018 <http://pierre.campion2.free.fr>
- CLERC, Jeanne-Marie. *Assia Djébar : écrire, transgresser, résister.*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- DEBRAY, Régis, *Manifeste médiologique*, Paris, Gallimard, 1994.
- DE COURCELLES, Dominique. *Littérature et exotisme, XVIe- XVIIIe siècle*. École nationale des chartes, 1997.
- DELEUZE, Gilles. PARNET, Claire. *Dialogues*. Paris : ÉditionFlammarion, 1995.
- DELOURMA, Alain, *La Distance intime : tendresse et relation d'aide*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.
- DERRIDA, Jacques. *Poétique et politique du témoignage*. Paris, Éditions de l'Herne, 2005.
- DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1976.
- DJEBAR, Assia, *Ces voix qui m'assiègent, en marge de ma francophonie*, Paris, Albin Michel, 1999.
- FREYERMUTH, Sylvie. *Jean Rouaud et l'écriture « les yeux clo » : de la mémoire engagée à la mémoire incarnée*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2011.
- GENETTE, Gérard, *PALIMPSESTES. La littérature au second degré*. Paris, Editions du Seuil, 1982.
- JAVARY, Cyrille J.-D. *Yin Yang : La dynamique du monde*. Albin Michel, 2018.
- JENNY, Laurent, *La parole singulière*, Paris, Belin, 1990.

- KEBBAS, Malika, *MAMERI*, Casbah, édition, Alger, 2008
- KRISTEVA, Julia. *Sèméiôtikè*, Seuil, Paris, 1969.
- LAURETTE, Paul. *Poétique et Polyphonie*. Paris, L'Harmattan, 1995.
- LESTRINGANT, Frank. *Sous la leçon des vents : le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*. Paris, Presses Paris Sorbonne, 2003.
- LISSE, Michel. *L'expérience de la lecture : La soumission*. Paris, Galilée, 1998.
- MAINGUENEAU, Dominique, *L'Enonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1991.
- MARTINIÈRE, Nathalie. *Figures du double : du personnage au texte*. Presses universitaires de Rennes, 2016.
- MERTZ-BAUMGARTNER, Birgit. *Le roman métahistorique en France*. Paris, Na, 2010.
- POMEL, Fabienne (dir.), *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, préface de Sabine Melchior-Bonnet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.
- ROUAUD, Jean. *Les champs d'honneur*. Paris, Flammarion, 2019.
- SCHOPENHAUER, Arthur. *Le monde comme volonté et comme représentation*, Paris, Librairie Académique Didier, 1886
- YEFSAH, Mohammed, *Mameri*, Ouvrage collectif, Edition Franz Fanon, 2021.

Articles scientifiques

- ALLEMAND, Roger-Michel, Le Temps de l'effacement. Dans *Société Roman* (20-50), 2010/3 hors-série n° 6 | pages 5 à 20, <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2010-3-page-5.htm>, consulté le 20/12/2018.
- AURAIJ-JONCHIÈRE, Pascale et VOLPILHAC-AUGER, Catherine (ed.). *Isis, Narcisse, Psyché entre lumières et romantisme : mythe et écritures, écritures du mythe : études*. Presses Univ Blaise Pascal, 2000.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours. DRLAV. Dans *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, Paris, 1982, vol. 26, no 1.
- BEMONT, Colette. Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 72, 1960. pp. 133-146 ; doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1960.7462>
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1960_num_72_1_7462
- BENAÏSSA-BOUKRI, Khalida, Espace et temps dans Jeunes saisons d'Emmanuel Roblès et Un Oued pour la mémoire de Fatima Bekhaï. Dans *Résolang*, n°2, Oran, 2007.
- BENVENISTE, Emile, L'appareil formel de l'énonciation. Dans *Revue Langages*, n°17 : L'énonciation, 1970.
- BOEHRINGER, Monika, Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux. Dans *Revue Les presses de*

l'Université de Montréal, 2000, érudit.org. Consulté le 11/06/2018.

- BUTOR, Michel. Le voyage et réécriture. Dans *Romantisme*, 1972, n°4. « Voyager doit être un travail sérieux. ». pp. 4-19 ; doi : <https://doi.org/10.3406/roman.1972.5399>
https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5399
- CHAMBERS, Ross, Le masque et le miroir. Vers une théorie relationnelle du théâtre. Dans *Erudit*, Volume 13, Number 3, décembre 1980.
- CHARPENTIER, Isabelle, Anamorphoses des réceptions critiques d'Annie Ernaux. Ambivalences et malentendus d'appropriation, Dans *Thumerel, Fabrice (dir.) Annie Ernaux. Une œuvre de l'entre- deux, Arras, Artois Presses Université/SODIS.*
- CHENG, Anne. « Un Yin, un Yang, telle est la Voie » : les origines cosmologiques du parallélisme dans la pensée chinoise. Dans *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1989, n°11. Parallélisme et appariement des choses, sous la direction de Corinne Le Mero . pp. 35-43. DOI : <https://doi.org/10.3406/oroc.1989.946>, www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1989_num_11_11_946
consulté le 12/ 07/2017
- DEL GIUDICE, Daniele, « Comment raconter l'invisible », traduit par Carole Walver, dans *L'atelier du roman*, Paris, Arléa, 1993.
- DESQUIRON, Lilas et DESQUIRON, Jean. Les Chemins de Loco- Miroir. Dans *Callaloo*, 1992, vol. 15, no 2.

- DEZERT, André. Le livre de mon bord. Dans *Le Journal de l'Orne*, 1993.
- DOUBROVSKY, Serge et CONTÂT, Michel. Quand je n'écris pas, je ne suis pas écrivain. Entretien avec Michel Contat. Dans *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)*, 2001, vol. 16, no 1.
- DORTIER, Jean-François. Homo viator. Dans *Sciences Humaines*, 2012, no 8.
- DUBOIS, Daniel, L'effet palimpseste, Dans *Revue L'Alpilloscope*, 2 Avril 2013. <https://dd.geneses.fr/2013/04/effet-palimpseste>. Consulté le 18/06/2018.
- DUMORA-MABILLE, Florence. L'œuvre hors-sujet: curiosité et polygraphie chez Béroalde de Verville et Charles Sorel. Dans *Nicole JACQUES-CHAQUIN et Sophie HOUDARD (éds.), Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières, Fontenay-Saint- Cloud, Éditions de l'École normale supérieure, 1998.*
- ERNAUX, Annie, Entretien avec Brigitte Aubonnet. Dans *Encres vagabondes*, n°1, 1994.
- ERNAUX, Annie, Entretien avec Christine Ferniot. Dans *Lire*. 2008.
- ERNAUX, Annie, Entretien avec Serge Cannasse. Dans *Panorama du médecin*, n°5102, 2008.
- ERNAUX, Annie, Rencontre avec Annie Ernaux, écrivain de la mémoire offerte. Entretien avec Nathalie Crom. Dans *Revue Télérama*, n°3031, 2008.

- ERNAUX, Annie, Vers un « je » transpersonnel, dans Doubrovsky, Serge et al. Dans *Cahiers RITM. Autofictions & Cie*, n°6, 1992.
- GÉLINAS, Ariane. Identité trouble : manifestations littéraires du double. Dans *Postures, Dossier « Vieillesse et passage du temps »*, 2011, no 14.
- GOHARD-RADENKOVIC, Aline. «L'altérité» dans les récits de voyage. *L'Homme et la société*, 1999, vol. 134, no 4, p. 81-96.
- GUGENHEIN, Suzanne, Le miroir a-t- il joué dans la littérature du XXe siècle, Dans *Persée, Cahiers de l'A.I.E. F*, 1959.
- HANNA, Blake. Diderot Studies XXVI. Dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1996, vol. 21, no 1.
- HOLTZ, Grégoire et MASSE, Vincent. Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux. Dans *Arborescences*, n° 2, 2012. <https://doi.org/10.7202/1009267ar>
- JACOB, André. De Sartre à Foucault : vingt ans de grands entretiens dans « Le Nouvel Observateur », Hachette littérature, 1984. Dans *L'Homme et la société*, 1985, vol. 75, n° 1.
- JAÏTIN, Rosa, Le transfert fraternel : génocide et lien de couple. Dans *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2012, n°58
- JAMES-RAOUL Danièle, MAGNE Elisabeth, FORERO MENDOZA Sabine, La parole empêchée. Dans *Narr Franke Attempo*, 2017.

- KARIMIMEHR, Sahar, Baudelaire et la dualité dans Les Fleurs du Mal. Dans *Revue TEHERAN*, Iran.
- KHERBACHE, Ali, mythe à écrire et machine à souvenirs. Dans *Synergies Algérie* n° 3, 2008.
- LABORDE, Denis. Vous avez tous entendu son blasphème ! Qu'en pensez-vous ? : Dire la passion selon saint Matthieu, selon Bach. Dans *Ethnologie française*, 1992.
- LE BRETON, David. Les prolongements de soi : les aventures contemporaines du double. 2004.
- LIPSCHITZ, Tatiana. Ce que le texte cache. Dans *LITTERATURE*, n°30, 1978. Motifs, transferts, réécriture. pp. 18-24 ; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1978.1152>
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1978_num_30_2_1152
- LOMBAR GOMBKOTO, Izabella, La temporalité des tropismes de Nathalie Sarraute. Dans *Acta Romanica Szegediensis*, Tomus XXV.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique. L'écrivain-voyageur au XIXe siècle : du récit au parcours initiatique. Dans *6èmes Rencontres Méditerranéennes du Tourisme (RMT)*. Cahiers Festival Trans Méditerranée, 2005.
- MECHE, Jochen (Universitat Regensburg), Mimèsis et poièsis du temps : Paul Ricœur et la temporalité du roman (post) moderne. Dans *Fabula*, p. 1, consulté le 23 /05/2013
- MICHAUD, Guy. Le thème du miroir dans le symbolisme français. *Cahiers de l'AIEF*, 1959, vol. 11, no 1, p. 199-216.

- MILAT, Christian. Approches théoriques de la réécriture. Analyses. Dans *Revue des littératures franco-canadiennes et québécoises*, 2016.
- MOHAMMADI-AGHDASH, Mohammad. De Bakhtine à Ducrot : pour une approche polyphonique du discours littéraire. Dans *Revue des Études de la Langue Française*, 2018, vol. 10, no 1.
- MURA, Aline. Dominique Viart, Bruno Vercier (avec la collaboration de Franck Evrard), La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations, Bordas, 2005. Dans *Littératures*, 2006, vol. 54, no 1.
- OLIVO-POINDRON Isabelle, Du moi humain au moi commun : Rousseau lecteur de Pascal, Dans *Les Études philosophiques*, 2010/4 (n° 95), p. 557-595. DOI : 10.3917/leph.104.0557. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2010-4-page-557.html>
- PARISOT, Yolaine. La polyphonie dans le roman haïtien contemporain : regards croisés, dédoublés, occultés. Dans *Revue de l'Université de Moncton*, 2006, vol. 37, no 1.
- PERRUCHOT, Claude, La littérature du silence (à propos de Parain, Blanchot et Des Fôrets). Dans *Études françaises*, 2(1), 109-116. doi : 10.7202/036222ar
- PEYTARD, Jean, Ecriture et pointillés de sens : lecture-analyse de deux pages de Proust (La fin de la jalousie), Semen. Dans *Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n°11, 1999.
- PINÇONNAT, Crystel, Emigration et rupture de filiation : le silence des pères. Dans *Revue des Sciences Humaines*, Université

Charles de Gaulle Lille 3, 2011, Transmission et filiation, <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01344660>. Submitted on Jul 2016.

- PRZYBOŚ, Julia. Voyage du pessimisme et pessimisme du voyage. Dans *Romantisme*, 1988, vol. 18, no 61.
- RABATEL, Alain, Les représentations de la parole intérieure. Dans *La Parole intérieure*, 2001.
- RAISON-JOURDE, Françoise. Le pouvoir en double. Dans *Politique africaine*, 2002, no 2, p. 46-69.
- RAMIREZ CIFOLA, Cécile, Les formes de la binarité dans l'œuvre de Martin Kohan : une écriture de l'antagonisme. Dans *HAL*, archives-ouvertes.fr, 11/09/2014.
- RAULT, Julien, Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité. Dans *Littératures*, 72/2015.
- RICHARD, Adeline, Représenter l'infini : l'espace du livre dans les cycles en prose du XIIIe siècle à travers Tristan et Lancelot. Dans *Presses universitaires de Paris Nanterre*, consulté le 19/07/2018.
- MICHAEL, Riffaterre. La trace de l'intertexte. Dans *La pensée*, 1980, vol. 215.
- RIFFATERRE, Michael. L'intertexte inconnu. Dans *Littérature*, 1981.
- REQUEMORA, Sylvie. L'espace dans la littérature de voyages. Dans *Études littéraires*, 2002, vol. 34, no 1-2.

- RICOEUR, Paul. Mémoire, histoire, oubli. Dans *Esprit*, 2006, no3.
- ROUSSET, Jean, Le journal intime, texte sans destinataire ? Dans *Poétique*, n°56, 1983.
- SAID, Edward. Orientalism. Dans *Social Theory Re-Wired*. Routledge, 2016.
- SARI, Mohammed Latifa. La Parole Occultée ou le voile du silence dans Oran, Langue morte d'Assia Djébar. *Synergies Algérie*, 2008, no 3, p. 87-96.
<https://ouvrages.crasc.dz/index.php/en/37-ecriture-f%C3%A9minine-r%C3%A9ception,-discours-et-repr%C3%A9sentations/693-la-parole-occult%C3%A9e-ou-le-voile-du-silence-%C2%AB-oran,-langue-morte-%C2%BB-djebbar-assia>, consulté le 23/07/2018.
- SCEPI, Henri. Parabole de l'éclipse. Dans *Critique*, n° 538, mars 1992.
- SIMONET-TENANT, Françoise, et COUDREUSE, Anne, « L'intime, objet d'étude : panorama bibliographique contemporain, Préambule ». Dans *Itinéraires*, N°4, 2009.
- SOUCHIER, Emmanuël, L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale. Dans *Les cahiers de médiologie*, 1998/2 (N° 6), p. 137-145. DOI : 10.3917/cdm.006.0137. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1998-2-page-137.htm>
- STOFFEL, Jean-François et MOUTON, Laurent. Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle : une nouvelle approche

- pour le kinésithérapeute ? (I). Dans *Revue des Questions Scientifiques*, 2010, vol. 181, no 3, p. 273-304.
- TABET AOUL, Zoulikha, La représentation du sujet dans l'écriture de l'extrême contemporain. Dans *Résolang*, n°2, 2007, Oran, p. 99
 - THIMONNIER, Charlotte. Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. TRANS-. Dans *Revue de littérature générale et comparée*, 2006, no 2.
 - THUMEREL, Fabrice, États critiques/écrits critiques : Entretien avec Annie Ernaux. Dans *Dossier Annie Ernaux : une œuvre de l'entre- deux* (2), site Libr-critique, <http://www.t-pas-net.com/libr-critique/>.
 - TRAMSON, Jacques, Le double et l'image de la création dans la littérature française. Dans *Persée, Cahiers de l'AIEF*, 1980, 32, pp. 208
 - TREMBLAY, Isabelle, Le roman épistolaire monophonique ou la construction d'un discours fantôme. Dans *Fabula-LhT*, n° 13, La Bibliothèque des textes fantômes, novembre 2014, URL : <http://www.fabula.org/lht/13/tremblay.html>, page consultée le 05 septembre 2018.
 - VĂLIMĂREANU, Ela, *et al.* Jeux, contraintes et trouvailles. Tout pour une littérature expérimentale chez Perec et Queneau. Dans *Interstudia (Revista Centrului Interdisciplinar de Studiu al Formelor Discursive Contemporane Interstud)*, 2009, n° 05.
 - VON, Sophie. Voies du silence et voix muettes. Dans *Atelier de cinéma*, <https://dtforum.hypotheses.org/355>

- WALTER Philippe. DANIELE James-Raoul. La parole empêchée dans la littérature arthurienne. Paris, Champion, 1997 (Nouv. bibl. du m. â., 40). Dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 42^e année (n°167), Juillet- septembre 1999. pp. 296-297.
www.persee.fr/doc/ccmed_0007
9731_1999_num_42_167_2760_t1_0296_0000_2

Thèses de doctorat consultées

- CHARPENTIER, Isabelle. *Une intellectuelle déplacée. Enjeux et usages sociaux et politiques de l'œuvre d'Annie Ernaux (1974-1998)*, 1999, Thèse de doctorat de science politique, Université de Picardie- Jules Verne, dir. Bernard Pudal.
- DEPRÊTRE, Évelyne. *Le récit de voyage: quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain, suivi de, Création littéraire d'un récit de voyage: parcours essayiste entre subjectivité narrative et dévoilement de l'autre, suivi d'un texte de création, Papua Niu Guini, être seulement*. 2011. Thèse de doctorat. Université du Québec à Rimouski.
- LAFLAMME, Elsa, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, thèse de doctorat,
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10544/Laflamme_Elsa_2013_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- LEBRAVE, Jean-Louis. *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de H. Heine*. 1987. Thèse de doctorat. Paris 4.

- THIBEAULT, Dorice. *La dérivation scripturale: réécriture du Robinson Crusoé de Defoe par Tournier*. Université du Québec à Chicoutimi, 1989.

Sitographie

- https://www.fabula.org/actualites/l-errance_27847.php
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/s-impliquer/>
- <http://crisco.unicaen.fr/des/synonymes/se+consid%C3%A9rer>

Table des matières

Introduction générale	1
Corpus et choix de l'auteur	2
1- Problématique	5
2- Hypothèses	5
3- Figures du double	6
a- Définition de la notion du double	6
b- Le double en littérature : Figures du double.....	7
c- Le double à travers le miroir.....	7
d- L'intertexte en tant que figure du double.....	9
Démarche de travail	9
Partie I Les procédés d'écriture du double	12
Introduction de la première partie.....	13
Chapitre I Effet de Palimpseste dans <i>Le Village de l'Allemand</i>	15
Introduction.....	15
1- Texte initial ou les fatras du père.....	17
2- Hypotexte ou texte diaristique de Rachel	21
3- Hypertexte ou autobiographie impersonnelle de Malrich	29
Conclusion	45
Chapitre II Effet de polyphonie dans <i>Harraga de Boualem Sansal</i>	48
Introduction.....	48
1- Ombre du silence (fantômes) ou voix multiples (polyphonie)	50
2- Le silence dialogique	52
3- Une cacophonie silencieuse	56
Conclusion	66
Chapitre III Transfert de l'intime à l'extime	69
Introduction.....	69
1- Transition d'une parole du dedans vers une parole du dehors.....	72
2- Rétrocession d'une parole confisquée (occultée)	84
3- Mémoire collective/mémoire individuelle.....	98
4- Récit familial/Récit historique.....	106
Conclusion	115

Conclusion de la première partie	119
PARTIE II Les Manifestations Du Double	123
Introduction de la deuxième partie	124
Chapitre I Les transfigurations du double	126
Introduction.....	126
1- Dédoublément ou Effet de miroir	128
2- La notion du couple ou de la paire yin-yang	146
3- Double temporalité	166
4- La paire et l'imparité dans <i>Le Village de l'Allemand</i> et les identités contraires dans <i>Harraga</i>	175
Conclusion	181
Chapitre II L'aspect dédoublé de la symbolique du texte sibyllin	187
Introduction.....	187
1- Les textes vides ou pré-textes sibyllins (textes prétextes).....	189
2- Le culte du secret ou l'aspect fugitif de la vérité (texte linceul)	198
3- Archives posthumes ou récit de la rupture du silence (texte stèle)	210
4- Douleurs fantômes ou le deuil impossible.....	219
Conclusion	228
Chapitre III Spécificités du double récit de voyage vers soi	231
Introduction.....	231
1- Double récit /texte viatique ou voyage jumelé	233
2- Le discours de l'écrivain voyageur et narrateur itinérant	239
3- La double notion du vagabondage.....	248
4- Le double périple de voyage ou remontée du temps	255
Conclusion de la deuxième partie	263
Conclusion générale	268
Bibliographie	277

Résumé

Cette recherche propose une étude des manifestations du double dans deux romans de Boualem Sansal. La superposition des narrations crée un effet de palimpseste : un texte caché ou sibyllin agit comme prétexte ou pré-texte déclenchant la narration dans les deux romans. Cela engendre l'émergence un texte linceul (hypotexte) et le texte stèle (hypertexte). Cette structure intertextuelle revêt une superposition des textes qui s'allie à l'idée du miroir ou du reflet. Une parole du dedans peut se mouvoir en une parole du dehors pour créer la paire intime/extime. Nous étudions les différents mécanismes qui forment les dichotomies comme par exemple silence/parole peut être l'allégorie de la vérité historique insaisissable. Aussi le couple-personnage dans les deux romans fait référence à la notion du Yin/Yang (semblables/antithétiques) qui serait intéressant à relever. La mosaïque historique de ce corpus produirait la notion de la double temporalité qui renvoie à l'errance du temps ou l'insaisissabilité de l'Histoire.

Mots-clés : Le double, effet de palimpseste, effet de polyphonie, effet de miroir, silence dialogique, intime/extime, le couple yin-yang, textes sibyllins/texte linceul/texte stèle, récit viatique jumelé, l'écriture de l'entre-deux.

Abstract

This research proposes a study of the double's manifestations in two novels written by Boualem Sansal. The superimposition of the narrations creates a palimpsest effect: a hidden or sibylline text acts as a pretext or as first text triggering the narration in the two novels. This generates the emergence of a shroud text (hypotext) and the stele text (hypertext). This intertextual structure takes on a superimposition of the texts which is allied to the idea of the mirror or the reflection. A word from within can move into a word from outside to create the intimate/extimate pair. We study the different mechanisms that form the dichotomies such as silence / speech can be the allegory of elusive historical truth. Also, the couple-character in the two novels refers to the notion of Yin / Yang (similar / antithetical) which would be interesting to note. The historical mosaic of this corpus would produce the notion of the double temporality which refers to the wandering of time or the elusiveness of History.

Key-words: The double, palimpsest effect, polyphony effect, mirror effect, dialogical silence, intimate/extimate, yin-yang couple, sibylline texts/shroud text/stele text, narrative paired viaticum.

الملخص

تقدم هذه الدراسة دراسة لظاهرة الازدواج في روايتين لـ بوعلام سنسال. تسبب تراكم السرد في تأثير باليمبست: نص مخفي أو مستباني يعمل كذريعة أو نص أولي يشجع السرد في الروايتين. يؤدي هذا إلى ظهور نص قحفي (فرض نصي) ونص نصبة (نص فوق). (تكتسي هذه الهيكلية بالنصوص تراكمًا يتحالف مع فكرة المرأة أو الانعكاس. يمكن لكلمة من الداخل أن تتحول إلى كلمة من الخارج لخلق الزوج الحميم / الخارجي. ندرس الآليات المختلفة التي تشكل الازدواج مثل الصمت / الكلمة الذي يمكن أن يكون تمثيلاً للحقيقة التاريخية غير القابلة للاستيعاب. كما يشير الزوج-الشخصية في الروايتين إلى مفهوم بين / البانغ (متشابهة / متناقضة) الذي قد يكون مثيراً للاهتمام لتسليط الضوء عليه. ينتج التركيب التاريخي لهذا النص مفهوم الزمان المزدوج الذي يشير إلى تجول الزمن أو عدم قابلية استيعاب التاريخ.

الكلمات الرئيسية

الازدواج، تأثير باليمبست، تأثير السرد المتعدد، تأثير المرأة، الصمت الحوارية، الحميم / الخارجي، الزوج بين-بانغ، النصوص المستبانية / النص القحفي / النص النصبة، السرد الرحلتي المتشابك، كتابة الما بين الاثنتين.